TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10 449 — 20 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 3 - LUNDI 4 SEPTEMBRE 1978

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,75; Danemark, 3,75 kr.; Espagne, 40 pes.; Grande-Bretagne, 25 p.; Grèce, 25 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 L; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 24 esc.; Suède, 2,50 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 7

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

L'ENRICHISSEMENT DE L'URANIUM

Les Etats-Unis et la R.F.A. s'associeraient à la France pour le procédé « non proliférant »

LIRE PAGE 20

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

L'alliance « inébranlable » Washington-Téhéran

Comment éviter une « déstabilisation » en Iran et dans toute la région du golfe Persique ? Depuis quelques semaines, les experts américains se posent la question en suivant avec une attention croissante le développement des troubles auxquels est confronté le chah. Les crises mondiales, pense-t-on notamment dans l'entourage de M. Brzezinski, conseiller présidentiel pour les questions de sécurité nationale, peuvent bien plus provenir à l'heure actuelle d'un changement de régime dans un pays-clé que d'une agression soudaine de l'armée rouge. L'Iran est l'un de ces pays, tout comme l'Arabie Saoudite.

Le pétrole est le facteur primordial des relations des Etats-Unis avec Ryad, qui fournit 25 % des importations américaines de pétrole. Il n'en va pas de même pour l'Iran, qui se situe loin derrière avec seulement 6 %. En outre, on considère à Washington que même les Européens ou les Japonais n'auraient pas à redouter outre mesure une interruption des livraisons iraniennes. L'Iran, en raison de sa forte population et des besoins de son industrialisation, aura toujours besoin d'exporter son pétrole, quel que soit son régime.

La situation géopolitique du pays retient bien davantage l'attention. Selon la majorité des analystes américains, ce pays est une proie tentante pour l'Union soviétique, qui rêve d'accès direct à l'océan Indien tout en contrôlant du même coup, grâce au détroit d'Hormuz, la circulation du pétrole en provenance des autres pays du Golfe, Arabie Saoudite comprise. Cette analyse est visiblement partagée par les Chinois.

Enfin, l'Iran est considéré comme le principal môle de la présence occidentale entre la Turquie et l'Inde, aux côtés d'un Pakistan jugé « instable ». Le changement de régime à Kaboul a encore accru le rôle de Téhéran dans la région.

Ces considérations expliquent que les Etats-Unis, malgré quelques réticences au Congrès, aient suivi le chah jusqu'au bout après que ce dernier eut décidé de faire de son pays la première puissance militaire de la région. L'Iran, qui a reçu cette année quelque 18 milliards de dollars d'armement américain, est le premier client des Etats-Unis dans ce domaine, avant même Israël. La présence de quarante-cinq mille Américains en Iran, et notamment de plusieurs milliers d'experts militaires, ferait presque des Etats-Unis un pays « de première ligne » en cas de conflit dans la région. Le matériel utilisé par les forces armées du chah est souvent plus perfectionné que celui dont les Américains disposent chez eux. Enfin, cinquante mille étudiants iraniens, dont le propre fils du chah, séjournent dans les universités ou dans les écoles militaires américaines.

C'est en faveur de l'Iran que le président Carter a fait sa plus belle entorse à sa politique des droits de l'homme, allant jusqu'à présenter le chah, lors de sa visite à Téhéran à la fin de l'an dernier, comme une sorte de champion de l'humanisme. En novembre 1977, il avait parlé d'une « alliance militaire inébranlable » entre les Etats-Unis et l'Iran. Pourtant, aucune alliance militaire formelle n'a été conclue entre les deux pays, si ce n'est un accord de sécurité qui n'est pas un traité et date de 1959.

Les troubles récents ont peu de chances de modifier cette attitude. A la différence de ce qui a été fait vis-à-vis de certains pays d'Amérique latine, il est peu probable que M. Carter préconise ouvertement une « solution démocratique » à Téhéran. Washington préfère ne voir dans les émeutes des derniers mois que le fait presque exclusif de la droite traditionaliste, ce qui permet de présenter le chah comme un « moderniste » contesté par des « réactionnaires ». La crainte secrète des officiels est pourtant de voir accéder au pouvoir une équipe radicale « à la Mossadegh ».

(Lire nos informations page 4.)

Camp David sera aussi important que le voyage de M. Anouar El Sadate en Israël

nous déclare M. Boutros-Ghali ministre d'État égyptien aux affaires étrangères

Au terme de la visite en U.R.S.S. du ministre syrien des affaires étrangères, M. Khaddam, les deux pays ont à nouveau, le vendredi 1er septembre, pris position sur la conférence de Camp David qui s'ouvrira le 5 septembre. Ils jugent « particulièrement dangereux, *dans le communiqué commun,* les efforts déployés par Israël et l'Egypte avec la participation énergique des Etats-Unis pour substituer des transactions séparées partielles à un règlement juste et global au Proche-Orient ». *La Syrie souligne* « la nécessité de la participation soviétique à toutes les étapes d'un tel règlement », *sans toutefois, relève notre correspondant à Moscou, que le communiqué fasse mention de la conférence de Genève, que M. Gromyko avait pourtant évoquée* (le Monde *du 1er septembre).*

Le premier ministre israélien affirme, dans une interview publiée par l'hebdomadaire le Pèlerin, *qu'il se rendra à Camp David* « avec optimisme », *ajoutant :* « Si nous atteignons un accord de principe ou si nous assurons la poursuite des négociations, ce sera déjà un résultat positif ».

Pour sa part, M. Boutros-Ghali, ministre d'Etat égyptien aux affaires étrangères, a déclaré à notre correspondant au Caire que « Camp David sera aussi important que le voyage du président Sadate à Jérusalem, que ce soit pour boucler la boucle ou pour prendre un nouveau départ ».

De notre correspondant

Le Caire. — *« Les Egyptiens vont s'entretenir avec les dirigeants israéliens, alors qu'ils affirmaient encore récemment que toute nouvelle rencontre égypto-israélienne serait inutile tant que la position du gouvernement Begin sur le Proche-Orient n'aurait pas évolué...*

— Les modifications considérables survenues dans le contexte général sont de nature à conduire enfin Israël à ajuster ses positions. Songez que du stade des « bons offices » les Etats-Unis viennent de se hisser à celui de partenaire à part entière dans la négociation. (Notez toutefois, car on l'oublie trop souvent, que les Américains étaient déjà, depuis l'accord de 1975, partie prenante à part entière en ce qui concerne la surveillance des lignes de démarcations provisoires au Sinaï.)

» Il y a donc eu une « escalade diplomatique » de taille. Le chef de l'Etat le plus puissant de la terre, le président Carter, a, pour la première fois, introduit tout le poids de son influence dans le processus de paix, indiquant qu'il consacrerait tout le temps voulu aux pourparlers. En 1957, le président Eisenhower avait obtenu en deux temps trois mouvements le retrait total d'Israël du Sinaï.

— *Il n'est cependant pas question, pour l'instant, d'un plan américain susceptible de débloquer la négociation...*

— Les Américains ont parlé de « *suggestions concrètes et spécifiques* ». Peu importe si celles-ci sont formulées au fur et à mesure, au lieu de l'être en bloc. Un plan n'est-il pas un ensemble de suggestions ?

— *Quoi qu'il en soit, qu'attend l'Egypte de la réunion de Camp David ?*

— Le vrai départ de la négociation pourrait être donné au cours de ce sommet. Pour cela, il faudrait qu'à Camp David nous retrouvions l'esprit du King David (N.D.L.R. : nom de l'hôtel israélien où le raïs résida et négocia lors de son séjour à Jérusalem) en oubliant tout ce qui s'est passé entre-temps.

Propos recueillis par
J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(Lire la suite page 4.)

M. de Guiringaud commence en Thaïlande sa tournée dans le Sud-Est asiatique

L'ouverture diplomatique française se poursuivra au Vietnam et en Indonésie

M. de Guiringaud était attendu dimanche 3 septembre, à Bangkok, pour une visite officielle de trois jours, au cours de laquelle il sera reçu par le roi Bhumibol. Le ministre français des affaires étrangères se rendra ensuite à Hanoï du 6 au 8 septembre, avant de s'envoler pour Djakarta. Il fera une escale à Singapour, où il s'entretiendra avec son homologue, M. Rajaratnam, de la visite que doit faire en France avant la fin de l'année le premier ministre, M. Lee Kuan Yew.

M. de Guiringaud, qui a représenté la France aux obsèques du président Kenyatta, a été reçu par le chef de l'Etat kenyan par intérim, M. Arap Moi, et devait s'arrêter ce samedi aux Seychelles pour rencontrer le président Albert René.

La tournée du ministre des affaires étrangères dans trois pays du Sud-Est asiatique témoigne d'un renouveau d'intérêt de la diplomatie française pour la région ; M. de Guiringaud est accompagné par une importante délégation d'hommes d'affaires. Ses entretiens porteront aussi bien sur les problèmes bilatéraux que sur les tensions et les conflits qui affectent actuellement cette partie du monde.

De notre correspondant

Bangkok — Souvent tributaires d'une conception surannée des zones d'influence et rendus méfiants par les tempêtes post-coloniales, les chefs de la diplomatie et les investisseurs français ont quelque peu ignoré les pays du Sud-Est asiatiques autres que ceux de l'ancienne Indochine française.

L'exemple du royaume de Thaïlande est significatif de cette longue inattention : de mémoire de diplomate, M. Guiringaud est, en effet le premier ministre français des affaires étrangères à y faire une visite officielle. Certes, l'histoire n a pas laissé aux Thaïlandais que de bons souvenirs, pendant près d'un siècle de voisinage avec la France coloniale. Ils y avaient, notamment, perdu leur suzeraineté sur le Laos et le Cambodge. Plus récemment, la Thaïlande était trop impliquée dans la guerre américaine en Indochine pour qu'un ministre français puisse se risquer à y apporter une caution officielle. Enfin, d'octobre 1976 à octobre 1977, la virulence anticommuniste affichée par le gouvernement de M. Thanin, la répression intérieure et l'antagonisme entretenu avec les pays de l'ex-Indochine, ne se prêtaient guère aux cérémonies d'amitié.

Pour ces retrouvailles, M. de Guiringaud et la substantielle délégation de représentants des grandes entreprises françaises qui l'accompagne ont choisi, pour confirmer à la fois l'intérêt porté par la France à la région et sa politique de neutralité plus ou moins active, de doser symboliquement leur voyage en rendant visite, d'une part, aux régimes militaires anticommunistes de Bangkok et de Djakarta, et, de l'autre, au gouvernement communiste de Hanoï.

R.-P. PARINGAUX.

(Lire la suite page 3.)

Le foyer d'un ouragan

par
FRANÇOIS MISSOFFE (*)

Notre histoire coloniale, notre situation géographique, nos échanges commerciaux... tout nous porte à faire du continent africain le centre privilégié de nos préoccupations et l'objet de nos efforts les plus soutenus.

Et pourtant, c'est peut-être en Asie qu'il faut chercher à la fois l'origine et l'explication profonde des événements qui secouent le monde, opposant les grandes puissances les unes aux autres. L'Asie apparaît comme l'épicentre d'un séisme dont les effets se font sentir à de très grandes distances.

Aujourd'hui, un homme sur deux dans le monde est asiatique et dans vingt ans deux hommes sur trois le seront. Le continent asiatique rassemble des peuples divers dont les identités nationales puisent dans un lointain passé une culture, un art, des traditions, un sens religieux. Cela explique peut-être que, après la seconde guerre mondiale, c'est en Asie que sont nées les premières guerre coloniales animées par des hommes intelligents et cultivés, ayant su prendre ce qu'il y avait de meilleur chez les anciens colonisateurs sans pour autant perdre leur personnalité, et puisant leur force dans des populations industrieuses, extraordinairement adaptables et profondément marquées par leur appartenance à l'Asie.

Au-dessus de tous ces peuples, du puissant Japon à la moyenâgeuse Birmanie, plane l'ombre de la Chine, le vieil Empire du Milieu. Elle ne se veut pas impérialiste, mais suzeraine, et, à ce titre, dénie à tout Etat, asiatique ou non, le droit d'exercer hors de ses frontières, une influence politique quelconque en Asie. C'est un des aspects du conflit sino-soviétique.

Pour la Chine, l'U.R.S.S. ne sera jamais une puissance asiatique et le marxisme-léninisme ne lui donne aucune vocation particulière à exercer en Asie un magistère quelconque. La seule activité qui puisse lui être reconnue est d'ordre strictement commercial, à l'image des Américains, des Japonais ou des Européens. Mais rien de plus.

L'U.R.S.S. ne l'entend pas ainsi. Tiraillée entre une vocation européenne et une vocation asiatique, impérialiste et se voulant le berceau de la révolution mondiale, elle regarde le monde comme une terre de mission où les partis communistes par le truchement, s'il le faut, de « conseillers » cubains et allemands de l'Est sont chargés d'assurer la propagation de la foi et d'établir des bases de départ vers des actions nouvelles. Le monde entier est l'objet de cette stratégie au service de laquelle sont affectées, en plus de puissantes flottes militaires et marchandes, des aides stratégiques et économiques considérables.

(*) Ancien ministre, ancien ambassadeur au Japon, envoyé spécial du gouvernement français en Asie.

(Lire la suite page 3.)

LA FIN DU CONGRÈS DE PHILOSOPHIE DE DÜSSELDORF

Un marxisme éclaté

par MICHEL KAJMAN

La plupart des participants au seizième congrès mondial de philosophie, qui prenait fin ce samedi 2 septembre, sont au moins tombés d'accord sur une idée : plus que par ce qui s'y est dit *ex cathedra*, cette énorme rencontre quinquennale vaut par les retrouvailles, les contacts qu'elle a favorisés. Donc, chacun est à même d'interroger les autres et de mettre à jour le bilan sans fin de la philosophie ou de l'idée qu'il s'en fait. Où en est-on aujourd'hui ?

Historien de la logique, spécialiste de logique appliquée, Joseph Bochenski, né en 1902, juge avec quelque désenchantement que *« nous vivons une période d'épigonisme ».* Il n'y a pas de choses originales. Nous avons vécu au début de ce siècle une période brillante qui a pris fin avec la seconde guerre mondiale. Les causes ? *« Cela n'a rien à voir en tout cas avec la crise sociale du moment. »* Changement qualitatif, déplacement géographique aussi au moins pour des raisons historiques, puis économiques. *« Aujourd'hui, ce que nos penseurs ont à dire, ils le disent en Amérique. »*

Un autre logicien, Sir Alfred Ayer, ne voit pas du même œil la disparition des « étoiles » du firmament philosophique. Il est sensible au contraire au passage d'une philosophie des élites à une philosophie de masse, toutes proportions gardées. Pour cet empiriste qui *« suit la tradition de David Hume et de Bertrand Russel »*, le rapprochement de la philosophie et des sciences naturelles et physiques *« est le fait notable dans un univers généralement peu mouvant ».* Cet univers, Georg-Henrik von Wright en décrit ainsi la configuration : *« Trois grands mouvements : la philosophie analytique, vivace dans le monde anglo-saxon et en Scandinavie, l'herméneutique phénoménologique et le marxisme. »* L'ami, le successeur à Cambridge et coéditeur des œuvres posthumes de Ludwig Wittgenstein (1) note encore qu'*« aujourd'hui, les affinités sont plus grandes entre ces courants dont les différences étaient autrefois beaucoup plus accusées ».*

Le même observateur se dit frappé par la « disparité » qui règne au sein de la philosophie marxiste et par la « crise » qu'elle traverse. Entre le marxisme de tendance humaniste, le marxisme-léninisme officiel et la palette des marxismes critiques la lutte est chaude. Quelques philosophes seulement d'Europe de l'Est confirment, en aparté, que cette crise est grave et son issue incertaine pour une doctrine confrontée à des situations qu'elle n'avait pas prévues. Plus généralement défendue, l'affirmation d'une diversité naturelle et heureuse fait sourire plus d'un quand il s'agit de l'U.R.S.S. et appelle réserves ou précisions pour d'autres pays.

A l'Est

Les difficultés du groupe Praxis en Yougoslavie, contraint de mettre fin, en 1974, à la publication de sa revue, isolé depuis des autres philosophes du bloc communiste, en sont un exemple. Il est juste de souligner cependant que certains de ses membres ont la possibilité de se déplacer à l'étranger — Mihailo Markovic et Gajo Petrovic se trouvaient à Düsseldorf — et d'y exposer leur point de vue.

A leurs yeux, comme l'explique ce dernier, *« les aspects philosophiques de Marx, qui reste notre aspiration fondamentale, ont été négligés ».* De plus, *« les altérations apportées par Lénine et Engels »* et *« les simplifications staliniennes »* ont ajouté autant de gangues au noyau que ces marxistes critiques souhaitent retrouver et confronter aux autres écoles de pensée.

(Lire la suite page 15.)

(1) Logicien et philosophe anglais d'origine autrichienne (Vienne, 1889, Cambridge, 1951).

AU JOUR LE JOUR — Underground

Sur une photo en provenance du Nicaragua, on a pu voir des maçons murant l'entrée du bunker où s'est réfugié le président Somoza, sans doute pour se soustraire à l'affection de ses concitoyens.

Le président ayant annoncé qu'il avait l'intention de rester au pouvoir jusqu'à l'expiration de son mandat en 1981, il faut donc croire qu'il a décidé de passer trois ans enfermé dans le béton armé.

En matière de droits de l'homme, cela ne changera pas grand-chose : il n'y aura qu'un emmuré de plus au Nicaragua. Mais en matière institutionnelle, en revanche, une question se pose : le pouvoir est-il dans la rue ou dans la cave ?

BERNARD CHAPUIS.

AFRIQUE

Le point de vue de... S. Atta Diouf

S. Atta Diouf est ingénieur des télécommunications à Paris.

Léopold Sedar Senghor, homme de lettre ou homme d'État ?

« *POUR moi... l'essentiel, c'est la poésie, et je brûlerais mes autres œuvres sans beaucoup de regret. Je n'attache pas à mon action politique une importance exagérée. C'est une action parmi d'autres.* » L. S. Senghor (1).

Cette déclaration est à tout le moins surprenante dans la bouche d'un chef d'Etat. Même Lamartine, cet autre président-poète, n'en a pas dit autant après 1848. Elle a, en tout cas, le mérite de la franchise, quoique venant seulement après les élections.

Mais quelle désinvolture, quelle irresponsabilité, tant vis-à-vis de ses partisans que de tous les Sénégalais qui viennent de lui renouveler son mandat et qui, à présent, s'entendent administrer cette démission... de principe. C'est à ses détracteurs soi-même donner raison. Combien, en effet, de ses adversaires ne l'accusent-ils pas d'utiliser le pouvoir pour donner à son nom l'audience qu'il se souhaitait.

Pourquoi donner raison à ces voix sinon calomniatrices au moins médisantes ? Pourquoi brûler « *sans beaucoup de regret* » son œuvre politique ? Serait-ce qu'elle n'est pas belle ? Mais on ne peut brûler comme un livre son action passée ! S'il est vrai qu'elle n'a pas répondu aux espérances qu'elle avait soulevées, c'est grâce à elle cependant que le Sénégal a accédé sans heurts à l'indépendance et qu'a été institué dans la nation le concept de tolérance et d'égalité politique même si le parti du président est « plus égal » que les autres !

Si cette œuvre politique s'est soldée par un échec, n'est-ce pas précisément parce que le président Senghor a fait de la politique en homme de lettres et cherché à transposer ses visions poétiques dans la réalité nationale et internationale.

« *L'émotion* — aujourd'hui il dit l'intuition — *est nègre, la raison est hellène.* »

A nous la poésie, comme si elle n'appartenait pas à l'humanité entière. A l'occidentalité les découvertes scientifiques et l'exclusivité de la logique. Et nous, chantres de la terre, danserons au son des tam-tams au clair d'une lune habitée de cosmonautes comme si nous n'étions pas partie intégrante du monde et inévitablement présents à tous ses avatars.

Le président Senghor conseille la patience : « *La France a mis trois cents ans pour devenir une nation industrielle*, a-t-il déclaré dans son allocution du 1er janvier 1978, *ce n'est pas au bout de vingt ans que nous pouvons y arriver.* » Mais quels sont les moyens d'y arriver ? et tentons-nous sérieusement de les promouvoir ?

Pour qu'une société s'achemine vers le développement économique et culturel, il faut d'abord qu'elle soit constituée d'individus éduqués et aptes à remplir les diverses tâches nécessaires au bon fonctionnement du groupe et à son développement.

Vers une société de rêveurs misérables

Nous consacrons certes une bonne part de nos maigres ressources à l'enseignement. Nous multiplions les écoles, l'alphabétisation progresse, mais quelle orientation suivons-nous ? Pas même l'enseignement d'une éthique ! Seules les lettres et les mathématiques sont encouragées. Le président Senghor a confié à Armand Guibert : « *Les sciences physiques risquent de perdre l'âme noire.* » (Les âmes aussi ont-elles une couleur, monsieur le Président ? La mienne n'est pas perdue : je suis mathématicien.)

Vers quelle société de rêveurs misérables nous dirigeons-nous ?

A quand un vrai développement culturel et économique, conforme à notre situation ?

A l'heure actuelle, les industries sénégalaises présentent deux caractéristiques remarquables : aucune n'appartient à des Sénégalais et la législation en vigueur leur fait un régime si favorable que le contrôle de l'économie échappe au gouvernement.

Mis à part les équipements et les pièces de rechange, la plupart des produits chimiques dont ces industries ont besoin pourraient être fabriqués avec des matières premières existant sur place, mais ils sont importés de l'étranger. Avec une telle gestion, cette détérioration se fait constamment au détriment du Sénégal et ne peut que renforcer sa dépendance à l'égard des puissances industrielles pour lesquelles nous ne sommes que des marchés, à leur disposition, et non des partenaires.

Le président Senghor, avec d'ailleurs certains autres gouvernements africains, qui n'ont pas réussi comme la Côte-d'Ivoire, se réfugie derrière le fait que tous les pays en voie de développement ont les mêmes difficultés. N'ont-ils pas plutôt les mêmes lacunes ? Il accuse les conditions climatiques défavorables. A-t-on fait quoi que ce soit pour y remédier, si peu que ce soit ? L'eau du sous-sol saharien n'irrigue encore aucune terre. En économie politique, une de ses excuses favorites est la détérioration des termes de l'échange. Cessons d'invoquer ces faux démons. « *Le déterminisme seul existe dans les choses, non la fatalité. Il n'existe que le fatalisme dans la tête des hommes.* » (2).

Le changement, il est vrai, est lui aussi inscrit dans le déterminisme des événements et les équilibres internationaux feront qu'il nous faudra, à notre tour, produire. C'est alors que nous recueillerons les fruits des rêves d'un poète, poudrière savamment constituée et fort efficace quoique édifiée en quelques décennies seulement, dénuement total et population inadaptée. Nous ferons des mathématiques au milieu des poubelles et nous écrirons des poèmes pour des lendemains qui ne chanteront pas.

Il est vrai qu'alors le président Senghor ne sera peut-être plus là pour se rendre compte.

(1) *Le Monde* des 17 et 18 mai 1978.

(2) Leufernen : *Réflexion sur la poésie musulmane.*

Le silence des « bien-pensants »

par ABDELKADER CHOUKRI (*)

L'AFRIQUE déchirée : Voilà en quels termes ce que les puissants mass media occidentaux, relayés par d'autres en Afrique même, nous jettent à la face quotidiennement pour méditer et réfléchir.

Méditer d'abord sur le sort injuste que l'histoire réserve encore à ce continent qui, de la traite des Noirs à Sidi-Ferruch, n'a pas encore vu ses plaies se cicatriser. Réfléchir ensuite sur les voies les plus originales pour ramener la paix, la concorde et, pourquoi pas, l'unité dans cette Afrique certes blessée, mais non vaincue. Une Afrique si chère au cœur de ses fils et de ses filles. Si « chère » également au cœur de ces étrangers qui convoitent ses richesses, c'est-à-dire son uranium, son pétrole, son fer, son cobalt, son cuivre ou son phosphate.

Vient alors à l'esprit tout subitement une question, une seule : pourquoi cette situation dans un continent promis au plus bel avenir, condamné au même titre que l'Asie ou l'Amérique latine à faire preuve d'imagination et de travail productif pour sortir des méandres du sous-développement, pour construire l'avenir de ses enfants, pour éliminer la pauvreté (ou plutôt la misère), pour supprimer le paludisme, qui tue de nos jours un million d'Africains par an, ou pour imposer, objectif suprême, la plus belle aspiration de tous : la justice sociale ?

Est-ce que l'Occident, enclin qu'il est depuis quelque temps à se soucier de l'avenir de l'Afrique, est disposé à aider et à participer à cette seule guerre, plus noble, contre le sous-développement ? En ces temps durs, il est difficile d'imaginer une réponse affirmative parce que les Africains ont souvent compris à leurs dépens (sans pourtant réagir dans certains cas) qu'ils n'ont pas grand-chose à attendre de la philanthropie. Et que nous vivons dans un monde du donnant-donnant. Parfois même, paradoxe éloquent, dans un monde où l'Afrique donne plus qu'elle ne reçoit parce qu'elle achète ses équipements et la technologie aux prix inflationnistes de l'Occident et vend ses matières premières aux prix qui sont délibérément fixés par les marchés de Londres, de Paris et de New-York.

Rares sont les médias qui consacrent une large place à la dénonciation des massacres du racisme sud-africain et rhodésien et du silence des « bien-pensants ». Le lecteur du Périgord saura-t-il en long et en large que les Sud-Africains blancs ont bombardé à Cassinga des milliers de réfugiés namibiens sans défense ou que les Jaguar de la France éternelle et généreuse ont « cassé » du Sahraoui dans ce Sahara occidental inondé, il est vrai, de sang et de phosphates ? Saura-t-il un jour, ce même lecteur, que toute la bataille qui se livre dans ce continent n'a pour finalité que le contrôle de ses ressources ? Saura-t-il que l'on galvaude un peu trop des slogans qui cachent eux aussi des « pensées bien faibles » ? Par exemple, ce slogan de « l'Afrique aux Africains » exprime-t-il une volonté sincère de coopération ou masque-t-il à l'inverse un désir de mieux asseoir les fondements d'un néo-colonialisme économique existant, quand il ne veut pas remettre à la mode d'aujourd'hui l'esprit de Fachoda et les luttes d'influence ?

Pourquoi ce paternalisme ?

Autant de questions comme celles-ci procèdent, pour les Africains que nous sommes, d'une analyse correcte des tenants et aboutissants d'une bataille qui se livre en Afrique après avoir meurtri l'Asie. La bataille des matières premières semble donc déclenchée en cette fin de vingtième siècle, et les alibis, pour ne pas dire les justifications, ne sauraient indéfiniment tromper les uns et les autres. Le terrain d'affrontement choisi n'est pas par conséquent d'origine idéologique. Et même s'il le fut, pourquoi ce paternalisme et cette tutelle pour affirmer qu'il faut que « l'Afrique échappe au choc des idéologies » ?

Faut-il finalement considérer que la France ne défend pas ses intérêts et, par extension, ceux de l'Occident ? En somme, ceux de l'une des idéologies dominantes.

Cependant, dans tous les cas, nous imaginons mal que les gouvernants africains, s'ils répondent fidèlement à la confiance de leurs peuples, ne puissent pas faire preuve de discernement pour savoir qui choisir sans s'inféoder à quiconque tout en demeurant ouverts à la coopération bien comprise des deux bords. Ces mêmes dirigeants disposent du reste pour ne point « légitimer » les appels à l'aide et à l'intervention extérieure d'un cadre approprié de règlement des conflits, en l'occurrence l'O.U.A., qui a donné par le passé et en d'autres occasions la preuve qu'elle était capable de trouver la solution aux problèmes qui divisaient ses membres. Cette organisation est par ailleurs le cadre institutionnel qui permet et doit permettre aux Africains de réfléchir à leur devenir commun, de tendre à ce que l'Afrique revienne réellement aux Africains dans la tradition du dialogue et de la pérennité de la paix. Car, même si l'Occident montre un tel intérêt par ce continent, nous ne saurions oublier aujourd'hui et demain qu'il participe directement au maintien de régimes moribonds reconnus pour leur impopularité et leur corruption. Des pages entières d'un journal ne suffiraient pas pour démontrer, comme le soulignait récemment un chef d'Etat africain, les îlots de prospérité édifiés par certains gouvernements à côté du désert de misère de leurs peuples.

Si les puissances occidentales s'évertuent à soutenir davantage des régimes tout aussi honnis que les bourgeoisies nationales compradores (leur principal soutien dans l'exploitation des masses), elles auront une fois de plus attisé les rancœurs pour que se développent un jour des explosions généralisées et légitimes contre des pouvoirs sclérosés et soumis, n'ayant eu pour premier objectif que de s'enrichir plutôt que d'assurer le progrès social, économique et culturel de leurs pays respectifs. Ce jour-là, il sera inutile de parler des massacres ou de l'Afrique déchirée. Il sera plutôt recommandé de commenter le sort que l'histoire réserve à tous les despotes, protégés qu'ils étaient par les « bonnes consciences de l'Occident ». Celles qui voulaient réintroduire — par oligarchies locales interposées — le système d'esclavage d'antan et perpétuer ainsi sous les formes modernes le partage de Berlin. Alors, attention... on est à la fin du vingtième siècle.

(*) Journaliste algérien.

(1) N.D.L.R. : Lieu de débarquement des Français en Algérie en 1830.

FEUILLETON 48 — 3 SEPTEMBRE 1978

ADIEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

Après avoir investi le repaire du terroriste Morro, sous couvert de la délégation officielle conduite par le président des Etats-Unis, en réalité un acteur, le sergent Ryder attire l'attention d'un otage, le physicien Healey, pour lui demander l'emplacement des bombes et leur système de déclenchement. Chacun des acteurs ou des hommes d'action qui jouent les principaux personnages des Etats-Unis se préparent au round final.

VERRE en main, Ryder fit lentement le tour de la pièce. Dans la poche de son manteau, il avait appuyé six fois sur le bouton de son stylo à bille : comme on le lui avait promis, à la sixième fois, la bille était tombée. Harlinson se trouvait tout près d'un des serveurs. Greenshaw venait de leur demander un supplément de boisson.

Muldoon, ou plutôt Ludwig Johnson, tournait le dos aux autres. Il frissonna et émit un grognement : aussitôt Jeff se pencha sur lui, lui prit le pouls et appuya le stéthoscope sur son cœur. Tout le monde pouvait constater que le visage de Jeff était tendu ; il retira son veston, enleva le large gilet de Johnson et se mit en devoir de faire quelque chose qu'aucun des gardes ne pouvait voir.

« Que se passe-t-il ? demanda l'un de ceux-ci.

— Silence, dit Jeff sévèrement. Il est très malade. Je lui fais un massage du cœur. Soutenez-lui le dos », ajouta-t-il en s'adressant à Bonn.

Celui-ci se pencha pour s'acquitter de cette tâche, mais on entendit alors un petit crissement, qui incita Ryder à jurer silencieusement : les fermetures Eclair en plastique sont censées être totalement silencieuses... Le garde qui avait interrogé Jeff fit un pas en avant, le visage crispé par la suspicion et l'incertitude.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il.

Le garde le plus proche se trouvait à un mètre de Ryder. Même avec un revolver-stylo, il n'était pas possible de le manquer à cette distance, et il s'écroula avec un curieux soupir. Les deux autres se retournèrent, stupéfaits et incrédules, et regardèrent le corps de leur camarade durant trois secondes, période ridiculement longue pour Myron Bonn, le brillant pensionnaire de la « chambre de la mort », qui n'eut pas besoin d'autant de temps pour les abattre tous les deux avec le Smith & Wesson silencieux qu'il avait retiré de la ceinture de Johnson. Au même instant, Greenshaw descendit le serveur qui se penchait sur lui, et Harlinson se chargea de celui qui se tenait devant lui.

Sous sa chemise, Johnson portait un corset double épaisseur fermé par une fermeture Eclair, celle dont on avait malencontreusement entendu le bruit tout à l'heure. Sous le corset se trouvait une couche de caoutchouc mousse de près de 30 centimètres d'épaisseur, à l'endroit où était censée se trouver la partie basse de son estomac. Sur la peau, il avait une autre couche de caoutchouc mousse, moins épaisse : c'était la présence de ces deux matelas de caoutchouc qui avait exigé six heures de travail des maquilleurs pour parfaire la ressemblance de Johnson avec Muldoon. Entre les deux couches de caoutchouc mousse se trouvaient trois pistolets enveloppés de caoutchouc et les morceaux des deux fusils mitrailleurs Kalachnikov trouvés chez Donahure. Pour les remonter, il ne fallut pas à Ryder et à Jeff plus d'une minute.

« Bonn, dit Ryder, vous êtes le tireur d'élite. Placez-vous devant la porte. Si quelqu'un arrive le long du couloir, de la droite ou de la gauche, vous savez ce que vous avez à faire.

— Je pourrai terminer ma thèse ? J'aurai mon doctorat ?

— J'assisterai à la cérémonie le jour où il vous sera décerné. Jeff, colonel Greenshaw, monsieur Harlinson, il y a des gardes armés dans la cour. Peu m'importe le bruit. Tuez-les.

— Papa ! s'écria Jeff, le visage livide et suppliant.

— Donne ce Kalachnikov à Bonn. Ces gens auraient tué un million, non, des millions de tes concitoyens.

— Mais Dieu, papa !...

— Et ta mère ?... »

Jeff sortit de la pièce avec Greenshaw et Harlinson. Bonn et Ryder les suivirent jusque dans le couloir, et ce fut alors que Ryder commit sa première erreur. A vrai dire, c'était à peine une erreur, car il ignorait où Morro et Dubois avaient emmené Hillary ; mais il était extrêmement fatigué, et il ne lui vint pas à l'idée que Morro avait pu conduire le « président » dans une pièce située *entre* son bureau et l'ascenseur qui conduisait au sous-sol du château. Ryder était très, très fatigué ; tout le monde le considérait comme fait d'un acier indestructible, mais aucun être humain n'est indestructible et aucun être humain n'est fait d'acier.

Il entendit, dans la cour, le crépitement des armes à feu, et il se demanda si Jeff lui pardonnerait jamais. Probablement pas, et cela ne le consolait guère de penser que des millions de Californiens, eux, lui garderaient une reconnaissance éternelle. Si seulement... Car rien n'était encore joué.

Cinq mètres plus loin, dans le couloir, à sa droite, il vit soudain surgir Dubois, arme en main, suivi par Morro, qui traînait Hillary avec lui. Ryder leva le Kalachnikov et Dubois s'écroula. Il était impossible de voir où la balle l'avait frappé, et Ryder était certain de n'avoir pas appuyé sur la détente : le futur docteur en droit était toujours en train de gagner son diplôme. Mais Morro, lui, s'éloignait, traînant toujours Hillary, qui lui servait de bouclier. Cinq mètres plus loin, Ryder voyait la porte de l'ascenseur.

« Arrêtez-vous ! dit Ryder d'une voix étrangement calme. Attention, prenez garde à gauche ! »

Il arma le Kalachnikov pour un seul coup de feu et appuya sur la détente. Cela ne lui plaisait guère, il était furieux d'avoir dû faire cela. Hillary avait courageusement admis de courir un risque mortel : ce n'en était pas moins, il l'avait prouvé ce soir-là, un homme profondément sympathique. Brave, courageux et humain... Mais des millions de Californiens étaient braves, courageux ; mais humains...

La balle atteignit Morro à l'épaule gauche. Il ne cria pas : il émit seulement une sorte de grognement et continua à traîner Hillary en direction de l'ascenseur. La porte était ouverte. Il poussa Hillary à l'intérieur de l'ascenseur, et il était sur le point d'y entrer à son tour lorsqu'une seconde balle l'atteignit à la cuisse. Cette fois, il cria. Tout homme ordinaire dont le fémur a été percé par une balle s'évanouit ou attend qu'on vienne le chercher en ambulance ; du reste, après le choc initial, la douleur n'est pas très grande, mais le blessé reste étourdi. Toutefois, Morro, le monde entier l'avait appris à ses dépens, n'était pas un homme ordinaire : la porte de l'ascenseur se referma, et le petit gémissement qu'émit l'appareil en se mettant en marche prouva suffisamment que Morro n'avait pas perdu connaissance, puisqu'il avait pu appuyer sur le bouton commandant la descente.

Ryder s'immobilisa devant la grille bloquée et, pendant deux ou trois secondes, il put penser que c'en était fait : Morro avait la voie libre pour aller déclencher l'apocalypse. Puis il se souvint d'une chose que Healey lui avait dite : un escalier.

L'escalier commençait trois mètres plus loin ; il n'était pas éclairé. Sans doute y avait-il une lampe quelque part, mais Ryder ignorait où se trouvait l'interrupteur. Il dégringola la première volée de marches dans une obscurité totale et s'écroula lourdement après avoir heurté un mur. Mais il devait y avoir une nouvelle volée de marches plus loin : il se releva, tourna à droite, trouva la suite de l'escalier et, cette fois, fut assez prudent pour prévoir où se situait le palier suivant. Comme le font beaucoup de gens, il avait compté machinalement les marches ; il y en avait treize entre chaque palier. « Bon vieux sergent Ryder, songea-t-il sauvagement, même un éclaireur de douze ans aurait pensé à prendre une torche électrique. » Il aborda la troisième volée avec toute la célérité prudente dont il était capable. Quant à la quatrième, elle ne posait pas de problème, car elle était éclairée.

L'ascenseur était là, porte ouverte : à l'intérieur de la cabine, Hillary, assis contre l'une des parois, se massait péniblement la nuque. Il était hébété, mais non pas blessé. Il ne vit pas Ryder, et Ryder ne le vit pas. Devant lui s'ouvrait une série de chambres qui ressemblaient plutôt à des cavernes. La quatrième, avait dit Healey, la quatrième... Ryder parvint à la quatrième, et il vit alors Morro dans un petit cagibi en contre-plaqué, en train de se mettre sur ses pieds. Il devait s'être traîné sur le sol des quatre pièces comme un animal blessé, car sa jambe n'était pas en état de le soutenir et les traces de sang qu'on voyait à terre indiquaient suffisamment le chemin qu'il avait suivi.

Il réussit à se soulever, appuya la main sur une plaque de métal à côté de la porte d'acier située au fond du cagibi, et cette porte s'ouvrit. Il pénétra en titubant dans la petite chambre comme un rêveur dément qui marche péniblement dans un cauchemar. Ryder leva son Kalachnikov : plus rien n'était urgent, maintenant, il avait le temps.

« Arrêtez-vous, Morro, arrêtez-vous ! S'il vous plaît, arrêtez-vous ! » cria-t-il.

Morro était grièvement blessé, et, au point où il en était, son esprit n'aurait plus dû fonctionner mieux que sa jambe. Mais, même s'il avait été parfaitement sain de corps et d'esprit, il aurait sans doute agi de la même façon : qu'ils soient malades ou en bonne santé, les quelques Morro — peu nombreux, grâce à Dieu — qui existent au monde ne sont soutenus que par le fanatisme ; c'est la source même de leur existence.

Si incroyable que ce put paraître, compte tenu de son état, il avait réussi à se traîner jusqu'à la boîte métallique munie de cadrans et il était en train de dévisser le dôme de plastique transparent qui la surmontait. Sous ce dôme, un bouton rouge était bien en vue. Ryder se trouvait encore à 3 mètres de lui, trop loin pour l'arrêter. Il fit passer la commande du Kalachnikov du coup par coup à l'automatique...

***

« Comment peux-tu supporter de boire le whisky de cet effroyable individu ? demanda Susan.

— Dans la tempête, tout port est le bienvenu. »

Susan était tout à la fois en train de pleurer et de trembler, comportement que Ryder ne lui avait jamais vu auparavant. Il serra la taille de sa fille, qui était assise sur l'autre bras de son fauteuil, et désigna de la tête, de l'autre côté du bureau de Morro, le professeur Burnett en train de faire un amphi.

« Et puis, reprit-il, ce qui est bon pour un professeur...

— Reste tranquille. Tu sais, j'aime bien la tête qu'ils t'ont faite. Peut-être devrais-tu rester comme tu es maintenant. »

Ryder sirota un peu de Glenfiddich en silence.

« Cela me fait un peu de peine, dit soudain Susan. Bien sûr, c'était un démon. Mais un démon sympathique. »

Ryder savait très bien comment il fallait prendre les remarques de sa femme. Il demeura silencieux.

« La fin d'un cauchemar, reprit Susan. Heureux pour toujours.

— Oui. Le premier hélicoptère sera ici dans dix minutes. Toi, jeune fille, tu vas aller te coucher. Heureux pour toujours ? Peut-être. Peut-être aurons-nous autant de chance que Myron Bonn et bénéficierons-nous d'un sursis d'exécution. Peut-être que non. Quelque part dans les ténèbres, le monstre est tapi sur le pas de la porte, en train d'attendre.

— Que veux-tu dire au monde, John ? Jamais tu ne t'exprimes ainsi.

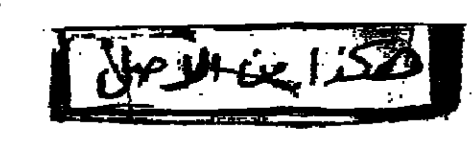
— C'est vrai. C'est quelque chose que m'a dit un professeur de l'Institut californien de technologie. Peut-être devrions-nous aller vivre à La Nouvelle-Orléans.

— Mais pourquoi ?

— Là-bas, il n'y a jamais de tremblements de terre. »

FIN.

Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.



Le Monde.

étranger.

DIFFICULTÉS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES

La priorité donnée à la défense nationale suscite un grave conflit au sein du P.C. vietnamien

Le premier ministre vietnamien, M. Pham Van Dong, a prononcé samedi 2 septembre, à l'occasion de la fête nationale, un discours dans lequel il a dénoncé « l'agression cambodgienne soutenue par les autorités de Pékin », ce qui a entraîné le départ de la salle du chargé d'affaires chinois. M. Pham s'est déclaré en faveur d'une « solution négociée » des conflits avec le Cambodge et la Chine. Il a enfin rappelé que l'adhésion récente du Vietnam au Comecon constituait un « aboutissement naturel » des relations avec Moscou.

A cette occasion, MM. Brejnev et Kossyguine ont adressé des télégrammes de félicitations aux dirigeants vietnamiens. L'Union soviétique, selon des sources officielles américaines, aurait intensifié son aide militaire et civile au Vietnam ces dernières semaines. Une vingtaine d'avions, faisant escale au Pakistan et en Inde, auraient transporté des conseillers et du matériel. Cette aide intervient au moment où le Vietnam connaît des difficultés militaires et économiques qui ont suscité un conflit sérieux au sein du P.C. vietnamien.

Les semaines qui ont précédé la célébration du 33e anniversaire de l'indépendance du Vietnam — le 2 septembre — ont vu fleurir dans la presse locale de nombreux articles faisant état de luttes politiques au sein du parti communiste vietnamien et critiquant des décisions, en particulier économiques, prises aux « échelons supérieurs ». Ces articles font suite à la réunion, en juillet, à Hanoï du comité central du P.C.V. Ils révèlent au grand jour les rivalités qui agitent l'appareil politique et l'armée, et qui pourraient aboutir à des changements dans l'équipe dirigeante.

Ces divergences sont surtout liées au conflit qui oppose le Vietnam à la Chine, mais aussi aux difficultés économiques et politiques que rencontre le régime. L'organe du comité central, le *Nhan Dan*, a publié le 4 août un éditorial affirmant que, depuis la fondation du parti en 1930, d' « *innombrables traîtres sont apparus à un moment ou à un autre* » et « *se sont vendus aux agresseurs* ». « *Dans notre lutte*, poursuivait-il, *nous avons dû laisser derrière nous, ou écarter, des éléments faibles.* » « *Qu'il est difficile de rester un vrai communiste pendant toute sa vie !* » « *Ces éléments traîtres*, écrivait encore le *Nhan Dan* le 18 août, *sont plus dangereux que les impérialistes.* » « *Avant de commencer la lutte, il faut élaguer les rangs révolutionnaires.* »

Dans un pays où les purges au sommet sont rares, de telles accusations sont à prendre au sérieux. D'autant que le mot « traître » n'avait pas été utilisé à l'encontre de membres du P.C. depuis des années. Qui sont-ils ? Les « patriotes bourgeois » rallié au G.R.P. pendant la guerre ? Les « éléments faibles » et les « opportunistes » semblent désigner essentiellement les partisans d'une politique plus souple envers la Chine, justifiée à leurs yeux par des raisons idéologiques ou par les impératifs du développement économique. Il pourrait aussi s'agir des vestiges d'une tendance « prochinoise », déjà épurée lors du IVe congrès du P.C.V. en 1976, voire de certains Vietnamiens ayant du sang chinois.

Si l'on en croit le *Nhan Dan* du 2 août, « *les éléments faibles* » ont été influencés par les « *tendances opportunistes soutenues par un élément ou un autre du mouvement révolutionnaire international* », la Chine pour ne pas la nommer. La veille, ce journal affirmait : « *Notre parti a évité et est venu à bout des tendances opportunistes suscitées par des éléments non prolétariens dans le pays et par les mouvements opportunistes étrangers.* »

Le 9 août, Radio-Hanoï déclarait que des « *échelons supérieurs* » étaient en partie responsables des insuffisances de la « *base* » dans l' « *organisation, la gestion* » et dans « *un certain nombre d'autres domaines* ». Elle dénonçait non seulement le sempiternel « *bureaucratisme* », mais aussi le « *libéralisme* ». Un autre article s'en prenait à la « *faiblesse* » des instances supérieures.

Le débat actuel au sein du P.C. porte sur le point de savoir si la priorité doit être accordée à la solution des difficultés économiques et à l'amélioration du niveau de vie, comme c'était le cas jusqu'au début de cette année, ou à la défense nationale. Le général Van Tien Dung, membre du bureau politique du P.C.V. et chef d'état-major général de l'armée, a répondu récemment à cette question en écrivant que « *l'édification du pays va de pair avec la défense du pays* », tout en consacrant à la défense nationale l'essentiel de son analyse.

Et, au moment où une délégation américaine visitait Hanoï et où le Vietnam multiplie les avances en direction de Washington, le vainqueur de 1975 a dénoncé « *le rêve de domination et d'asservissement des peuples de l'impérialisme américain* ».

Tout semble indiquer qu'actuellement les questions de défense et de sécurité ont bel et bien pris le pas sur les problèmes économiques et sociaux. Parmi les slogans publiés à l'occasion du 2 septembre, on peut lire : « *Lutter résolument pour remporter la victoire dans la guerre à la frontière du Sud-Ouest* » (Cambodge), et « *être prêt à combattre et à défaire une guerre d'agression de grande envergure* » (avec la Chine). La mobilisation s'est intensifiée et les activités économiques de l'armée ont été créées récemment. La presse vince de Ha-Son-Binh, au Nord, neuf mille « *équipes de sécurité populaires* » chargées de maintenir la « *sécurité politique et l'ordre social* », ont été crées récemment. La presse officielle continue de faire état de « *complots réactionnaires* » fomentés par les partisans de l'ancien régime.

Préparer la relève

La ligne « modérée », qui l'avait jusqu'à présent emporté, et que l'on identifie souvent au premier ministre, M. Pham Van Dong, serait-elle désormais contestée ? Cette campagne au sujet des luttes internes s'accompagne d'un examen critique des orientations de la politique vietnamienne depuis 1975. La « modération » à l'égard du régime cambodgien, dit-on aujourd'hui, n'a pas été payante, et, dans le domaine économique, tout ne va pour le mieux.

Si l'on se réfère aux statistiques officielles sur l'ensemencement du riz pour la récolte du dixième mois en date du 5 août, le plan a été réalisé à 91 % en moyenne au nord, contre 33 % au sud (9 % pour la province de Cuu-Long, dans ce grenier à riz qu'est le delta du Mékong). Dans l'industrie aussi, les objectifs du plan sont loin d'être atteints : 11,3 % de croissance de 1975 à 1977 au lieu des 20 % annoncés. Par ailleurs, au cours du premier semestre, neuf mille personnes ont quitté Ho-Chi-Minh-Ville pour la campagne, au lieu des dizaines de milliers de familles prévues.

Une telle situation ne peut que renforcer les partisans d'une ligne plus dure, qui avaient été mis en minorité en 1975. Ils y trouvent la preuve que leur politique de socialisation accélérée était la meilleure et que le « libéralisme » était une erreur. Ils ont fait passer, depuis le début de l'année, certaines de leurs idées dans les faits ou obtiennent, par exemple, la nationalisation du commerce, l'unification monétaire, les mesures contre les ressortissants étrangers, le renforcement du contrôle policier.

Ces « durs » — membres de l'appareil de l'administration, du parti et de la sécurité, et militaires — se retrouvent, entre autres, autour de l'ancien secrétaire général du P.C. et président de l'Assemblée nationale, M. Truong Chinh. En 1976, on avait relevé dans la presse des signes de divergence sérieuse entre ses conceptions et celles du premier ministre ou du secrétaire du parti, M. Le Duan (*le Monde* des 2-3 mai, 26 et 27-28 juin 1976).

Il est difficile de prévoir quel aspect prendront ces rivalités dans une équipe formée par Ho Chi Minh et jusqu'alors profondément soudée, à un moment où le Vietnam fait face à une série de crises graves, tant intérieures qu'internationales. D'autant que ces crises surviennent au moment où se pose la question du renouvellement de l'équipe dirigeante, dont la moyenne d'âge est de soixante-dix ans. La période entre le quatrième et le cinquième congrès du P.C.V., qui doit avoir lieu vers 1980, devait permettre de préparer une nouvelle génération à prendre la relève. De celle-ci on sait encore peu de chose ; formée au Vietnam ou dans les pays socialistes, n'ayant pas connu, comme ses pères, la présence et la culture françaises, elle a fait une carrière discrète dans les bureaux ou sur les champs de bataille.

En dépit de la violence des termes employés aujourd'hui par la presse, il ne faut pourtant pas s'attendre à une rupture brutale, à des purges massives qui ne sont guère dans la tradition vietnamienne. Un changement progressif, au gré des départs pour raisons d'âge ou de santé, ou pour des causes politiques, paraît plus vraisemblable.

PATRICE DE BE' .

Avant la visite de M. Teng Hsiao-ping à Pyongyang

La Corée du Nord se rapproche de Pékin et fait état de ses thèses antisoviétiques

De notre correspondant

Pékin. — Selon des sources diplomatiques bien informées, M. Teng Hsiao-ping va se rendre en Corée du Nord. Il conduirait la délégation chinoise aux cérémonies organisées le 9 septembre à Pyongyang à l'occasion de la fête nationale coréenne.

Le président Hua Kuo-feng s'était rendu en Corée en mai, et la visite d'un second dirigeant chinois du rang de M. Teng, moins de quatre mois plus tard, témoigne d'un rapprochement croissant entre les deux pays.

Le 1er août, la presse nord-coréenne a reproduit un article du ministre chinois de la défense, le maréchal Hsu Hsiang-chien, publié dans le mensuel théorique du P.C.C., le *Drapeau rouge*, qui comportait de très violentes attaques contre l'U.R.S.S. Radio-Pyongyang avait donné lecture d'extraits de ce texte, où il était question du « *social-impérialisme soviétique* » et de ses « *activités agressives et expansionnistes* ». Autre signe d'une communauté de vues de plus en plus étroite entre Pyongyang et Pékin : le vice-ministre nord-coréen des affaires étrangères, M. Kim Hyong-yul, était en juillet en visite à Phnom-Penh, où il a exprimé le soutien de son pays à « *la juste lutte du peuple khmer* » contre « *les activités subversives des impérialistes, des dominationnistes et de leurs laquais* (1) ». Plus récemment, une délégation militaire chinoise conduite par le général Su Yu, « membre dirigeant » de la commission militaire du comité central du P.C.C., a longuement séjourné en Corée du Nord.

Ces indications confirment que le régime de Pyongyang se comporte de plus en plus comme si, entre ses deux alliés concurrents d'hier, la Chine et l'U.R.S.S., il avait choisi son camp. Ce succès pour la diplomatie chinoise exige de la part de Pékin de nouveaux égards pour le maréchal Kim Il-sung. Ainsi s'explique apparemment le prochain voyage de M. Teng Hsiao-ping, qui aurait en outre mission d'expliquer au dirigeant nord-coréen quelques-uns des développements les plus importants intervenus dans la politique extérieure chinoise. Le récent traité sino-japonais, qui touche de près les intérêts nord-coréens, figurerait ainsi au premier plan des entretiens.

ALAIN JACOB.

(1) Le terme « dominationniste » correspond, dans le vocabulaire coréen, à celui d' « hégémoniste » dont usent les Chinois. — (N.D.L.R.)

● *Moscou a accordé un visa à un membre du gouvernement sud-coréen*, M. Shin Hyon-hak, ministre de la santé et des affaires sociales, a-t-on annoncé samedi 2 septembre à Séoul. Cette mesure — la première en faveur d'un ministre de ce pays avec lequel les Etats communistes n'ont pas de relations diplomatiques — a été prise à l'occasion d'une réunion de l'Organisation mondiale de la santé à Alma-Ata. D'autre part, toujours selon Séoul, un organisme tchécoslovaque a écrit récemment à la chambre de commerce sud-coréenne pour demander que s'engagent des échanges commerciaux entre les deux pays. — *(U.P.I.)*

M. de Guiringaud commence en Thaïlande sa tournée dans le Sud-Est asiatique

(Suite de la première page.)

Et cela alors que la région est à nouveau parcourue de soubresauts politiques et militaires qui se traduisent, notamment, par une activité diplomatique fébrile, et par des concessions impensables il y a un an.

Hier relativement isolée, et en butte à l'hostilité de ces voisins orientaux, la Thaïlande est aujourd'hui fort courtisée par eux. Bangkok est devenue la porte-tambour d'un défilé diplomatique permanent. M. Pham Van Dong, premier ministre vietnamien, y arrivera le 6 septembre, jour du départ de M. de Guiringaud pour Hanoï. M. Upadit, ministre thaïlandais des affaires étrangères, devrait partir immédiatement après pour l'Europe de l'Est. M. Firioubine, vice-ministre soviétique des affaires étrangères, est à nouveau annoncé pour septembre. Il précédera M. Teng Hsiao-ping de quelques semaines.

La situation, depuis le coup d'Etat d'octobre 1977 qui renversa M. Thanin, a notablement évolué en Thaïlande. Le gouvernement du général Kriangsak doit toujours faire face à une guérilla communiste qui s'étend dans les campagnes sous-développées. Mais il a sensiblement détendu l'atmosphère intérieure, promis avant avril 1979 des « *élections démocratiques* » et surtout renoué à bon marché des relations diplomatiques avec le Vietnam, le Laos et le Cambodge, à la faveur de leurs différends. Cela place non seulement la Thaïlande, mais aussi la communauté politico-économique de l'A.S.E.A.N., à laquelle elle appartient avec la Malaisie, l'Indonésie, les Philippines et Singapour, dans une position très favorable par rapport à leurs voisins communistes. D'autant plus que la Chine manifeste à leur endroit, depuis plus d'un an, des sympathies croissantes.

Il y a là suffisamment de signes positifs, voire d'affinités politiques, pour que la France se soit décidée en quelque sorte à redécouvrir la Thaïlande et à parier sur la stabilité de son régime. Il lui sera cependant malaisé de combler un retard initial qu'illustrent la faiblesse des échanges commerciaux et celle des investissements français.

En 1977, les exportations françaises vers la Thaïlande ont été de 562 millions de francs, ses importations de 397, soit un solde po tif de 167 millions. Mais ces résultats sont essentiellement dus à la vente de deux Airbus (262 millions). Au contraire, en 1976, le solde était positif de quelque 100 millions pour Bangkok.

..u chapitre des ventes françaises, le matériel de télécommunications et les engins mécaniques viennent en tête avec 15 % du total, suivis des automobiles (1 600 en 1977. Peugeot a une chaîne de montage à Bangkok) puis les produits chimiques organiques (notamment les matières premières synthétiques utilisées par la Thai Melon, filiale de Rhône-Poulenc Textiles). Arrivent ensuite les alcools français. Côté importations, la France achète surtout du tapioca (160 000 t. en 1977), de l'étain (un millier de tonnes), des crustacés et des pierres précieuses.

La place de la France parmi les fournisseurs de la Thaïlande reste fort modeste, avec 1,5 % du total des importations. Sans mentionner le Japon et les Etats-Unis, on constate que l'Allemagne fédérale, en dépit du cours élevé du mark, vend trois fois plus que la France ici — et dans toute la région. Cette situation est la conséquence d'une faible implantation commerciale. Elle est due au manque d'intérêt et de compétitivité des investisseurs français, ainsi qu'à leur méfiance à l'égard d'un pays jusqu'à présent caractérisé par son instabilité politique chronique.

R.P. PARINGAUX.

Le foyer d'un ouragan

(Suite de la première page.)

L'hésitation dans laquelle semblent s'abandonner les Etats-Unis et l'incapacité des Européens à présenter un front uni sont pour les Russes un atout inespéré.

Mais, surtout, il y a la Chine. Elle est le grand obstacle à la réalisation du dessein soviétique. N'entendant pas se laisser prendre de vitesse et se voir un jour encerclée, elle envoie partout dans le monde des missions diverses et nombreuses afin d'enrayer, autant que faire se peut, l'expansion soviétique. A travers les voyages officiels du président Hua, la Chine n'hésite plus à aller jusqu'en Europe de l'Est pour affirmer qu'elle est l'amie et l'alliée naturelle de tous ceux qui refusent l'hégémonie soviétique et que le marxisme-léninisme n'est pas le monopole de Moscou qui n'en représente plus qu'une forme dégradée. La Yougoslavie avait, à cet égard, valeur de symbole pour l'ensemble des pays non alignés, chez qui les Chinois entendent bien retrouver une influence que les Russes, à travers Cuba, ont réussi en grande partie à leur ravir.

L'objectif essentiel des voyages du président chinois restera longtemps encore de mettre en garde sur tous les continents les pays socialistes comme la Yougoslavie ou la Roumanie, ou capitalistes, comme l'Iran, contre l'hégémonie de l'U.R.S.S. Mais, de plus, la Chine sait que son propre poids et l'influence incontestable qu'elle exerce en Asie représentent pour les Soviets un danger majeur.

Son propre poids d'abord : 900 millions d'habitants, et bientôt un milliard — des réserves considérables de matières premières, — une idéologie qui, procédant d'une source partagée avec les Russes n'en est que plus agressive — un contentieux territorial toujours latent et toujours exploitable. Tout, en Chine, est pour les Russes un sujet d'inquiétude en dépit de leur écrasante supériorité militaire et technique actuelle. Les révolutions et les guerres coloniales ont prouvé qu'en définitive la puissance militaire ne triomphe jamais quand elle s'oppose à des masses humaines compensant leur infériorité matérielle par une puissante motivation psychologique.

L'influence économique et politique de la Chine sur le monde jaune, ensuite : Pour le Japon, la Chine est dès aujourd'hui un gigantesque marché et un fournisseur de matières premières. Le récent traité sino-japonais ouvre à l'industrie nippone des perspectives considérables. Il est aussi le premier choix important fait par le Japon *lui-même* en matière de politique étrangère. Les industriels y ont fait leur part, les exigences de la politique intérieure y sont aussi pour quelque chose. Enfin, les refus permanents de restitution par la Russie au Japon des îles Kouriles ont donné au traité une indispensable assise populaire. Le problème posé par les Kouriles est pour les Soviets insoluble car il leur est impossible de restituer des territoires occupés sans réveiller le vieux et large contentieux qu'ils ont à cet égard avec la Chine.

Et puis, la Chine est enfin pour le Japon le foyer d'une vieille civilisation qui, *via* la Corée, a fertilisé l'archipel nippon et est un voisin dont il faut nécessairement tenir compte. Pour les cinq pays qui forment l'ASEAN (Philippines, Indonésie, Thaïlande, Malaisie, Singapour) et dont les régimes sont anticommunistes, la Chine est paradoxalement un élément essentiel de stabilité contre toute entreprise de subversion venant du Vietnam ou de l'U.R.S.S.

La Chine ne cherche pas à exporter sa propre révolution dans les pays de l'ASEAN, qui profitent d'ailleurs d'une aide américaine que les Chinois voient favorablement et dont ils pensent qu'elle est un obstacle efficace à l'expansionnisme soviétique. A l'exception du président indonésien, qui ne tardera sans doute plus longtemps, les autres chefs d'Etat ont tous fait le pèlerinage à Pékin. Chez eux tous, la diaspora chinoise compte de forts contingents qui, sans manifester l'intention de rejoindre la mère patrie, éprouvent cependant vis-à-vis d'elle, et surtout chez les jeunes, une certaine fascination.

Enfin, il ne faut pas négliger la présence de l'islam dans ces pays, à travers de fortes communautés musulmanes. Il y a là pour l'avenir les germes d'un rapprochement possible entre l'islam et l'Asie sur lequel il ne serait pas indifférent de réfléchir.

L'enfant terrible

L'enfant terrible du Sud-Est asiatique est le Vietnam, qui possède, en dehors de la Chine, l'armée la plus forte et la mieux aguerrie. L'aide soviétique, au cours des années de guerre contre les Etats-Unis, y a été considérable et l'aide économique y est encore très importante. Le Vietnam est pour l'U.R.S.S. la seule possibilité de former dans cette zone du monde une confédération groupant le Vietnam réunifié, le Laos, le Cambodge et le nord-est de la Thaïlande et d'y exercer une influence prédominante faisant ainsi le contrepoids aux cinq pays de l'ASEAN aidés par les Etats-Unis avec la bénédiction de Pékin.

L'opération a réussi en ce qui concerne le Laos, devenu un protectorat vietnamien, mais a été stoppée au Cambodge par la Chine, qui retirait ainsi le bénéfice de son aide aux Khmers rouges pendant la guerre.

Il n'en reste pas moins que le Cambodge et, à travers le Laos, le nord-est de la Thaïlande demeurent un enjeu pour lequel Pékin a toutes raisons de se montrer intransigeant, à cause de la menace d'encerclement qu'ils représentent. Il est d'ailleurs intéressant de noter à cet égard que la conclusion du traité sino-japonais a provoqué aussitôt un durcissement de l'attitude du Laos, un renforcement important des opérations militaires vietnamiennes au Cambodge et un accroissement des incidents de frontière entre Vietnamiens et Chinois. Il ne s'agit pas, bien entendu, pour le Vietnam de déclarer la guerre à la Chine, mais peut-être de réveiller au Yunnan la vieille tentation chinoise des « seigneurs de la guerre ».

Le conflit sino-soviétique provoque et continuera de provoquer des réactions en chaîne. C'est en partie pour contenir quand il en est encore temps la menace chinoise que les Soviets se hâtent de se déployer dans le monde grâce à leurs flottes de guerre et de commerce, aux implantations et aux influences qu'ils prennent dans les pays du tiers-monde, et particulièrement dans le groupe des non-alignés. A travers ces actions, la Chine voit un argument de plus pour se renforcer dans la conviction que la guerre est inévitable et qu'elle doit s'y préparer dès maintenant.

D'un côté comme de l'autre, il ne s'agit pas de faire de l'intoxication à usage de propagande. Chacun des protagonistes est honnêtement convaincu de la volonté qu'a l'autre de le détruire, et cette conviction est d'autant plus forte qu'elle est basée sur une certaine mystique. Pour Pékin comme pour Moscou, le communisme est une croisade, chacun prétendant être le seul détenteur d'une vérité qui, d'ailleurs, ne peut se diviser. Nous sommes tous impliqués, à des titres divers, dans ce conflit, dont l'importance n'a jamais encore été égalée. Si par malheur une troisième guerre mondiale devait éclater un jour, peut-être ne se déclencherait-elle pas en Asie, mais c'est tout de même à cause de l'Asie qu'elle risque de se produire.

FRANÇOIS MISSOFFE.

PROCHE-ORIENT

LA PRÉPARATION DU SOMMET DE CAMP DAVID

Les déclarations de M. Boutros-Ghali

(Suite de la première page.)

Camp David nous permettra, tout en rapprochant les points de vue, de préparer les étapes futures des conversations, de maintenir le processus de paix. A tout le moins, et même cela seul n'est pas négligeable, Camp David nous donnera l'occasion d'exposer une nouvelle fois notre position à nos partenaires sous les yeux du monde entier. Cela dit, Camp David sera aussi important que le voyage du président Sadate à Jérusalem. Jérusalem a été le point de départ. Camp David sera le point d'arrivée. Pour boucler la boucle ou prendre un nouveau départ.

— *La position égyptienne sur les moyens de parvenir à un règlement au Proche-Orient a-t-elle changé ?*

— Non, elle reste la même, reflétant notre désir profond d'établir la paix sur des fondements solides et définitifs. Pour y parvenir, il nous faut en premier lieu trouver une solution au problème palestinien. Il est nécessaire qu'Israël reconnaisse le principe de la souveraineté arabe sur les territoires occupés en 1967 : la Cisjordanie et Jérusalem, alors confiés à la Jordanie, Gaza, alors administré par l'Egypte, le Golan syrien et le Sinaï égyptien. En échange, nous sommes entièrement prêts à accorder à Israël toutes les garanties possibles et imaginables lui permettant de surmonter son obsession en matière de sécurité et de s'intégrer dans la région.

— *Iriez-vous jusqu'à accepter des* « rectifications mineures de frontières », *selon la formule que vient d'employer l'hebdomadaire cairote officieux* Octobre *?*

— Peut-être, à condition que ces rectifications mineures soient réciproques, se limitent aux lignes de démarcation entre Israël et la Cisjordanie, et surtout à condition que les Palestiniens les avalisent.

— *Si le Sinaï était intégralement rendu à l'Egypte sans colonies ni bases israéliennes, admettriez-vous qu'il soit démilitarisé ?*

— Certainement pas.

— *L'Egypte accepterait-elle, dans la phase actuelle, de signer des accords partiels permanents avec Israël ?*

— Non, dans la mesure où ils pourraient être interprétés comme un obstacle à l'accord global que nous recherchons.

— *Vous ne semblez plus faire de l'évacuation immédiate des territoires occupés un préalable à la négociation...*

— Le plus urgent, dans l'immédiat, est qu'Israël reconnaisse aux Palestiniens le droit de ne plus être des sans-patrie, le droit d'accéder à la dignité de citoyen. Dès ma première rencontre avec mon collègue, M. Dayan, en novembre 1977, à Jérusalem, j'ai essayé de lui expliquer l'importance majeure de la reconnaissance de ce droit pour parvenir à un accord arabo-israélien.

— *Dans le meilleur des schémas territoriaux, l'Etat palestinien que vous envisagez en Cisjordanie et à Gaza ne pourrait pas absorber les trois millions de Palestiniens dispersés un peu partout...*

— Nous ne nous faisons, hélas, pas d'illusions, il y aura toujours une diaspora palestinienne. Mais le passeport palestinien qu'il faudrait créer dès la période intérimaire serait encore plus important pour les Palestiniens expatriés, actuellement de véritables apatrides, que pour ceux vivant sur la terre ancestrale.

— *Nous voilà loin de Camp David. Quel élément concret allant dans votre sens espérez-vous ramener de cette conférence ?*

— Par exemple une déclaration dans laquelle Israël reconnaîtrait la souveraineté arabe sur la rive occidentale du Jourdain, ou la faculté des Palestiniens d'exercer leur droit à l'autodétermination. En un mot comme en cent, Israël doit reconnaître l'autre, le Palestinien, ainsi que Jean-Paul Sartre l'y invitait dans *le Monde* (nos éditions datées 4-5 décembre 1977). Israël doit sortir de son ghetto psychologique, qu'explique certes l'histoire ancienne et moderne, mais que les conditions nouvelles créées par l'Egypte ne justifient plus. La paix est à ce prix, et croyez-moi elle vaut bien cet effort par lequel Israël doit se dépasser lui-même.

— *Admettons qu'Israël franchisse ce cap. Que se passera-t-il ensuite ?*

— L'Egypte a une position flexible, elle est prête à continuer à négocier selon n'importe quelle formule. Néanmoins, après une réunion satisfaisante à Camp David, il apparaît que l'étape suivante devrait essentiellement consister à étudier les modalités d'application de l'autodétermination des Palestiniens et à établir des organes mettant en œuvre les principes admis d'un commun accord.

— *Tout cela, toujours sans mandat arabe ou palestinien ?*

— Bien sûr que non. Avant de poursuivre les pourparlers, nous soumettrions les résultats de Camp David à nos partenaires arabes, afin d'élargir si possible le cercle des négociateurs (je pense, par exemple, en premier lieu au peuple palestinien, à la Jordanie) et surtout afin d'obtenir un consensus arabe. Celui-ci pourrait s'organiser à partir d'Etats amis, comme l'Arabie Saoudite, le Soudan, le Maroc, Oman, les Emirats arabes unis, la Somalie, Etats qui nous appuient depuis le début, et rallier peu à peu d'autres capitales arabes. Vous savez que Ryad, avec lequel nous sommes en contact permanent, soutient Camp David. Je vous rappelle également que, dans le cadre de la conférence des non-alignés, cet été, à Belgrade, les vingt-deux membres de la Ligue arabe, y compris l'Organisation de libération de la Palestine, ont adopté à l'unanimité une motion sur le Proche-Orient et une autre consacrée à la question palestinienne.

— *Oui mais ces motions ne faisaient pas allusion à l'initiative de paix du raïs ?*

— Elles ne la condamnaient pas non plus.

— *Que fera l'Egypte en cas d'échec à Camp David ?*

— Lors de la réunion du Conseil national de sécurité que le président Sadate vient d'organiser à Ismaïlia, des stratégies de rechange ont été examinées. Mais pourquoi envisager un échec ? Il faut être optimiste. En outre, Camp David n'est pas une fin en soi. Il convient aussi de souligner que dans une négociation tripartite, la volonté conjuguée de deux des participants doit normalement l'emporter sur celle d'un seul. Tenez compte enfin du fait que l'Afrique est avec nous, de même que l'opinion publique mondiale et un nombre de plus en plus grand d'Israéliens qui veulent la paix maintenant. La Chine, la Communauté européenne, l'Eglise catholique, l'Internationale socialiste et d'autres encore nous appuient.

— *Ne croyez-vous pas que les groupes de pression juifs aux Etats-Unis sont, dans cette affaire, à eux seuls, plus influents que le reste du monde ?*

— Camp David devrait justement être l'occasion d'équilibrer les pressions juives avec celles de nos partisans de tous bords à travers le monde. La médiation ou la conciliation américaine s'exerceront d'autant mieux qu'un équilibre aura été réalisé entre les deux grands groupes de pression, pro-arabes et pro-israéliens.

— *Pourquoi cette escale du raïs à Paris, avant Camp David ? Est-ce pour demander une accélération de la coopération militaire avec la France, en cas d'échec des pourparlers de paix ?*

— Depuis le temps du général de Gaulle, la France et l'Egypte ont repris le cours de relations privilégiées vieilles de cent quatre-vingts ans. Les deux présidents égyptien et français se concertent à chaque étape cruciale du processus de paix. Quels que soient les résultats de Camp David, nous comptons fermement sur la France et sur d'autres pays de l'Europe occidentale pour nous aider par tous les moyens dans notre quête de la paix. »

Propos recueillis par J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

Iran

A Ispahan, sous la loi martiale...

De notre envoyé spécial

« L'ayatollah Khaderi, connais pas ! » Le chef spirituel chiite de la prestigieuse capitale des Séfévides n'est pourtant pas un inconnu. Cependant, notre chauffeur de taxi, qui connaît Ispahan dans ses moindres recoins, nous assure qu'il n'a *« jamais entendu parler de lui »*. L'un des guides de la mosquée royale nous met en garde dans un mauvais anglais : *« N'avez-vous pas peur des fusils ? Ne savez-vous pas combien de personnes ont été tuées autour du* domicile de l'ayatollah Khaderi.

Le vent de « libéralisation » qui depuis près d'une semaine souffle sur Téhéran n'a pas atteint Ispahan, figée dans la peur, malgré l'allègement de la loi martiale, imposée le 11 août, à la suite des sanglants incidents de la veille autour du domicile de l'Ayatollah Khaderi. Combien de morts y a-t-il eu depuis dans cette ville où, jadis, il faisait si bon vivre ? Officiellement, le gouvernement n'en a annoncé qu'une dizaine. A Téhéran, les milieux de l'opposition avancent un chiffre proche de deux cents. Ici, les gens se taisent, les mines s'assombrissent dès que la question est posée. Décimée par les arrestations, l'opposition, contrairement à ce qui se passe à Téhéran, se terre. Les rares personnes qui acceptent de recevoir les journalistes le font avec d'infinies précautions.

« La loi martiale, qui nous est imposée, n'est que la consécration d'un état de fait qui dure depuis plus d'un quart de siècle. L'arbitraire n'a jamais cessé ; des arrestations illégales ont toujours été monnaie courante, et nous n'avons jamais eu la possibilité d'exprimer notre opinion », nous déclare un jeune étudiant, qui nous fait le récit des événements qui ont abouti à l'explosion du 11 août.

Un climat d'agitation permanente

Tout avait commencé, en fait, vers la mi-juin, lorsque plusieurs des détenus politiques de la prison d'Ispahan avaient été sauvagement battus dans leurs cellules par des prisonniers de droit commun agissant manifestement sur instructions de la police. Les parents des détenus, dont certains avaient été sérieusement blessés, s'installaient aussitôt dans la résidence de l'ayatollah pour mieux exprimer leur indignation et exiger la fin des sévices. La fièvre montait rapidement, créant dans la ville un climat d'agitation permanente. La situation s'était dangereusement aggravée lorsque l'ayatollah Taheri, particulièrement actif dans les couches déshéritées de la population, arrêté en mai pour agitation anti-gouvernementale et assigné à résidence dans la région de Hamadan, avait été, fin juillet, autorisé à regagner Ispahan.

Accueilli triomphalement par ses fidèles, l'ayatollah Taheri était tiré de son lit, la nuit même, par la police, et expédié, sans lui laisser le temps de s'habiller, à Téhéran, où il est toujours emprisonné. Dès le lendemain, l'effervescence gagnait le Bazar, qui se mettait en grève pour trois jours. En même temps, les partisans de l'ayatollah Taheri, pour la plupart des ouvriers originaires des villages proches d'Ispahan, s'installaient près de la résidence de l'ayatollah Taheri, transformant tout le quartier en forum public, où réunions et manifestations se succédèrent sans répit au début d'août.

A la demande des autorités, les dignitaires religieux demandaient aux manifestants d'évacuer les lieux. C'est au moment où ces derniers se retiraient pacifiquement que plusieurs policiers en civil tirèrent dans la foule, faisant cinq morts, et déclenchant ainsi une réaction en chaîne qui devait aboutir, le 11 août, à la proclamation de la loi martiale.

Depuis, Ispahan est devenue une ville occupée. L'armée est partout et les attroupements de plus de trois personnes sont strictement interdits. A tous les carrefours importants et au milieu de la splendide place Royale, orgueil d'Ispahan, stationnent en permanence des véhicules blindés, le canon menaçant pointé vers les passants, et des camions de soldats du contingent casqués et armés des redoutables carabines automatiques américaines.

Le dispositif militaire devant le prestigieux hôtel Chah Abbas a cependant été allégé, vraisemblablement pour ne pas trop effaroucher les rares touristes qui parcourent encore ces lieux. *« Méfiez-vous, ils ont la détente facile »*, prévient aimablement un de nos interlocuteurs. Dès le début du couvre-feu, à 22 heures précises, les soldats sont autorisés à tirer sans sommation. Jeudi soir, un médecin bien connu d'Ispahan a été abattu alors qu'au retour d'une consultation urgente il essayait d'extraire de la poche intérieure de son veston ses pièces d'identité. *« Simple accident »*, ont déclaré les autorités. Le fait ne serait pas exceptionnel. Et la rumeur publique parle d'une demi-douzaine de morts toutes les nuits.

La loi martiale doit être en principe levée le 15 septembre. Tout peut alors recommencer. Un moment désertées, les mosquées commencent à nouveau à se remplir, bien que le prêche y soit interdit. Au début de la semaine, le message incendiaire de l'ayatollah Khomeiny, affirmant que la libéralisation n'était qu'un leurre et une tromperie, circulait sous le manteau.

JEAN GUEYRAS.

● *A Los Angeles*, cent cinquante personnes ont été interpellées et une quinzaine blessées par des jets de pierres vendredi 1er septembre, au cours d'une manifestation organisée par des opposants au régime du chah d'Iran, annonce la police de la ville.

Les manifestants entendaient protester contre la façon dont la presse américaine avait rendu compte de l'incendie du cinéma où près de quatre cents personnes trouvèrent la mort, le mettant au compte des opposants religieux. — *(A.F.P.)*

● *Sept personnes — six hommes et une femme* — ont été arrêtées ces jours derniers en Cisjordanie, a annoncé vendredi soir 1er septembre un porte-parole militaire israélien. Membres d'une cellule du Fath, ils avaient effectué une série d'attentats dans la région de Jérusalem. Une importante quantité d'explosifs a été découverte par les forces de sécurité, a ajouté le porte-parole. — *(A.F.P.)*

AMÉRIQUES

Argentine

Libération imminente de quatre Français détenus

Un communiqué de l'Elysée a annoncé vendredi 1er septembre que, *« à la suite de l'intervention personnelle du président de la République, le général Videla, président de la République d'Argentine, venait d'adresser à M. Giscard d'Estaing un message dans lequel il l'assure qu' « une solution sera donnée à très bref délai à la situation d'un certain nombre de Français détenus en Argentine ». Leur libération pourrait intervenir dès dimanche »*, a précisé la présidence de la République.

A Buenos-Aires, on confirme de source officielle la libération prochaine de détenus français. Quatre d'entre eux pourront quitter l'Argentine le dimanche 3 septembre, précise-t-on de même source. Ils sont attendus lundi en début d'après-midi à Orly. Il s'agit de M. Gérard Guillemot, né en 1942 à Garches, arrêté le 6 mars 1974 à Cordoba, condamné en mai 1975 à quatre ans et demi de prison pour détention d'armes de guerre et d'explosifs. M. Michel Benasayag (double nationalité), né en 1953 à Buenos-Aires, arrêté le 18 mars 1975 à Buenos-Aires pour distribution de tracts subversifs. M. Hector Abrile (double nationalité) né en 1915 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance au mouvement Montonero. M. Huberto Sanchez, né en France de parents espagnols, arrêté en janvier 1975, condamné à trois ans de prison pour détention d'armes.

La libération des quatre détenus devrait avoir lieu à peu près au moment où le général Videla assistera à Rome à la messe pontificale, apprend-on à Buenos-Aires.

Me Jacques Miquel, avocat de l'Association des parents et amis des Français disparus ou détenus en Argentine, a déclaré vendredi qu' *« il espérait que les autorités argentines sauraient saisir l'occasion de faire un geste supplémentaire »*. Quatre autres personnes possédant la nationalité française sont encore détenues en Argentine selon Me Miquel. Il reste en outre neuf Français disparus, dont les deux religieuses, sœur Alice Donon et sœur Léonie Duquet, enlevées en décembre 1977 à Buenos-Aires.

Une lettre des avocats argentins en France

A la suite de la publication d'une lettre de M. Ordonez, président du collège des avocats de Buenos-Aires (le Monde *du 10 août) nous avons reçu une mise au point adressée par M. Omar Moreno, porte-parole du groupe des avocats argentins exilés en France. Nous en publions l'essentiel ci-dessous.*

Avant le coup d'Etat du 24 mars 1976, il existait à Buenos-Aires trois organisations professionnelles : le Collège des avocats (la plus ancienne), l'Association des avocats (la plus nombreuse) et l'Association syndicale des avocats qui comptait parmi ses membres la majorité des défenseurs des prisonniers syndicaux et politiques. Cette dernière association n'existe plus à cause des persécutions contre ses membres.

A l'intérieur du pays, particulièrement dans les villes les plus importantes, existaient également des associations semblables à l'Association syndicale mentionnée ci-dessus et qui ont connu le même sort. Il importe de signaler ici qu'appartenait à ces associations une grande partie des vingt-trois avocats assassinés, des soixante-treize avocats enlevés, des cents avocats emprisonnés et des deux cents avocats contraints de s'exiler.

D'autre part, M. Ordonez se garde bien de dire que plusieurs collèges et associations ont vu leurs locaux attaqués et qu'un certain nombre de membres de leurs comités directeurs ont été persécutés en raison de leurs activités professionnelles : attentats contre leurs bureaux, détentions arbitraires, enlèvements, assassinats.

M Ordonez prétend que la situation actuelle en Argentine constitue en quelque sorte l'aboutissement de sa « lutte » pour l'établissement d'un « Etat de Droit ». Il est paradoxal de trouver un tel propos dans la bouche d'un juriste quand il est de notoriété publique que la dictature de la junte militaire a asservi la Constitution nationale à la réalisation de ses propres desseins, a supprimé le Parlement, a pris le contrôle de toutes les instances locales (provinces, municipalités), a décidé le licenciement des magistrats des tribunaux fédéraux et locaux (Cour suprême, tribunaux supérieurs, cours d'assises, tribunaux de première instance, etc.) a décapité les syndicats, a suspendu tous les partis politiques et purement et simplement prononcé la dissolution de certains d'entre eux, a mis en tutelle la majorité des moyens d'information.

La lettre de M. Ordonez a suscité d'autre part une réplique de M. John Woodhouse, secrétaire du centre pour l'indépendance des magistrats et des avocats (CIMA), dont le siège est à Genève :

Le CIMA n'a, en fait, jamais prétendu que l'Association professionnelle des avocats d'Argentine avait cessé d'exister. Dans son bulletin, le CIMA mentionne que la *Guild of Advocates* (Association Gremial de Abogados) avait cessé d'exister en raison de la répression officielle et officieuse exercée contre ses membres.

Cette association, qui n'a aucun lien avec le Collège des avocats auquel M. Ordonez se réfère, fut formée en 1971 par un groupe de pénalistes expérimentés qui s'inquiétaient de voir que les prisonniers politiques en Argentine ne bénéficiaient pas d'une assistance juridique adéquate (...).

Nicaragua

La garde nationale a repris la ville de Matagalpa

La garde nationale a repris vendredi 1er septembre le contrôle de Matagalpa, la troisième ville du pays, qui était depuis cinq jours aux mains des insurgés. Ceux-ci se sont retirés sur les collines qui entourent la ville. Selon plusieurs témoignages, il ne semble pas qu'ils aient eu un commandement unique. Ils n'avaient d'autre part qu'un armement de fortune, des revolvers et des fusils de chasse.

La plupart des insurgés étaient très jeunes, certains étant âgés seulement de treize ans, et leur nombre semble avoir oscillé entre trois cents et cinq cents. Ils ont reçu l'appui des habitants de Matagalpa, qui leur auraient fourni une partie des armes dont ils disposaient.

Les combats auraient fait douze morts et vingt-cinq blessés selon le gouvernement. Un médecin de Matagalpa fait état, en revanche, d'au moins cinquante morts et deux cents blessés. Une partie de la population de la ville a fui en direction du sud, vers la capitale Managua. De nombreux magasins ont été pillés et plusieurs quartiers ont été dévastés par les bombardements de l'aviation gouvernementale et les tirs d'armes lourdes.

Des affrontements, beaucoup moins importants que ceux de Matagalpa, ont eu lieu vendredi à Leon, à 90 kilomètres à l'ouest de la capitale, entre la garde nationale et des groupes de civils armés. A Managua, des échanges de coups de feu ont également eu lieu près de l'aéroport.

Le Front élargi d'opposition a affirmé, vendredi, que à 90 % les commerces et industries du pays observaient la grève générale pour obtenir le départ du président Anastasio Somoza. En revanche, les transports publics, contrôlés par des partisans du général Somoza, fonctionnaient normalement dans la capitale.

Vingt-deux prisonniers politiques libérés après la prise d'otages par un commando du Front sandiniste au palais national le 22 août, et qui avaient trouvé refuge à Panama, ont été d'autre part accueillis vendredi à Cuba. — *(A.F.P., A.P., U.P.I.)*

Chili

ÉTAT DE SIÈGE DANS UNE RÉGION MINIÈRE

Santiago *(A.F.P.)*. — Le gouvernement a décrété vendredi 1er septembre l'état de siège dans la région cuprifère de Chuquimata, dans le nord du pays, où dix mille mineurs font depuis trois semaines la « grève de la cantine », en refusant de se rendre dans les cantines de l'entreprise minière d'Etat. Treize d'entre eux auraient été arrêtés.

Le gouvernement chilien a accusé *« un groupe de personnes en liaison directe avec l'action clandestine du parti communiste proscrit »* de distribuer des tracts incitant les mineurs à la grève. Un communiqué du ministère de l'Intérieur a d'autre part affirmé que les communistes tentaient d'*« étendre les troubles à d'autres secteurs d'activité du pays »*.

Le président de la Confédération des travailleurs du cuivre, M. Bernardino Castillo, a estimé de son côté que le mouvement de Chuquicamata était *« nettement économique »*. *« Une inquiétude générale »* existe chez les autres travailleurs des gisements cuprifères chiliens : El Teniente, El Salvador et Andina, a-t-il ajouté. Toute grève est interdite au Chili depuis le coup d'Etat militaire de 1973.

Mexique

LE PRÉSIDENT LOPEZ PORTILLO ANNONCE UNE AMNISTIE POLITIQUE

(De notre correspondant.)

Mexico. — Le président José Lopez Portillo a annoncé vendredi 1er septembre qu'il allait faire parvenir prochainement au Congrès une loi d'amnistie politique. Celle-ci ne concerne pas les auteurs d'assassinats ou de tentatives d'assassinat. L'amnistie est considérée par la gauche comme un complément indispensable à la réforme politique élaborée par le gouvernement qui a permis la légalisation du parti communiste, du parti socialiste des travailleurs et du parti démocrate mexicain (droite modérée). Ceux-ci pourront participer aux élections législatives fédérales en 1979.

Selon Amnesty International, l'amnistie devrait concerner deux cents prisonniers politiques et trois cent soixante-sept disparus, supposés être aux mains de la police, ainsi qu'un nombre indéterminé de personnes en fuite ou entrées dans la clandestinité. — J.C.

EUROPE

Turquie

« L'armée ne se laissera pas entraîner par les provocations des terroristes »

déclare le chef d'état-major

Il n'est pas de jour en Turquie où, après les attentats, les affrontements entre les groupements extrémistes adverses ou entre ceux-ci et les forces de police ne fassent de victimes. Le 1er septembre, à Ankara, trois gauchistes (un étudiant, un ouvrier, un ancien lycéen) et un policier ont été tués dans un quartier populeux à la suite d'une interpellation. A Iskenderoun, dans l'attaque d'un train ouvrier par un groupe armé, deux membres d'un syndicat de gauche ont été tués et un autre a été blessé. Un policier a succombé ultérieurement. Le 30 août, neuf ouvriers avaient été blessés au cours de heurts entre groupes de travailleurs de tendances politiques opposées.

De notre correspondant

Ankara. — Malgré le bilan accablant des assassinats politiques, M. Bülent Ecevit, premier ministre turc, a récemment manifesté son optimisme au sortir d'une conférence avec le ministre de l'intérieur et le directeur général de la sécurité. « *Je crois*, a-t-il dit, *que les agressions et les assassinats qui visent à attenter à la démocratie, à la paix et à la sécurité du peuple, à l'intégrité du pays et à l'unité de la nation, vont rapidement marquer le pas si l'efficacité des mécanismes de la justice vient s'ajouter à celle, croissante, des forces de l'ordre.* » Il s'est en outre félicité des « *progrès réalisés au cours des derniers mois à la suite des mesures prises en toute impartialité* » en vue d'arrêter les coupables.

Les chiffres publiés en même temps par le ministère de l'intérieur demeurent impressionnants : 345 morts depuis le début de l'année jusqu'à la fin d'août, dont 156 étudiants, 35 ouvriers, 14 instituteurs, 12 agents de police et un procureur. Les partis d'opposition, eux, font état de 500 morts pour les sept premiers mois (voir *le Monde* des 4, 5 et 6 juillet 1978).

La réorganisation de la police

Répondant indirectement aux partisans de la manière forte, M. Ecevit a assuré que « *la sécurité peut être garantie sans restreindre les droits et les libertés démocratiques* ». De tels propos reposent surtout sur l'appui que le haut commandement, plus uni qu'il ne l'a jamais été, accorde au chef du gouvernement. Le général Evren, chef d'état-major, a profité en effet d'un message télévisé à l'occasion du Jour des forces armées pour affirmer, le 25 août, que « *l'armée ne se laissera pas entraîner par les provocations perpétrées par les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, avides de l'affaiblir et de la diviser* ».

Faisant allusion, sans la nommer, à l'intervention militaire du 12 mars 1971, le général Evren a exclu toute hypothèse de putsch : « *Tirant la leçon d'un passé récent*, a-t-il dit, *les forces armées ne seront pas les instruments de provocateurs étourdis.* »

Propos qu'il a précisés dans une interview à l'hebdomadaire *Yanki (l'Echo)*, dans les termes suivants : les forces armées « *feront leur devoir pour sauvegarder le régime et l'intégrité de la patrie au cas où le terrorisme atteindrait des dimensions incontrôlables* ». Elles suivent de près « *l'anarchie, les activités terroristes et les mouvements séparatistes. Nous sommes néanmoins convaincus que ces incidents prendront fin tôt ou tard* ».

D'où provient le relatif optimisme de M. Ecevit ? Si l'on en croit le ministère de l'intérieur, le nombre des suspects d'attentats politiques s'est nettement accru : sur les 11 750 personnes gardées à vue, 1 862 ont été écrouées, dont 924 militants d'extrême droite et 681 d'extrême gauche, les autres étant d'appartenance idéologique indéterminée. Mais, selon M. Demirel, chef de l'opposition, la majorité des prévenus sont relâchés après avoir été entendus par un juge d'instruction. Il rejoint M. Turkes, chef du parti nationaliste, pour dénoncer les tortures dont seraient victimes « *d'innocents nationalistes en vue de leur extorquer des aveux pour des crimes jamais commis* ».

Il semble, d'autre part, que le comportement des agents de police s'améliore, bien qu'ils soient, comme toute l'administration, politisés et divisés en clans rivaux. La réorganisation du MIT (services de renseignements) est en cours, sous la direction de son nouveau chef, l'ex-général Ersoz, qui a gardé de bons rapports avec les chefs de l'armée. Des experts de Scotland Yard contribuent au recyclage des personnels en activité, auxquels l'Allemagne fédérale a fourni du matériel approprié.

Sous la direction des préfets, les autorités de police multiplient les fouilles presque quotidiennes dans les grandes villes et les campagnes ; elles sont renforcées par des unités de « bérets bleus » de la gendarmerie, qui contrôlent notamment Ankara et Istanbul. Le port d'armes étant une coutume ancrée chez les paysans, le résultat des fouilles est impressionnant : seize mille armes à feu, des pistolets aux fusils mitrailleurs, cinq millions et demi de munitions. Mais on suppose légitimement qu'il ne s'agit que d'une infime partie des dépôts illégaux. Au demeurant, les méthodes d'attentats se diversifient : ce ne sont plus les campus universitaires qui sont mitraillés, mais les cafés, les maisons, les cars urbains.

Le général Kenan Evren a d'autre part, dans la même interview, soutenu la position du gouvernement dans la question de l'embargo américain sur les armes. Déclarant que la Turquie doit « *adopter un nouveau concept de défense nationale* », il a précisé : « *Je suis désolé d'être obligé de dire que nos alliés de l'OTAN ne nous ont pas aidés dans l'achat des armes très coûteuses nécessaires pour moderniser nos forces armées. Pourtant, nous avons maintenu les forces les plus importantes au sein de l'alliance et nous avons sans cesse augmenté le nombre d'hommes sous les drapeaux, tandis que des pays beaucoup plus riches que la Turquie faisaient le contraire.* » Se disant convaincu que la Turquie doit créer sa propre industrie d'armement, il a conclu que « *l'affaire de l'embargo a clairement démontré qu'on ne peut faire complètement confiance à personne* ».

ARTUN UNSAL.

● *Les négociations entre la Grèce et la Turquie sur l'espace aérien en mer Egée* sont à nouveau dans l'impasse. Les Turcs demandent un contrôle mixte au-dessus de la haute mer, que les Grecs considèrent comme relevant de leur juridiction. — *(Corresp.)*

Grande-Bretagne

Les révélations sur les violations de l'embargo pétrolier contre la Rhodésie embarrassent considérablement les travaillistes

Londres. — En décidant de publier intégralement le rapport Bingham sur les violations par les compagnies B.P. et Shell de l'embargo pétrolier contre la Rhodésie (« le Monde » du 29 août 1978) et de remettre ce document aux autorités judiciaires afin d'établir s'il y a lieu de poursuivre en justice les responsables de ces infractions, le gouvernement travailliste a été contraint de prendre des risques qu'il aurait préféré éviter.

De notre correspondant

M. Callaghan, et surtout M. Owen, ministre des affaires étrangères, qui joue un rôle actif pour tenter de régler le problème rhodésien, se devaient de démontrer leur souci de ne rien cacher sur une affaire de nature à raviver en Afrique de vieux doutes sur la politique britannique.

Dans la perspective des prochaines élections générales, le gouvernement travailliste ne pouvait cependant pas s'exposer aux reproches d'avoir tenté de couvrir le scandale. Mais la publication n'interviendra sans doute pas avant les élections : il faudra plusieurs semaines pour obtenir l'indispensable autorisation préalable de chacun des cinquante témoins cités. Néanmoins, cette affaire est très embarrassante pour les travaillistes. (Les conservateurs, eux, n'avaient jamais caché leur opposition aux sanctions contre la Rhodésie.)

La gauche travailliste appelle déjà cette affaire Oilgate l'assimilant au Watergate américain. La comparaison vaut notamment en ce qui concerne le rôle joué par deux journalistes indépendants, Martin Bailey et Bernard Rivers, qui, à l'instar de leurs confrères américains Woodward et Bernstein, révélèrent dès 1976, à l'issue d'une enquête ingrate, les violations de l'embargo pétrolier commises d'abord par la compagnie américaine Mobil, puis par Shell, et enfin par B.P. et Shell. Les journalistes expliquent que les deux multinationales avaient assuré M. Smith, le premier ministre rhodésien, qu'elles poursuivraient leurs livraisons de pétrole même après la déclaration unilatérale d'indépendance.

Si cette affirmation n'est pas clairement établie, dans l'ensemble, leurs révélations publiées dans le *New Statesman* du 30 juin, ont été pratiquement confirmées dans le rapport Bingham, dont de larges extraits ont été divulgués par le *Sunday Times* du 27 août. Des extraits déjà publiés, il ressort que, en février 1968, M. George Thompson, alors ministre du Commonwealth, mis au courant des activités illégales des compagnies, ne manifesta pas beaucoup de zèle à les dénoncer. Aux Communes, il affirmait qu'« *aucun pays ne faisait autant dans le domaine des sanctions que le Royaume uni* » et invitait même les autres pays à « *se mettre au niveau de la Grande-Bretagne* ». En fait, les députés travaillistes, tenus dans l'ignorance, se préoccupaient surtout de dénoncer les autres pays, la France en particulier, pour leur refus d'observer l'embargo.

Négligents ou complices ?

Le premier ministre, M. Harold Wilson, était-il au courant ? Il se montra toujours très évasif. Ni M. Bottomley, ni lord Caradon, successivement ministres du Commonwealth, ni Sir Alec Douglas-Home, ministre des affaires étrangères de 1970 à 1974, ne semblent avoir manifesté un intérêt particulier pour l'affaire, ce qui justifie l'affirmation des dirigeants de B.P. selon laquelle les gouvernements entérinaient tacitement leurs activités. D'autre part, les représentants du gouvernement (actionnaire majoritaire) au conseil d'administration de B.P. (comme lord Greenhill, ancien secrétaire général au Foreign Office, et M. Tom Jackson, leader du syndicat des postiers), ne semblent pas s'être intéressés aux violations commises par la compagnie, malgré leur droit d'opposer un veto à toute décision affectant la politique du gouvernement. Enfin, les services du Foreign Office chargés de surveiller l'application de l'embargo ont-ils été seulement négligents ou délibérément complices, en n'éclairant pas leurs supérieurs sur ces violations évidentes ?

En tout cas, le gouvernement Wilson pourra difficilement échapper au reproche d'avoir été hypocrite et malhonnête puisque, tout en insistant sur la stricte observation de l'embargo, voire en faisant la leçon aux autres pays, il tolérait les tractations douteuses, sinon illicites, des compagnies pétrolières. Par exemple, en organisant à grand frais le blocus naval du port de Beira (Mozambique), pour empêcher le ravitaillement pétrolier de la Rhodésie, alors qu'il fermait les yeux sur les livraisons faites à partir du même pays par voie ferrée.

HENRI PIERRE.

● *L'ancien chef du parti libéral, M. Jeremy Thorpe, a été inculpé d'*« *incitation illégale* » au meurtre du mannequin masculin Norman Scott, a indiqué vendredi 1er septembre à Londres le chef du parquet général. Cette seconde inculpation s'ajoute à celle notifiée le 4 août de « *complicité* » dans une tentative de meurtre, qui vise également M. David Holmes, ancien trésorier du parti, et deux hommes d'affaires, MM. John Le Mesurier et George Deakin. Les quatre hommes, tous en liberté sous caution, doivent comparaître à nouveau devant le tribunal, le 9 octobre prochain. — *(A.F.P.)*

AFRIQUE

Tunisie

M. HABIB ACHOUR SERA JUGÉ PAR LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT

Tunis *(A.F.P.)*. — Le procès de M. Habib Achour, ancien secrétaire général de l'Union générale des travailleurs tunisiens (U.G.T.T.), s'ouvrira devant la Cour de sûreté de l'Etat dans la première quinzaine de septembre, a annoncé vendredi 1er septembre l'Agence tunisienne d'information TAP.

L'agence, qui cite une source proche de la Cour de sûreté de l'Etat, précise que dix autres dirigeants syndicalistes, également emprisonnés à la suite des émeutes qui ont eu lieu à l'occasion de la grève générale du 26 janvier dernier, seront aussi jugés par cette juridiction dans la première quinzaine de septembre.

Les autorités, apprend-on par ailleurs à Tunis, ont également saisi la Cour de sûreté de l'Etat du procès de cent un syndicalistes de la région de Sousse. Le tribunal de cette ville s'était en effet déclaré incompétent le 15 août dernier. Le gouvernement, qui voulait à l'origine traduire ces syndicalistes devant les tribunaux de droit commun, avait formé un pourvoi en cassation contre cet arrêt d'incompétence, pourvoi qui a été rejeté le 30 août par la Cour de cassation.

Tchad

Selon deux journalistes qui la rencontrèrent au Tibesti

Mme CLAUSTRE AURAIT ÉTÉ L'OBJET, EN DÉCEMBRE 1976, D'UNE TENTATIVE D'ASSASSINAT ORDONNÉE PAR M HISSÈNE HABRÉ.

Dans une interview publiée par l'hebdomadaire le *Nouvel Observateur* daté du 4 septembre, Marie-Laure de Decker et André Depardon, journaliste qui parvinrent à rencontrer Mme Claustre pendant sa détention au Tibesti, assurent « *savoir de la bouche même des gens du Frolinat et de Françoise Claustre, que Hissène Habré a essayé de la faire assassiner la veille de sa libération par Goukouni* ».

Interrogé sur « *l'intérêt* » que l'actuel premier ministre tchadien pouvait avoir à cette disparition, les deux journalistes répondent : « *Empêcher que Goukouni et Kadhafi ne tirent profit aux yeux de l'opinion mondiale de la libération de Françoise ! Quelques semaines auparavant, en décembre 1976, Hissène Habré a envoyé un commando de quatorze hommes à l'endroit où Pierre et Françoise Claustre étaient gardés par les troupes de Goukouni. Leur but était clair. Les Claustre n'ont dû leur salut qu'à une fuite dans la nuit, encadrés par leurs gardiens qui les ont cachés dans la montagne. Après cela, les hommes de Goukouni, venus en renfort, ont pu repousser les commandos.* »

Suède

L'ACCORD DE LIBRE CIRCULATION AVEC LA POLOGNE POURRAIT ÊTRE REMIS EN CAUSE

(De notre correspondant.)

Stockholm. — M. Per Ahlmar, ancien président du parti libéral, a demandé au gouvernement suédois d'ouvrir de nouvelles négociations avec la Pologne sur l'application de l'accord de libre circulation (sans visa) entre les deux pays, signé en 1974. M. Ahlmar (qui, pour des raisons personnelles, avait renoncé à toute activité politique au mois de février) devait faire une visite officieuse d'une semaine en Pologne. Président du conseil d'administration de l'Institut suédois de la cinématographie depuis le 1er juillet, il devait notamment rencontrer le directeur de *Filmpolsl*, M. Jan Sienkiewicz et d'autres hauts fonctionnaires des ministères de la culture et du travail. Mais deux citoyens suédois d'origine polonaise juive (M. Boris Fogelman, ingénieur civil, naturalisé en 1975, et Jackie Jakubowski, journaliste, naturalisé en 1976), qui devaient lui servir d'interprètes, se virent refuser, mercredi soir 30 août par les douaniers, le droit d'entrer en Pologne. Sur leur insistance, l'un des douaniers répondit alors en ricanant : « *Vous devriez bien le savoir* », et dit à M. Ahlmar qui affirmait qu'il renoncerait à sa visite si ses accompagnateurs ne pouvaient le suivre : « *Eh bien ! retournez avec eux.* »

Pour M. Ahlmar, ses amis ont été refoulés tout simplement parce qu'ils sont juifs. Depuis l'accord de 1974, six à sept cents citoyens suédois d'origine polonaise ont été refoulés sans explication. Ces multiples incidents avaient été évoqués en mai, à Varsovie, par le premier ministre suédois, M. Fälldin. Le gouvernement polonais lui avait donné alors l'assurance verbale qu'à l'avenir toute mesure de refoulement serait motivée. Depuis, une vingtaine de Suédois, tous juifs, ont été refoulés. Selon M. Ahlmar, « *l'antisémitisme a une longue et horrible tradition dans ce pays et les autorités continuent à le pratiquer. La Suède se doit de condamner les tendances antisémites partout dans le monde et de se montrer plus ferme* ».

ALAIN DEBOVE.

DIPLOMATIE

A Genève

FIN DES ACTIVITÉS DE LA CONFÉRENCE DU COMITÉ DE DÉSARMEMENT DE L'ONU

De notre correspondante

Genève. — Après huit cent cinq réunions, depuis 1962, la conférence du comité du désarmement de l'ONU a pris fin, jeudi 31 août. Composée de trente membres — et en l'absence de la France et de la Chine populaire, — elle s'est limitée à un dialogue entre les deux super-puissances nucléaires qui assuraient tour à tour la présidence. En dépit des portestations des représentants des pays non alignés, la conférence n'avait d'autres pouvoirs que celui d'enregistrer les accords entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, élaborés généralement hors du cadre de la conférence.

La conférence renaîtra de ses cendres au début de 1979, avec sans doute, la participation de la France : la session spéciale sur le désarmement de l'assemblée générale des Nations unies qui s'est tenue en mai et juin à New-York a convoqué, pour janvier prochain, un comité élargi dont tous les membres bénéficieront, en principe, des mêmes droits. On ignore encore quelle décision prendra la Chine. — I. V.

● *Le représentant permanent* de la Tchécoslovaquie aux Nations unies, M. Ilja Hulinsky, assume depuis vendredi 1er septembre, et pour un mois, la présidence du Conseil de sécurité, succédant au représentant de la Chine. — *(A.P.)*

● *M. Georg Kahn-Ackermann*, secrétaire général du Conseil de l'Europe, a regretté, vendredi 1er septembre, au cours d'une conférence de presse donnée à Paris, que la France n'ait toujours pas ratifié la clause facultative de la Convention européenne des droits de l'homme, qui permet à chaque citoyen de saisir le conseil d'une violation éventuelle des droits de l'homme. Outre la France, la Grèce, Malte, Chypre et la Turquie n'ont pas souscrit à cette clause. La Convention européenne est entrée en vigueur il y a vingt-cinq ans.

A TRAVERS LE MONDE

Comores

● LA CONSTITUTION DE LA REPUBLIQUE FEDERALE ISLAMIQUE DES COMORES est actuellement en cours de rédaction et sera soumise à un référendum, a annoncé à Nairobi M. Ahmed Abdallah, coprésident des Comores, qui assistait aux obsèques du président Kenyatta.

Le projet de constitution sera examiné par un « *comité populaire* » qui comptera de trente à quarante membres, a précisé M. Abdallah, en soulignant qu'il s'agissait d'une constitution de type présidentiel. « *Nous préparons les listes électorales*, a-t-il dit, *car tout avait été détruit par le régime précédent.* » — *(A.F.P.)*

Ethiopie

● LES OFFENSIVES DE L'ARMEE ETHIOPIENNE pour tenter de reprendre la ville de Keren ont été repoussées après de violents combats dans la région d'Asmara, a indiqué vendredi 1er septembre un communiqué du Front populaire de libération de l'Erythrée (F.P.L.E.) publié à Rome. — *(A.F.P.)*

Indonésie

● TOUTES LES INSTITUTIONS RELIGIEUSES vont être obligées de déclarer au gouvernement les dons qu'elles reçoivent de l'étranger, a annoncé mercredi 30 août le ministre des affaires religieuses, le général Alamsyah Ratu Prawiranegara. Cette mesure a pour objet d'empêcher ces institutions de mener des campagnes contre le régime ou contre d'autres religions. Des groupes musulmans ont accusé les prêtres chrétiens de faire du prosélytisme dans les milieux islamiques. D'autre part, des extrémistes musulmans appartenant au « Kommando Djihad » ont été arrêtés ces derniers mois pour « *tentatives de sabotage* » ; ils seraient financés par la Libye. — *(A.P.)*

Kenya

● LE NOUVEAU PRESIDENT DU KENYA sera choisi le 6 octobre prochain par les représentants de l'Union nationale africaine du Kenya (KANU), seul parti politique autorisé.

La personnalité ainsi désignée sera assurée de devenir le successeur du président Jomo Kenyatta, décédé le 22 août, sans qu'une consultation électorale soit nécessaire.

Panama

● LE GENERAL OMAR TORRIJOS, chef du gouvernement, a annoncé vendredi 1er septembre qu'il ne serait pas candidat à la présidence de la République, mais qu'il conserverait ses fonctions de commandant de la garde nationale. Le poste de chef de gouvernement doit être supprimé le 11 octobre prochain, et l'Assemblée nationale élira à cette date le nouveau président de la République qui succédera à M. Demetrio Lakas. En tant que commandant de la garde nationale, le général Torrijos est cependant assuré de demeurer l'« homme fort » de Panama.

République fédérale d'Allemagne

● LE BUNDESTAG a levé, le 1er septembre, au cours d'une séance de quatre minutes, l'immunité parlementaire de M. Uwe Holtz, député social-démocrate, impliqué dans une affaire d'espionnage (nos dernières éditions du 2 septembre). Le parquet fédéral a immédiatement effectué une perquisition dans son bureau. Les motifs de l'enquête sont encore inconnus. On s'attend à de nouveaux rebondissements.

République Sud-Africaine

● M. JOE THLOLOE, ancien président de l'Union (illégale) des journalistes noirs d'Afrique du Sud, a été remis en liberté le jeudi 31 août, après un an et demi d'emprisonnement. M. Joe Thloloe, une des figures les plus marquantes du journalisme noir en Afrique du Sud, avait été arrêté le 1er mars 1977 à son domicile de Soweto et détenu sans jugement pendant cinq cent quarante-sept jours. Les motifs de son arrestation n'avaient jamais été divulgués. Sept autres détenus noirs ont été remis en liberté en même temps que M. Thloloe, sur instructions expresses de l'avocat général *(attorney general)* de la République.

Yémen du Sud

● UNE « ATTAQUE DE MERCENAIRES » partie d'Abedia, au Yémen du Nord, dans la nuit de jeudi à vendredi, a été repoussée par la milice du Yémen du Sud, a annoncé le 31 août le colonel Saleh Mousleh, ministre sud-yéménite de l'intérieur. Dans une déclaration publiée par l'agence de presse d'Aden, le colonel Mousleh a ajouté : « *L'attaque, dirigée par un ex-officier de l'armée, Heidar Moujahed, a échoué et les mercenaires ont été capturés. Toute tentative de ce genre sera écrasée sans merci.* » — *(A.F.P.)*

Le Monde

société

LES LOISIRS DES JEUNES PARISIENS

La municipalité n'a pas réussi à combler le vide du mois d'août

Le Trocadéro sans skate-boarders. Les terrains de sport de Bagatelle désertés. Des squares où l'on ne croise plus que des retraités. Vivrait-on à Paris un mois sans enfants ?

82,7 % des Parisiens sont partis en vacances en 1977, contre 50,7 % des Français. C'est dire si les habitants de la capitale sont privilégiés. Pourtant, si l'on en croit l'association Loisirs jeunes, 10 % des Parisiens de quatre à dix-huit ans (c'est-à-dire trente-six mille) ne partent jamais, et 60 % (deux cent seize mille) ne partent qu'un mois. S'en préoccupe-t-on assez ?

Si l'on regarde les clubs et les maisons des jeunes et de la culture (M.J.C.), il semble que non. Deux d'entre eux seulement sur les dix-neuf existant à Paris ont assuré une permanence au mois d'août. Encore n'organisent-ils que de rares activités. La raison est simple : la plupart de ces clubs et M.J.C. n'ont qu'un ou deux animateurs permanents. Lorsque ceux-ci sont en vacances ou en stage de formation, on met la clé sous la porte. Tant pis pour les adhérents.

Profitant de la mode, de nombreuses associations se sont lancées dans l'organisation de stages de sculpture, vannerie, tissage, sérigraphie, expression corporelle, théâtre, etc. Misant sur la disponibilité d'un grand nombre de jeunes pendant les vacances, ces stages ont fleuri en juillet. Beaucoup étaient chers : jusqu'à 800 F pour dix jours. Au mois d'août, plus rien ou presque.

La clientèle avait fui vers les plages. Sur les vingt-cinq stages d'artisanat d'art et d'expression recensés cet été par le centre d'information et de documentation jeunesse, il n'en subsistait que trois ou quatre au mois d'août dont le Forum des farfadets (1), une association créée pour les personnes âgées, mais ouverte aujourd'hui aux jeunes de six à.. quatre-vingt-seize ans.

Installés au bord de la Seine dans d'anciens entrepôts de la S.N.C.F., les « farfadets » ont accueilli au mois d'août des lycéens venus répéter à l'abri des oreilles sensibles une musique bruyante et rythmée. Un petit nombre de jeunes participaient sous la direction d'animateurs et de personnes âgées, membres de l'association, aux ateliers de photo, de peinture et de céramique.

Malgré la mise en sommeil des M.J.C., la municipalité s'efforce de combler le grand vide du mois d'août. Chaque matin, deux cent cinquante autobus de la R.A.T.P. conduisent les enfants des classes maternelles et primaires qui le souhaitent dans l'un des trente-sept centres aérés de la capitale.

Installés pour la plupart dans les bois de Boulogne et de Vincennes, ces centres ont, depuis une intoxication alimentaire qui avait provoqué en 1976 (*le Monde* daté 29-30 août 1976) l'hospitalisation de quatre-vingt-dix enfants, mauvaise réputation. Depuis cet incident, les repas sont plus soignés. Pour empêcher la poussière de voler, on a recouvert en « dur » le sol des tentes qui servent de réfectoires. Mais le souci de l'hygiène a conduit à supprimer les mini-bassins où pataugeaient les enfants.

Au centre aéré Madrid, avenue de la Reine-Marguerite, dans le bois de Boulogne, il ne reste plus pour rêver à la mer que des bacs de sable. Des gamins pâlots s'y ébattent sous le regard las de quelques étudiants, leurs animateurs. Quand il pleut, on s'abrite sous les tentes, et un crédit de 2 000 F par mois permet, cette année, de se distraire avec du papier crépon et des boîtes de couleurs.

La Ville de Paris essaie d'apporter à ces centres aérés des améliorations par petites touches: date d'ouverture plus précoce, fermeture plus tardive, sorties à la piscine, séances de marionnettes, circuits de prévention routière, etc. Mais rien ne fera d'une maigre pelouse du bois de Boulogne ceinturée de palissades un riant lieu de villégiature.

A partir de douze ans, les jeunes Parisiens peuvent s'inscrire l'après-midi dans l'un des dix centres d'initiation sportive et d'athlétisme ouverts l'été dans la capitale (2). Ancien champion de boxe, M. Jacques Manavian veille avec un libéralisme bougon sur celui du stade Max-Rousié, dans le dix-septième arrondissement. Chaque jour, des gamins du quartier viennent sauter, courir, nager, jouer au tennis ou au ping-pong sous la direction de quatre moniteurs à mi-temps. A la différence des centres aérés, dont le prix est en moyenne de 9 F par jour, les centres d'initiation sportive sont gratuits.

Davantage de liberté

Si l'on ne rencontre pas beaucoup d'enfants sur la cendrée du stade Max-Rousié, c'est sans doute qu'il n'est pas bon de respirer les gaz d'échappement du boulevard périphérique tout proche. Les deux courts de tennis, en revanche, sont pleins. M. Manavian doit même les défendre contre les adultes avec des « priorité aux gosses ! » qui ne souffrent pas de discussion.

Paradoxe : malgré la présence à Paris au mois d'août de plusieurs milliers de jeunes, les centres aérés ont tourné presque à vide. Le 16 août, on y a accueilli trois mille trois cent vingt et un enfants contre dix mille huit cent vingt-cinq le 4 juillet. Quant aux centres d'initiation sportive et aux piscines, on ne s'y précipite guère non plus. Seraient-ils inadaptés ?

Le principal défaut des centres aérés et d'initiation sportive est de ne pas dépayser les enfants. S'inscrire dans un centre aéré, c'est refaire chaque matin le trajet de son domicile à l'école du quartier pour être conduit au Bois, où sont servis, sous la surveillance des mêmes maîtres d'école, les mêmes repas qu'à la cantine scolaire. Aller au stade ou à la piscine, c'est renouer avec des cours de « gym » qui n'ont généralement pas bonne presse.

Il en faudrait davantage pour mettre un peu de baume au cœur des esseulés du mois d'août. Davantage de liberté, d'espaces verts et de loisirs « comme les autres ». La direction des affaires scolaires, de la jeunesse et des sports de la Ville de Paris semble en être consciente. Quatre centres « hebdomadaires » où les enfants sont accueillis, presque comme à la « colo », du lundi au vendredi, ont été ouverts cette année aux environs de Paris (*le Monde* du 19 mai). Ils connaissent un certain succès. M. Jacques Chirac a affirmé qu'ils seraient développés. Au centre nautique de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), une centaine d'enfants s'initient à la voile. Mais ces expériences sont pour l'instant limitées.

Le peu d'affluence dans certains centres au mois d'août permet à certains responsables d'affirmer que les besoins sont limités. Mais il s'explique aussi par leur inadaptation au public très particulier de ceux qui ne partent jamais, ce « noyau dur » de jeunes que le mot « culture » du sigle « M.J.C. » fait fuir ; ces marginaux chroniques que la discipline et l'assiduité nécessaires à la fréquentation d'un stade ou d'un stage d'artisanat rebutent ; ces familles d'immigrés qui ignorent souvent qu'elles peuvent obtenir auprès des sections d'arrondissement du bureau d'aide sociale des allocations exceptionnelles leur permettant notamment d'envoyer leurs enfants en colonies de vacances. Ce « noyau dur » qui justifierait une politique dont la nouvelle municipalité ne semble encore s'être préoccupée que timidement.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) Forum des farfadets, 91, quai de la Gare, 75013 Paris, tél. 584-68-39.

(2) Ces centres d'initiation sportive existent depuis 1967. Ce n'est donc pas la nouvelle municipalité qui, comme l'a affirmé M. Jacques Chirac le 23 août à France-Inter, les a « créés ». Contrairement à ce qu'a déclaré le maire de Paris, on n'y pratique pas non plus le ski nautique.

Les enfants perdent du terrain

L'aventure est donc terminée pour les enfants du dix-neuvième arrondissement à Paris, qui avaient pris l'habitude de venir jouer sur le terrain... d'aventure de la rue des Bois.

La municipalité, qui le leur avait abandonné provisoirement, a décidé de le fermer pour y construire une maison de retraite. Alternance des âges. Il ne restera plus dans Paris que deux terrains semblables, dont l'un privé, où les enfants peuvent jouer avec le feu, l'eau et la terre, et construire des cabanes qu'ils démolissent, quand l'envie leur en prend, à grands coups de marteau.

Une occasion de connaître autre chose que la cour des écoles, l'exiguïté des appartements et la rue. Depuis longtemps les éducateurs et les psychologues ont observé que la plupart des enfants qui fréquentent ces terrains s'épanouissent et acquièrent plus d'autonomie. Mais les voisins, eux, se plaignent : *« Qu'ils aillent ailleurs, on sera bien plus tranquille »*, dit une commerçante du quartier.

Les animateurs des terrains d'aventure de la Ville de Paris ont créé une association : l'ACTA (Action terrains pour l'aventure) et demandent l'ouverture d'un autre terrain dans le dix-neuvième arrondissement. Ils dénoncent le retard de la France dans ce domaine par rapport à d'autres pays d'Europe. Ils ont lancé un appel à la solidarité internationale. Répondant à cet appel, des centaines de personnes ont envoyé de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Suisse et des pays scandinaves une pétition pour s'indigner et informer le public de ce mauvais coup. *Le Monde*, pour sa part, a reçu cent soixante-dix lettres de protestations. La seule ville de Londres, il est vrai, compte pour elle-même près de quatre-vingts terrains d'aventure. En France, les terrains s'offriraient-ils plus volontiers aux promoteurs qu'aux jeux et aux rêves des enfants ? Il n'y en a que trente, en tout et pour tout.

M. Robert Barbin, directeur des affaires scolaires, de la jeunesse et des sports de la Ville de Paris, déclare : *« Il n'y a pas de place pour les terrains d'aventure dans la capitale... »* Les associations de quartier qui s'occupent de ces terrains et qui les animent ont, il est vrai, des conceptions politiques différentes de celles de la municipalité. M. Barbin souligne aussi que les terrains d'aventure font l'objet de protestations *« unanimes »* de la population. Cette population à laquelle, apparemment, la jeunesse n'appartient pas. — A. B.

RELIGION

LES DÉBUTS DU PONTIFICAT DE JEAN PAUL I[er]

La remise du « pallium » au nouveau pape remplace le traditionnel couronnement par la tiare

De nombreuses délégations représentant toutes les parties du monde sont à Rome pour assister, le dimanche 3 septembre, à la messe solennelle qui marque la prise de fonctions de Jean-Paul I[er]. En abandonnant la tiare, le « pontife suprême » est devenu le « pasteur suprême », dans la formule adoptée sur les invitations officielles.

La cérémonie du couronnement, qui jusqu'à Paul VI marquait l'ouverture officielle du règne du nouveau pontife, sera remplacée par la remise du *pallium*, simple morceau de laine blanche brodé de croix noires, qui se porte autour du cou et qui est réservé aux archevêques et métropolites. C'est Mgr Felici, doyen des cardinaux-diacres, qui remettra le *pallium* au nouveau pape avant le début de la messe. Cette remise est suivie immédiatement de l'acte d'obédience des cardinaux. La messe solennelle, sur la place Saint-Pierre, que Jean Paul I[er] *concélébrera avec les cardinaux*, se termine par le chant du *Te Deum*.

Avant cette cérémonie, qui clôture le mois d'attente et d'incertitude qui régnait au Vatican depuis la mort de Paul VI, le 6 août, le pape avait continué ses audiences en recevant, le vendredi 1[er] septembre, les quelque huit cents journalistes présents à Rome.

« Cette heureuse rencontre me permet de vous remercier pour les sacrifices et les fatigues que vous avez affrontés durant ce mois dans le service de l'opinion publique mondiale, offrant à vos lecteurs, auditeurs et téléspectateurs, avec la rapidité et l'instantanéité requises par votre profession, responsable et difficile, la possibilité de participer à ces événements historiques, à leur dimension religieuse et leurs liens profonds avec les valeurs humaines et les attentes de la société d'aujourd'hui », avait déclaré le pape.

« Je tiens à vous remercier surtout pour avoir présenté de manière efficace et avoir mieux fait connaître à l'opinion publique la personnalité, l'enseignement, l'œuvre et l'exemple de Paul VI et d'avoir pu refléter dans vos innombrables dépêches et dans vos amples commentaires, ainsi que par la multitude des images et des clichés que vous avez transmis de Rome, l'attente de cette cité, de l'Eglise catholique et du monde entier pour un nouveau pasteur qui assure la continuité de la mission de Pierre. »

Après s'être excusé de l'insuffisance des moyens offerts par la salle de presse du Saint-Siège, le pape a poursuivi : *« Je veux une fois encore vous assurer de l'estime que j'ai pour votre profession et du soin que j'aurai de faciliter votre mission noble et difficile, dans l'esprit des indications offertes par le décret conciliaire* Inter Mirifica *et dans l'instruction pastorale* Communio et Progressio.

» A l'occasion de certains événements de grande résonance ou de la publication d'importants documents du Saint-Siège, vous devrez souvent présenter l'Eglise, parler de l'Eglise, vous devrez parfois commenter mon humble ministère ; je suis certain que vous le ferez, animés par l'amour de la vérité, avec respect envers la dignité humaine, parce que tel est l'objectif de toute communication sociale. »

Sacre et sacré

Le poids des habitudes et peut-être une nostalgie secrète feront que, pendant longtemps encore, on parlera à propos du pape de couronnement, d'intronisation, de sacre, de Saint-Siège, de souverain pontife, etc. La tiare, pourtant, depuis le début du pontificat de Paul VI, n'est plus qu'un objet de musée, la cérémonie d'adoration au cours de laquelle les cardinaux venaient baiser la mule du pape, n'est plus qu'un souvenir. Une accolade fraternelle a remplacé ce geste de féal. Déjà aussi l'Eglise préfère au terme traditionnel de consécration épiscopale celui d'ordination épiscopale.

Des signes ou des symboles, certes il en faut, des marques de respect pour la personne et surtout pour la fonction, mais autant que possible ils doivent être adaptés à la situation d'un disciple de Jésus qui se doit de donner l'exemple du dépouillement et de la modestie. Oui au chant grégorien, non au *Minuit chrétien ;* oui évidemment au pain eucharistique, non à l'ostensoir serti de bijoux.

Les attributs de la gloire mondaine et de la puissance humaine, le hiératisme orgueilleux, le faste des habits, auxquels les chrétiens s'étaient habitués, provenaient d'une source impure et impériale, dont on avait fini par oublier qu'elle était, au sens du terme, inconvenante.

Voici que dans le sillage de Jean XXIII et de Paul VI cet héritage est de plus en plus périmé. L'Evangile, il est vrai, n'est pas commode à suivre. Le Christ n'a-t-il pas demandé à ses apôtres de n'appeler personne « Père », puisque les hommes n'ont qu'un seul Père qui est dans les cieux. Que penser alors du « Saint » ou du « Très Saint » Père, ou même du « souverain pontife » ? Convient-il à un serviteur de se déclarer souverain ?

En fin de compte, nous assistons depuis quelques années à la purification de la notion de sacré. En toute rigueur, Dieu *seul* est sacré. Et encore, le Dieu des chrétiens ne l'est pas de la même manière que les dieux de l'antiquité ou, *a fortiori*, que les rois ou les empereurs dits de droit divin. La « toute-puissance » de Dieu, évoquée par le Credo, signifie plutôt, comme le remarque le docteur Françoise Dolto, le caractère irrésistible de son amour et sa séduction.

Une purification

Rien n'est sacré ou éternel (la ville de Rome ?) de ce qui est humain ou, si l'on veut, tout l'est, en ce sens que tout ce qui vient de Dieu est digne de respect et de vénération. Dieu seul est adorable, mais le sont aussi par procuration toutes les créatures sorties de ses mains. Quoi de plus suspect et de plus dangereux que de réserver le terme de sacré au seul sacerdoce non païen. Aurait-il le monopole du divin ? Le christianisme n'est pas une religion pour initiés.

Jean Paul I[er] rencontre la sensibilité de notre temps en aidant les fidèles à mieux prendre conscience de ces choses qui ne vont pas de soi. Ce sont plutôt les hochets de la vanité humaine auxquels, spontanément, on est tenté de s'accrocher pour s'imposer aux autres, pour masquer les faiblesses humaines et s'interposer entre les hommes et Dieu.

HENRI FESQUET.

A NICE

M. Jacques Médecin inaugure l'université d'été du P.R.

A peine rentré d'un *séjour* à Los Angeles qui a fait l'objet de nombreux commentaires (« le Monde » du 18 août), M. Jacques Médecin, maire de Nice et député (P.R.) des Alpes-Maritimes, a choisi de faire sa « rentrée », ce samedi 2 septembre, après deux mois d'absence, en accueillant les participants de l'université politique d'été du parti républicain. Des rumeurs persistantes avaient laissé croire en une dégradation des rapports entre les dirigeants giscardiens et l'ancien secrétaire d'Etat au tourisme. M. Jacques Médecin a voulu mettre un point final à ces allégations devant ses amis politiques. Durant quelques minutes, ce samedi matin, devant les affiches du parti républicain, M. Médecin a renouvelé son engagement à soutenir l'action du parti républicain et du président de la République.

Arrivé au milieu d'une foule de photographes, M. Médecin, vêtu d'un costume clair, tenant à la main son cigare habituel, a multiplié les paroles d'accueil et s'est très obligeamment plié à l'attitude de déférence politique qu'il avait choisi d'adopter. « Je suis sensible, a-t-il déclaré, au choix de votre université d'été à Nice. J'y vois la marque de votre amitié, et je vous assure en retour de mon amitié et de ma fidélité. Je ne voudrais pas qu'un doute subsiste dans votre esprit. Je resterai fidèle à mon engagement et je continuerai à soutenir l'action de Valéry Giscard d'Estaing. » (Lire en page 20.)

Le retour du fils prodigue

De notre envoyé spécial

Nice. — Les Niçois attendent cependant un autre témoignage de fidélité. Cette apparition publique de M. Jacques Médecin doit rassurer son parti, ses amis politiques ou même l'opinion nationale. Pas la population niçoise, qui a besoin d'un serment plus local. L'absence du maire ne prendra vraiment fin que lorsque celui-ci sera installé à l'hôtel de ville, dans le « bureau familial » occupé avant lui par son père, M. Jean Médecin, au deuxième étage de la vieille bâtisse ocre placée en lisière de la vieille ville, à deux pas de l'opéra.

Déjà vendredi matin, alors que M. Médecin était encore sur la route entre Paris et la Côte d'Azur, le bruit a couru que le maire de Nice, arrivé discrètement, travaillait à ses dossiers les plus urgents. Les consommateurs du Bistrot de la mairie, de vieux « médecinistes » pour la plupart, abordaient tous les conseillers municipaux qui franchissaient le seuil du café-annexe. Une seule question : *« Est-il rentré ? »* Longue et vaine attente au rythme des tournées de pastis. Les nouveaux arrivants s'asseyaient de manière à voir la cour de l'hôtel de ville et se passaient un exemplaire d'un quotidien du matin qui présentait une grande photographie de M. Médecin et de son amie, Ilene Graham, en première page.

« Nous sommes venus pour lui remonter le moral, explique un retraité qui a déjà participé aux campagnes électorales de M. Jean Médecin. *S'il arrivait maintenant dans la ruelle, il serait applaudi »* Sentiment mélangé : le groupe des fidèles est aussi venu voir *« M. le maire reprendre sérieusement les rênes de la ville »*. Comme un fils prodigue dont on veut vérifier qu'il reprend bien le chemin de la maison. Pour les consommateurs, comme pour beaucoup de Niçois, M. Médecin n'a commis qu'une seule faute durant sa longue absence : celle de s'être laissé complaisamment photographier en compagnie de son amie. Dans cette ville touristique, qu'on dit volontiers blasée et amorale, les principes gardent une vertu entière dès qu'il s'agit du premier magistrat municipal. Nice ne peut fêter à la fois l'épouse du maire et sa nouvelle fiancée. En attendant un divorce annoncé par M. Jacques Médecin lui-même, Nice conserve son attachement à l'épouse légale. *« Voulez-vous parier que les premiers sourires à la Californienne seront plutôt figés ? »*, dit un observateur local. Les amis et les alliés politiques locaux du maire, qui n'avaient pas ménagé leurs critiques cet été et qui ont soudain moins de courage, spéculent déjà sur les difficultés d'adaptation de Mlle Ilene Graham.

Le retour du maire de Nice est aussi guetté avec impatience par son entourage et les premiers responsables municipaux. Son absence prolongée n'a pas plongé l'hôtel de ville dans le désarroi prédit. Les Niçois savent d'expérience cependant que M. Jacques Médecin, comme son père, aime à régner en autocrate sur les affaires de la ville. Les collaborateurs du maire ont donc profité de l'accroissement inattendu de leurs responsabilités pendant cette période d'hibernation estivale forcée pour imposer à leur chef de rattraper le temps perdu. *« Notre rentrée sera très vigoureuse »*, promet M. de Alberti, chef de cabinet du maire.

Vigoureuse, en effet. Dès lundi 4 septembre, M. Médecin entrera en purgatoire. Son programme comprend des rendez-vous chaque jour de 7 h. 30 à 19 heures. Aucune manifestation publique n'est prévue durant la première quinzaine de septembre. M. Médecin travaillera dans son bureau, recevra dans le secret de son cabinet, participera dès lundi à un premier conseil des adjoints. *« Nice avait besoin de cette reprise humble et sérieuse de son maire »*, dit un autre fidèle.

Quinze jours, c'est le temps nécessaire au maire de Nice pour étudier, avant le 18 septembre, date du prochain conseil municipal qui consacrera la rentrée officielle du maire, quelques-uns des dossiers en retard, parmi lesquels le budget de 1979, les remboursements de la dette de Nice, jugée importante, et les projets de création d'un palais des congrès. Le 17 juillet dernier, une vive discussion avait opposé le maire, partisan du rachat par la municipalité du casino du Palais de la Méditerranée, à quelques-uns de ses adjoints et conseillers. Une partie non négligeable des rumeurs de l'été avaient pris naissance à cette occasion.

PHILIPPE BOGGIO

A la Martinique

HOLD-UP AU CLUB MÉDITERRANÉE DE SAINTE-ANNE

Un homme masqué et armé d'un fusil et d'un pistolet a pénétré, vendredi 1[er] septembre au soir, à l'intérieur du Club Méditerranée de Sainte-Anne (Martinique) Les Boucaniers, obligeant la caissière à lui remettre le contenu du coffre, soit environ 60 000 F.

Le Club Méditerranée a déjà été victime à plusieurs reprises d'actes criminels ou d'attentats :

— Le 16 juillet 1977, un organisateur du Club de Corfou (Grèce) est tué au cours d'un hold-up qui a rapporté 2 millions de francs à ses auteurs ;

— Le 1[er] août 1977, à Vittel, des hommes armés s'emparent du contenu du coffre du Club (300 000 francs). Trois jours plus tard, la même opération est réalisée à Nicotera, en Calabre (Italie) ;

— Le 14 août 1977, deux malfaiteurs se font remettre 90 000 francs par le caissier du camp de Playa-Blanca (Mexique) ;

— Dans la nuit du 21 au 22 avril 1977, deux charges explosives avaient détruit huit studios du village de vacances de Cargesse (Corse). Le Front national de libération de la Corse (F.N.L.C.) avait revendiqué cet attentat.

— En avril 1978, l'hôtel du Club de Saint-Moritz (Suisse) est cambriolé. Les voleurs emportent l'argent et les bijoux ;

— Enfin, le 11 juin dernier, trois explosions d'origine criminelle avaient gravement endommagé le siège parisien du Club Méditerranée, situé 1, rue du 4-Septembre, à Paris (2[e]). Cet attentat avait successivement été revendiqué par le Front de libération national français et un groupe s'appelant des « Smicards en pétard ».

DU PONTIFICAT DE JEAN PAU…
le « pallium » au nouveau …
…ditionnel couronnement par l…
…re et sacré
Une purificati…

Mœurs

POINT DE VUE

A PROPOS DE L'HOMOSEXUALITÉ

par MARC ORAISON (*)

L'EXPÉRIENCE *clinique* et pastorale que j'ai pu acquérir en près de trente années à propos de l'homosexualité m'incite à proposer quelques réflexions suscitées par les articles parus dans *le Monde*, le 4 juillet et le 23 août.

Il me semble d'abord que le problème est souvent mal posé. On parle de « libération », de « tolérance », de « reconnaissance », ce qui implique au moins confusément un jugement qui serait à la limite un peu manichéen : il y aurait les homosexuels et les autres. Or la réalité est infiniment plus complexe. Quand elles sont explicites — exclusives, ambivalentes ou sporadiques — les tendances homosexuelles ne sont pas chez un sujet le résultat d'une « maladie » quelconque, d'ordre génétique ou hormonal. Sauf de rarissimes exceptions. Elles sont le résultat d'une évolution affective et sexuelle dont les débuts s'inscrivent dès la toute petite enfance, en fonction des relations qui se sont établies avec l'entourage.

Quelque chose s'est produit — et cela bien entendu diffère avec chaque sujet, bien qu'il y ait des « thèmes » communément repérables, — qui n'a pas permis à l'intéressé (ou à l'intéressée) d'accéder librement et pleinement à son identité sexuelle totale et satisfaisante *dans la différence de la dualité fondamentale*. Et il est bien clair qu'il ne s'agit aucunement d'un « choix moral ». Or la connaissance de la vie affective inconsciente et de son évolution dès les débuts de l'existence, que les découvertes freudiennes ont rendu possible, montre bien ce qui peut paraître un paradoxe, sinon même un scandale au regard d'une conception « rationaliste » de l'homme : aucun être humain réellement existant n'atteint à la *totale et absolue* identité de sa singularité sexuelle distincte. Dans la très grande majorité des cas, pour ce que j'ai pu observer, cette situation d'« identité dans la différence » est suffisante pour permettre au sujet de vivre une vie de couple satisfaisante. Mais il reste que, de façon au moins sous-jacente, la frontière entre homosexualité et hétérosexualité n'est pas abruptement tranchée. Il reste toujours quelque part, ne serait-ce que du point de vue affectif, des traces de ce que l'on pourrait appeler « la fascination du double », que ce « double » soit direct, contraire, ou parental. Il me semble vraiment que ce point de départ acquis de la psychologie moderne est essentiel, si l'on veut parler de ce problème.

Cela revient à dire que les sujets homosexuels ne sont pas d'une « race » différente des autres. Le mystérieux malaise de contradiction et d'inachèvement de l'espèce humaine — que d'ailleurs rien ne peut expliquer scientifiquement parlant — se manifeste chez eux de cette manière. Si cela les « met à part » pour ce qui est de certains aspects de la vie, cela ne les retranche pas pour autant de la communauté humaine. C'est peut-être d'abord cela qu'il faudrait reconnaître. Dans l'espèce humaine, tout ne se réduit pas aux nécessités de la reproduction : c'est aussi cela que la biologie moderne comme la psychologie mettent bien en évidence...

L'un des correspondants de la page 2 du *Monde* du 23 août parle du « *mérite de la discrétion* ». Et sur ce point, je serais d'accord avec lui : l'exhibition revendicatrice comme le silence réprobateur sont tout aussi dommageables pour ceux et celles qui sont aux prises avec ce problème. Qu'un sujet soit ou non homosexuel, explicite ou supposé, ne devrait aucunement influencer le jugement sur sa capacité sociale ou professionnelle. Il y a des « coureurs de jupons » — dont la sexualité de fait n'est guère plus « adulte » — qui sont de désagréables compagnons, ou des collaborateurs de qualité très moyenne, sinon inférieure. Mais il y a des homosexuels qui sont d'excellents administrateurs, médecins, avocats, industriels, ouvriers.

***

Le même correspondant se pose la question du comportement actuel des confesseurs... Je crois pouvoir dire que les choses ont pas mal changé depuis au moins une décennie. Pas partout, certes, mais...

On tend très largement à abandonner les références d'une « théologie morale » qui s'était fort éloignée des données fondamentales de la Révélation, sous l'influence de divers courants philosophiques orientaux ou grecs. Les condamnations bibliques de certains comportements sexuels, dont l'homosexualité, sont d'ordre métaphysique et non moral proprement dit, ainsi que le montre bien A. Chouraqui dans son livre sur la vie quotidienne de l'Homme de la Bible : ils étaient jugés comme liés à diverses idolâtries des peuples avoisinants. C'est bien de là, semble-t-il, qu'il faut repartir, la sexualité n'est pas le lieu d'une « adoration ». Par contre, outre l'évidente fonction de reproduction de l'espèce, elle est le lieu d'une rencontre possible entre deux sujets : c'est-à-dire qu'elle est concernée, comme tout le reste de la vie humaine, par le commandement fondamental : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Simone Weil traduit fort bien en disant qu'aimer « consiste avant tout à considérer l'autre comme autant existant que soi-même ». Or il faut fortement rappeler qu'un sujet homosexuel n'a pas *choisi* sa condition, et que plus souvent il la subit avec plus ou moins de difficultés. Ce ne peut être un « péché » d'être homosexuel. Mais toute sexualité insuffisamment évoluée ou épanouie est plus difficile à contrôler ou à contenir. Le « *péché* » donc, à mon sens, ne réside pas dans l'acte sexuel en soi ; mais il peut se situer dans la façon dont il est vécu *relationnellement*.

Il va des rapports sexuels conjugaux, parfaitement « réguliers » et bénis implicitement par les autorités, qui ne sont pas de l'amour — au sens évangélique de ce terme — et qui sont alors peut-être des péchés... Mais on peut concevoir des relations entre deux homosexuels — qui ne *peuvent* en avoir d'autres — où entre justement cette dimension de considération réciproque et d'amour évangélique. Alors ? On ne peut « se damner » sans le vouloir et en croyant faire au moins mal possible. Cela paraît élémentaire. Je ne fais ici que résumer rapidement ce que j'ai tenté voici environ deux ans d'exprimer dans un livre consacré au problème (1).

Cela sans doute peut choquer certaines « idées reçues ». Mais s'il me paraît nécessaire de dénoncer les erreurs de la « revendication agressive » ou de la « complicité du silence », il me paraît au moins autant nécessaire de tenter d'éclairer cette question d'une lumière authentiquement *chrétienne*.

(*) Médecin-prêtre.

(1) *La Question homosexuelle*, Seuil, 1976.

ÉDUCATION

Pour protester contre le plan gouvernemental

LES PROFESSEURS D'ÉDUCATION PHYSIQUE ENVISAGENT DE FAIRE GRÈVE

Le Syndicat national de l'éducation physique de l'enseignement public (SNEP, affilié à la Fédération de l'éducation nationale) a qualifié, vendredi 1er septembre, au cours d'une conférence de presse, de « *relance de la pénurie* » le plan d'action gouvernemental présenté la veille par M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs (*le Monde* du 2 septembre).

Le SNEP estime que ce plan ne prévoit pas d'emplois nouveaux et que le nombre de postes créés en 1979 sera inférieur de moitié à celui de 1978 (cinq cents au lieu de mille quatre-vingt-deux). Le SNEP juge cette situation d'autant plus choquante que sept cent quarante-sept étudiants ont été jugés aptes cette année à l'enseignement de l'éducation physique et que le gouvernement a choisi « *délibérément* » de les laisser au chômage (*le Monde* du 13 juillet).

Le SNEP s'élève contre la décision des pouvoirs publics de transférer aux établissements scolaires des postes dont bénéficiaient jusqu'ici le secteur de l'éducation physique spécialisée et l'Université.

A propos des mesures visant à ramener de trois à deux le nombre d'heures que les professeurs consacrent, dans leur service hebdomadaire, à l'animation de l'association sportive de leur établissement, et à propos des deux heures supplémentaires par semaine imposées désormais aux enseignants, le SNEP déclare : « *Nous n'acceptons pas cette grave atteinte à nos conditions de travail et à l'existence du sport scolaire et universitaire.* »

Pour protester contre ces mesures, le SNEP envisage une grève.

● *La formation des instituteurs.* — Après la publication de deux décrets sur le recrutement des instituteurs (*le Monde* du 30 août) le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.) déclare que ces textes « *ne traitent aucun des problèmes préoccupants qu'ils sont censés résoudre* ». « *L'auxiliariat dans le premier degré*, note le SGEN, *est confirmé et institutionnalisé alors qu'il avait été formellement promis, en 1974, de le supprimer (...). Il n'est nulle part question de la nécessaire revalorisation du métier d'instituteur.* »

SPORTS

FOOTBALL

La France et la Suède font match nul (2-2) en championnat d'Europe

Il restait à peine cinq minutes à jouer dans le premier match du championnat d'Europe des nations entre la France et la Suède, vendredi 1er septembre au Parc des Princes, quand Didier Six résista à une charge dans le dos, s'avança entre trois adversaires et, d'un superbe tir du pied droit, donna enfin l'avantage à son équipe. Dans les secondes suivantes, tous ses partenaires se bousculaient pour le congratuler. Cette joie et ce soulagement, partagés par le public, allaient être de courte durée.

A l'ultime minute, Lennart Larsson profitait d'un relâchement d'attention des défenseurs français pour s'infiltrer entre Maxime Bossis et Christian Lopez et égaliser à deux buts partout. Il n'avait alors droit qu'à une poignée de main de son coéquipier le plus proche. Plus qu'une différence de tempérament, ces deux attitudes devant la réussite sportive résumaient symboliquement deux environnements aux antipodes l'un de l'autre dans lesquels évoluent les équipes de France et de Suède de football.

« DU MAL A TENIR LA DISTANCE »

Quelques heures avant le match, Georg Ericson, l'entraîneur suédois, ne cachait pas sa décontraction : « *Nous venons à Paris pour jouer résolument notre chance et tenter de créer une surprise. Qu'avons-nous à perdre contre une équipe de meilleure réputation et qui sera diminuée par l'absence de quatre titulaires indiscutables ? Pour l'opinion suédoise, notre réputation n'est pas en jeu, comme lorsque nous rencontrons nos voisins norvégiens, danois ou finnois.* »

De fait, il paraît à l'évidence que le climat passionnel qui entoura l'équipe de France de football avant et pendant la Coupe du monde ne risque pas dans l'immédiat de contaminer la Suède ni de perturber son équipe. Alors qu'en Argentine la plupart des sélections nationales avaient transformé leur résidence en véritable camp de concentration, les Suédois logeaient dans un hôtel du centre de Buenos-Aires, s'entraînaient en banlieue, déambulaient librement dans les rues et sont même allés à un rendez-vous des « folles de la place de Mai ». Nul en Suède n'a osé le leur reprocher ni imputer leur élimination au premier tour à un manque de sérieux ou de conscience professionnelle.

Si le football suédois semble à l'abri des excès de la haute compétition, c'est peut-être avant tout parce qu'il ne peut pas s'offrir le luxe du professionnalisme à cause d'un hiver trop long et rigoureux et surtout d'un public trop peu nombreux. Ses meilleurs joueurs se dispersent régulièrement dans les grands clubs professionnels d'Europe occidentale, où le public suédois les perd de vue. Dès lors, les matches internationaux sont avant tout pour eux une bonne occasion de se retrouver et de se rappeler, quelques fois l'an, au bon souvenir de leurs compatriotes.

Dès les premières minutes, au Parc des Princes, il apparaissait à l'évidence que les Suédois opéraient sans complexes, avec beaucoup de sérénité, mais dans un jeu très direct et sans grande imagination. Malgré tout le talent et la chance de leur gardien de but Ronnie Hellstroem, sauvé deux fois par les poteaux de but et une fois par la barre transversale, jamais pourtant ils n'auraient dû pouvoir résister à une bonne équipe de France ni *a fortiori* lui arracher le match nul.

En l'absence de Marius Trésor, de Michel Platini, de Dominique Rocheteau et de Bernard Lacombe, blessés, les Français ont certes dominé le match, mais sans jamais donner l'impression de le maîtriser. Michel Hidalgo, qui n'aime pas se livrer en public à la critique des joueurs, avouait pourtant cette fois sa déception devant les carences de l'organisation du jeu au centre du terrain.

Déjà constatée contre Anderlecht deux semaines auparavant, l'absence d'un véritable meneur de jeu n'a pas été résolue avec les rentrées d'Henri Michel et de Roger Jouve. Plein d'abnégation dans leur travail de liaison entre la défense et l'attaque, ces deux joueurs n'auront jamais le talent créateur ou d'organisateur d'un Michel Platini ou d'un Jean-Marc Guillou, curieusement « oublié » à Nice depuis le début de la saison. Si on ajoute que la défense française a commis des erreurs inhabituelles, comme sur le premier but de Mats Nordgren (54e minute), on comprendra que les Suédois aient même fait figure de vainqueurs possibles jusqu'à l'égalisation de Marc Berdoll (71e minute).

« *Trop de joueurs ont eu du mal à tenir la distance* », reconnaissait Michel Hidalgo pour expliquer les défaillances individuelles et collectives. Jamais, en effet, le sélectionneur français n'a eu affaire à autant de joueurs blessés, émoussés ou convalescents. Ce qui pourrait paraître inquiétant après un mois et deux semaines de compétition n'est pourtant que le résultat logique d'un calendrier aberrant.

Seul en Europe, le football français s'offre le luxe d'un championnat à vingt clubs, d'une coupe par matches aller et retour, des déplacements les plus longs du continent — U.R.S.S. exceptée — et d'une trêve hivernale d'un mois. Ainsi, à une époque de l'année où les entraîneurs devraient pouvoir sacrifier à un travail en profondeur, les joueurs se voient proposer deux à trois matches par semaine, des séances d'« entretien » et des soins accélérés.

Dirigeants, et surtout trésoriers des clubs, ont bien de la chance que, malgré leurs bévues, les Français se passionnent beaucoup plus pour le football que... les Suédois. Toutefois, après la déception provoquée par les résultats de l'équipe de France en Argentine, le public des stades accepterait-il une nouvelle désillusion dans ce championnat d'Europe, où, dans le groupe V, Luxembourgeois, Suédois et Tchécoslovaques ne sont pas des adversaires hors de portée ?

GÉRARD A…ROUY.

AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATHLÉTISME

Francis Demarthon obtient la première médaille française dans le 400 m.

Il aura fallu attendre la quatrième journée des championnats d'Europe d'athlétisme pour que l'équipe de France obtienne sa première médaille de bronze grâce à Francis Demarthon, troisième du 400 mètres, vendredi 1er septembre, à Prague. Curieusement, Francis Demarthon avait été très affaibli, voici un mois, par l'intoxication alimentaire de Font-Romeu et ne s'attendait plus à une telle performance.

Cette journée aura d'ailleurs été moins défavorable que les précédentes pour les athlètes français, puisque Pascal Barré et Chantal Rega ont terminé cinquièmes de leur 200 mètres respectif et que trois perchistes, Philippe Houvion, François Tracanelli et Patrick Abada ont disputé la finale de leur spécialité, où ils ont pris les sixième, septième et neuvième places.

Les lanceurs de poids, ces mal aimés

De notre envoyé spécial

Prague. — Les lanceurs de poids ce sont les mal aimés de l'athlétisme, sans doute parce que leur discipline est infiniment moins spectaculaire que les autres lancers, javelot, disque et marteau. Sans doute aussi parce qu'elle est sans intensité dramatique, comme peuvent l'être une course ou un concours dans un coin de stade, et bien souvent on ne les remarque qu'à peine, entre une finale du 200 mètres et les éliminatoires du 1 500 mètres. Et ils sont assurément desservis par leur physique de King-Kong, auquel le public s'attache difficilement.

Toutefois, il y a sans doute plus grave : le soupçon pèse, en effet, sur les lanceurs plus que sur tout autre athlète. Montagne de chair, ils doivent, pour espérer atteindre des distances respectables, c'est-à-dire au moins 19 mètres, imprimer au boulet de 7 kilos et des poussières une énergie cynétique qu'ils ne peuvent obtenir que par une hypertrophie musculaire. Or comment augmenter la masse des muscles ?

Sans « potion magique »

Lorsque les moyens physiques et l'entraînement n'assurent pas une progression assez rapide des performances, la tentation est vive de prendre des muscles en laboratoire. Le lanceur britannique Geoff Capes, qui dépasse habituellement les 20 mètres, avait proféré les pires accusations sur la « préparation » des lanceurs des pays de l'Est. Curieusement, il a été disqualifié, vendredi 1er septembre, avant le début de la finale des championnats d'Europe. Officiellement, il s'est mal conduit et a tenu des propos discourtois aux officiels dans la chambre d'appel. Une explication qui est trop vague pour satisfaire quiconque. Même si l'on sait que Capes a la langue bien pendue...

Le concours a donc débuté sous les sifflets, pour se terminer dans l'indifférence. Chacun prévoyait même une médiocrité d'ensemble des performances en raison de la sévérité des contrôles médicaux à Prague.

Eh bien, pour des bonshommes privés de « potion magique », les lanceurs de poids se sont bien défendus vendredi soir. Le plus mauvais essai du vainqueur, l'Allemand de l'Est Udo Beyer, a été mesuré à 20,18 mètres ; les plus mauvais jets du second, le Soviétique Jevgenis Mironov et du troisième, également Soviétique, Alexandre Barysnikov, ont atteint 19,73 mètres. Et ils ont tous trois flirté avec les 21 mètres. En fait, cette finale des championnats d'Europe a été une répétition de la finale des Jeux olympiques de Montréal. A vingt-trois ans, Udo Beher continue de dominer le poids avec, sur ses talons, les deux Soviétiques. Cette rivalité aurait peu d'intérêt en soi si, en fait, elle ne se doublait d'une concurrence des techniques.

L'Allemand de l'Est reste un classique. Il prend son élan le dos à la barre, puis sursaute en pivotant à angle droit avant de lancer. Mironov pratique de même. Mais Barysnikov est le premier adepte d'une méthode tournoyante, rappelant celle des discoboles, qui lui a permis d'être le premier homme à 22 mètres, dans l'anonymat d'un meeting à Colombes, en 1976, mettant un terme au règne quarantenaire des Américains sur le record du monde de cette spécialité.

Pourtant, il n'y a pas eu dans le poids de révolution analogue à celle que Fosbury avait provoquée dans le saut en hauteur en tournant résolument le dos à la barre. Le géant soviétique au visage curieusement chiffonné n'a guère fait d'émules. Dans la délégation d'U.R.S.S., seule une femme, Svetlana Melnikova, a pratiqué cette technique à Prague, sans obtenir de très bons résultats.

Le lancer classique imaginé par l'Américain Parry O'Brien dans les années 50 aura-t-il donc finalement le dernier mot ? Les succès répétés d'Udo Beyer, dont le meilleur jet a atteint 22,15 m cette saison tendraient à le prouver. Toutefois la meilleure performance mondiale de tous les temps, 22,86 m, a été réalisée par un professionnel américain, Bryan Oldfield — et de ce fait non prise en considération par le tabellion de l'Association internationale d'athlétisme amateur, — en style rotatif. Le débat reste donc ouvert.

ALAIN GIRAUDO.

***

RÉSULTATS DES FINALES
MESSIEURS

200 mètres. — 1. Mennea (It.), 20 sec. 16 ; 2. Prenzler (R. D. A.), 20 sec. 61 ; 3. Muster (Suisse), 20 sec. 64 ; ...5. Pascal Barré (Fr.), 20 sec. 70.

400 mètres. — 1. Hofmeister (R. F. A.), 45 sec. 73 ; 2. Kolar (Tch.), 45 sec. 77 ; 3. Demarthon (Fr.), 45 sec. 97.

Perche. — 1. Trofimenko (U.R.S.S.), 5 m 55 ; 2. Kalliomaki (Finl.), 5 m 50 ; 3. Pudas (Finl.), 5 m 45 ; ...6. Houvion (Fr.), 5 m 40 ; 7. Tracanelli (Fr.), 5 m 30 ; ...9. Abada (Fr.), 5 m 30.

Poids. — 1. Beyer (R. D. A.), 21 m 08 ; 2. Mironov (U. R. S. S.), 20 m 87 ; 3. Barychnikov (U.R.S.S.), 20 m 68.

Décathlon. — 1. Grebenyuk (U.R.S.S.), 8 340 pts ; 2. Thompson (G.-B.), 8 289 ; 3. Stark (R. D. A.), 8 208 ; ...10. Le Roy (Fr.), 7 780 ; 11. Dubois (Fr.), 7 705.

DAMES

200 mètres. — 1. Kondratieva (U. R. S. S.), 22 sec. 52 ; 2. Goehr (R. D. A.), 22 sec. 53 ; 3. Bodendorf (R. D. A.), 22 sec. 64 ; ...5. Rega (Fr.), 22 sec. 77.

Javelot. — 1. R. Fuchs (R. D. A.), 69 m 16 (rec. d'Europe, anc. rec. 69 m 12 par elle-même) ; 2. Sanderson (G.-B.), 62 m 40 ; 3. Hommola (R. D. A.), 62 m 32.

TENNIS

Flushing-Meadow

BARAZZUTTI ET ORANTÈS ÉLIMINÉS

Une vieille blessure au ménisque du genou droit qui s'est réveillée a obligé l'Espagnol Manuel Orantès, vainqueur du championnat open des Etats-Unis 1975 et classé cette année tête de série numéro 9, à abandonner, vendredi 1er septembre, au deuxième tour, alors que son adversaire, l'Italien Adriano Panatta, menait 4-1 dans le premier set. L'autre surprise de la journée a été l'élimination d'un autre Italien, Corrado Barazzutti (tête de série numero 7), par John Sadri, un remarquable serveur, révélation des championnats universitaires américains (7-5, 4-6, 6-2).

Christophe Freyss, dernier Français en compétition, a été battu par Pat Dupré, le quarante-troisième joueur américain (6-2, 6-3). Dans l'épreuve féminine, Gail Lovera a été éliminée au deuxième tour par l'apatride Martina Navratilova, championne de Wimbledon (6-1, 6-1), après avoir battu au premier tour la Sud-Africaine Tanya Harford (6-3, 5-7, 6-2).

BIBLIOGRAPHIE

« ENCYCLOPÉDIE DES BATEAUX » de Maurice Druon et René Rougeron

Tous les types d'embarcations et de navires : de plaisance, de pêche, de commerce ou de combat, dans un grand livre qui n'a, croyons-nous, pas d'équivalent. Chaque bateau est décrit, placé dans son cadre historique et géographique. L'ouvrage est illustré par quelque douze cents dessins, gravures ou photographies.

Une encyclopédie accessible au non-spécialiste, assuré d'y trouver « *l'essentiel sur les bateaux essentiels* ».

★ *Editions de la Courtille*, 560 pages, relié, illustré, 250 F.

SCIENCES

Selon Intelsat

LES BESOINS EN TÉLÉCOMMUNICATIONS PAR SATELLITE VONT PLUS QUE DOUBLER EN QUATRE ANS

Washington (*U.P.I.*). — La demande globale de télécommunications par satellite va plus que doubler au cours des quatre prochaines années, prévoit Intelsat, l'organisation internationale de télécommunications par satellite. Selon des chiffres publiés mercredi par un groupe d'experts, les besoins en nombre de circuits téléphoniques vont passer de 14 100 à la fin de 1978 à près de 29 300 à la fin de 1982.

La demande la plus importante se manifestera parmi les pays qui bordent l'océan Atlantique ; le trafic devrait croître de 114 % en quatre ans pour les liaisons transatlantiques, de 98 % dans la zone de l'océan Indien, et de 91 % dans la zone Pacifique.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	115 F	210 F	305 F	400 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	285 F	390 F	575 F	760 F
ETRANGER (par messageries)				
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	143 F	265 F	388 F	510 F
II. — TUNISIE	180 F	340 F	500 F	660 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

AÉRONAUTIQUE

CONTRAIREMENT A PARIS

Bonn accueille favorablement les propositions britanniques de participation au programme Airbus

La politique aéronautique civile britannique, telle qu'elle apparaît après les déclarations du gouvernement de Londres du 31 août, a suscité, vendredi 1er septembre, une réaction critique de lord Beswick, président de la société nationalisée British Aerospace Corporation. « Il est certain, a précisé lord Beswick dans une déclaration à la presse, que l'apport britannique à l'industrie aéronautique et spatiale mondiale pourrait être infiniment plus important si une plus grande unité d'intérêts et d'efforts pouvait être établie entre les sociétés britanniques de construction aéronautique, de fabrication de moteurs et de transport aérien. Il faut espérer que de nouveaux efforts seront faits dans ce sens. »

En Allemagne fédérale, on se monte beaucoup moins catégorique qu'en France quant au refus à opposer aux Britanniques, désireux à la fois de construire un avion européen et d'acheter du matériel américain. Le ministère de l'économie, soulignant que le programme Airbus est avant tout une entreprise industrielle d'essence privée, a fait savoir le 1er septembre, par la voix de M. Martin Gruener, coordonnateur pour l'industrie aéronautique, qu'il accueillait favorablement la « disposition » de la Grande-Bretagne à rejoindre le programme. C'est un « grand succès pour le programme Airbus, dont la position centrale pour l'industrie aéronautique européenne peut ainsi être renforcée », estime-t-on.

La réaction de Bonn — où l'on n'a jamais fait de l'achat de A-310 par British Airways un préalable à toute collaboration anglaise au programme — diffère donc sensiblement de celle de Paris qui continue d'opposer un veto formel aux propositions du gouvernement britannique.

Un grand gagnant : Rolls Royce

Une simple déclaration du ministre britannique de l'industrie, M. Eric Varley, aura suffi à bouleverser les données du marché de l'aéronautique civile occidentale pour une décennie et même davantage. Force est d'admettre, en effet, que les décisions de Londres annoncées le 31 août (*le Monde* du 2 septembre) — qui autorisent dans le même temps British Aerospace Corporation à collaborer à la réalisation du moyen-long-courrier européen Airbus A-310, et British Airways à acquérir dix-neuf futurs moyen-courriers américains Boeing-757 équipés de réacteurs Rolls-Royce RB 211-535 — engagent irrémédiablement l'industrie aéronautique britannique aux côtés des Etats-Unis, ou plus précisément de Boeing.

La France — suivie mollement par son partenaire allemand — n'admettant pas que la Grande-Bretagne puisse à la fois construire un avion européen qu'elle n'achèterait pas et se doter de matériel américain, la proposition de collaboration de la B.Ae. au programme A-310 est en l'état catégoriquement repoussée. Contrairement à M. Joël Le Theule, on ne pense pas, à la SNIAS, qu'il faille encore renégocier afin d'amener le gouvernement anglais à de meilleurs sentiments vis-à-vis de l'Europe aéronautique. Il est trop tard aujourd'hui, fait-on observer, alors que les charges de travail pour le A-310 on tdéjà été répartis entre les divers partenaires du programme et que l'outillage de fabrication est en cours d'installation. Le général Jacques Mitterrand, P.-D.G. de la SNIAS, remarque, pour sa part, que « *chaque jour qui passe rend de plus en plus irréversible la situation présente...* » et vraisemblablement plus lourde l'éventuelle « addition » anglaise.

Les positions étant figées, on peut maintenant imaginer les perspectives qui s'offrent aux industriels des deux côtés de l'Atlantique.

Boeing — l'engagement britannique s'ajoutant à une commande de vingt et un appareils par Eastern Airlines — voit les conditions réunies pour lancer son biréacteur B-757. Il n'est pas sûr pour autant que ce projet soit engagé avec enthousiasme alors que le premier constructeur mondial doit mener simultanément la réalisation d'un autre appareil plus important, le B-767, dont United Airlines a commandé trente exemplaires en juillet dernier (1). Plutôt que de lancer dans l'immédiat le modèle 757, Boeing aurait certainement préféré prolonger encore la vie de son 727, qui occupe magistralement (plus de mille six cents avions vendus) le même créneau. Le développement conjoint de deux avions nouveaux va nécessiter des moyens financiers considérables que, malgré une position dominante, la firme de Seattle ne peut mobiliser. Il est donc vraisemblable que, en tant que fabricant de moteurs, Rolls-Royce sera mis à contribution pour participer au financement.

Le consortium Airbus Industrie ne devait pas trop souffrir de la défection britannique. Si le carnet de commandes du A-310 se trouve privé de tout achat par British Airways — les vagues promesses de Londres d'une éventuelle commande ultérieure ne convainquent personne du côté français, — les possibilités à l'exportation demeurent entières pour cette machine qui fait déjà l'objet de soixante options ou intentions d'achat. Les Allemands auraient, certes, préféré éviter de continuer leur tête-à-tête avec le seul partenaire français dont les dimensions et les conceptions agacent parfois outre-Rhin. Mais leur ressentiment s'efface derrière la satisfaction de voir garanti un plan de charge à une industrie qui n'a pas encore échappé à toutes les vicissitudes qui pesaient sur elle.

L'abandon du programme JET

En revanche, le programme JET (Joint Engeenering Team) de bi-réacteur court-moyen courrier, résultant également d'une coopération européenne, semble définitivement condamné. Le JET intéressait eaucoup les Britanniques, un peu les Français et pas du tout les Allemands. Les premiers ayant choisi la voie américaine, cet avion n'a plus aucune raison d'être, d'autant que le marché auquel il devait s'attaquer connaîtra bientôt une sérieuse compétition.

British Aerospace Corporation est, à terme, la victime de cette redistribution industrielle. Certes, elle participe à la construction des versions B2 et B4 de l'Airbus. Mais écartée du projet A-310 au moment où ses grands programmes civils touchent à leur fin, la B.Ae risque de connaître quelques difficultés pour maintenir son potentiel. Et ce n'est pas le lancement du petit quadriréacteur modèle 146 (70 à 100 passagers) — autorisé par le gouvernement anglais pour des raisons davantage électorales qu'économiques — qui lui permettra de le rétablir. Déjà on n'hésite pas, dans les milieux aéronautiques français, à voir en cette firme un futur sous-traitant de Boeing vivant des aumônes technologiques du géant américain et n'en supportant pas moins des risques financiers.

Rolls-Royce est, en revanche, le grand gagnant de l'opération. Le troisième producteur mondial de moteurs d'avions, qui joue avec une belle constance depuis de nombreuses années la carte américaine, va, pour la deuxième fois, équiper en « première monte » un avion produit outre-Atlantique : après le RB 211-22 retenu pour le Loockheed *Tristar*, son RB-211-535 de la classe des 15 tonnes de poussée sera monté sur le Boeing-757, même si le développement de ce moteur doit encore coûter plus de 2 milliards de francs, auxquels s'ajoutera certainement une participation financière au projet Boeing en échange d'un tel cadeau. On ne doute pas, en France, que Rolls-Royce a, dans cette affaire, imposé sa loi au gouvernement de Londres. Mais les succès de Rolls-Royce sont-ils assurés de pérénité face aux deux grands motoristes américains — Pratt and Whitney et General Electric, — qui ne laisseront certainement pas longtemps échapper sans réagir des marchés aussi fructueux.

JAMES SARAZIN.

(1) Boeing prépare aussi une nouvelle version du quadriréacteur B-707, remotorisé avec des CFM-56 réalisés pour General Electric et la SNECMA française. Les 707 actuellement en service pourront ,selon les désirs de leurs utilisateurs, bénéficier eux aussi de l'adaptation de ces nouveaux moteurs, plus économiques et moins bruyants que ceux d'origine. Le constructeur table sur un marché de cent à deux cents appareils.

PRESSE

A Marseille, invoquant un « complot »

Le P.C. tente de remédier aux difficultés de « la Marseillaise »

Marseille. — Les responsables du parti communiste des Bouches-du-Rhône ont formellement démenti, vendredi 1er septembre, les informations selon lesquelles le quotidien communiste *la Marseillaise* risquait de disparaître prochainement. M. Guy Hermier, député des Bouches-du-Rhône et membre du bureau politique du parti communiste, a qualifié ces informations de « *complètement farfelues* ». Le même jour, *la Marseillaise* a vivement réagi contre les « *élucubrations* » du journal *Libération*, qui avait annoncé, le 29 août, l'interruption à la fin de l'année du quotidien communiste marseillais et sa parution sous forme de page encartée dans *l'Humanité*.

L'article de *Libération* s'appuyait sur une note diffusée en juillet à l'ensemble des collaborateurs de *la Marseillaise* et faisant état de graves difficultés financières du journal (1). Ces difficultés, reconnues par les dirigeants communistes, ont donné lieu, depuis le début de juillet, à une campagne du quotidien régional du P.C. contre un « complot » qui viserait à sa disparition.

« Des pressions multiples »

Le déficit du quotidien du P.C. atteindrait pour les six premiers mois de l'année 1 260 000 francs, alors que, pour la même période, un bénéfice de 60 000 francs avait été prévu. La crise que traverse *la Marseillaise* serait considérée comme la plus grave que le journal ait connue depuis sa création, à la Libération. Au rythme actuel des pertes qu'il a subies ces derniers mois, son déficit pourrait se situer aux alentours de 2 millions de francs à la fin de l'année et son existence serait alors effectivement remise en cause. Selon les responsables du journal, ce grave déficit est essentiellement dû à la trop faible progression des recettes de la publicité régionale et locale, alors que les dépenses — comme pour l'ensemble de la presse écrite — se sont considérablement accrues. Les recettes de diffusion ont, elles aussi, été inférieures aux prévisions.

Cependant, pour ses dirigeants, le quotidien du P.C. est victime d'un « complot » qui viserait à l'asphyxier économiquement. Une campagne a été lancée sur ce thème par *la Marseillaise*, le 6 juillet. Sur une double page, le journal expliquait qu'un plan avait été mis au point depuis l'arrivée de M. Giscard d'Estaing à l'Elysée et se traduisait par des « *pressions multiples pour réduire la diffusion* » (entraves à la diffusion militante, retards dans l'acheminement des abonnements, discrimination dans l'accès aux sources d'information, dénigrement et même « *calomnies à haute dose pour impressionner les lecteurs actuels et potentiels* », procès coûteux, etc.), et un « *pilonnage contre notre publicité* ». Pour justifier la réalité de la « conjuration » tendant à l'éliminer, le quotidien publiait plusieurs documents anciens — et déjà rendus publics en dehors de la presse du P.C. — émanant d'organisations patronales ou d'officines anti-communistes. Selon le journal, les responsables de ce « complot » étaient pêle-mêle : le pouvoir, la droite, le patronat, le parti socialiste et la presse dans son ensemble, accusés de « *s'efforcer d'accréditer la thèse de notre disparition prochaine* ».

De notre correspondant régional

La Marseillaise concluait cependant que le « complot » pouvait être brisé, et le comité de direction du journal précisait qu'il avait décidé de livrer « *deux grandes batailles* » : celle de la diffusion et de la publicité du 1er juillet au 13 novembre, et celle de la photocomposition et de l'offset après le 13 novembre. La première consiste à réaliser cinq mille cinq cent quatre-vingts abonnements supplémentaires, doubler la vente militante de jeudi et dimanche, pour atteindre les vingt-huit mille exemplaires par semaine, « faire reculer la discrimination publicitaire » et verser au journal 380 000 F au titre de la souscription permanente, sommé s'ajoutant aux 120 000 F déjà recueillis depuis le début de l'année.

La seconde nécessite pour que le journal puisse se doter d'un matériel moderne de fabrication (deux photocomposeuses et une machine offset) une souscription exceptionnelle, dont le montant a été fixé à 2 millions de francs.

La campagne lancée en juillet devrait s'intensifier en septembre. Au 20 août, mille six cent trente-neuf abonnements supplémentaires avaient été réalisés et la vente militante hebdomadaire se situait très en-deçà des objectifs fixés entre 9 000 et 11 000 exemplaires.

Le boycottage de Casino

Le journal s'est efforcé par ailleurs d'alimenter la chronique du « complot » par des faits se voulant édifiants. Il a plus particulièrement visé *le Provençal*, quotidien appartenant au député, maire socialiste de Marseille, M. Gaston Defferre, qui a été accusé d'une part, d'avoir rompu l'accord qui le liait à *la Marseillaise* pour la communication des résultats du bac et, d'autre part, de n'avoir pas voulu laisser à la disposition du quotidien du P.C. des équipements de concours boulistes, habituellement dressés en commun pour réduire les frais.

La Marseillaise a également incité ses lecteurs à boycotter les établissements Casino qui refusent leur publicité au journal alors qu'ils l'accordent au *Provençal* et au *Méridional*. Le directeur du *Provençal*, M. André Poitevin, explique pour sa part que le journal communiste « *ne peut attaquer le Provençal à longueur de colonnes comme il le fait et attendre des faveurs. Cependant*, affirme-t-il *je suis prêt à intervenir pour défendre sa cause auprès de Casino en tant que président de la commission intersyndicale de la publicité de presse* ». A Casino, on indique que les accords qui existaient avec *la Marseillaise* ont été rompus fin 1976, car le journal communiste n'était pas en mesure de fournir ses chiffres de diffusion.

La Marseillaise, comme l'ensemble de la presse communiste, n'est en effet, que peu lue par les électeurs du P.C. A Marseille même, ville de un million d'habitants, où le P.C. a recueilli plus de cent dix mille suffrages aux dernières élections législatives et compte cinq députés sur sept, la diffusion moyenne en kiosques de *la Marseillaise* est actuellement inférieure à six mille exemplaires.

GUY PORTE.

(1) L'existence de la note, dont « Libération » a publié de larges extraits, n'a pas été contestée par les dirigeants du P.C.

Après trois numéros

« INFORMATION JEUNESSE » DISPARAIT

Lancé en janvier par M. Paul Dijoud, alors secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, le mensuel *Information jeunesse* a cessé de paraître après trois numéros et ne sera pas relancé.

Tiré à trois cent mille exemplaires et diffusé, pour une faible part, par les N.M.P.P. (Nouvelles messageries de la presse parisienne), ce journal, malgré une large place consacrée aux informations pratiques, était vite apparu, en raison de sa date de lancement (la veille des élections), du ton et du choix des sujets, comme la voix du secrétariat d'Etat (*le Monde* daté 29-30 janvier), aujourd'hui remplacé par le ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs, dont M. Jean-Pierre Soisson est le titulaire.

Deux millions trois cent mille francs ont été engloutis dans une affaire qui n'a en définitive convaincu personne : ni les annonceurs censés assurer un certain équilibre à l'entreprise, ni les lecteurs, faiblement attachés à un journal abondamment et gratuitement diffusé, comme n'importe quel dépliant publicitaire.

Le ministère, qui vient sagement de tirer les leçons de cet échec, envisage maintenant de faire paraître un bulletin d'information interne et une revue de réflexion bimestrielle sur les loisirs, qui ne verra le jour qu'après un temps de réflexion. Une précaution que M. Paul Dijoud aurait dû prendre avant de se lancer dans la coûteuse aventure d'*Information jeunesse*.

● *A New-York*, les négociations qui avaient repris mardi 29 août entre les directions du *New York Times*, du *Daily News* et du *New York Post* et les ouvriers du Livre en grève depuis le 9 août n'ont pas abouti. Cette nouvelle rupture surprend d'autant plus que les propositions présentées mardi dernier par les propriétaires des journaux semblaient de nature à pouvoir être prises en considération par les dirigeants syndicaux. En raison du long week-end du « Labor Day », il est peu vraisemblable que les négociations reprennent avant mardi prochain, 5 septembre. — *(A.F.P.)*

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 168

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III		■							
IV		■					■	■	
V				■					
VI					■	■			■
VII		■							
VIII								■	
IX					■		■		
X			■						
XI	■							■	

HORIZONTALEMENT

I. Donner un coup de griffe. — II. Est toujours prête à piquer. — III. Abus de confiance. — IV. Qui a donc perdu sa place. — V. Très mal éclairé ; Très fins. — VI. Manifester sa réprobation ; Article étranger. — VII. Comme un ange. — VIII. Peuvent former un pâté. — IX. Temps ; Dans certaines paroles, dans tout silence. — X. Note ; Se déplace ventre à terre. — XI. Copies conformes.

VERTICALEMENT

1. Aller paître ailleurs. — 2. Fleuve ; Prononcé par un égaré ; Il en faut plusieurs pour faire un gros lot. — 3. Endroit idéal pour casser la graine. — 4. Où il est préférable de ne pas mettre les pieds ; Plutôt de la veille. — 5. Fondateur ; Terme musical ; Lettres pour un soldat. — 6. Garçon de la famille ; Qualifie la mauvaise heure. — 7. Qui ne cache donc rien ; Ville de France ; Le premier. — 8. Pense ; Heureux, par définition ; Origine de bruits divers. — 9. Point fictifs ; Est généreux.

Solution du problème n° 2 167

Horizontalement

I. Indissociables. — II. Moineau ; Béret. — III. Pianissimo ; Sole. — IV. Es ; On ; Toits. — V. Ré ; Celé ; Naïveté. — VI. Gé ; Percera. — VII. Uranie ; Uni ; Su. — VIII. Rentrée ; Temps. — IX. Bâter ; Ste ; Aa ; Os. — X. Al ; Ein ; Assises. — XI. Estime ; Unités. — XII. Le ; Emule ; Série. — XIII. Esta ; El ; La ; Nil. — XIV. Soupèserait ; Elu. — XV. Naît ; Ton ; Acres.

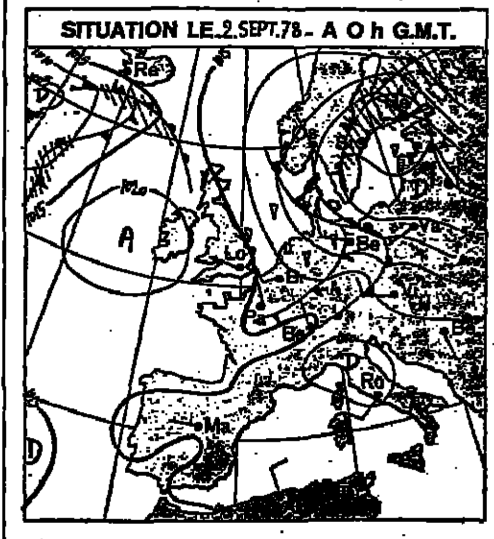
Verticalement

1. Imperturbables. — 2. Noise ; Réal ; Eson. — 3. Dia ; Gant ; Tua. — 4. Innocentées ; Api. — 5. Seine ; Irrite ; Et. — 6. Sas ; Liée ; Nîmes. — 7. Ouste ; Es ; Mulet. — 8. Io ; Pu ; Taël ; Ro. — 9. Imminentes ; Elan. — 10. Otarie ; Su ; AI. — 11. BB ; Sic ; Mains ; Ta. — 12. Lés ; Vespasien. — 13. Eroder ; Etrier. — 14. Sel ; Tas ; Oseille. — 15. Tête ; Uns ; Se ; Us.

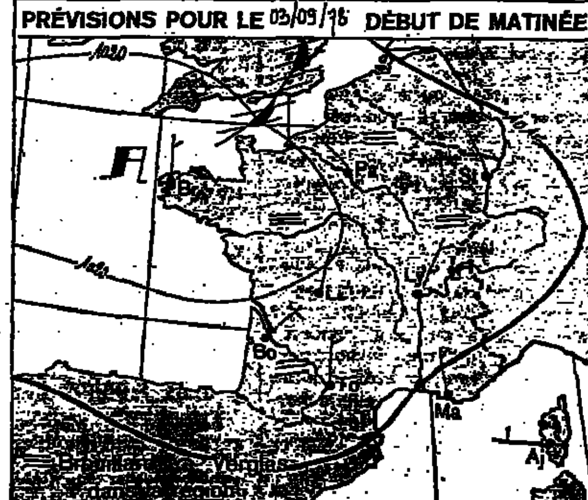
GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 2 SEPT.78 - A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 03/09/78 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 2 septembre à 6 heure et le dimanche 3 septembre à 24 heures :

Une crête anticyclonique se développant du proche océan au massif alpin protégera la plus grande partie de la France.

Dimanche 3 septembre, des brouillards ou des nuages bas assez nombreux au lever du jour disparaîtront généralement au cours de la matinée, et le temps sera souvent ensoleillé ensuite dans la plupart des régions. Toutefois, près de la Manche et de la mer du Nord, les nuages resteront plus abondants et pourront donner temporairement quelques faibles pluies ou bruines. D'autre part, des orages isolés sont à craindre sur la Corse, puis sur les régions pyrénéennes l'après-midi ou le soir.

Les vents seront faibles.

Les températures maximales seront en hausse.

Samedi 2 septembre, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 015,2 millibars, soit 761,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 1er septembre ; le second, le minimum de la nuit du 1er au 2) : Ajaccio, 24 et 14 degrés ; Biarritz, 24 et 13 ; Bordeaux, 25 et 11 ; Brest, 19 et 12 ; Caen, 18 et 9 ; Cherbourg, 16 et 11 ; Clermont-Ferrand, 18 et 4 ; Dijon, 18 et 7 ; Grenoble, 20 et 6 ; Lille, 16 et 7 ; Lyon, 17 et 5 ; Marseille, 25 et 14 ; Nancy, 15 et 11 ; Nantes, 20 et 8 ; Nice, 24 et 15 ; Paris-Le Bourget, 19 et 7 ; Pau, 24 et 9 ; Perpignan, 27 et 14 ; Rennes, 20 et 7 ; Strasbourg, 12 et 10 ; Tours, 20 et 8 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 37 et 31 degrés ; Amsterdam, 17 et 9 ; Athènes, 29 et 18 ; Berlin, 16 et 11 ; Bonn, 15 et 11 ; Bruxelles, 16 et 10 ; îles Canaries, 27 et 20 ; Copenhague, 13 et 12 ; Genève, 17 et 5 ; Lisbonne, 26 et 18 ; Londres, 16 et 9 ; Madrid, 30 et 13 ; Moscou, 22 et 13 ; New-York, 30 et 18 ; Palma-de-Majorque, 29 et 21 ; Rome, 25 et 17 ; Stockholm, 13 et 8.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 2 septembre 1978 :

UN DECRET

● Portant virement de crédit.

DES ARRETES

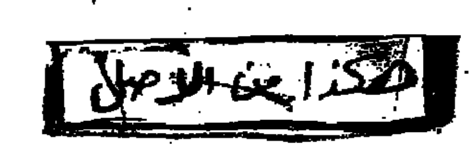
● Fixant le taux de la taxe parafiscale perçue au profit de l'Agence pour les économies d'énergie et la date d'entrée en vigueur du décret instituant ladite taxe ;

● Portant interdiction de circulation, de distribution et de mise en vente de revues étrangères sur l'ensemble du territoire.

ÉCHECS

● *Après une semaine d'interruption*, Anatoly Karpov et Victor Korchnoï se sont retrouvés ce samedi 2 septembre à Baguio pour disputer la 18e partie du championnat du monde.

Karpov, qui mène 4 à 1, joue avec les blancs. Après les menaces du challenger d'abandonner le championnat (*le Monde* du 31 août et du 1er septembre), la délégation soviétique a accepté en partie ses exigences : le parapsychologue Zoukhar devra s'asseoir au fond de la salle. En contrepartie, Kortchoï renonce à porter ses lunettes noires qui incommodent Karpov.



Le Monde aujourd'hui

MYSTÈRES

Le Malin, peut-être...

« L'IRRATIONNEL dans la vie quotidienne... » Il y a peu de chances pour que les candidats au bac tirent un pareil sujet de dissertation, et pourtant ! Avant-hier, vous êtes parti de chez cet ami, votre parapluie au bras, et quand vous êtes arrivé à la maison, au moment de déposer l'objet dans le porte-parapluie, vous ne l'aviez plus. Vous ne vous êtes arrêté nulle part, vous n'avez pris ni autobus, ni métro, ni taxi, on ne vous a pas bousculé, le parapluie n'est pas tombé — vous l'auriez entendu, — et pourtant il n'est plus là, il n'est pas là !

Vous vous rasez, vous posez le rasoir sur la tablette, vous sortez un instant de la salle de bains pour faire Dieu sait quoi en pensant à autre chose, et, quand vous revenez, le rasoir n'est plus là. Il n'y est plus ! Personne n'est entré dans l'intervalle, il n'y a pas le moindre interstice où ce damné instrument aurait pu glisser et se dissimuler, vous vérifiez par acquit de conscience que vous n'êtes pas sorti en le tenant à la main pour le laisser machinalement autre part, mais non. Inspection faite, non. Bouleversez toute la maison, sondez les murs, il y a un diable ici, ce n'est pas possible, votre esprit vacille. Pour si peu (est-ce si peu ?). La faille n'est pas dans le raisonnement, dans la logique, mais dans la réalité, celle que vous voyez de vos yeux, voilà ce qui n'est pas supportable.

Vous avez posé cette lettre *ici* hier soir. Ici, pas ailleurs. Vous êtes prêt à le jurer, la tête sur le billot. Elle n'y est plus, la lettre. Elle n'est pas à côté, pas dans le classeur, pas dans le tiroir, pas dans la corbeille, je vais crier, il me faut cette lettre, voilà toutes les autres dont je n'ai que foutre, allez, calme-toi, reprends tout feuille par feuille ; inutile, inutile. le diable y est, tu ne la retrouveras pas.

Vous avez affaire au 35 de la rue des Néfliers, où vous n'êtes jamais venu. Vous remontez la rue : 41, 39, 37, une rue transversale. De l'autre côté... le 33. « *Quelle distraction*, pensez-vous, je vais toujours trop vite... » Vous retraversez. De l'autre côté... le 37 ! *Pas de 35*. Vous vérifiez l'adresse sur la convocation, c'est bien le 35. Votre vue se brouille, votre cerveau faiblit, et vous restez là planté sur le trottoir comme un idiot. Non, vous n'allez pas demander à quelqu'un du coin, il va se payer votre tête, sûr. Comment demander le 35, dont l'existence vous est confirmée noir sur blanc, dans une rue où vous constatez *de visu* qu'il n'y a rien entre le 33 et le 37 ?

Naturellement, quand vous racontez cela autour de vous, personne ne vous croit, sauf quelques petits enfants, et encore. Les autres sont des esprits positifs. Sérieux. Imperturbables. Ils ne croient pas aux fantômes. Les guéridons pourraient valser sous leur nez, cela les laisserait froids. Ils vous démontreront que vous avez perdu votre parapluie, tout bonnement, sans vous en apercevoir (et si vous vous en étiez aperçu, vous ne l'auriez pas perdu, tiens !) Que votre rasoir est bel et bien tombé derrière la tablette (un coup de vent, sans doute ?), et qu'il a glissé de là dans la corbeille, sans bruit, de sorte qu'il est allé tout droit au vide-ordures sans se signaler. Que la lettre sur laquelle vous aviez posé par mégarde une autre pile de papiers s'y est trouvée prise et que vous la retrouverez par hasard dans un mois ou deux. Que le n° 35 de la rue des Néfliers s'ouvre en fait, de façon un peu inhabituelle, c'est vrai, du côté de la rue transversale à la faveur d'un pan coupé. Etc.

Mais vous, vous restez sceptique. Au fond, vous n'en croyez rien. Vous vous revoyez, face au mystère. Vous savez bien que, l'espace d'un instant, le diable s'est manifesté, juste à la sauvette, innocemment peut-être, dans votre vie. Et qu'il pourra, qui sait ? revenir un jour, sous une autre forme, plus redoutable. Le diable... Il n'existe pas. Il n'existe pas ?

JEAN GUICHARD-MEILI.

NOSTALGIE

La marée était en noir

ON a fait un nœud aux parasols comme à de grands mouchoirs pour ne pas oublier de se retrouver là, l'an prochain. Décor plié. La plage désertée, la mer « démontée », annoncent la fin de l'été, et les ombres de Fellini remplacent M. Hulot à soleil couchant. Nuages, grosses boules de coton gris sale, essuyant la blessure d'un ciel taché de mercurochrome, tandis que de rares silhouettes se hâtent, courbées contre le vent. A contre-saison. Septembre habille la côte de voile noir.

C'est bien l'heure du reflux pour la vague vaguement désappointée des touristes sur le retour, qui n'arborent même pas le passeport d'estivants comblés : ce teint pain d'épice, masquant la grise mine de la rentrée.

Et pourtant, début août.

« Nous partîmes suants et par
[un prompt renfort
Nous étions des milliers en
[arrivant au port. »

Au pays du Cid...re, les jours ont glissé, sable entre les doigts. Un mois ! Un mois déjà qu'ils arrivaient en rangs serrés, les citadins en goguette, avec espoirs et ambre solaire, la potion magique de l'été, pour faire peau neuve. S'ébrouant sur le sable chaud comme de jeunes chiens, savourant les plaisirs du corps en liberté surveillée, ils couraient à contretemps se retremper en riant aux sources des joies simples et enfantines. Mer, maternelle mer ! En elle, le poids des ans s'allège de ces kilos dits superflus.

Tout de suite sur le gril, les fanatiques du bronzage, eux, se couchaient les bras en croix pour mariner dans leur huile — victimes offertes au dieu Soleil. Etalement des vacances, avec parfois un livre ouvert posé sur la tête : masque ou alibi culturel.

Vie dorée. Pas pour longtemps, hélas ! Avant que les « visages pâles » soient devenus « peaux rouges », la pluie a douché les premiers enthousiasmes. Avec ou sans Bison futé, c'est l'été indien précoce : adieu beau temps, chasseur déprime.

« Orages, ô désespoir, ô pluvieux
[ennemis ! »

M. de Saint-(Albert) Simon, témoin des couchers impromptus d'un roi-soleil entré dans la clandestinité, s'est mis à tenir la chronique et le baromètre d'humeurs estivales mouillées de regrets. Récit à éclipses par la voix de l'ombre. Au moment des salutations matinales, le très british « *gouttes morning* » a supplanté le plus distingué « *comment hâlez-vous ?* ». Et toutes les nationalités confondues, le nez en l'air, de pointer le même regard implorant pour réclamer leur part de ciel (bleu) sinon de paradis. Les conversations illustraient la réflexion de Mark Twain : « *Le temps, le temps, tout le monde en parle mais personne ne fait rien.* »

Musique insolite : la pluie faisait des claquettes et les dents des campeurs aussi. Ce temps de chien aux abois quand les caravanes passent apportait un dépaysement supplémentaire mal accepté par les nomades d'un mois. Seuls, quelques baroudeurs des campings trouvaient dans leur expérience la force morale d'interrompre sèchement (!) le murmure des lamentations d'un « laisse tomber » plutôt énigmatique.

Sur la fin, les plus observateurs purent noter la réapparition discrète d'un soleil — vedette sur le déclin — partagé sans doute entre la culpabilité et le remords.

Qu'importe désormais : les grandes incertitudes d'en haut sont finies, bien finies. Tout est consommé maintenant. Hier, pourtant, un petit cirque est encore venu avec ses animaux dociles et tristes planter son chapiteau sur la place.

JULES MICHELOT.

(Lire la suite page 11.)

VU DE BRETAGNE

Romance pour les foisons d'étourneaux

SUR cette nouvelle plaie d'Egypte, je devrais donner dans la lamentation. Je ne le puis. Au risque de me faire appeler Léon par mes compatriotes, j'y vais de ma romance. J'ai l'habitude des contre-chants, n'est-ce pas...

Voilà. A peine sur septembre le soleil a-t-il décliné, chassant les estivants, que d'autres visiteurs se ramènent en Bretagne et y demeurent tout l'hiver. Ce sont de drôles d'oiseaux, ces touristes-là ! Ils s'en viennent par la voie des airs, par milliers, voire par millions. Ils forment alors des nuées pareilles à des écharpes baladeuses qui s'enroulent et se déroulent sur la gorge des collines et la flèche des clochers. Ce sont les étourneaux, encore appelés sansonnets. Et ils nous laissent dans les terres des milliards de roupies, ces petits fumiers !

Philippe Gramet, maître de recherches à l'INRA (Institut national de recherche agronomique), a consacré au phénomène une étude passionnante. Il y a soixante millions d'étourneaux en France, et, s'il est vrai que chaque Français a son rat, il a dans son aire plus d'un sansonnet. Que dire alors des Bretons ? Le peuple étourneau, ce sacré bohémien, affectionne tout particulièrement la patrie des chevaux d'orgueil. En incluant la Loire-Atlantique, c'est approximativement vingt millions d'étourneaux qui feraient en Bretagne du tourisme d'hiver. Et des dégâts considérables. Et des désastres. C'est que l'étourneau a l'instinct grégaire. Ce petit communiste s'abat par millions sur les dortoirs qu'il affectionne : roselières, bois d'épineux, hangars. Autant que possible, ces dortoirs ne sont pas très éloignés des ensilages et des greniers : le gîte et le couvert ! M. Gramet a tout calculé. Chaque hiver, chaque étourneau consomme 3,6 kilos de nourriture. Pour la France, cela fait un prélèvement de 216 000 tonnes d'aliments, dont 60 % pour la Bretagne et la Normandie. Les paysans grommellent. Qui va payer le chapardage ? Il y aura bientôt un impôt-sansonnet dans l'air...

La constitution des dortoirs est tout aussi inquiétante. Un million d'individus roupillant au même endroit donne une masse de 70 tonnes de plume et de viande, plus 1 tonne de fientes ! C'est lourd dans la balance ! A la fin de l'hiver, les pins et les sapins élus pour leurs nuits ne sont que minables squelettes, les emblavements des tapis de crottes acides, et les hangars des stalags puants. Une calamité !

C'est que l'étourneau est anthropophile ! Il adore les hommes. Ne serait-ce que pour cette qualité, ne mériterait-il pas une romance au milieu de tant de coups de fusil ? A Lorient, il loge en ville. On parle de glissades automobiles au petit matin, sa grande commission étant au moins aussi redoutable que le verglas. Alors, comment s'en débarrasser ? Tout le problème est là, et M. Gramet avoue son impuissance. Jusqu'à ce jour, ni le plomb de chasse ni l'appât empoisonné ne sont venus à bout de la prolifération des sansonnets. « J'y suis, j'y reste », caquette l'étourneau, à la grande satisfaction des fellahs marocains qui ne voient plus s'abattre les bandes redoutables dans les oliveraies. Les hivers étant très doux en Bretagne et l'élevage intensif du cochon leur prodiguant les vivres, les sansonnets ont décidé d'abandonner leurs traditionnelles migrations au Maghreb. Autrement dit, c'est notre cochonnaille qui suscite leurs cochonneries. Il y a du Mahomet là-dessous...

Romance, romance ! Moi j'aime les sansonnets. Une colonie d'une dizaine de sujets, sédentaires, réside à Botzulan. Sociables, toujours affairés, bavards, paillards, je les vois comme des dandys fantasques et coquets. En été, ils portent un bec jaune sur une livrée noirâtre à reflets verts. Mondains dans les beaux jours, nos mylords s'habillent au temps d'hiver comme des hippies revenus à la terre : leur bec devient gris et leur paletot vire au velours marron moucheté. Ils logent dans un grenier de l'écurie, font bombance du grain que je donne aux pigeons. Ils ont même cette rare civilité de réserver aux toitures du voisin leurs prodigieuses défécations ! Surtout, leur allégresse ne connaît pas de borne. Ces siffleurs ont des litres dans le gosier. Imitateurs-nés, ils savent, au surplus, moduler le chant du loriot et l'appel de la buse. En fait, l'étourneau est espiègle comme pas deux, malin comme quatre et infiniment moins étourdi que ne le veut sa réputation. Sa chance enfin est de ne point être comestible. Sans doute ne faut-il pas chercher ailleurs que dans ces particularités le secret de sa foison.

Estournel, disait la langue du Moyen Age. N'est-ce pas joli ? Etourneau, estournel, comme rondeau, rondel ! Bah ! en Bretagne tout commence par une chanson. Alors, pourquoi voulez-vous que je gémisse ? Et c'est pour toi cette romance, gentil sansonnet...

XAVIER GRALL.

Au fil de la semaine

Le mensonge (suite)

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ANNÉE après année, des événements que l'on a vécus s'enfoncent peu à peu dans le brouillard, perdent leur forme et leurs couleurs dans les mémoires, pour reparaître ensuite, transfigurés, étiquetés, catalogués, comme des faits historiques. C'est une expérience fascinante et inquiétante à la fois. Fascinante, parce que la vérité ainsi établie et désormais homologuée contraste si fort avec ses propres souvenirs qu'on en vient à douter de ce qu'on avait vu. Inquiétante, car on ne peut éviter de se demander si l'histoire elle-même, ainsi autopsiée et contrôlée, n'est pas tout entière une gigantesque mystification.

A lire certaines des très nombreuses lettres provoquées par une chronique parue ici l'an passé (1), on se prendrait presque à douter que le nazisme, il y a une quarantaine d'années, ait entassé et fait mourir dans ses camps de concentration des millions d'hommes et de femmes déportés, que ces camps même aient jamais existé, que l'hitlérisme ait jamais professé l'antisémitisme le plus sanglant, qu'il ait entrepris d'exterminer les juifs.

Tout est parti d'une brochure intitulée « Six millions de morts le sont-ils réellement ? », signée d'un historien anglais nommé Harwood, largement et gratuitement diffusée en français. Sous couleur de discuter le chiffre de six millions de victimes juives du nazisme, l'auteur s'y livre à un plaidoyer méthodique étayé de pseudo-documents, de citations tronquées, de calculs laborieux et fallacieux. On y lit, par exemple, « preuves » à l'appui, que « trois cent mille personnes moururent dans les prisons et les camps de concentration entre 1939 et 1945 », pas davantage, pour la plupart victimes des bombardements alliés, du désordre et des épidémies provoqués par la défaite allemande. Que « la majorité des trois millions de juifs des pays européens occupés par l'Allemagne sont, en fait, bel et bien vivants ». Et encore que le gouvernement du Reich « a fait des efforts constants » pour « obtenir le départ » des juifs d'Allemagne. Et aussi que « les camps de concentration n'étaient que des centres de production bien organisés et bien tenus ». Et même que les prisonniers de Dachau « reçurent, jusqu'au début de 1945, leur deuxième petit déjeuner réglementaire à 10 heures tous les matins ». Et cent autres allégations encore plus énormes.

Alors on trouve sous la plume de lecteurs qui demandent la publication de leur lettre, M. André Gamier, de Vichy par exemple, des phrases comme celle-ci : « Il ne suffit pas de nous répéter qu'on a exterminé six millions de juifs dans les chambres à gaz pour que cela soit vrai ; il faudrait commencer à le prouver. » A noter que nul n'a jamais prétendu que les six millions de victimes juives avaient toutes été gazées. Ou bien c'est M. Yves Boutin, de Clisson, qui écrit : « Vous savez que ce « mensonge », cette légende des six millions, a été contredit par de nombreux témoignages et par des chercheurs... La recherche historique commence seulement à remplacer la propagande de guerre. » Et aussi M. Jacques Destrais, de Versailles, professeur agrégé d'histoire et géographie, qui ne fait pas le détail. « Je possède, dit-il, cette brochure d'Harwood, et je crois qu'elle correspond, dans l'ensemble, à la vérité. »

∴

On croit rêver. Voilà trois correspondants, apparemment de bonne foi — et il y en a d'autres, — qui prennent pour argent comptant ce tissu de mensonges dont on n'a rappelé plus haut que quelques éléments. Ainsi ces squelettes ambulants vêtus de pyjamas rayés qui erraient à Buchenwald et à Dachau autour d'horribles charniers, ces monstrueux entassements d'ossements à demi calcinés dans les crématoires, ces objets en peau humaine tannée, ces millions de paires de chaussures d'adultes et parfois d'enfants, ces alliances et ces dents en or « récupérées » sur les morts, autant de « légendes » ? Et ces innombrables récits de déportés, les aveux de leurs bourreaux, toutes ces familles décimées, voire éteintes, tous les documents hitlériens sur la « solution finale » du problème juif, autant de mensonges ? Voici des photos, retrouvées, que l'on avait prises le jour même de la délivrance des rescapés d'Auschwitz, des films tournés par les gardiens : étaient-ce des truquages ? Buchenwald, Dachau, Auschwitz, Dora, Maïdanek, Treblinka, Belzec, le Struthof, Chelmo, Sobibor, etc., de charmantes bourgades ?

HEUREUSEMENT, il n'y a pas que d'aussi singuliers défenseurs de la « vérité historique » parmi tous ceux que la brochure a atteints. D'autres lecteurs, nombreux eux aussi, approuvent et apportent d'utiles éléments de réflexion ou d'information.

Un exemple. La brochure de l'« historien » Harwood invoque comme « preuve » du chiffre de 300 000 victimes du nazisme un article du journal suisse « Die Tat » se référant à une statistique établie, écrit-il, par la Croix-Rouge internationale. M. J. Moreillon, directeur au Comité international de la Croix-Rouge à Genève, explique : « Vous avez fait les commentaires appropriés quant aux objectifs visés par un tel pamphlet. Vous trouverez ci-joint l'article de « Die Tat » et vous pourrez constater que le sens en est doublement faussé : tout d'abord le chiffre relevé — 300 000 — est relatif aux nationaux « allemands » (juifs ou non) qui seraient morts des suites de persécutions politiques ou raciales... De plus, le comité international de la Croix-Rouge n'apparaît nulle part, et pour cause, comme l'auteur de cette statistique. Enfin, ceux qui citent « Die Tat » s'abstiennent de mentionner les cinq millions de civils et militaires que le journal qualifie de « disparus » (vermisst) dans ce même article. »

∴

L'une des astuces de Harwood et de ses pareils — car il a quelques émules — consiste à discuter et contester le chiffre de six millions et, en se livrant à des calculs compliqués, à le réduire, d'étape en étape, au dixième, au vingtième même, afin d'exonérer progressivement, puis totalement, le nazisme. Des gens de bonne foi, mais peu informés, s'étonnent de voir avancer un chiffre rond, qui frappe l'imagination. Invités à le mettre en doute, ébranlés par les arguments et l'autorité de ceux qui le rejettent et qui invoquent des « chercheurs », des « historiens » — trois ou quatre, toujours les mêmes, — accablés sous les données contradictoires, ils en viennent à conclure qu'il n'y a pas de fumée sans feu, que rien n'est sûr, que toute évaluation doit être mise en doute, que ce ne serait pas la première fois que l'histoire officielle devrait être suspectée.

Y eut-il exactement six millions de victimes juives des nazis ? Hoettl et Wisliceny, dignitaires SS, amis et collaborateurs d'Eichmann, témoins au procès de Nuremberg, ont déclaré que quatre millions de juifs avaient été tués dans les camps, deux millions d'autres façons. Un expert démographe et statisticien américain, Lestchinsky, arrive au chiffre de 5 978 000. Léon Poliakov avance celui de 5 300 000, sans compter les décès par famine ou maladie dans les ghettos de Pologne et dans les camps de travail non recensés. Bien d'autres évaluations concordantes, scientifiques, vérifiées par des spécialistes et des chercheurs sérieux, aboutissent à des données analogues (2). D'où le chiffre admis de six millions.

Ce qui doit donner aussi à réfléchir dans cette affaire, c'est d'abord les moyens dont disposent les auteurs et les diffuseurs de la brochure pro-nazie. Une telle publication coûte cher, sa traduction, son impression, son expédition sélective sur la base de listes d'adresses qu'il a fallu acheter, tout cela représente un gros budget. Qui a payé ?

Ensuite, on doit s'interroger sur leurs objectifs. Leur geste n'est pas isolé. Des officines de propagande éditent et répandent cette littérature. Le doute ainsi semé commence à lever, à se faire jour dans les journaux, dans certains livres, dans le cinéma, à la télévision. Mentez, mentez, il en restera bien quelque chose. Inutile, n'est-ce pas, de demander à qui profite la campagne ?

On peut s'étonner que les responsables de ces infamies ne soient pas identifiés et poursuivis : ils tombent sous le coup de la loi qui punit l'encouragement à la haine raciale. La LICA avait, en 1964, fait condamner l'un de ces diffamateurs, Paul Rassinier, aujourd'hui disparu mais toujours abondamment cité par les Harwood et consorts. D'autres procès — et l'un d'eux tout récemment encore — ont fait justice de ces falsifications. Et pourtant le mensonge, la calomnie, continuent à cheminer dans l'ombre.

Bientôt tous les témoins seront morts, et ainsi l'histoire officielle pourra, en toute quiétude, enregistrer, sous couleur d'« objectivité », qu'il y a doute, désaccord, divergence, interprétations contradictoires, sur ce qui fut pourtant l'un des aspects les plus solidement établis en même temps que des plus dramatiques par son ampleur, non seulement de la seconde guerre mondiale mais de toute l'histoire des hommes.

(1) « Le mensonge » (*le Monde* daté 17-18 juillet 1977).

(2) On trouvera notamment une démonstration impressionnante dans l'étude « La « solution finale » et la mythomanie nazie », de Georges Wellers, publiée dans la revue *le Monde juif*, n° 86, avril-juin 1977 (17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris 4e. Le numéro : 15 F).

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The Washington Post

De la difficulté d'être « hobo »

Le congrès annuel des « hobos » américains s'est tenu la semaine dernière à Britt, localité de l'Etat d'Iowa, rapporte le *WASHINGTON POST*. Ces trimardeurs ne sont plus très nombreux. « *Cette année*, note le quotidien américain, *pour leur convention, ils n'étaient que deux douzaines. Ces hommes, dont l'histoire est liée à la grande dépression des années 30, sont des nostalgiques de l'époque où, par milliers, ils s'accrochaient aux ridelles et aux « boggies » des wagons de marchandises, traversant le pays à la recherche d'un hypothétique emploi.* « Cheyenne Kid », *l'un des congressistes, vagabond alerte de soixante-huit ans, regrette amèrement les progrès techniques du rail : « les locomotives Diesel ont tué le trimardage. Comment voulez-vous vous hisser dans un train qui ne s'arrête plus pour se ravitailler en charbon et en eau ? Aujourd'hui, il fonce sur des milliers de kilomètres sans une halte et les wagons sont dessinés de telle manière qu'il est impossible de s'agripper le long des parois. »*

» Toutes ces années passées à voyager ont été riches en aventures que le « kid » raconte bien volontiers. Comme celle-ci : « Un jour, près de Duluth, dans le Minnesota, alors que je me reposais sur un wagon chargé de troncs d'arbres, je remarquai, sur le wagon suivant, de fins bâtons rouges. Quarante tonnes de dynamite. En quelques secondes, j'avais sauté du convoi... »

THE GUARDIAN

La guerre des cyprès

Le quotidien anglais *THE GUARDIAN* est navré : « *Les cyprès, sans lesquels on ne saurait imaginer un paysage toscan, qui constituent la toile de fond de nombreuses peintures de la Renaissance et qui se dressent aujourd'hui sur les vieux chemins et les monts de la Toscane, subissent actuellement le siège de deux ennemis mortels. Et ils sont en train de succomber.*

» De Grosseto à Florence, il y a quelque trois millions de cyprès condamnés à mort. Rien qu'à Florence, sur 7 000 cyprès, quelque 1 400 sont affligés d'un champignon et quelque 4 200 sont attaqués par des insectes (...). La plupart des cyprès menacés avaient été importés au début de ce siècle de Californie et de l'Arizona pour remplacer l'espèce méditerranéenne lorsque celle-ci succombait à l'âge. Les importateurs, qu'il s'agisse de l'Etat ou des propriétaires de résidences secondaires et d'exploitations agricoles, avaient peut-être pensé que les arbres du Nouveau Monde seraient sans doute plus solides (...).

» Même les champignons ont été peut-être importés : on les a observés pour la première fois à Florence, en 1948, près d'un stock de munitions américaines installé après la seconde guerre mondiale. Les armes et les munitions étaient contenues dans des caisses en bois de cyprès.

» La propagation rapide de la maladie durant les trois dernières années serait due aux hivers trop doux, sans gelées, et aux printemps et étés par trop humides. Les autorités tenteront de combattre la prolifération des insectes nocifs durant cet automne par des épandages de produits chimiques. Mais le champ d'action est trop vaste et le manque de main-d'œuvre certain, malgré l'existence de près d'un million de jeunes à la recherche d'un emploi. De plus, les chasseurs vont décimer, cet automne, les oiseaux qui se nourrissent des larves et des insectes prédateurs. »

LA COREE *d'aujourd'hui*

De l'escarpolette au pouvoir

LA COREE D'AUJOURD'HUI, un mensuel édité à Pyongyang, relate un épisode de la vie du dirigeant actuel de la Corée du Nord en des termes dignes d'une anthologie du culte de la personnalité :

« Une fois à Mangyeungdai, où le camarade Kim Il-sung, grand leader de la révolution, a passé son enfance, vous trouverez le « Lieu d'escarpolette », sur la colline, derrière sa maison natale historique. Grande mère de la Corée, Mme Kang Banseuk a profité de cet endroit pour insuffler à son fils la haine de l'ennemi et l'amour de la patrie. »

L'enfant a six ans lorsqu'il rend visite à son père dans la prison où il est incarcéré depuis un an par les Japonais :

« Depuis lors, l'enfant sombrait très souvent dans de profondes réflexions. Et, dès le lever du soleil, il sortait regarder le sentier que devait emprunter son père pour rentrer chez lui. Une nuit de clair de lune, la mère s'approcha silencieusement de son fils, en proie à la tristesse et à l'indignation (...) : « Ne veux-tu pas aller te balancer sur l'escarpolette ? » demanda-t-elle.

» Dès que la planchette s'était mise à osciller, il leur sembla que la colline et le village, inondés par la lumière de la lune, se mouvaient eux aussi (...). « Maman, ne t'en fais pas trop. Quand j'aurai grandi, je vengerai papa et recouvrerai le pays », dit-il d'un ton énergique. En lui caressant les cheveux, elle reprit : « C'est cela. Grandis vite et venge ton père sans faute. (...) Tu dois réaliser le grand projet de ton père. Grandis vite et sois immanquablement un héros pour recouvrer notre pays. »

NEWSLETTER FROM SCOTLAND

Un bijou très personnel

Une firme écossaise a créé un bijou véritablement « personnel », indique *NEWSLETTER FROM SCOTLAND*. « *L'idée*, explique M. Edward Robertson, président-directeur général d'une entreprise de joaillerie de Glasgow, *m'est venue au cours d'un vol vers San-Francisco, pendant lequel j'ai été fasciné par la précision de mes empreintes digitales sur le verre que je tenais. Il m'est apparu que, si je pouvais reproduire l'empreinte en or ou en argent, je serais à l'avant-garde de la mode en matière de bijoux. Après beaucoup de recherches et quelques échecs, nous avons découvert une méthode qui consiste à prendre l'empreinte en cire du doigt du client, et, grâce à un équipement que nous avons mis au point, à obtenir l'empreinte en or ou en argent.*

» Dans le passé, des gens ont été convaincus de meurtre grâce à des empreintes digitales, poursuit M. Robertson. *Nous ne prétendons nullement, avec nos bijoux, combattre le crime, mais nous pouvons dire qu'ils constituent une manière très originale pour deux personnes de marquer leur affection. »*

Lettre de Salonique

Un démon nommé Séisme



DANS la nef trapue de Sainte-Sophie, l'une des plus ancienne église de Salonique, on a étayé toutes les arches avec des madriers de pin et de châtaignier. Dans l'église moderne de la Vierge-Dexia, on a décroché le lustre central, car des fissures sont apparues dans le dôme de béton. Les services ont désormais lieu en plein air, comme presque partout. L'unique minaret de la ville, qui avait déjà perdu sa pointe faute d'entretien, s'est encore effrité. Il dresse vers le ciel une pitoyable colonne tronquée.

Même la robuste Tour Blanche, construite par les Génois au seizième siècle, a perdu quelques dents de ses créneaux. Si les dégâts sont minces, l'affront est d'importance, car cette tour — comme pour les Parisiens la tour Eiffel — est devenue le symbole de la ville. Seule l'église Saint-Dimitri, dédiée au patron de la cité, a été totalement épargnée. D'où la conviction de nombreux Thessaloniciens que Saint-Dimitri n'a pas complètement oublié les siens. Ils omettent pieusement de préciser que le sanctuaire aux fameux chapiteaux « à feuilles d'acanthe renversées » a été entièrement restauré en 1948...

Le tremblement de terre du 20 juin dernier n'a pas semé la désolation ni rasé la ville. Mais il a sérieusement ébranlé le moral d'une population qui vivait déjà sur les nerfs depuis la première alerte (24 mai). En provoquant l'effondrement d'un immeuble — moderne — et la mort de quarante-neuf de ses occupants surpris en pleine nuit, la secousse du 20 juin a déclenché un phénomène que le caractère méditerranéen ne suffit pas à expliquer : la claustrophobie nocturne. Aucun Thessalonicien ne voulut plus coucher dans son lit de crainte d'y être surpris à son tour.

Les premiers jours, tout le monde dormait dans la rue, à même le sol ou dans des abris de fortune. Beaucoup aussi prirent des vacances anticipées et quittèrent la ville. Désemparées, les autorités ne purent que décider la distribution de tentes et l'inspection complète de tous les immeubles. Mais aucun mot d'ordre ne fut donné à la population, pratiquement livrée à elle-même. « *Il fallait faire une demande écrite et attendre parfois quinze jours pour obtenir une tente* », explique un habitant qui s'est construit lui-même son abri : une armature métallique empruntée à un chantier, placée en arceau puis recouverte de cartons et de toiles en plastique.

DEUX mois après la secousse fatale, des centaines de Thessaloniciens campent encore dans leur ville, réfugiés de nulle part condamnés à l'exil intérieur. Dans les parcs et les jardins, dans les squares et sur les places, partout où l'on a trouvé un espace à distance respectueuse des immeubles, on a planté des tentes. Et tant pis pour l'esthétique : autour de la Rotonde — ancien mausolée romain devenu église puis mosquée — comme sur la place Aristote — belle esplanade ouverte sur la mer, — on n'a pas hésité à dresser les grosses tentes grises du ministère de l'aide sociale, auxquelles se sont mêlées des tentes individuelles multicolores et des abris type « bidonville ». Certains touristes non prévenus s'étonnent qu'on autorise ainsi le camping au pied des monuments !

C'est sur le front de mer et surtout dans le parc du campus universitaire — situé au cœur de la ville à l'emplacement d'un cimetière juif détruit par les Allemands — que les « réfugiés » ont bâti de véritables villages de toile. « *Heureusement qu'il y avait des étudiants* », dit une femme qui prend le frais « sur le pas de sa porte ». Pestant contre l'inaction des autorités, elle explique que ce sont les étudiants qui ont pris en charge la population pendant les trois premières semaines. Répartis en équipes spécialisées (soins, ravitaillement, animation, garderie, etc.), ceux-ci ont organisé la vie du camp, distribuant vivres et couvertures, effectuant les branchements d'eau, creusant les sanitaires, accomplissant les tâches dévolues ailleurs aux militaires — mais avec beaucoup plus de zèle, au dire de tous les témoins.

Pour conjurer le mauvais sort, les étudiants prennent la catastrophe en dérision. « Entrez sans secouer », écrit l'un sur un carton à l'entrée de son abri. On baptise une allée « avenue Antisismique » et une autre « Richter 4,5 ». Cette attitude contribue à détendre l'atmosphère dans un campement où les réfugiés, entassés à trois familles par tente, dans une chaleur suffocante, ne cohabitent pas toujours dans la sérénité.

Les autorités prennent le relais. Le 20 juillet, jour de pleine lune réputé propice aux secousses et en même temps jour anniversaire, on organise une grande fête pour exorciser le démon nommé Séisme. Thessaloniciens et touristes mêlés s'agglutinent sur les places au son du bouzouki. On chante, on danse. On essaie d'oublier la terrible épreuve des secousses répétées (1). Le premier ministre Constantin Caramanlis, macédonien lui-même, se joint aux réjouissances.

AUJOURD'HUI, les camps ne s'animent plus qu'à la tombée de la nuit, lorsque reviennent coucher les claustrophobes et les « rouges » — ceux qui ont été interdits de séjour chez eux par les ingénieurs de la commission d'inspection. Tous les immeubles de la ville ont en effet été classés en trois catégories : rouges, interdits à l'habitation jusqu'à nouvel ordre ; jaunes, habitables sous réserve de travaux ; verts, garantis sans danger en cas de nouvelle secousse de même intensité. Des immeubles prestigieux du front de mer, comme ceux qui abritent les bureaux d'Olympic Airways, le consulat britannique ou le Mediterranean Palace Hôtel, ont dû fermer leurs portes estampillées du rouge fatidique.

Bien des familles qui vaquent normalement à leurs occupations chez elles pendant la journée retournent sous la tente pour la nuit, même lorsqu'elles sont « jaunes » ou « vertes ». La peur. La peur viscérale de ceux qui ont vu d'un seul coup tout leur mobilier chavirer et qui ont cru à la fin du monde. Et puis il y a ceux qui profitent des tentes pour passer une nuit fraîche — la chaleur a été écrasante en juillet et début août. Certains même ont transporté leurs pénates pour l'été dans les terrains de camping qui bordent la côte. Les touristes étrangers — Polonais, Hongrois et surtout Yougoslaves — considèrent avec curiosité ces campeurs qui emportent avec eux machines à coudre et cages à serins, sans se douter qu'il s'agit de vacanciers forcés.

Après les violents orages des 12 et 14 août, la plupart des réfugiés volontaires ont regagné leur domicile. Le rafraîchissement a coïncidé avec la « rentrée » de l'après 15 août et l'arrêt — momentané ? — des secousses. Mais les tentes n'ont pas été démontées pour autant...

ROGER CANS.

(1) Entre le 24 mai et le 6 août, les secousses ont été constantes. Aucune n'a cependant atteint l'intensité de celle du 20 juin (6,5 sur l'échelle de Richter).

Les nuits du Caire

LA touffeur du jour a vaincu les corps et les âmes. Le ciel n'était plus qu'un immense soleil gris frappant sans pitié dans les rues sans arbres, empoussiérées par d'éternels « travaux ». *Le crépuscule n'a pas apporté de répit, les pierres et l'asphalte dégorgeant la chaleur emmagasinée depuis le matin. Deux heures avant minuit —* « Louange à Dieu ! — *l'air marin, après avoir rafraîchi le delta, a atteint la capitale.*

Tous les soirs d'été, au Caire, commencent par l'attente de la brise du septentrion. Viendra-t-elle ? Ne viendra-t-elle pas ? Lorsqu'elle ne se montre point, la nuit sera infernale, dans l'air sans air. Lorsqu'elle arrive, c'est comme une libération, la fin d'un siège ou d'une longue alerte. Les gens sortent de tous côtés, s'ébrouent, se congratulent, respirent à pleins poumons, se portent en masse vers le Nil. Un simple petit vent frais a donné le signal de la vie à dix millions de Cairotes. Ce n'est pas pour rien que la plus grande fête égyptienne, la seule qui transcende les religions et fasse l'unanimité dans le pays, soit le Chem en Nessim — *nom qui veut précisément dire :* « Respirez le zéphyr », — *célébré depuis des temps immémoriaux le lundi de la pâque copte, qui coïncide généralement avec le début de la canicule.*

« Casinos » - buvettes

Les « casinos » *des bords du fleuve, qui, ici, sont de simples buvettes où l'on ne joue pas la moindre piastre, se remplissent, dès la fraîcheur nocturne, d'une clientèle contrastée. Des familles égyptiennes au grand complet, depuis la grand-mère en voile noir jusqu'au nouveau-né porté sur un oreiller, voisinent avec les vacanciers de la péninsule Arabique en quête de garçons désireux de se procurer quelque argent de poche... A 10 kilomètres du Nil, aux pieds des Pyramides, même assistance. Là, les* « petrodollarmen » *passent au volant de voitures profondes comme des alcôves, dont certaines ont comme* « enseigne » *des rideaux de satin rose. Quant aux familles, elles pique-niquent sur les premiers blocs du mausolée de Chéops. Tout ce monde fait hurler des transistors et parfois même des télévisions portatives qui trouent la nuit de leur halo livide.*

Il est 11 heures. Une noce, venue là comme en pèlerinage, fait le tour de la Grande Pyramide. En tête, au bras de son père, vient la mariée. Géantifiée par des cothurnes insensés, étouffant dans sa robe haut fermée de crêpe acrylique brodé de fausses perles, retenant le buisson de tulle de sa coiffe, le visage prisonnier du fard, elle s'avance, hagarde. Derrière elle, les dames, empêtrées dans leurs robes de soirée « européennes » *mises au goût de la pudeur locale, sont suivies par les messieurs, rigolards, qui se passent un gobelet de whisky tiède extrait d'un hypocrite thermos. Il faut bien faire passer les innocents bonbons que l'on croquait tout à l'heure devant le cheikh, dans la salle des Corans de la mosquée de Notre-Seigneur-Hussein, où la petite bourgeoisie cairote a décrété depuis quelque temps qu'il convenait de se marier. Mais le plus étrange, dans cette procession nuptiale sur le plateau de Guizeh, c'est l'absence du marié. La jeune fille, comme jadis les reines de France, a en effet été épousée par procuration. La même nuit, en robe de noce, traîne et gants blancs, étroitement escortée par son jeune frère, elle prendra l'avion pour une capitale du golfe Persique. Là-bas l'attend son mari, lointain cousin ignoré lorsqu'il était un comptable mal appointé du gouvernement égyptien, mais qui n'a eu aujourd'hui qu'une lettre à faire apporter au Caire pour qu'on lui envoie une épouse* « toutes formalités accomplies » *dans la principauté pétrolière où l'émir rétribue généreusement ses talents.*

A minuit, dans l'île de Rodah, sous les palmiers blancs et les acacias roses des jardins du Manyal, où les clients du Club Méditerranée cueillent les fruits des arbres plantés jadis par un prince héritier féru de botanique, le Tout-Le Caire, qui, au son de Lulli et Couperin, a dîné « comme à Paris », *se tord de rire devant une parodie française d'Aïda. Les fameuses trompettes de cet opéra de Verdi commandé par le khédive Ismaïl (mais non joué) à l'occasion de l'ouverture du canal de Suez, en 1869, se font bien entendre au Manyal, mais on y voit ensuite Rhadamès chanter* I'm just a gigolo, *tandis qu'Aïda, repasseuse au palais, roussit délibérément les dessous de sa rivale...*

Au même moment, la grande prêtresse de la danse orientale, Nagoua Fouad, son numéro terminé au cabaret du Shératon, s'arrache aux bravos des millionnaires arabes pâmés, et s'enfuit dans une cape de tissu-éponge vers le public moins « relevé » *d'une soirée musicale en plein air dans le nouveau quartier de Doqqi. Là, depuis près de deux heures, plusieurs milliers de personnes, dont beaucoup ont consacré au prix du billet plus de la moitié de leur salaire mensuel, et pour qui ce sera la grande sortie de la saison, l'événement dont on parlera pendant des années, attendent sagement, en décortiquant des pépins, que les étoiles descendent du ciel.*

La prima donna arabe

Enfin, après un chanteur débutant, applaudi malgré ses jambes tremblantes et les rots des haut-parleurs, « Nagoua » *surgit dans un maelström de franges et de cymbales, devant une salle qui ne forme plus qu'une immense bouche bée. Pourtant ce n'est pas pour la danseuse, si admirée soit-elle dans tout l'Orient, qu'ils se sont saignés aux quatre veines. Ils sont venus pour une autre créature de l'Olympe, diva candidate à la succession d'Oum Koulsoum :* « Ouarda » — *la Rose. Parée des plumes d'un récent récital dans ce Paris où elle fut élevée, cette Algéro-Libanaise est devenue Egyptienne par amour et parce que, de même que seuls les Romains pouvaient consacrer Caesar, seuls les Cairotes peuvent sacrer une prima donna arabe.*

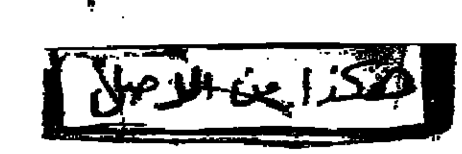
A 1 h. 30, Ouarda paraît, adossée à un mur orchestral de quarante exécutants. Au bord d'une quarantaine triomphante, deux grosses cocardes bleues plantées comme des banderilles dans son chignon passé au henné, faisant cligner les yeux avec ses bagues, elle embarque tout le monde au nirvâna dès que s'élève sa voix superbe. Les mutilés de la guerre d'octobre, amenés d'un hospice voisin, font tournoyer leurs béquilles au-dessus des têtes, à la manière des fellahs se livrant à la danse du bâton. Des places les moins chères (20 F quand même), la jeunesse scande, en dansant sur les chaises : « Regardez ce que Ouarda fait de nous ! »

« Nous t'aimons quand même »

Ce transport au paradis n'empêche pas les spectateurs de continuer à manger et à boire, à donner le biberon aux bébés, à se quereller pour les sièges, à acheter des journaux, à fumer du haschisch. Cependant la lune de miel ne dure qu'une demi-heure, le temps d'une chanson. Le public veut maintenant entendre un morceau récent. La chanteuse lui lance, désinvolte : « J'ai oublié la partition. » *Cris, huées, révolution.* « Je vous chanterai « *Tu n'as pas idée* » ou bien je m'en irai. » « Quoi, Ouarda, tu nous ferais ça ! » *La police expulse les plus virulents. La diva fait front.* « Non, non, non ! » *hurlent les spectateurs d'une seule gorge. La musique s'ébranle, à gros bouillons. Dans un sursaut de respect, le tumulte s'apaise lorsque Ouarda s'approche du microphone. Pourtant, de part et d'autre, le charme est brisé. Un vieil homme lance :* « Ouarda tu n'aimes pas assez ton public pour devenir une grande ! » *Ç'en est trop. Piquée, à la fin d'un couplet elle se retire dans un silence absolu, rompu seulement par les jeunes gens qui ont bloqué la Mercedes vert d'eau dans laquelle elle s'est lestement engouffrée en tenue de scène :* « Ouarda, nous t'aimons quand même, va ! »

Déjà la nuit n'est plus tout à fait la nuit. La lune est moins nette. Dans les grands ensembles les hommes en tricot de corps en train de prendre le frais à leur fenêtre disparaissent les uns après les autres, comme dans un jeu. Les petits crieurs de journaux vêtus de pyjamas se précipitent vers les derniers automobilistes. Un seul titre : « Important discours du président Sadate, aujourd'hui » *Et il fera chaud. Morne matin.*

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.



SOCIETE

CROQUIS

Monsieur le président

LE parc du Petit Trianon, à Versailles, un dimanche comme les autres. De petits poneys, crinière au vent, galopent dans un enclos; derrière une barrière, des vaches paissent. Trois promeneurs passent à bicyclette.

Sur le côté gauche de l'allée, des hommes en costume bleu, debout, scrutent les alentours. Près d'eux, face au soleil, un personnage est assis dans un fauteuil de jardin. Il est serein et imposant : menton volontaire, masque d'empereur romain. Il porte des lunettes noires. Frileusement enveloppé dans un pardessus sombre, coiffé d'une toque élégante, une écharpe de soie nouée autour du cou, il paraît lointain, un peu absent.

Les promeneurs s'approchent : « Pourrions-nous saluer le président ? » L'homme debout a une hésitation, puis, s'approchant du personnage, il murmure quelques mots.

Le président acquiesce et sourit. Avec gentillesse et simplicité, dans une langue aisée et limpide, il parle.

Il dit la difficulté de faire halte, fût-ce un bref instant, pour des soins ou un repos nécessaire. La tâche est lourde, mais le peuple... « Le peuple tunisien ne change pas... »

Une lueur de lassitude passe dans le regard bleu pâle. A l'image de vieil homme frileux se superpose celle du Combattant suprême, la liesse d'un pays retrouvant sa fierté, le retour à Tunis, la traversée de la ville sur un cheval blanc. C'était il y a vingt ans. Les trois promeneurs s'éloignent. Certains hommes forcent le respect. Ce matin-là, dans le soleil pâle, le vieil homme vivait une trêve fragile. Il ne fallait pas la rompre.

NICOLE GUEZ.

HANDICAPÉS

Quelques heures de répit...

L'ENFANT n'a cure de votre liberté. Vous faites partie de sa vie. Il s'accroche à vous non seulement quand il a peur de perdre pied, mais parce que la résistance de l'affection est la plus solide de ses conquêtes. *« Maman, raconte-moi l'histoire du Roi Crapaud » ; « Maman, aide-moi à finir mon château » ; « Maman, je n'ai plus de crayon rouge »*, etc. *« Maman, maman... »*

La mère soupire plus souvent qu'elle veut bien le montrer, mais accède finalement aux désirs renouvelés. Au reste, aimerait-elle trop longtemps ne plus sentir la « présence » du petit être ? Que ne faut-il craindre d'initiatives déclenchées dans la pièce voisine !

Cet accaparemment de la mère, imagine-t-on ce qu'il peut être lorsque l'enfant qu'elle a à côté d'elle est frappé d'un handicap physique ou mental ? C'est vingt-quatre heures sur vingt-quatre que sa présence est requise. Plus une once de temps libre, pourtant indispensable... Une voisine parfois, une parente, se proposait pour soulager la mère accablée. Aide aléatoire...

Voici mieux. Un service de Volontaires pour enfants handicapés (V.E.H.) s'est peu à peu monté à Paris grâce au dévouement d'une équipe (1). Ils sont six cents maintenant pour apporter leur soutien à un millier de familles environ. Mais ces volontaires de tout âge — le plus jeune a dix-sept ans et le plus âgé quatre-vingts, — appartenant à différentes couches sociales, ne travaillent à ce jour qu'à Paris et dans la région parisienne. Or les demandes émanant de province s'accumulent... Plusieurs pays étrangers s'intéressent aussi à cette initiative des V.E.H. : Etats-Unis, Canada, Pologne, Belgique, Italie, dont les représentants sont venus se documenter sur place.

Comment devient-on V.E.H. ? Il suffit d'avoir la possibilité d'offrir un minimum de trois heures par semaine, de s'engager durant au moins un an, de suivre une courte formation comprenant six conférences réparties sur un mois, soit l'après-midi, soit le soir. Durant une matinée, une après-midi, ou une soirée, les volontaires vont garder l'enfant handicapé à son domicile pour permettre à la personne qui a la charge de l'enfant de souffler ou de répondre à un besoin exceptionnel.

Un geste de solidarité, dans un monde fier d'une machinerie sociale qui jamais n'arrivera, si perfectionnée soit-elle, à rendre inutile la démarche toute simple d'un volontaire allant au secours d'un de ses semblables.

SIMONE AUBERT.

(1) Patronnée par la Fondation Claude-Pompidou, 42, rue du Louvre, 75001 Paris, tél. : 508-45-15. Une session de formation à l'intention des volontaires aura lieu au début d'octobre.

PLAGES

Parabole estivale

LES salles de restaurant des hôtels de la plage devraient avoir 15, 20 ou 30 mètres de long, selon l'importance de l'établissement, et 2 mètres de large. Une seule rangée de tables, côté plage, et tout le monde serait content, semble-t-il. En effet, le problème des hôtels de la plage — on pourrait dire le drame, — c'est la lutte sournoise qui oppose la moitié de la clientèle (ou les deux tiers, s'il y a trois rangées de tables) à la direction, pour la conquête des tables privilégiées, celles qui sont plaquées contre les fenêtres ou les baies, côté mer.

L'ancienneté est en principe le critère retenu, et reconnu par tous, en principe. Les derniers arrivés sont collés au mur, côté cuisines, et, au fond, côté toilettes. Fraîchement débarqués, ils s'écrasent, comme on dit vulgairement. Que pourraient-ils faire d'autre que s'écraser, complexés qu'ils sont par leurs teints laiteux et leurs chaussures de ville. Mais ils lorgnent déjà les meilleures tables, supputent déjà les départs, complotent avec la table voisine — qui ne reçoit, elle, que l'odeur indirecte des cuisines et celle, en *biais*, des toilettes. On prend une deuxième bouteille de rosé pour se donner une contenance. *« Roger, fais attention à tes acidités ! »* Et l'on patiente jusqu'au lendemain.

A 13 heures moins une, le jour suivant, Roger, sa femme et les deux petits se présentent pour déjeuner. *« On ne va pas bientôt nous changer de table »*, risque Madame. *« Vendredi sûrement, les Belges s'en vont. »* Il y a toujours des Belges dans les hôtels de la plage, et ceux-là, qui ne sont encore qu'au stade des coups de soleil, ont déjà une bonne table.

« On va prendre leur table, alors ? » « Hélas non, Madame, les Trinquier sont arrivés bien avant vous, et puis il y a les Alsaciens, et puis M. et Mme Barnier-Cresson, qui sont nos clients depuis plus de vingt ans. » L'allusion est dure, le coup porte. Cinq ans seulement de fidélité pour Roger, sa femme et les deux petits.

« Vous comprenez, on est obligé de faire tourner au fur et à mesure des départs, vous aurez sûrement une très bonne table après le 15 août » L'infâme ! Roger n'a pas encore obtenu sa cinquième semaine. *« Prendrez-vous du rosé, comme hier ? » « Vous me donnerez une réserve du patron, du rouge ! »*

Ainsi naissent, s'enflent ou se racornissent les frustrations. Ainsi s'analysent les affinités malsaines qui rapprochent les nouveaux venus. Ainsi la crevette et le cabillaud ont-ils un goût de surgelé à certaines tables et la finesse triomphante des produits frais à certaines autres. Ainsi les enfants sont-ils nerveux côté mur, et apaisés côté mer.

Et pourtant... Rivés à la plage dès 10 heures, décollés avec peine à 12 h. 45, réamarrés de 16 heures à 20 heures, ces estivants pourraient espirer à l'absence marine pendant les repas. Ils n'espirent pas. Ils n'aspireront jamais. Une hiérarchie s'est instaurée au dix-neuvième siècle, le jour où fut inauguré le premier hôtel de la plage, bien après la Révolution française, et peu après la naissance de l'Etat belge. Cette hiérarchie est sûrement entretenue par les propriétaires et gérants des hôtels de la plage du monde entier. Eux, et eux seuls, savent que cette savante frustration alimente la dynamique fondamentale de leur commerce.

Tous les clients côté mer le premier jour ? Impossible ! Tous alignés dans un boyau de soleil, tous béats, tous oublieux des luttes et des lentes conquêtes d'antan ? La durée des séjours se réduirait. Peut-être un repas suffirait à certains pour se juger comblés : ils n'auraient plus rien à faire là.

Après l'expérience malheureuse du paradis terrestre, Dieu fit le monde à l'image des hôtels de la plage, afin que chacun s'acharne à réduire sa part d'ombre et garde l'espoir secret de claironner, bien avant la fin de la quatrième semaine : *« Christiane, vous baisserez le store, s'il vous plaît ! »*

MAURICE VIDAL.

ALCOOTEST

Le retour des petits métiers

L'ALCOOTEST est-il positif ? C'est l'heure du premier bilan. Limonadiers et bouilleurs de cru gémissent devant les effets de la nouvelle loi sur la fréquentation des comptoirs. C'est la tempête dans le verre de vin ! Les commentateurs et les hauts fonctionnaires se félicitent au contraire de l'opération : une partie de l' « enveloppe » des accidents de la route va pouvoir être utilisée de façon moins médiocre. Le reste de la population, enfin, songe à s'organiser. On recense les petits métiers d'avenir, les emplois temporaires et les sinécures engendrés par la situation.

● LE CHAUFFEUR SANS VOITURE : *ce conducteur sobre, exclusivement recruté dans l'association des alcooliques repentis, sera chargé de rapatrier les noceurs et leur voiture sur leur domicile moyennant une somme forfaitaire. Les chauffeurs sans voiture formeront des files d'attente dans les quartiers chauds des grandes villes et pourront refuser des courses à la fin de leur journée de travail :* « Non, mon prince, moi je rentre à Levallois ! »

● LA PETITE MARCHANDE D'ALCOOTESTS : *cette héroïne new-look proposera un alcootest d'essai à la porte des restaurants et des boîtes de nuit pour éviter les déconvenues aux buveurs inattentifs. La petite marchande d'alcootests et le chauffeur sans voiture auront évidemment tout intérêt à se mettre en ménage.*

● LE DEPISTEUR DE GENDARMES : *ce personnage pittoresque pourrait être employé dans les campagnes, au moment des foires au vin et des comices agricoles. Il se tiendrait sur le bord de la route et la teinte de sa garde-robe donnerait de précieuses indications aux conducteurs. Ciré jaune vif : la voie est libre. Manteau vert bouteille : gare au contrôle !*

● LE SOUFFLEUR : *cet individu sans scrupule n'hésitera pas à vendre un bon prix des petites bouteilles de son haleine fraîche et pure aux automobilistes intempérants. Les tricheurs devront cependant se méfier des contrefaçons et trouver le moyen de ne pas être surpris au contrôle.*

Il reste, bien sûr, que l'alcootest pourrait aussi révéler des vocations de sobriété, mais c'est une autre histoire.

JEAN-DOMINIQUE BAUBY.

NOSTALGIE

La marée était en noir

(Suite de la page 9.)

En attendant les spectateurs, un enfant jonglait avec des boîtes de conserves, et les cycles inutiles pendaient, comme linge qui sèche, au fil du funambule. On... repassera l'an prochain, car les fauteuils sont restés presque vides pour un dernier tour de piste. Rideau. Départs.

Depuis le petit matin, déjà embrumé et frisquet, les voitures se font donc chevaux (vapeur) de retour, abandonnant en chemin les hérissons à leur mort de fruit éclaté. La modeste gare ingurgite ses grandes affluences avant de sombrer dans le sommeil paisiblement désaffecté de l'hiver.

Le moral en écharpe, ils ont pris pull-over et air digne, les ex-joyeux-aoûtiens-débraillés. Heureusement, chacun a dans ses bagages quelques solides viatiques pour la route : produits de pays apportant au logis un goût étrange venu d'ailleurs. Comme cette crevette bien fraîche qui, au bout du voyage, empestera partout.

Enfin, en plus des photos — qui sont seulement clichés, — on emporte des provisions d'impressions plein la tête. Collage de bons moments fugitifs et intermittents cette année comme une projection de diapos ratée : tableau coloré de la plage s'animant au gré des allées et venues des marées ; tiédeur du soir sous la voûte, si proche, gorgée d'étoiles du ciel ; odeurs d'herbe mouillée, de sel et de gaufres mêlées ; respiration régulière de la mer rythmant les confidences chuchotées... Autant de bonheurs effilochés mis en mémoire pour les soirées d'hiver. Plus tard, on retrouvera peut-être un peu de sable au fond d'une poche, et les souvenirs s'égrèneront...

JULES MICHELOT.

CORRESPONDANCE

Choix matrimonial

MME C. DAVIES, vice-présidente du Syndicat national des organisations matrimoniales (5, rue d'Artois, 75008 Paris), nous écrit :

J'ai lu avec intérêt l'article de M. Jentel que vous avez publié dans *le Monde* daté 13-14 août sous le titre : « Le marché des solitaires ».

Je considère qu'il apporte pour une grande part une information bien documentée et réaliste, donc très utile au public concerné.

Mais je ne puis souscrire à ses conclusions et surtout aux « remèdes » qu'il préconise, puisqu'ils consisteraient à exclure ni plus ni moins des organisations matrimoniales cette masse de « défavorisés » (jeunes ouvriers, cultivateurs, femmes ayant dépassé quarante-cinq ans, etc.), et donc à les replonger plus avant encore dans leur solitude.

Peut-on humainement effectuer cette ségrégation en accentuant leur « handicap », par un élitisme délibéré, qui, loin de favoriser une conception plus adaptée du « choix matrimonial », tend au contraire à renforcer les errements de certains qui restent persuadés que le bonheur conjugal ne peut résider, pour les femmes, que dans l'accession à un niveau social supérieur, et pour les hommes dans la compagnie d'une femme-objet jeune et jolie ?

Nous avons un autre rôle à jouer, me semble-t-il, auprès des « candidats » au mariage : 1) En ne les rejetant pas arbitrairement, mais en les avertissant loyalement des difficultés que certaines catégories d'entre eux risquent de rencontrer (ce que stipule d'ailleurs la charte professionnelle que le Syndicat national des organisations matrimoniales a promulguée (et que ses membres divulguent régulièrement) ; 2) En leur accordant des conditions d'inscription raisonnables, accessibles à tous (et non pas des tarifs prohibitifs et des contrats léonins). Chacun, en connaissance de cause, pourra alors tenter sa chance.

La vie du langage

Les doublements difficiles

SUJET d'irritation qui revient assez souvent dans notre courrier : la prononciation incorrecte, excessive et affectée des consonnes doubles par bon nombre de nos confrères de la télévision et de la radio — cor-rect, exces-sif, af-fecté, — alors que la phonétique du français ne fait normalement (sauf très rares exceptions) aucune différence ni de longueur ni de coupure entre le simple et le double, dans ce cas du moins.

Fort bien. Mais si les consonnes doubles se prononcent comme les simples, à quoi bon les conserver ? C'est que la question est plus complexe qu'elle n'apparaît. Les consonnes ne se doublent pas dans la prononciation, mais elles influencent et modifient celle-ci, et ces modifications expliquent souvent leur présence.

Voici par exemple la série importante des mots qui comprennent un groupe ETT : *boulette, mettre*, il *jette, mettable* (mais : *jetable*), *prometteur*, etc. On peut les considérer comme constitués de deux éléments, de part et d'autre d'une coupure virtuelle entre les deux T : d'une part un *élément met, promet, boulet, jet*, dans lequel le T n'est pas prononcé, comme en témoigne la différence entre (il) *met*, et (c'est) *net*. Lequel *net* a longtemps été prononcé *nè* (comme *filet* ou *projet*, filè projè) et n'a dû sans doute de faire exception à la règle que par sa valeur expressive ; c'est le cas aussi pour : *soit !* (opposé à : qu'il *soit*), à : c'est un *fait* (mais : il a *fait*), ou : c'est mon *but* ! (opposé à : mon *but* était, sans sonorisation ni même liaison du T final).

Non seulement les mots de cette série sont constitués de deux morceaux bien distincts, mais encore, dans la lettre double qui les unit, il s'agit de deux « lettres » différentes (bien que représentées par le même signe graphique ; un peu comme *sot* et *saut*, représentés par le même bi-phonème, et cependant bien distincts). Le premier T de *boulette* ou de *mettre* n'est pas une lettre, mais un simple signe « diacritique », comme une cédille ou un accent, par lequel il pourrait être remplacé sans inconvénient pour la prononciation : je veux *mètre* fin à cette querelle. Le second est une vraie lettre, qui doit seule être prononcée.

Cette analyse toute simple pourrait rendre quelques services dans la pédagogie de l'orthographe ? L'enfant, habitué à lire : il *mè* (ou : il *mai*) pour : il *met*, comprendra vite qu'il doit écrire : nous *met-tons* pour obtenir : nous *mèton* (phonétiquement). En revanche, s'il écrit : nous *jettons*, il aura réalisé : nous *jèton*, qu'il sait inexacte, infidèle à la réalité ; alors que nous *jetons* représente bien : nous *je-ton*, et rien de plus.

Remplacer le ET de ces mots par un è serait sans doute changer un cheval borgne pour un aveugle : l'oubli (de plus en plus fréquent) de l'accent amènerait à écrire : il *jete* comme il *jetait*, et le système serait encore plus incohérent qu'il ne l'est.

Un marmot, une marmotte ?

Si le double T est précédé d'une voyelle autre que E, le premier T n'est plus qu'une lettre étymologique, morte. En fait, les couples... réguliers dont le féminin se forme par TE final se comptent sur les doigts d'une main : *chat- chatte, pâlot-palotte, boulot-boulotte* (bas, sur pattes, rondouillard), *linot-linotte* et de rares autres.

La plus souvent, il s'agit de concubins : les deux mots associés sont de sens différents et ne sont pas sentis comme un « masculin-féminin » : (pied)-*bot, botte, goût-goutte, marmot-marmotte*. On notera pour celui-ci que *marmotte* a bien été argotiquement, ou au moins familièrement (Littré l'enregistrait encore) un féminin de « marmot », en même temps que le nom de l'animal. Quant à *flot-flotte* ou *mot* et *motte*, ce sont des couples de rencontre.

Souvent d'ailleurs, le véritable féminin se forme sans doublement du T : *fat-fate, rat-rate, mat-mate, idiot-idiote, capot-capote*. Cet aimable inconséquence touche si peu de mots qu'on ne voit guère l'intérêt d'une régularisation ; et quelle ? par réduction à un seul T ou au contraire, par redoublement ?

Il n'est pas rare par ailleurs qu'une consonne doublée représente, par rapport à la simple, un son tout différent. C'est le cas du groupe CCE ou CCI ; lequel n'est réalisable en France que derrière A (ou dans de rares mots : buccin, occident).

Relèvent de ce groupe bon nombre de mots très usuels : *accepter, accès, accident, inaccessible*, etc., dans lesquels le double CC représente en fait, pour le premier un K, pour le second un C doux ou un SS.

Etant donné que la suite : KSS est normalement représentée en français par le graphème X, on pourrait (raisonnablement ?) écrire : *axepter, axès, axident, inaxessible*. Pour l'enfant ou l'étranger, qui a appris que X = KSS, de telles graphies seraient normales ; elles le surprendraient moins (toujours en théorie) que d'apprendre qu'on dit *axepté* pour *accepté*, mais qu'on ne doit pas pas dire *axusé* quand on lit *accusé*.

Un cas de même type est celui de *suggérer* (et de *suggestion*) dans lequel GG est fait de deux lettres bien distinctes : le premier G représentant un « vrai » G, le second un J : *suggérer = sugjérer*.

Ici encore, faire l'économie de la consonne double serait désastreux : on obtiendrait : *sugérer* comme *digérer*, alors que l'oreille française la moins exercée fait très bien la différence de prononciation entre les deux groupes.

L'orthographe des petites filles

Le groupe formé par voyelle + LL ne *brille* pas précisément (c'est le cas de le dire) par la cohérence. Si la voyelle est A, E, O ou U, il n'y a aucune modification phonétique, et on est en droit de parler d'une véritable consonne doublée sans utilité phonétique : les couples *bal* et *balle, bel* et *belle* (ou *nouvel et nouvelle*), *mol* et *molle, nul* et *nulle* ne sont distincts que grammaticalement ; et pour marquer cette distinction, le E final suffit.

Si la voyelle est un I, c'est l'anarchie : pas de modification pour les couples *vil* (ou *vile*) et *ville*, un grain de *mil* (ou même l'An *Mil*) et *mille*. Mais modification si l'on passe de *file* à *fille* ou de *bile* à *bille* ; et une autre modification pour aller de *fusil* (fuzi) à *fusille* ! De même que de *gril* à *grille*, si bien que le malheureux *grill* se trouve partagé entre la première prononciation et la seconde.

Cependant dans le cas le plus fréquent, celui du groupe ELL, le système verbal s'oppose à une réforme brutale. Si l'on décide de réduire ELL à EL, comment marquer la différence entre : vous *appellerez* et : vous *appelez* (apèleré et apeulé) ? Par un accent ? Prudence. Ne serait-il pas plus simple d'expliquer la nécessité de conserver les consonnes doubles de *suggérer, accident, appeler, commis, accroître, aggraver* par celle de conserver intactes les deux composantes de sens du mot : gérer, (in)cident, mis, croître, grave, etc. ? Même si les séries ne sont que formelles, elles justifient le doublement de la consonne, qui est en quelque sorte le signe d'une « composition » du mot.

Ces problèmes mineurs sont l'occasion de signaler l'excellent « Que sais-je » que Mme Nina Catach vient de consacrer à *l'Orthographe*. Dans ce cadre restreint, elle dit avec une parfaite clarté, appuyée d'une grande documentation, beaucoup plus que l'essentiel.

Et, puisque nous sommes encore en été (?), tirons du petit livre de Mme Catach l'exemple suivant. La phrase : « Les jolies petites filles étudient les plantes qu'elles ont ramassées hier », qui eût enchanté la comtesse de Ségur, n'en compte pas moins vingt et une difficultés qui vont de la « force » 1 à la force 33 ! Elle a été dictée en 1904, 1921, 1948 et 1965, avec des résultats à peu près comparables. Les meilleurs ont été ceux de 1948 à Genève, où un « programme rationnel psychopédagogiquement construit » (dit François Ters, qui a analysé l'expérience) avait été poursuivi de 1924 à 1946. Comme quoi, l'orthographe c'est avant tout la pédagogie de l'orthographe.

JACQUES CELLARD.

RADIO-TELEVISION

Libres opinions

La censure camouflée

Le film sur le Festival de la jeunesse à Cuba réalisé par Frank Cassenti et commenté par Régis Debray qu'Antenne 2 n'a pas diffusé, le jugeant « plat et mou », sera présenté par ses auteurs le 4 septembre, à 14 h. 15, au Club 13 (15, avenue Hoche, à Paris). Le 31 août, Antenne 2 l'avait projeté devant la presse (« le Monde » du 2 septembre).

par FRANK CASSENTI (*)

IL y a à la télévision des moments privilégiés où l'information baisse le masque et montre son vrai visage. Ces moments sont fugaces, mais en disent long sur toute une pratique qui recourt à la falsification des faits. Pour preuve je m'attacherai aux quelques secondes de commentaire de Louis Bériot, rédacteur en chef d'Antenne 2, pour justifier la non-programmation du film que j'ai tourné à Cuba, commenté avec la collaboration de Régis Debray, à l'émission « Question de temps ».

Mercredi soir, donc, à 21 h. 30, Louis Bériot s'adresse aux téléspectateurs, face à la caméra. *« Je vous dois quelques explications »*, dit-il ; sous-entendu : voyez, chers téléspectateurs, qu'on ne vous cache rien ! Nous travaillons ensemble ! Il ajoute (je retranscris de mémoire, mais le sens y est) : *« On aurait pu vous passer un film sur les aéronautes, mais il ne nous a pas semblé intéressant et vous ne l'auriez vous-mêmes pas trouvé intéressant, alors nous ne l'avons pas passé. Il en est de même pour le reportage de Frank Cassenti sur les jeunesses communistes à Cuba. »*

1) Le rédacteur en chef de l'information d'Antenne 2 opère volontairement un amalgame entre les deux films et banalise ainsi leur contenu ;

2) Il camoufle une censure en se faisant le porte-parole des goûts et des idées du public. La différence entre ces deux films, c'est que, pour le premier, les téléspectateurs en ont vu pratiquement toutes les images, alors qu'à ce jour un black-out complet a été organisé autour du Festival mondial de la jeunesse qui s'est tenu à La Havane et qui a constitué un événement politique et culturel important, ne serait-ce que sur les questions de l'Afrique et de l'Amérique latine ;

3) Autre falsification pour minimiser l'intérêt du Festival. Il ne s'agit pas du tout d'un film sur les jeunesses communistes à Cuba ;

4) La dernière opération consiste à passer sous silence que ce film est commenté avec la collaboration de Régis Debray, minimisant ainsi l'intérêt du film. A partir de là, l'opération de détournement du sens du film et la démagogie avec laquelle on prend le public à témoin pour justifier une censure sont révélatrices d'une certaine pratique.

Ce qui est grave, c'est que cette pratique est la conception même de la fabrication de l'information télévisée. Ces procédés sont parfaitement au point et vont toujours dans le sens d'une certaine politique, toujours la même. En fait, Antenne 2 était plus intéressée par l'association Régis Debray-Frank Cassenti que par le festival lui-même. L'information voulait montrer son libéralisme en prenant un risque calculé, mais il y avait une limite à cette ouverture, et le film allait l'indiquer. C'est de notre initiative que vient l'idée de faire un film sur le Festival.

Le film procède par touches impressionnistes, avec une certaine dose de naïveté dans la manière de dire le commentaire, c'est-à-dire sur un ton qui n'est pas celui des commentateurs à la voix assurée. Le commentaire n'est pas envahissant et laisse plutôt la place à la musique et aux images, puisque le film parle aussi d'une fête. Une fête donnée par la révolution cubaine à la jeunesse du monde en signe de solidarité avec ses espérances. Une fête de soutien aux peuples en lutte pour leur libération en Afrique et en Amérique latine.

Le film est loin d'être pour nous une tribune politique ; nous ne nous faisons pas d'illusions sur les contradictions de la télévision, et il aurait fallu plus de trente minutes pour rendre compte dans sa richesse et sa densité de ce qui s'est déroulé à La Havane.

Nos images mêlent la fête à la révolution, et il n'y a rien là de sensationnel quand on connaît Cuba. Antenne 2 aurait préféré un autre type de spectacle. Celui des camps d'entraînement des révolutionnaires, celui de la contestation, de la torture ou des goulags ? Malheureusement, ce spectacle, d'après le rapport d'Amnesty International, n'existe pas à Cuba ! Et, pour Louis Bériot, le film devient *« mou et plat »*.

Aujourd'hui, la télévision est effectivement à la recherche du sensationnel ; elle a transformé l'information politique en un spectacle de diversion pour installer la confusion. Elle s'est prémunie de la censure en privilégiant la violence et le scandale, en pratiquant l'autocensure, la politique du silence, et en détournant le sens des images et des sons. Là est la vraie censure — celle qui nous touche est plus rare ; la télévision n'a pas besoin de recourir à des procédés aussi extrêmes.

Il n'est pas question pour moi de critiquer à travers cette décision de censure des hommes. En particulier Louis Bériot est honnête avec son système et ses convictions, mais couvre de son honnêteté la malhonnêteté des hommes qui nous gouvernent.

Nous exigeons donc, Régis Debray et moi, que la télévision diffuse notre film, pour que les téléspectateurs jugent sur pièces ce que veut dire aujourd'hui à la télévision un film *« plat et mou »*.

(*) Réalisateur.

« LA FRANCE DE MICHELET » sur TF 1

Mauvaise leçon

Que Michelet ait écrit : « L'ancienne France avait trois ordres, la nouvelle n'a plus que deux classes », *fustigeant ainsi les bourgeois. Qu'il ait aussi affirmé :* « Socialisme, militarisme et industrialisme : trois mots qui s'engendrent. » *Qu'il ait eu la nostalgie du « peuple », dont il était, jusqu'à risquer — par une sorte de fidélité égarée — d'entretenir sa misère. Tout cela est vrai.*

Nos savants d'aujourd'hui l'ont répété : il faut refermer, laisser derrière l'Histoire de la France, *ces dix-sept tomes que, de 1833 à 1867, le « reclus » s'acharna à écrire, les prolongeant d'une* Histoire de la Révolution. *Les hommes politiques même ont cessé de reprendre, en les détournant ridiculement, les formules de Jules Michelet amoureux de son pays, patriote jusqu'au chauvinisme.*

Michelet est mort en 1873. La IIIe République naissante allait se servir de son romantisme. Michelet pensa qu'il avait commencé d'être en 1830, durant ces soixante-douze heures où la France « populaire et plébéienne » avait espéré le pouvoir. Michelet donc commença dès lors d'être la France. Ceux qui ont perdu leurs souvenirs de l'école communale gratuite et obligatoire, ceux qui connaissent mal Michelet parce qu'on ne le lit plus guère, les historiens enfin, pouvaient s'attendre, après « La France de Giraudoux » et la « La France de Bernanos », à ce que l'émission « La France de Michelet » fasse connaître un homme, un immense écrivain.

Au lieu d'un portrait de Michelet, on entend la récitation ânonnée de son Tableau de la France, *préface célèbre de* la France féodale. *Voilà ce texte d'un lyrisme admirable découpé, « saucissonné », pour servir de commentaire à une série de diapositives (du genre : ce soir on vous montre les photos). Gérard Guégan, prenant en main l'émission réalisée par Claude-Jean Philippe, a tenté de* « retrouver l'écho de la voix de Michelet aujourd'hui ». *On le suivra donc d'une salle de classe au Père-Lachaise en passant par le Musée des monuments français. On reverra des extraits du plus beau film que le cinéma muet ait donné sur Jeanne d'Arc (bon moment de cette leçon) et on écoutera Pierre Nora et Raoul Girardet, tous deux historiens et professeurs, finir d'achever ce pauvre Michelet par leur manque d'enthousiasme et leur ennui évident de devoir se prononcer sur ce « barbare ». Barbare.*

Cette heure de télévision, sur un pareil sujet, est une tromperie grave.

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ Mardi 5 septembre, TF 1, 22 heures.

Écouter-voir

● MUSIQUE : HOMMAGE A WYSCHNEGRADSKY. — Lundi 4 septembre, France-Musique, 20 h. 30.

France-Musique propose un concert donné le 21 janvier à la Maison de la Radio, lors d'un hommage à Wyschnegradsky où l'on avait découvert avec émotion sa « Journée de l'existence ». *Cette vaste partition pour récitant et grand orchestre, virtuellement terminée en 1917 — alors que le compositeur était encore en Russie, — a été remaniée en 1929-1930 puis une nouvelle fois, en 1939-1940, et enfin exécutée de façon exemplaire par le nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France (direction Alexandre Myrat) grâce à la persévérance de quelques musiciens qui connaissaient la valeur de l'ouvrage.*

Dans son compte rendu (le Monde *du 27 janvier), Gérard Condé soulignait l'importance de cette œuvre, et écrivait notamment ceci :* « la Journée de l'existence » *(« Confession de la vie devant la vie ») dont le texte est également de Wyschnegradsky,* « est en quelque sorte le récit d'une recherche individuelle depuis les ténèbres du cosmos jusqu'à l'accession à un état final parfait, mais c'est aussi musicalement une conquête à partir de la longue tenue grave des contrebasses d'une plénitude harmonique qui éclate tout à la fin, expression du Tout. ».

● MAGAZINE MÉDICAL : INDICATIONS. — Mercredi 6 septembre, TF 1, 22 h.

Pour leur prochain magazine médical, Igor Barrère et Etienne Lalou sont allés interroger sur place quelques « médecins sans frontières » envoyés aux quatre coins du monde chaque fois que la guerre, les répressions, les catastrophes de toutes sortes, nécessitent l'urgence des soins.

L'émission commence par rappeler les missions de ces derniers mois, celle du Tibesti où les combattants meurent d'épuisement et de dénutrition, celle du Liban où le chirurgien opère sans gants et sans compresses stériles, les blessés d'un quartier musulman bombardé. Mais la tâche des « médecins sans frontières » ne se résume pas à l'intervention rapide dans les moments critiques. Devant la chronicité des besoins et la sous-médicalisation permanente, ils installent des dispensaires afin d'étudier la pathologie dans son milieu, de prévenir les épidémies pour arriver à l'éradication totale des grandes maladies. C'est aussi cet aspect que montre l'émission, en Thaïlande, avec les camps de réfugiés laotiens, cambodgiens et vietnamiens.

Le reportage est renforcé par les nombreux témoignages de ces réfugiés, dépouillés de leur passé, de leur identité. Leur détresse psychologique pose de vraies questions, dont celle-ci : les interventions ne peuvent plus être seulement ponctuelles, elles doivent s'inscrire dans un vaste programme de médicalisation à l'échelle du monde.

● DRAMATIQUE : LE REFUGE. — Jeudi 7 septembre, A 2, 20 h. 30.

Refuge : 1) Lieu où l'on se retire pour échapper à un danger, pour se mettre en sûreté ; 2) Lieu où se rassemblent des personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas aller ailleurs (dictionnaire « le Petit Robert »).

Ce refuge, un appartement dans un immeuble genevois voué à la démolition, abrite une vieille dame (Andrée Tainsy) qui refuse de partir, et son sous-locataire, un travesti (Jean-Marc Bory) qui prend de l'âge. Quel danger a réuni deux personnages en apparence si peu compatibles ? Un entourage qui veut que tout rentre dans l'ordre. Cet homme, un des derniers habitants de l'immeuble, qui croise dans l'escalier Alfred habillé d'une robe du soir, et qui lui témoigne d'un regard toute sa haine. La fille de la vieille dame qui, malgré ses bonnes intentions, ne comprend pas sa mère : « On ne peut vraiment pas ignorer un ordre d'expulsion. »

« Qu'Alfred soit un travesti, *dit Roger Gillioz, qui a adapté ce scénario de l'écrivain allemand Peter Striff pour la télévision suisse romande,* n'a pas d'importance en tant que tel. Mais sa condition particulière le place dans l'impossibilité de vivre normalement. Quant à la vieille dame, on lui démolit son appartement, et on voudrait la « caser » dans un asile. Ces personnages, pour qui il n'y a pas de place dans notre société, se trouvent confrontés à des problèmes semblables, qui les rapprochent. »

Cet appartement les voit se comprendre, s'entraider, se préoccuper l'un de l'autre. Ils ne peuvent ni ne veulent aller ailleurs.

Les films de la semaine

● NUIT SAUVAGE, d'Alfred Werker. — Dimanche 3 septembre, TF 1, 17 h. 45.

Conflit violent, révolte dans une prison. Les effets visuels avaient été conçus pour l'éphémère procédé en 3-D qui donnait, à la projection, l'illusion du relief. En version « plate » cela ne fait qu'un film d'action ordinaire

● QUELQU'UN DERRIÈRE LA PORTE, de Nicolas Gessner. — Dimanche 3 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Un amnésique manipulé par un chirurgien qui veut en faire un assassin. Suspense vite éventé, belles images aseptisées. Dans un rôle inhabituel, Charles Bronson se prend à la machination d'Anthony Perkins, qui se souvient d'avoir été l'interprète d'Hitchcock.

● LE PORT DE L'ANGOISSE, d'Howard Hawks. — Dimanche 3 septembre, FR 3, 22 h. 40.

Hemingway adapté et brillamment trahi par Jules Furthman et William Faulkner à l'usage des thèmes d'Howard Hawks : l'amitié virile, le courage et l'amour. Mais surtout le film où Humphrey Bogart « qui n'aimait pas les débutantes » se laissa séduire par Laureen Bacall (vingt ans) merveilleusement insolente. Elle débuta sur ce coup d'éclat.

● DUEL DANS LE PACIFIQUE, de John Boorman. — Lundi 4 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Un Japonais et un Américain seuls sur une île déserte pendant la guerre du Pacifique. Choc de deux civilisations, parabole sur l'absurdité de la guerre et la fraternité humaine ou simple gageure pour mettre face à face deux monstres sacrés, Toshiro Mifune et Lee Marwin, dirigés avec outrance ? :

● ALERTE A LA BOMBE, de John Guillermin. — Lundi 4 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Ou comment découvrir, puis neutraliser, à bord d'un avion de ligne, un pirate de l'air paranoïaque. Aucun rapport avec la réalité ou la politique.

● SPÉCIAL PREMIÈRE, de Billy Wilder. — Mardi 5 septembre, A 2, 20 h. 30.

Troisième adaptation cinématographique (après celle de Lewis Milestone, 1931, et celle d'Howard Hawks, 1940) de *Front Page*, pièce célèbre de Ben Hecht et Charles MacArthur sur les mœurs du journalisme à gros tirage et à sensation. Pour Wilder, une reconstitution mythologique de la presse américaine des années 30, rendue corrosive par une actualisation de la satire. Un milieu médiocre, pourri, frénétique où les gags tombent comme des obus, et deux interprètes exceptionnels : Walter Matthau et Jack Lemmon.

● LE DÉFI DE TARZAN, de Robert Day. — Mardi 5 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Tarzan est passé d'Afrique en Asie et le mythe de l'homme-singe se perd dans les décors exotiques, paysages réels de Thaïlande où Jack Mahoney joue au héros culturiste.



Anna Karina dans « Pierrot le Fou »

● WATERLOO, de Serge Bondartchouk. — Mercredi 6 septembre, A 2, 15 h.

Coproduction italo-soviétique et distribution internationale. Rod Steiger est un surprenant Napoléon Ier. Serge Bondartchouk exalte la légende impériale telle qu'elle persiste en France. Sa bataille de Waterloo, tournée dans les plaines de l'Ukraine, c'est près d'une heure d'impressionnant cinéma à grand spectacle dont l'ampleur disparaît sur le petit écran.

● L'ATLANTIDE, de George-Wilhelm Pabst. — Mercredi 6 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Après Jacques Feyder, en 1921, Pabst, prestigieux cinéaste allemand, portait à l'écran, en 1932, le célèbre roman de Pierre Benoit. De l'aventure mythique au Hoggar, il a fait un monde d'illumination et de folie dans le labyrinthe onirique des décors d'Erno Metzner. Le jeu des acteurs français a vieilli (sauf l'apparition saisissante de Florelle dans un retour en arrière du récit), mais Brigitte Helm, statue barbare, force cosmique en action pour le malheur des hommes, est comme le « soleil noir » d'un romantisme germanique.

● CASANOVA, UN ADOLESCENT A VENISE, de Luigi Comencini. — Jeudi 7 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Comment le jeune Casanova embrassa la carrière de libertin. Reconstitution de la Venise du XVIIIe siècle, des quartiers pauvres aux demeures des riches et aux couvents, mise en scène rigoureuse d'un destin social. La lucidité amère de Comencini à l'égard d'un monde corrompu, l'amour profond du grand cinéaste italien pour l'enfance et l'adolescence. Le plus beau film de la semaine.

● PIERROT LE FOU, de Jean-Luc Godard. — Jeudi 7 septembre, TF 1, 22 h. 20.

Quand Godard était romantique et mettait son cœur à nu. Pulvérisant une intrigue de série noire par ses « collages », ses digressions visuelles, il racontait en son langage libéré les conventions narratives et psychologiques, l'aventure de l'amour-passion, les malentendus nés entre un homme amateur d'absolu et une femme vivant dans l'instant. Rompant avec les routines de la vie — et du cinéma — Godard avait fait de Belmondo et Anna Karina le couple des rêves impossibles.

● LE SERPENT DU NIL, de William Castle — Vendredi 8 septembre, A 2, 16 h.

Un « peplum » baroque de facture américaine. Rhonda Fleming est une Cléopâtre habillée par Jean-Louis, le couturier inspiré de *Gilda* et Raymond Burr a joué ici Marc Antoine avant de devenir « l'Homme de fer » à la télévision. Il y a aussi un centurion romain qui refait l'histoire et la légende.

● FEUX DU MUSIC-HALL, d'Alberto Lattuada et Federico Fellini. — Vendredi 8 septembre, A 2, 22 h. 37.

A trop détecter les thèmes felliniens qui existent bien dans le scénario, à trop se fixer sur le personnage secondaire de Giulietta Masina, on a voulu faire de ce film de Lattuada le premier de Fellini, qui n'en a pas tourné un plan. Il faut donc inverser le propos et voir — ou revoir — *Feux du music-hall* pour mieux connaître Lattuada dont l'univers réaliste et la satire sociale sont portés par des acteurs typiques de sa propre mythologie : Peppino de Filippe et l'étonnante Carla del Poggio.

● LES QUATRE MALFRATS, de Peter Yates. — Dimanche 10 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Habile confectionneur mais sans grande personnalité, Peter Yates a mis en scène avec efficacité l'histoire d'un hold-up pas sérieux qui doit d'ailleurs beaucoup aux acteurs : Robert Redford et George Segal en particulier.

● KATIA, de Maurice Tourneur. — Dimanche 10 septembre, FR 3, 22 h. 40.

Présenté l'année dernière dans le cycle Maurice Tourneur ce film nous revient dans le cycle des stars féminines à la place de *Port-Arthur* qui y était prévu et dont le négatif était incomplet. On ne verra donc pas Danielle Darrieux en japonaise amoureuse d'Adolphe Wohlbruck et c'est dommage. Mais elle est si jolie, exubérante, tendre et émouvante dans ce roman d'amour historique que cela valait bien une rediffusion.

● LE GARDIAN, de Jean de Morguenot. — Lundi 11 septembre, TF 1, 16 h. 30.

Un drame de la Camargue, d'après un roman de Jean Aicard dont Jacques de Baroncelli avait réalisé une belle adaptation en 1934. Tino Rossi lui ôte toute vraisemblance. Mais, évidemment il chante.

● CONDAMNÉ AU SILENCE, d'Otto Preminger. — Lundi 11 septembre, TF 1, 20 h. 30.

L'histoire vraie d'un général d'aviation américain qui, dans les années 20, se dressa contre l'état-major et le gouvernement pour défendre la cause de l'armée de l'air négligée et avait même prévu l'attaque japonaise de Pearl Harbour. On a aimé le film pour son audace impensable en France. Il est très bavard et réalisé de façon conventionnelle mais Gary Cooper y a la flamme des incompris qui ont, en fin de compte, toujours raison.

● NANA, de Christian-Jaque. — Lundi 11 septembre, FR 3, 20 h. 30.

On peut refuser ce film au nom de Zola trahi. On peut aussi le voir pour comprendre comment le mythe cinématographique alors triomphant, de Martine Carol pouvait se substituer à un mythe littéraire aussi puissant que celui de Nana.

Les écrans francophones

Lundi 4 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les grandes batailles du passé ; 21 h., *les Cavaliers rouges*, film de H. Fregonese.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Dossiers : Dangers immédiats ; *Boom*, film de J. Losey.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Souvenirs de justice ; *R.T. bis* : 19 h. 55, L'éducation sentimentale.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, A bon entendeur ; 20 h. 45, Bis ; 21 h. 10, *Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?*, film de C. Serreau.

Mardi 5 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Des autos et des hommes ; 21 h., *l'Homme tranquille*, film de J. Ford.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, La patrouille du cosmos ; 21 h. 5, *la Caravane de feu*, film de B. Kennedy.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Les sentiers du monde ; 21 h. 5, Les grands détectives ; *R.T. bis* : 19 h. 55, *L'enfer est à lui*, film de R. Walsh.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, Spécial cinéma : *Un amour de Tchekhov*, film de S. Youtchevitch.

Mercredi 6 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Histoire de l'aviation ; 21 h., *les Amants*, film de L. Malle.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Bonjour Paris ; 21 h. 5, *Jacquou le Croquant*, film de S. Lorenzi (première partie).

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, California Kid ; 21 h. 5, Jeux sans frontières ; *R.T. bis* : 19 h. 55, L'éducation sentimentale.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, Jeux sans frontières ; 21 h. 30, Histoire de l'aviation.

Jeudi 7 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Boney ; 21 h., *10 000 Dollars la page*, film de R. Heffron.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Marcus Welby ; 21 h. 5, *Il suffit d'une fois*, film de A. Feix.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Suggestions ; 20 h., Autant savoir ; 20 h. 20, *les Mariés de l'an II*, film de J.-P. Rappeneau ; *R.T. bis* : 19 h. 55, L'éducation sentimentale.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Temps présent ; 21 h. 25, Le lion des Pyrénées.

Vendredi 8 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Le sixième sens ; 21 h., *Krakatoa of Est Java*, film de B.-L. Kowalski.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, La vie de Marianne ; 21 h. 5, *Au nom de la loi*, film de P. Germi.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Le prisonnier ; 21 h. 55, *le Meilleur des mondes possibles*, film de L. Anderson.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, Un enfant dans la peau ; 21 h. 40, At the embankment.

Samedi 9 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Chaparral ; 21 h., *l'Homme au chapeau rond*, film de P. Billon.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, L'homme d'Amsterdam ; 21 h. 5, *Deux Fiancés sur les bras*, film de J. Smight.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Le monde des animaux ; 20 h. 25, Adieu Prudence.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 25, Médecins de nuit ; 21 h. 20, Les oiseaux de nuit.

Dimanche 10 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La planète des singes ; 21 h., *la Soupe froide*, film de R. Pouret.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Histoire de l'aviation ; 21 h. 5, *la Fille du capitaine*, film de M. Camerini.

TELEVISION BELGE : 20 h. 25, Variétés : spécial vacances Saint-Malo ; 21 h. 15, Les Boussardel.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., *El Greco*, film de L. Salce ; 21 h. 30, Des yeux pour entendre.

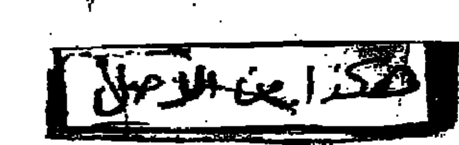
Lundi 11 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les grandes batailles du passé ; 21 h., *les Ranchers du Wyoming*, film de T. Garnett.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Dossiers, danger immédiat ; 21 h. 5, *Mademoiselle Josette ma femme*, film de A. Berthomieu.

TELEVISION BELGE : 19 h. 30, La chatte sur un toit brûlant ; 21 h. 30, La civilisation de l'islam.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Disque d'or autour du monde ; 21 h. 45, Les Rolling Stones.



RADIO-TELEVISION

Samedi 2 septembre

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : Numéro un.

Y. Duteil, G. Brassens, J.-M. Sens, A. Souchon, J. Fabreau, C. Nougaro, J. Clerc.

21 h. 35, Série américaine : Starsky et Hutch (n° 12 : Folie furieuse) ; 22 h. 30, Histoire de la musique populaire : le swing.

CHAINE II : A 2

20 h. 35, Série. La brigade des mineurs : Play-back et tais-toi.

Enquête sur un plagiat, ou la dure vie d'une idole de la chanson.

22 h., Magazine de l'image : Voir, par A. Pujol, J.-G. Cornu, J.-P. Bertrand.

A l'occasion du premier anniversaire de l'émission, le magazine Voir rediffuse quelques-uns de ses meilleurs reportages. Huit « documents » ont été sélectionnés : Profils (les maquettes d'Airbus) ; La fin du voyage (le dernier trajet d'une locomotive à vapeur) ; Coups de bambou (un musicien des îles Salomon) ; La foire du Trône ; Métamorphose (le peintre-sculpteur Dia Konoff) ; Rires et larmes (marionnettes) ; Naufrages (autrefois, des grands trois-mâts) ; Thalassa (les fonds sous-marins).

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Les samedis de l'histoire : La banqueroute de Law. D'après un livre d'Ed. Faure, scénario et réal. J.-F. Delassus, avec G. Claisse, J. Parédès, C. Marin, E. Dandry, H. de Lapparent, etc.

22 h. 15, Championnat du monde d'échecs.

FRANCE-CULTURE

20 h., « Hoffmann Canada », de C. Aveline. Réalisation G. Delaunay. Avec R. Hamin, O. Lartigau, G. Lienzol, H. Nassiet, etc. (rediffusion) ; 21 h. 45, Disques ; 21 h. 55, Ad lib., avec M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

21 h., Festival de Salzbourg... « Die Winterreise » (Schubert), avec D. Fischer-Dieskau, baryton ; M. Pollini, piano ; 23 h., Jazz forum ; 0 h. 5, Concert de minuit : Krauze, Grisey, Serini, improvisation, par l'Ensemble Itinéraire, direction A. Louvier ; 1 h., Mémoire d'un grenier : « les Contes d'Hoffmann » (Offenbach).

Dimanche 3 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur Françoise Dolto : l'abbatiale de Tournus, (Saône-et-Loire), préd., Père Alain Pousar.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, Cirque (les Ringling Brothers) ; 14 h. 10, Primus : le vase étrusque ; 14 h. 30, Variétés : Musique en tête (Ch. Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Blue) ; 15 h. 30, Tiercé ; 15 h. 35, Science-fiction : Le voyage extraordinaire (Le conquérant) ; 16 h. 25, Sports première.

18 h., En direct de Rome : Inauguration solennelle du pontificat de Jean Paul Ier.

19 h. 30, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : QUELQU'UN DERRIERE LA PORTE, de N. Gessner (1971), avec C. Bronson, A. Perkins, J. Ireland, H. Garcin, A. Magestretti (rediff.).

Un amnésique est recueilli par un chirurgien en neuro-psychiatrie qui se sert de lui pour une diabolique machination.

22 h. 5, Musique : Concerto pour piano en ré majeur (Mozart), suites de valses du « Chevalier à la rose » (Strauss), par l'Orchestre national de France, dir. M. Entremont.

23 h., Championnat d'athlétisme à Prague (résumé).

CHAINE II : A 2

15 h., Sport : Championnats d'Europe d'athlétisme ; 16 h. 30, La télévision des téléspectateurs en super-8 ; 17 h. 5, Série : Têtes brûlées ; 17 h. 50, Messe inaugurale du pontificat de Jean Paul Ier.

20 h. 30, Jeux sans frontière ; 21 h. 50, Document de création : Les chemins de l'imaginaire, réal. C. Brabant.

Première partie : La forêt et les étoiles. Ce document se propose de faire connaître l'éveil de la pensée humaine, la longue évolution qui a conduit de l'homme des cavernes d'il y a vingt mille ans à la naissance du christianisme.

CHAINE III : FR 3

16 h. 50, Documentaire : Comment Yu Kong déplaça les montagnes. Une femme, une famille : banlieue de Pékin. (Rediffusion de l'émission du 1er septembre) ; 17 h. 50, Téléfilm : Anachronisme. Scénario et réal. C. Mourthe, avec L. Fayol, H. Guisol, M. Cress, M. Damien, T. Billis.

Deux sexagénaires s'aiment d'amour tendre dans une vieille maison du Limousin.

18 h. 50, Les animaux et leur survie : le récif d'Andross ; 19 h. 20, Documentaire : Eléphant boy. (La vie de Wejé Pala, éleveur d'éléphants à Skri-Lanka.)

20 h. 5, Histoires de France, d'A. Conte et J.-L. Dejean : Courrières, réal. M. Boudou.

Pendant la Belle Epoque, la catastrophe survenue à Courrières, petite ville minière du nord de la France, fit 1 100 morts. Des documents d'époque retracent la tragédie.

20 h. 30, Emission musicale : Josquin des Prés. Réal. P. Masson, avec l'ensemble vocal « Adam de la Halle », dir. R. Cardon, et la participation de J.-M. Branquart, S. Martel et P. Lefébure.

21 h. 20, L'homme en question : Guy Béart.

Le chanteur est interrogé par Geneviève Dormann, écrivain, le dessinateur Wolinski, Jean-Louis Barrault, l'homme de théâtre, et Georges Suffert, directeur-adjoint de la rédaction du Point.

22 h. 35, FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines) : LE PORT DE L'ANGOISSE, de H. Hawks (1944), avec H. Bogart, L. Bacall, W. Brennan, Dalio, H. Carmichael, D. Moran. (V.o. sous-titrée. N. Rediffusion.)

En 1940, à la Martinique, un Américain pris entre les partisans de Vichy et les résistants de la France libre quitte son attitude individualiste après avoir cédé au charme insolent d'une jeune aventurière.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Georges Perros (et à 14 h. Rediffusion) ; 7 h. 5, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 25, Protestantisme ; 9 h. 5, Disques ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand Orient de France ; 9 h. 55, Disques ; 10 h., Messe à Saint-Séverin ; 11 h., Regards sur la musique : Porgy and Bess (Gershwin) ; 12 h., Disques ; 12 h. 5, Le génie du paganisme : Entretiens avec Roger Peyrefitte ; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Concert du Quatuor bulgare à la Maison de Radio-France : « Quatuor en mi bémol, opus 125 » (Schubert), « Quatuor en fa » (M. Ravel), « Quatuor n° 2 en sol majeur » (Beethoven) (rediffusion).

14 h. 5, La Comédie-Française présente : « le Triomphe de l'amour », de Marivaux, avec M. Aumont, R. Acquaviva, Y. Pignot, O. Giraudon, etc. ; 15 h. 56, Disques ; 16 h. 5, Musique sacrée orientale : Oratorio byzantin du quatrième siècle ; 17 h. 20, Disques ; 17 h. 30, Jean Carteret : La révolution est une violente tendresse (rediffusion) ; 18 h. 20, Disques ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes : En direct du Festival d'Hyères ;

20 h., Poésie : Georges Perros (rediffusion) ; 20 h. 40, « Esclarmonde » (Massenet), avec J. Sutherland, G. Aragall, H. Tourangeau, C. Grant ; 23 h., Black and blue : L'improvisation dans le jazz ; 23 h. 50, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Harmonia sacra ; 12 h., Des notes sur la guitare ; 12 h. 40, Opéra-bouffon : « la Belle Hélène » (Offenbach) ;

14 h., La tribune des critiques de disques : l'« Octuor », de Schubert ; 17 h., Le concert égoïste de Maurice Roche : Ravel, Monteverdi, Chabrier, Machaut, Beethoven, D. Ellington, Webern, Janequin, Schumann, Leroux, Berlioz ; 19 h., Musiques chorales ; 19 h. 35 Jazz vivant : Be bop and cool revival.

20 h. 30, Festival de Salzbourg : « Symphonie n° 32 en sol majeur », « Concerto pour piano n° 23 en la majeur », « « Misera dove son... », « Scène avec rondo », « Symphonie n° 33 en sol bémol majeur » (Mozart), par le Mozarteumorchester de Salzbourg, direct. L. Hager, avec J. R. Ibloff, soprano, et J. Kalichstein, piano ; 22 h. 30, Mémoire d'un grenier : Musiques du Moyen Age et de la Renaissance ; 23 h., Musique de chambre ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : « la Passion selon saint Matthieu » (Bach).

Lundi 4 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraïbes ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe du commandant Cousteau (L'énigme du « Britannic »).

Le commandant Cousteau est parti à la recherche de l'épave du Britannic, coulé mystérieusement en 1916. Il a retrouvé aussi un témoin, une vieille dame de quatre-vingt-cinq ans, alors infirmière sur le navire anglais.

19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Les chemins de la renommée.

Comme chaque jour, Arthur Conte évoque un personnage célèbre. Aujourd'hui : Winston Churchill.

20 h. 30, FILM : DUEL DANS LE PACIFIQUE, de J. Boorman (1968), avec L. Marvin et T. Mifune (rediff.).

En 1944, sur une île déserte du Pacifique, deux naufragés, un soldat japonais et un soldat américain, sont obligés de vivre ensemble.

22 h. 10, Portrait : Les grandes personnes, de J. Frapat (Cueco-Sophie).

Sophie, qui veut être plus tard pharmacienne, face à Henri Cueco, peintre réaliste moderne — un provocateur aussi. — Un artiste ? Sophie ne peut pas le croire, elle se moque de lui. Balayeur plutôt, ou éboueur...

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : deux auteurs face à leurs lectrices ; 16 h., Série : Moïse (premier épisode), scén. A. Burgess, V. Bonicelli et G. de Bosio, réal. G. de Bosio, avec B. Lancaster, A. Quayle, I. Thulin, I. Papas, L. Terzieff (red.) ; 16 h. 55, Sports : Championnat d'Europe de ski nautique ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 30, Variétés : Mosaïque ; 21 h. 35, Emission littéraire : Lire, c'est vivre, de P. Dumayet, réal. G. Follin. « Les Cahiers de Malte Laurids Brigge », de Rainer Maria Rilke.

Avec Bernard Privat, Pierre Desgraupes, Andrée Chedid, Karine Bériot (écrivains), Christine Tremblay (infirmière), Pierre Le Rumeur (comédien).

22 h. 35, Sport : Catch à quatre.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : L'Eglise catholique présente : l'enseignement technique (espoir ou dépotoir ?) ; 19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : ALERTE A LA BOMBE, de J. Guillermin (1972), avec C. Heston, Y. Mimieux, J. Brolin, C. Akins, J. Crain, S. Dey, R. Grier.

A la suite d'une alerte à la bombe, l'équipage et les passagers d'un avion de ligne américain s'efforcent de découvrir le pirate de l'air qui se trouve parmi eux.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales : Inde vivante ; 8 h., Les chemins de la connaissance : le jardin des sens... Le diable romantique (rediffusion) ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire... Les libertadors ; Alain Fournier ou l'anti-Rimbaud ; 10 h. 45, Le texte et la marge : « Moi Zénobie, reine de Palmyre » ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherches instrumentales ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Au-delà de l'amour », de M. Walser ; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi : L. Sgrizzi, claveciniste ; à 16 h. 25, Magazine international ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, Satie retrouvé par le disque ; 18 h. 30 Feuilleton : « Bivouac sur la lune », de N. Mailer (rediffusion) ; 19 h. 25, Présence des arts : Giacometti ;

20 h., Carte blanche : « la Voleuse de bigoudis », d'Y. Navarre, avec P. Trabaud et R. Blaess (redif.) ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : « Rencontres hassidiques » ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales : Mendelssohn, Brahms, Bach, Mozart, R. Strauss ; 12 h., Interférences ; 12 h. 40 Jazz classique : Tout Duke ;

14 h., Divertimento : Luigini, A. Messager ; 14 h. 30, Triptyque : prélude ; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français : Arthur Honegger ; 17 h., Postlude ; 18 h. 2, Musiques magazine : musique contemporaine et classique ; 19 h., Jazz time : jeu de plages ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 40, Vingtième concours international de guitare : L. Brouwer, J. Hinojosa ;

20 h. 30, Perspectives du vingtième siècle : « la Journée de l'existence » (Wychnegradsky), création ; œuvres de Wagner et Sriabine, par le Nouvel Orchestre philharmonique, direction A. Myrat ;

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 30, Mémoire d'un grenier : « la Jeune Fille et la Mort » (Schubert) ; « Dies irae » (Penderecki).

Mardi 5 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraïbes ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 19 h. 10, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe du commandant Cousteau (Le butin de Pergame) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Les chemins de la renommée.

Arthur Conte évoque la vie de la comédienne Françoise Rosay, disparue en 1974.

20 h. 30, Téléfilm canadien : La poursuite mystérieuse, de J. Lafleur et P. Svatek.

Pierre et Catou, deux orphelins, découvrent par hasard la filière empruntée par des voleurs de diamants. Mais personne ne veut les croire...

22 h., Reportage : La France de Michelet, de R. Girardet, réal. Cl.-J. Philippe.

Lire notre article page 12.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : le vaudeville ; 16 h., Série : Moïse (2e épisode) ; 16 h. 55, Sports : Championnats d'Europe de ski nautique ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie (la rentrée des classes) ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club (avec Sacha Distel, Nicolas Peyrac, Linda Ronstadt).

20 h. 35, Les dossiers de l'écran : FILM : SPECIALE PREMIERE, de B. Wilder (1974), avec J. Lemmon, W. Matthau, C. Burnett, S. Sarandon, V. Gardenia.

Un journaliste de Chicago a décidé d'abandonner le métier pour se marier. Il est manipulé par son rédacteur en chef, qui veut obtenir de lui un reportage sensationnel.

Vers 22 h., Débat : Faits divers et chiens écrasés.

Avec MM. R. Colombani, rédacteur en chef adjoint au Matin de Paris ; J. Laborde, journaliste à l'Aurore ; M. Montarron, fondateur de Détective ; P. Merindol, du Progrès de Lyon ; J.-M. Pontaut, du Point ; R. Soulé, de France-Soir ; J. d'Ormesson, ancien directeur du Figaro.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : le Centre féminin d'études et d'information ; 19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM : LE DEFI DE TARZAN, de R. Day (1963), avec J. Mahoney, W. Strode, R. Der, T. Kobayashi.

Dans une contrée du Sud-Est asiatique, Tarzan se fait le champion d'un jeune prêtre-roi que son oncle veut déposséder.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales... Inde vivante : les castes et le non-attachement ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le jardin des sens ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; à 8 h. 50, Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7, Théâtre sacré et civilisation ; 10 h. 45, Etranger mon ami : « Nuit glacée », de Pa Kin ; 11 h. 2, 1878, année décisive : L'histoire du premier siècle phonographique ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Libre parcours variétés ;

14 h. 5, Un livre, des voix : « les Femmes de la pluie », de S. Prou ; 14 h. 47, Géométrie variable... Mais où sont les radios d'antan : la radio de création ; 16 h., Match : Comment réformer l'enseignement de l'architecture ; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, Satie retrouvé par le disque ; 18 h. 30, Feuilleton : « Bivouac sur la lune », de N. Mailer (redif.) ; 19 h. 25, Jules Verne : Un porte-parole, le capitaine Nemo ;

20 h., Dialogue : « Le nucléaire maintenant ou jamais », avec André Gauvenet et Jean-Louis Gergorin ; 21 h. 15, Musiques de notre temps : entretien avec B. Bonaldi ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h., Interférences (et à 13 h. 15) ; 12 h. 40, Jazz classique ;

14 h., Divertimento : Helmesberger, Seiter, Kalman, J. Strauss, Ziehrer ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Albeniz, Falla, Halffter ; à 15 h. 32, Musiques d'autrefois... Concert Ignaz Pleyel ; à 17 h., Postlude : Chostakovitch, Scriabine ; 18 h. 2, Musiques magazine... Musique folklorique, ethnique, non écrite et extra-européenne ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Informations festivals ;

20 h. 30, Festival de Salzbourg... Récital « Duo en la majeur » (Schubert) ; « Sonate pour violon et piano en la majeur » (Fauré), par P. Zuckermann, violon, et M. Neikrug, piano ;

22 h. 30, France-Musique la nuit... Mémoires d'un grenier : boîte à dentelles (Pergolèse) ; à 23 h., Jour J de la musique ; à 23 h. 15, Nouveaux talents premiers sillons ; à 0 h. 5, Le regard des pierres (Stockhausen, Takemitsu, Chion).

Mercredi 6 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraïbes ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 17 h. 52, Documentaire : Terre Adélie ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 45, Les chemins de la renommée.

Arthur Conte évoque la vie du violoncelliste Pablo Casals.

19 h. 50, Loto.

20 h. 30, Dramatique : Le retour de Jean, N. Picton, réal. R. Guez.

Jean Campagnac, rapatrié sanitaire, tente vainement de se réadapter à la vie de famille dans le Paris occupé de 1943 qu'il ne reconnaît plus. C'est un véritable mélodrame pseudo-psychologique avec en toile de fond une vision de la Résistance digne du roman-photos.

22 h., Magazine médical : Indications (Médecins sans frontière), d'I. Barrère et E. Lalou.

Lire nos « Ecouter-voir ».

CHAINE II : A 2

15 h., FILM : WATERLOO, de S. Bondartchouk (1970), avec R. Steiger, C. Plummer, O. Welles, D. O'Herlihy, J. Hawkins, S. Zakhariadze. (Rediffusion.)

Revenu de l'île d'Elbe pour un nouveau règne de cent jours, Napoléon Ier affronte à Waterloo les armées coalisées contre lui.

17 h. 10, Sports : Championnats du monde de pelote basque ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club (avec Michel Delpech, Gérard Lenorman, Dimitri...).

20 h. 30, Feuilleton : Moi, Claude, empereur (dernier épisode).

21 h. 35, Magazine : Question de temps.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : le Mouvement des temps nouveaux ; 19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Actualités régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM : L'ATLANTIDE, de G.-W. Pabst (1932), avec B. Helm, P. Blanchar, J. Angelo, Florelle, W. Sokoloff, M. Wieman, G. Tourreil, T. Tchaï. (N. Rediffusion.)

Deux officiers français en mission au Hoggar sont attirés dans un royaume inconnu qui est peut-être l'Atlantide, et sur lequel règne une femme étrangement belle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales... Inde vivante : La technologie appropriée ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le jardin des sens : La Renaissance comme matrice de l'imaginaire ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; à 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : « Férida, l'île du bonheur », de M. Mudrich ; 11 h. 2, 1878, année décisive : l'histoire du premier siècle phonographique ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique ;

14 h. 5, Un livre, des voix : « le Dernier Dimanche de Sartre », de J.-P. Enard ; 14 h. 47, L'école des parents et des éducateurs : les jeunes filles ; 15 h. 2, Mercredi jeunesse : le métier d'instituteur ; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, Satie retrouvé par le disque ; 18 h. 30, Feuilleton : « Bivouac sur la lune », de N. Mailer (redif.) ; 19 h. 25, Jules Verne : Dans le village du « Nautilus » ;

20 h., Musique et espace... Musique américaine : opéras, performances, silences (J. Cage, B. Ashley, J. La Barbara, M. Monk, Jill-Krayson) ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales : Beethoven, Chopin, Schoenberg, Bach ; 12 h., Interférences (et à 13 h. 15) ; 12 h. 40, Jazz classique ;

14 h., Variétés de la musique légère : Rauber, Bourdin, Calvi, Lancen ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Paganini, Schubert, Brahms ; 15 h. 32 Le concert du mercredi : Haydn, Bach, Bruch, Rossini, par l'Orchestre de Nice-Côte d'Azur ; à 17 h., Postlude : Mendelssohn, Goldmark, Sibelius ; 18 h. 2, Musiques magazine... Les musiques électroniques et de studio ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Informations festivals ;

20 h. 30, En direct de Londres... Henry Wood promenade concerts, par le B.B.C. Symphony Orchestra, dir. P. Boulez ; « concerto pour violon » (Berg) ; « das Lied von der Erde » (Mahler) ; 22 h. 35, Sortilèges du flamenco ; 23 h. 5, France-Musique la nuit... Mémoires d'un grenier : le canotier (Debussy, Ravel) ; à 0 h. 5, Venus d'ailleurs (Riley, Reich).

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER, informations toutes les heures : 5 h., Bon pied, bon œil ; 7 h., L. Bozon et J.-M. Brosseau ; 9 h., Oxygène, de C. Chebel ; 11 h. 30, Salut la parenté, de J. Honde ; 13 h. 45, Avec ou sans sucre, de J. Artur ; 16 h., Radioscopie ; 17 h., Viva, de C. Villers, P. Blanc-Francard, M. Desbarbat ; 20 h., Ici l'ombre, d'H. Gougaud et J. Pradel ; 21 h., Feed-back, de B. Lenoir.

Dimanche, 5 h., Au saut du lit ; 9 h. 30 et 14 h., L'oreille en coin ; 20 h. 15, Les projecteurs de l'été ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jam Parade.

FRANCE - CULTURE, FRANCE - MUSIQUE, informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 15 h. 15 (cult.) ; 15 h. 30 (mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h., (mus.).

RADIO - MONTE - CARLO (informations toutes les heures) : 6 h. 50 et 8 h. 50, Horoscope ; 11 h. 45, Le Carloto ; 12 h. 40, Quitte ou double ; 15 h. 40, Toute la vérité ; 17 h., Radio plus ; 21 h., Un livre par jour.

R.T.L. : 5 h. 30, J.-P. Imbach (informations à 7 h., 8 h. et 8 h. 30, avec Pierre Crisol) ; 8 h. 45, A.-M. Peysson ; 11 h., La grande parade de l'été ; 13 h., A. Baloud ; 13 h. 15, Les histoires d'amour ; 14 h., Menie Grégoire ; 14 h. 30, Disque d'Or ; 15 h. 30, Appelez, on est là ; 16 h. 30, Les grosses têtes ; 18 h., Journal ; 18 h. 30, Hit-parade ; 20 h. 30, Les routiers sont sympas ; 24 h., Station de nuit.

EUROPE 1 (informations toutes les heures) : 5 h., J.-P. Allain ; 5 h. 20, Les comiques ; 5 h. 40, Y. Arribard ; 6 h. 45, Madame Soleil ; 6 h. 50, Vive la vie ; 9 h. 10, C. Morin ; 11 h. 30, Vingt millions cash ; 13 h. 30, Les aventuriers ; 14 h., Histoire d'un jour ; 15 h., Récital ; 15 h. 30, P. Péchin ; 17 h., Basket ; 18 h. 30, Journal ; 18 h. 45, Pour ceux qui aiment le jazz ; 19 h. 15, Europe-music.

Radioscopies

FRANCE-INTER : 16 h., Jacques Chancel reçoit E. Krivine (lundi), P. Viansson-Ponté et L. Schwartzenberg (mardi), C. Trénet (mercredi), E. Roblès (jeudi), J. de Rosnay (vendredi).

RADIO-TELEVISION

Jeudi 7 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraïbes ; 13 h. 35, Objectif santé (la décalcification) ; 13 h. 45, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : La dernière des Lapons ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 45, Les chemins de la renommée.

20 h. 30, Dramatique : Julien, de Youri, d'après une nouvelle de M. Rey, avec D. Rivière, F. Giorgetti, G. Claisse, Y. Wecher, etc.

21 h. 20, Histoire : Naissance de la Ve République, de J. Poli.

Avec MM. Pierre Pflimlin, dernier président du conseil de la IVe République, ministre d'Etat en juin 1958 ; Antoine Pinay, président du conseil désigné mais non investi, ministre des finances en juin 1958 ; le général Massu, coprésident du Comité de salut public d'Alger de mai à octobre 1958 ; Michel Debré, garde des sceaux en juin 1958 ; Olivier Guichard et Pierre Lefranc, proches collaborateurs du général de Gaulle ; Pierre-Henri Teitgen, membre du comité consultatif constitutionnel en août 1958 ; Charles Merveilleux des Vignaux, secrétaire général de la présidence de la République de 1954 à 1959 ; Gaston Palewski, directeur de cabinet en 1946, ambassadeur en Italie en 1958 ; Roger Quilliot, membre de la S.F.I.O. ; François Mitterrand, garde des sceaux de 1956 à 1957, et Robert Ballanger, député communiste.

22 h. 25, FILM : PIERROT LE FOU, de J.-L. Godard (1965), avec J.-P. Belmondo, A. Karina, D. Sanders, R. Devos, G. Galvani.

Ferdinand part sur les routes avec Marianne pour réaliser ses rêves. Mais Marianne est mêlée à des histoires de gangsters.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : le célibat en milieu rural ; 16 h., Série : Moïse ; 16 h. 55, Sports : Championnats du monde de pelote basque ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Emission réservée aux formations politiques : le parti communiste.

20 h. 30, Téléfilm suisse : Le refuge, de P. Stripp, réal. R. Gillioz. Avec A. Taindy, L. Ramu, J.-M. Bony.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 10, Chefs-d'œuvre en péril : L'artisanat d'art.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Mouvement d'action et de réflexion pour les réformes socialistes ; 19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM : CASANOVA, UN ADOLESCENT A VENISE, de L. Comencini (1969), avec L. Whiting, C. de Kunert, M.-G. Buccella, S. Berger, L. Stander, T. Aumont, C. Colosimo.

Fils de comédiens élevé par sa grand-mère, le jeune Giacomo Casanova devient abbé après des études à Padoue et découvre la haute société corrompue de Venise.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales... Inde vivante : L'école de musique et de danse du Kalakshetra ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le jardin des sens ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; à 8 h. 50, Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7, La littérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag : « Soleil oblique », de G. Bonheur ; 11 h. 2, 1878, année décisive : L'histoire du premier siècle phonographique (1958-1968) ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France : à Vic-en-Bigorre ;

14 h. 5, Un livre, des voix : « le Coup de vague » et « Vacances obligatoires », de G. Simenon ; 14 h. 47, Le vif du sujet : le corps humain entre le sacré et la science ; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, Satie retrouvé par le disque ; 18 h. 30, Feuilleton : « Bivouac sur la Lune », de N. Mailer (rediff.) ; 19 h. 25, Jules Verne : le roman policier ;

20 h., « la Neige et la Nuit », de L.-N. Andreïev ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h., Interférences (et à 13 h. 15) ; 12 h. 40, Jazz classique ;

14 h., Divertimento : Gershwin, Rauber, Gottschalk ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : R. Strauss, Beethoven ; à 15 h. 32, Musique française aujourd'hui... Jolivet et ses maîtres ; à 17 h., Postlude : Varèse, Gershwin, Russo ; 18 h. 2, Musiques magazine... Les musiques rock, pop, soul, et jazz ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Informations festivals ;

20 h. 30, Festival du Marais : Villanelles spirituelles (Guerrero) ; canons célèbres (Mozart, Haydn, Beethoven) ; madrigaux (de Lassus, Biancheri, Lemblin, Senfl) ; Gure Henrik Alestixoak (Gares tar Holdo) ; trois andalouses de Garcia Lorca (Olto) ; poèmes (Duo Vite) ; livre de proverbes (A. Gonzales Acilu), par la Chorale de Pampelune, dir. Luis Morondo ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... mémoires d'un grenier : papiers jaunis (Reicha) ; à 0 h. 5, Violon de caoutchouc (Bartok, Paganini).

Vendredi 8 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraïbes ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 25, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : La plus vieille épave du monde à Chypre et Entre ciel et terre ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 45, Les chemins de la renommée.

Arthur Conte raconte l'histoire de Trujillo, président — et dictateur — de la République Dominicaine de 1930 à 1961.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : Miam miam, ou le dîner d'affaires, de J. Deval, mise en scène J. Le Poulain, réal. P. Sabbagh. Avec J. Le Poulain, R. Clermont, A. Mottet, J. Jehanneuf, etc.

Lucien Beix est un brasseur d'affaires, un « self made man », vulgaire et féodal, qui s'est fait une coquetterie de son manque de manières et de culture. Un petit matin de juin, il reçoit la visite de deux personnages étranges venus lui faire une proposition susceptible de changer son destin.

22 h. 25, Variétés : Découvertes.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : missionnaires d'aujourd'hui ; 16 h., FILM : LE SERPENT DU NIL, de W. Castle (1953), avec R. Fleming, W. Lundigan, R. Burr, J. Byron, M. Ansara, M. Fox.

Un centurion romain qui a été aimé de Cléopâtre, reine d'Egypte, contrecarre les plans de celle-ci, qui a subjugué Marc-Antoine.

17 h. 20, Sports : Championnats du monde de pelote basque ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie (La rentrée des classes) ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club (avec Sylvie Vartan, Joe Dassin, Patrick Juvet).

20 h. 30, Feuilleton : Bergeval et fils.

21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes. (Bons et mauvais élèves ?).

Avec MM. P. Boumard (Un conseil de classe très ordinaire) ; *P. Debray-Ritzen* (Lettre ouverte aux parents des petits écoliers) ; *J. Repusseau* (Bons et mauvais élèves) ; *St. Ehrlich (coauteur, avec G. Bramand du Boucheron et Agnès Florin, du livre* le Développement des connaissances lexicales à l'école primaire).

22 h. 40, Ciné-club : FILM : FEUX DU MUSIC-HALL, d'A. Lattuada et F. Fellini (1950), avec P. de Filippo, C. del Poggio, J. Kitzmiller, G. Masina, F. Lulli, F. Valeri, C. Romano (v.o. sous-titrée, N.).

Une jeune provinciale, attirée par le théâtre, se joint à une troupe minable de music-hall et se sert d'un acteur vieillissant comme d'un marchepied vers la gloire.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : la Jeune Chambre économique française ; 19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Le nouveau vendredi : Avis de recherche. Réal. P. Legall.

Qui sont les disparus ? Des morts sans cadavre, des vivants en fuite... Deux journalistes ont travaillé sur certains cas, se sont attardés sur quelques histoires.

21 h. 30, Documentaire : Comment Yu Kong déplaça les montagnes (une femme, une famille).

Kao Chou-lan à l'usine, à la cantine et à la crèche, parle du mariage, de l'amour, de l'éducation des enfants et de la lutte des femmes, et les ouvriers parlent d'elle, la critiquent, critiquent le film.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales... Inde vivante : les empires du Sud ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le jardin des sens ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge : « l'Oreiller noir », de G. Alcorta ; 11 h. 2, 1878, année décisive : l'histoire du premier siècle phonographique (1968-1978) ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; à 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, G.R.M.-INA ;

14 h. 5, Un livre, des voix : « le Don de Humboldt », de S. Bellow ; 14 h. 15, Les Français s'interrogent ; 16 h., Pouvoirs de la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « Bivouac sur la Lune », de N. Mailer (rediff.) ; 19 h. 25, Jules Verne : le roman policier, encore ;

20 h., Médecins sans frontières ; 21 h. 30, Musique de chambre : « Sonate pour piano opus 101 en la majeur » (Beethoven), « Harry's Wonderland » (Laporte), « Trois Etudes pour deux pianos » (Hawkins), « Carillon pour deux pianos » (Hambraeus) ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales : Schoenberg, Brahms, Scarlatti, Bartok, Mozart ; 12 h., Interférences (et à 13 h. 15) ; 12 h. 40, Jazz classique ;

14 h., Divertimento : Suppe, Heykens, J. Strauss, Friml, E. Strauss ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Haydn, Mozart ; à 15 h. 32, Musiques d'ailleurs... Tchécoslovaquie ; à 17 h., Postlude : Bartok, Dvorak ; 18 h. 2, Musiques magazine... musique classique et contemporaine en France ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Informations festivals ;

20 h. 30, Grands crus... Ferenc Fricsay : « Musique funèbre maçonnique en ut mineur » (Mozart) ; « Variations symphoniques » (Franck) ; « Introduction et Allegro » (Ravel) ; « Ma patrie », extraits (Smetana) ; 21 h. 20, Festival de Salzbourg : « Passacaille op. 1 » (Webern) ; « Il Vitalino Raddopiato », pour violon et orchestre (Henze) ; « Pelleas et Melisande » (Schoenberg), par l'Orchestre symphonique de l'O.R.T.F. ; 23 h. 15, France-Musique la nuit... grands crus : Bartok, Mozart ; à 0 h. 5, Mémoires d'un grenier : Kagel.

Samedi 9 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Pourquoi ? ; 12 h. 30, Dis-moi ce que tu mijotes ; 13 h. 35, Restez donc avec nous ; 13 h. 40, Série : Peyton Place ; 15 h. 55, La ligne transatlantique ; 18 h. 5, Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 40, Les chemins de la renommée.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Drôle de numéros).

Avec Coluche, Jane Birkin, Michel Jonas, Eddy Mitchell, Julien Clerc, Catherine Allégret, Jacques Villeret, Alain Souchon...

21 h. 35, Série américaine : Starsky et Hutch ; 22 h. 25, Histoire de la musique populaire : Rythm and blues ; 23 h. 15, Ciné-première (avec Yves Berger).

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 15 h., Série documentaire : Le jardin derrière le mur (La fauconnerie) ; 15 h. 30, Documentaire : Les fous de Saint-Pierre (Pierre Dupuy, pêcheur d'Afrique) ; 16 h., Sports : Championnats d'Europe d'athlétisme ; Championnats du monde de pelote basque ; 18 h. 25, La grande parade du jazz, de J.-C. Averty (Lloyd Glenn's Blues Piano) ; 18 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 35, Dramatique : Les Héritiers (Le Quincaillier de Meaux), de J.-P. Petrolacci et P. Lary, réal. P. Lary. Avec P. Le Person, J. Berto, S. Rougerie.

Le Quincaillier de Meaux *fait partie d'une série* (la Fête au village, Adieu l'héritière, l'Oncle Paul, le Codicille), *qui se propose d'exploiter les réactions très particulières que provoque un héritage. L'héritage révèle parfois des réactions insoupçonnées, dévoile des conflits, jette la lumière sur la véritable personnalité des individus. Ici, la mort de Violette Voltov transforme un quincaillier quinquagénaire et paisible.*

22 h., Variétés : Show Bing Crosby, réal. M. Pasetta ; 22 h. 50, Reportage : Molière, vu par A. Mnouchkine.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Téléfilm américain : La Compagne de la nuit. Scénario : M. Rodgers, réal. G. Nelson. Avec : Don Murray, W. Pidgeon, Y. de Carlo, G. Grahame, etc.

Qui a voulu tuer Bill Martin pendant qu'il enquêtait sur la disparition de Carolyn Parker, célèbre vedette des années 50 ?

21 h. 40, Aspects du court métrage français : Territoires de l'enfance, d'E. Vercel ; 22 h. 10, Championnat du monde d'échecs aux Philippines.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales : Inde vivante ; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science ; 8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain ; 9 h. 7, Le monde contemporain : le Groenland ; 10 h. 45, Démarches avec... A. Anglès ; 11 h. 2, La musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des Arts ;

14 h. 5, En direct de Besançon : Tricentenaire du rattachement de la Franche-Comté à la France ; 16 h. 20, Quatre siècles de musique de chambre : Couperin, Ohana, Kantuzer ; 17 h. 30, Pour mémoire ; 19 h. 25, Les étonnements de la philosophie : la philosophie du Moyen Age ; 19 h. 45, Disques ;

20 h., Derrière la nuit, la nuit, de C. Semprun-Maura, avec D. Colas, N. Borgeaud, P. Perney, Y. Clech, R.-J. Chauffard, P. Crauchet, P. Trabaud. Réal. C. Roland-Manuel (rediff.) ; 21 h. 50, Disques ; 21 h. 55, Ad lib. avec M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Equivalences ; 8 h., Studio 107 ; 9 h. 2, Ensemble d'amateurs ; 9 h. 45, Vocalises ; 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens ; 12 h. 35, Radio à roulettes : la Philharmonie de la mort ; 13 h. 15, Jazz s'il vous plaît ; 13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ;

14 h., Un choix forcément subjectif des futurs bons disques de l'année prochaine ; 16 h. 32, Les riches heures musicales du Berry... Chutes d'auteur en quart de pouce (Cochini) ; 17 h. 30, Après-midi lyrique : « Eugène Onéguine », opéra en trois actes (Tchaïkovski) ; 20 h. 5, Informations festivals ;

20 h. 30, En direct du Royal Albert Hall de Londres... « Symphonie n° 32 en sol majeur » (Mozart), « Diversion pour piano (main gauche) et orchestre » (Britten), « Symphonie n° 4 en ut mineur » (Chostakovitch), par le B.B.C. Symphony Orchestra, dir. G. Rojdestvensky, avec V. Postnikova, piano ; 23 h., Jazz forum : les dossiers du jazz (Dizzy Gillespie et James Moody) ; 0 h. 5, France-Musique la nuit... « Concerto pour piano n° 1 en mi mineur » (Chopin), « Concerto pour clarinette en la majeur » (Mozart), « Variations sur un thème de J. Haydn » (Brahms), par l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. K.-H. Bloemeke, avec C. Oku, piano, D. Shifrin, clarinette.

Dimanche 10 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le Jour du Seigneur : La fête de Thonon-les-Bains ; 11 h., Messe célébrée avec la Communauté chrétienne des forains au milieu de la Fête de Crête sur un scooter d'autotamponneuse, préd. Père Bernard Quillard.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appétit ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 10, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 35, Science-fiction : Le voyage extraordinaire (Un amour volcanique) ; 16 h. 25, Sports première.

17 h. 45, Télé-film : Qu'il est bon d'être vivant, de M. Landon, avec P. Winfield, R. Dee, L. Gossett, J. Burton, etc.

Le combat d'un grave accidenté de la route pour retrouver le goût de vivre.

19 h. 25, Les animaux du monde : Les animaux et le monde moderne.

20 h. 30, FILM : LES QUATRE MALFRATS, de P. Yates (1971), avec R. Redford, G. Segal, R. Leibman, P. Sand, M. Gun, Z. Mostel.

Quatre truands entreprennent de dérober, pour le compte d'un ambassadeur africain, un bijou exposé dans un musée de New-York.

22 h. 10, Musique : Carmina Burana.

Avec le chœur de la radiodiffusion bavaroise, dirigé par Gregor Eichhorn et les petits chanteurs de Tölz, l'orchestre de la radiodiffusion de Munich, dirigé par K. Eichhorn et cinquante danseurs et chanteurs.

CHAINE II : A 2

15 h., Sports : Championnats du monde de pelote basque ; 16 h. 5, Opéra : Didon et Enée, de Purcell, avec le Scottish Chamber Orchestra, dir. C. Makerras, et les chœurs et ballets du Scottish Opera ; chorégraphie, J. Hastie.

Avec J. Baker (Didon), *Norma Burrowes* (Belinda), *Alan Titus* (Enée), *P. Eswood* (l'Esprit), *Cl. Livingtone* (la Magicienne), *Marie Slorach* (première sorcière), *L. Armiston* (deuxième sorcière), *S. Rose* (deuxième dame), *D. O'Neil* (le Marin).

17 h. 10, Série : Têtes brûlées ; 18 h. 5, Cirques du monde (Centrum de Pragues) ; 19 h., Sports : Stade 2.

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 50, Document de création : Les chemins de l'imaginaire (La pensée souterraine), réal. C. Brabant.

Dans la première partie, Charles Brabant évoquait l'éveil de la pensée humaine. Dans la seconde, celle-ci, il se penche sur la christianisation de la Gaule archaïque.

CHAINE III : FR 3

16 h. 50, Documentaire : Comment Yu Kong déplaça les montagnes. Une femme, une famille. (Rediffusion de l'émission du 9 septembre) ; 17 h. 50, Documentaire : Tatin circus ; 18 h. 50, Cheval, mon ami ; 19 h. 20, Documentaire italien : La catastrophe de Cavta.

20 h. 5, Histoires de France, d'A. Conte. Réal. J.-L. Mage : Le procès de « la Méduse ».

Inspira un tableau célèbre. La Méduse était l'une des quatre navires partis pour le Sénégal après les traités de 1815 qui attribuent cette colonie à la France. Il fit naufrage, son commandant fut déclaré coupable.

20 h. 30, Alors... chante.

21 h. 20, L'homme en question : Yannis Xénakis.

Le compositeur a rencontré S. Gualda, percussionniste, M. Tabachnik, directeur de l'Orchestre philharmonique de Lorraine, Cl. Helffer et M.-F. Bucquet, pianistes, L. Claret, violoncelliste, G. Médigue et C. Samuel, directeurs du Centre Acanthes.

22 h. 35, FILM (cinéma de minuit, cycle stars féminines) : KATIA, de M. Tourneur (1938), avec D. Darrieux, J. Loder, M. Simon, A. Clariond, M.-H. Dasté, M. Carpentier, T. Dorny. (N., rediffusion.)

Les amours du tsar Alexandre II et d'une jeune princesse aux idées libérales, Catherine Dolgorouki.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h.) ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 25, Protestantisme ; 9 h. 5, Disques ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française ; 9 h. 55, Disques ; 10 h., Messe à la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h., Disques ; 12 h. 5, Le génie du paganisme : entretiens avec Roger Peyrefitte ; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Inédits du disque ;

14 h. 5, « le Baladin du monde occidental », de J.-M. Synge, réal. J. Rollin-Weisz, avec C. Laborde, J. Magre, C. Piney, O. Hussenot, etc. (rediff.) ; 16 h. 5, Concert du Quatuor Vegh à la Maison de Radio-France : « Quatuor en la mineur n° 1 opus 41 » (Schumann), « Quatuor n° 2 opus 17 » (Bartok), « Quatuor en fa majeur n° 1 opus 18 » (Beethoven) ; 17 h. 30, Escales de l'esprit : « Elen », de Villiers de L'Isle-Adam ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani ; 20 h. 40, Musique : « la Damnation de Faust », de Berlioz, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. C. Davis ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie : Pierre-Jean Jouve.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Kiosque à musique ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Harmonia sacra ; 12 h., Des notes sur la guitare ; 12 h. 40, Opéra-bouffon ;

14 h., La tribune des critiques de disques ; 17 h., Le concert égoïste de Jean Lacouture : Purcell, Mozart, Schubert, Verdi, Bizet, Ohana, Genet : musiques chorales ; 19 h. 35, Jazz vivant... le saxophoniste-soprano : Lol Coxhill et Don Pullen et Chico Freeman ;

20 h. 30, Chansons et pièces de Dowland et Purcell, par le Deller Consort, avec H. Sheppard, soprano ; A. Deller, haute-contre ; M. Deller, haute-contre ; A. Lester, clavecin ; R. Spencer, luth, etc. ; 22 h. 30, XXXIIIe Jeux d'automne et Festes internationales de la vigne, jeux internationaux du folklore, en direct de Dijon ; 23 h. 30 : Musique de chambre : Quatuor opus 13 (Mendelssohn) ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : les méridiens de septembre.

Lundi 11 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Restez donc avec nous ; 13 h. 55, Série : 14-18, première guerre mondiale (1er épisode : Une affaire de famille) ;

16 h. 30, FILM : LE GARDIAN, de J. de Marguenat (1945), avec T. Rossi, L. Vetti, L. Bellon, Delmont, C. Fonteney, R. Patorni (N.).

Une gitane jette un sort à la fille d'un propriétaire de Camargue et séduit le gardian qu'elle devait épouser.

18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Christine (1er épisode) ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 40, Eh bien, raconte ; 19 h. 45, Jeu : L'inconnu de 19 h. 45.

Un nouveau jeu. Il se présente comme faisant appel à l'imagination, au sens de l'observation et à l'humour des téléspectateurs...

20 h. 30, FILM : CONDAMNE AU SILENCE d'O. Preminger (1955), avec G. Cooper, C. Bickford, R. Bellamy, R. Steiger, E. Montgomery, F. Clark.

Dans les années 20, un général d'aviation, écœuré du peu de cas que l'on fait de l'armée de l'air, accuse publiquement ses chefs d'incompétence. Il est traduit en cour martiale.

22 h. 10, Magazine : Questionnaire, réal. A. François.

Me Badinter parle de la peine de mort.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : les grandes voyageuses ; 16 h., Série : Moïse ; 16 h. 55, Sports : Jeu gallois ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 30, Emission littéraire : Salut international à Jacques Prévert.

21 h. 35, Alain Decaux raconte... La marche sur Rome.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : l'Union des athées ; 19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h. : Les jeux.

20 h. 30, FILM : NANA, de Christian-Jaque (1955), avec Martine Carol, Ch. Boyer, J. Castelot, D. Doll, E. Cegani, W. Chiari, N. Roquevert.

Une fille de théâtre se hausse jusqu'à la courtisanerie de luxe, séduit et mène à la déchéance l'austère chambellan de Napoléon III.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Pierre-Jean Jouve (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... L'imagination économique aux temps médiévaux ; à 8 h. 32, L'Europe commence en Crète ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : société et expression politique de la France aujourd'hui ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement musique ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; à 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Atelier de recherches instrumentales : Boulez, Henry, Portal, Taylor, Tudor ;

14 h. 5, Un livre, des voix : « l'Orgie perpétuelle », de M. Vargas Llosa ; 14 h. 47, L'invité du lundi ; 16 h. 25, Magazine international ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, La musique et l'amour : ineffables ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Grand Livre des aventures de Bretagne », d'après « la Légende des chevaliers de la Table Ronde » ; 19 h. 25, Présence des arts : la peinture en Provence au dix-septième siècle ;

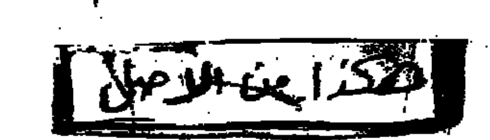
20 h., Théâtre de l'étrange : « Vie et Mort d'Untel », de S. Martel, avec J. Leuvrais, G. Wallery, P. Trabaud, H. Buthion, R. de Baecker, O. Poisson et G. Mnich (rediff.) ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : « Narcisse et Goldmund » ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 40, Jazz classique ;

14 h., Divertimento : Copland, Gershwin ; 14 h. 30, Triptyque : Haydn, Chostakovitch ; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français : Albert Roussel ; 17 h., Postlude : Mendelssohn, Elgar ; 18 h. 2, Musique magazine : musique contemporaine et classique ; 19 h., Jazz time : jeu de plages ; 19 h. 35, Kiosques ; 19 h. 40, XXe concours international de guitare : Hinojosa, Dowland ; 20 h., Les grandes voix ;

20 h. 30, Perspectives du vingtième siècle... Soirée Gilbert Amy : « Laetentur coeli, Vigilate » (Byrd), « Lux aeterna » (Ligeti), par le B.B.C. Singers, dir. J. Poole ; « la Main heureuse » (Schoenberg), par l'Orchestre national de France, dir. Amy ; « Strophes » (G. Amy) ; « Stretto » (G. Amy) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit ; 0 h. 5, Méridiens de septembre.



Le Monde

culture

Formes

La nuit aveuglante

Antoni Clavé bénéficie d'un sursis (1). Grâce à cette prolongation, les retardataires peuvent encore l'accompagner dans sa descente au cœur de la nuit — de sa nuit aveuglante. On n'est plus « en marge de la peinture », comme il y a six mois au Centre Beaubourg, mais dedans. Car c'est une métamorphose foncièrement picturale qui était la fin de cette alchimie faisant feu de tout matériau. Fort de ses expériences antérieures, Clavé, on va le voir, n'en a rejeté aucune. Et il nous convie à une fête somptueuse, barbare ou raffinée, ou les deux à la fois, qui, en plus de cinquante compositions aux formats la plupart du temps immenses, dure depuis vingt ans. On espère qu'elle dure toujours. Les dernières — parmi lesquelles on admire deux toiles de janvier, peintes en noir et blanc, l'hiver sans doute — sont datées 1978. Elles sont soulevées par la même flamme sous-jacente, telle une croûte de bitume en ébullition, et se peuplent de la même mythologie. Comment qualifier autrement les thèmes favoris de Clavé ? Je me refuse à voir de simples accessoires dans ses guerriers noirs et ses rois, dont le pouvoir est conforté par une lance féroce, ou dans ses objets qui, émergeant de l'ombre, sont doués d'une personnalité fabuleuse, poissons et arêtes de poissons, feuilles d'arbre et gants qui partout ont plaqué leurs empreintes. Il me faudrait longtemps épiloguer sur les gants, masques de la partie la plus sensible, la plus perspicace du corps de l'*Homo sapiens*. Oui, pourquoi son enveloppe, son cache et pas la main ?

Quant à la silhouette humaine, la tête à visage découvert — obsédant, le *Captif*, derrière deux barreaux de bois noir, — il lui arrive de se dégager des plis du papier froissé, lequel en général se donne bravement pour ce qu'il est, sans le subterfuge de l'illusionnisme : *« C'étaient des emballages, encore des emballages, papier arraché, etc. »* Comme les autres matières de ces assemblages, de ces collages : *« Toile froissée en trompe-l'œil, Le sac des P.T.T. »* Est prise à contre-pied la formule-profession de foi de Magritte : *« Ceci n'est pas une pipe. »*

Traitement identique pour les tapis ou les brocarts, de vrais tapis, de vrais brocarts, toujours peints et repeints d'ailleurs, avec parfois le lumignon rubescent, la braise avivée qui fait vibrer tout l'ensemble et palpite dans les ténèbres. Seulement, l'art de Clavé est assez varié pour échapper à un classement systématique. La couleur n'est pas toujours absorbée par le charme nocturne. Les gris bleutés de *Souvenir de 1928*, par exemple, toile peinte donc quarante ans plus tard (en 1968), sont une merveille de délicatesse. Et si j'ai abordé cette exposition avec un peu d'appréhension, j'ai vite été rassuré et ravi.

Autre surprise. Le premier coup annonçant la rentrée des artistes dans un Paris encore assoupi, est un coup de gong. Je ne saurais traduire l'étonnement ressenti devant les œuvres de René Lande. Elles « tiennent » (bien) dans une très petite galerie (2) sans commune mesure avec les vastes salles du musée de la Ville de Paris. Elles y recomposent un paysage situé en totalité *ailleurs*. Aux aspects proches parents et pourtant toujours différents ; où pas plus que l'humaniste, l'écologiste ne trouve son compte, et c'est très bien ainsi.

Y chercher des référents ? Jacques Lacan nous met en garde : *« L'art est au-delà du symbolique. »* Aussi est-il évident que les vagues ou que les glissements de terrain qu'on tente d'identifier sont une pure vue de l'esprit ; parce que ce sont des ondes figées dont les sillons sont profondément gravés en pleine pâte, aux reflets métalliques, aux coloris subtils et changeants. Ou bien des tôles ondulées, peintes et additionnées de savants placages. Ou bien des tubes annelés, de la famille des coelentérés, qui se lovent sur fond monochrome.

Peut-être les spots (mal réglés ?) leur confèrent-ils une brillance intempestive... à moins que je ne m'abuse sur les intentions de René Lande. A lui de me détromper.

On nous apprend que c'est le résultat de vingt-cinq ans de travail. Je le crois sans peine. Au moins c'est un travail payant.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson.

(2) Galerie Jean Camion, 8, rue des Beaux-Arts.

Festivals

Le « Faust », de Schumann à Lucerne

L'intérêt du Festival de Lucerne ne réside pas seulement dans la présence des grands orchestres et solistes internationaux, dont les programmes, d'ailleurs, ne brillent pas toujours par l'originalité. Ainsi la plus belle soirée de ces derniers jours fut sans doute une exécution des Scènes de Faust, de Schumann, due uniquement à des artistes suisses : les excellents chœurs du Festival, l'ensemble des soliste de Lucerne et l'Orchestre radio-symphonique de Bâle, conduits avec beaucoup de précision et d'élan par un jeune chef, Matthias Bamert, qui dirigeait de mémoire cette immense partition si rarement jouée.

Les raisons de ce relatif abandon ne sont guère mystérieuses : outre son ampleur, l'œuvre est très inégale, un peu incohérente (mais pas plus que le chef-d'œuvre de Goethe, qu'un critique anglais comparait à une « grande famille de champignons » !), et elle fut écrite par Schumann à différents moments de sa vie, entre 1844 et 1853, alors que ses facultés créatrices commençaient à décliner.

Pourtant, mieux que Berlioz et Liszt, Schumann a compris et illustré le poème de Goethe, et exprimé de façon sensible et touchante cette philosophie d'une humanité blessée qui monte, malgré ses faiblesses, vers une transfiguration. Il faut de même aimer la musique de Schumann, « malgré ses faiblesses », ses ruptures de rythme, ses développements qui s'exténuent, pour être allé jusqu'au bout de ce pèlerinage humain dont Mahler, dans sa Huitième symphonie, *n'a illustré, admirablement d'ailleurs, que la seule apothéose.*

On découvre là, de plus, un Schumann assez mal connu, bien différent de celui des œuvres pour piano et des lieder. Si l'ouverture rappelle celle de Manfred, avec ses grands crescendo ou aspirations, mais sans en avoir le souffle, la concision et l'intensité, le style symphonique et choral est ensuite tout autre, souvent plus proche de Mendelssohn, assez sage et fleuri, parfois un peu mièvre, et dépourvu de ces sursauts dynamiques qui émaillent les symphonies. La scène du jardin paraît un peu pâle chez un si merveilleux créateur du lieder, et presque toujours la ligne vocale a un caractère symphonique qui semble avoir oublié la valeur plastique et expressive du mot serti par l'accompagnement.

Schumann, alors, est davantage attiré par l'opéra (il vient d'écrire Geneviève*) et ressent peut-être, inconsciemment, l'influence de Wagner, qu'il a côtoyé à Dresde. C'est sans doute dans la deuxième partie de Faust (composée en dernier lieu) qu'il s'est le plus approché de son idéal avec la musique mystérieuse qui traduit les vers sublimes d'Ariel et le lever de soleil où Faust retrouve ses forces. Le chœur exquis des quatre femmes grises (Manque, Disette, Souci, Nécessité), le dialogue de Faust avec le Souci, si frappant et incisif (où l'on ne peut s'empêcher de penser que Schumann sait trop bien de quoi il parle), l'impressionnant monologue de Faust aveugle, le comique grinçant des Lémures, pareils aux Niebelungen, la mort de Faust à son plus haut degré de plénitude et l'ultime oraison funèbre de Méphistophélès, ému par la solennité de l'heure, tout cela atteint à une intensité et à une gandeur, voire à une opulence, qui ne sont pas indignes d'être comparées à celles de certaines pages de la Tétralogie*

Quant à la dernière partie (composée la première), la Transfiguration de Faust, *très surchargée par ces entassements d'anges, de bienheureux, de vierges, d'enfants, d'anachorètes, qui ne se laissent pas facilement ordonner en grande progression musicale, elle n'a sans doute pas la même force, mais l'on est insensiblement conquis par tant de charme, de piété, de pureté suave, qui font monter l'œuvre vers une pointe extrême de la poésie musicale romantique, au même titre que la* Dante-Symphonie *de Liszt.*

Dans l'exécution pleine de ferveur de Lucerne, on a remarqué particulièrement la voix gracieuse et d'une belle envolée de Béatrice Haldas (Gretchen), celle, exquise de finesse et d'intelligence, de Rosmarie Hofmann, et le lyrisme grave et ému, la diction expressive de Kurt Widmer (Faust).

JACQUES LONCHAMPT.

Rock

La nouvelle génération

Mai-juin 1978

Nous terminons la publication de notre série d'articles sur les événements qui ont marqué la scène du rock ces dix-huit derniers mois.

L'actualité est essentiellement marquée par la présence des grandes stars. Genesis effectue une tournée à travers la France et joue à guichets fermés. Le groupe est une énorme machine commerciale en passe d'atteindre le gigantisme du Pink Floyd dans le pays. Il est l'exemple d'une certaine sophistication dans le rock qui a toujours séduit le public français et en particulier celui des lycéens. Grâce à un show qui se singularise par des effets surprenants, David Bowie, entouré de néons blancs, illustre une musique en perpétuelle mutation. Il s'aventure avec talent dans le domaine de l'électronique et pose les bases d'un rock qui fait école.

Pendant trois jours Bob Marley crée une atmosphère de fête au Pavillon de Paris avec un reggae torride et des mélodies subtiles. Il s'impose comme le héros des communautés noires et le chef de file d'un style qui s'épanouit. Les Stones renouent avec la tradition d'un rock dont ils étaient passés maîtres. *Some Girls*, leur nouveau disque, est sans aucun doute le meilleur depuis quatre ans et reçoit un accueil enthousiaste dans tous les pays. Bruce Springsteen, qui a volontairement gardé le silence pendant trois ans afin d'échapper à l'image du « nouveau Dylan » qui lui était prêtée, enregistre *Darkness On The Edge Of Town* qui le propulse aussitôt sous les feux de l'actualité aux Etats-Unis. Il est, à n'en pas douter, l'une des grandes figures du rock. Peter Gabriel réalise un second album solo moins percutant que le précédent mais sa popularité ne cesse de croître. Elvis Costello, Mink Deville et Talking Heads viennent à Paris afin de présenter leurs seconds disques respectifs et s'illustrent comme Ise espoirs les plus sûrs de la nouvelle génération. De même pour Tom Robinson qui retrouve les vertus du protest-song. Et puis Dylan monopolise l'attention à la fin du mois de juillet avec une tournée européenne et un nouveau disque, *Street Legal*. Une fois de plus il étonne et déroute son public en proposant une démarche différente. Un jeu privilégié dont il connaît les règles à la perfection. En France, Starshooter enregistre son premier 33 tours —, un rock violent et concis, savamment imagé.

Chaque mois est, à présent, l'occasion de découvrir de nouveaux groupes, de nouveaux disques qui ont une influence prépondérante sur l'évolution du rock. Les années 70 ont gagné leur identité grâce au phénomène punk qui en l'espace d'un an a permis plus d'expériences que le rock n'en avait tentées en sept ans. Plus que jamais le rock est une musique qui appartient au présent et en reflète l'urgence. Les Who, l'un des groupes novateurs des années 60, qui ne retrouvent pas l'inspiration, ont retardé et finalement fixé au 18 août la sortie mondiale de leur 33 tours. Pete Townshend, leur leader, a déclaré au cours d'une interview accordée à la revue française de rock *Best* : *« Ce qui rend les choses plus difficiles, c'est que le rock appartient au présent. C'est la musique de maintenant, les frustrations de maintenant. On ne parle pas du passé. On crie au sujet de maintenant, on hurle au sujet de maintenant. On se bat pour maintenant. Rien d'autre n'existe et ne doit exister. Aussi dès que tu commences à réaliser qu'il existe un futur et quand ce futur arrive sous ton nez, tu changes. En fait, tu cesses de fonctionner correctement dans le rock... Johnny Rotten est un héros. Les Boomtown Rats également, Clash aussi. Ils ont simplement besoin d'un peu de temps pour découvrir qu'ils sont devenus des leaders. »* Ces leaders ont vingt ans, et, grâce à eux, en retrouvant sa jeunesse, le rock s'est refait une beauté.

ALAIN WAIS.

PHILOSOPHIE

Un marxisme éclaté

(Suite de la première page.)

Adam Wirth, professeur de philosophie marxiste à l'Ecole supérieure des sciences politiques de Budapest, apprécie, quant à lui, avec optimisme la diversité des thèses discutées selon lui dans son pays. En ce qui concerne l'interprétation de l'œuvre de György Lukacs, par exemple, il parle simplement de *« différences d'appréciation en ce qui concerne la période la plus fructueuse de son œuvre »*, alors que d'autres ont fait état de querelles plus radicales et d'exil des minoritaires. Pour un marxiste orthodoxe tel que lui, *« l'esthétique a été le domaine où la recherche de Lukacs a été la plus fructueuse. En revanche, je ne peux accepter sa pensée telle qu'elle était exprimée dans les années 20, par exemple dans* Histoire et conscience de classe *»*.

En Pologne cohabitent *« à peu près tous les points de vue »*, affirme Adam Schaff, spécialiste marxiste de la théorie du langage et de la philosophie de la connaissance, qui partage son temps et son enseignement entre Varsovie et Vienne. *« On ne se rend pas compte,* ajoute-t-il, *de la position particulière de la Pologne. C'est un pays pluraliste en philosophie. Cela ne veut pas dire que le parti prône ce pluralisme. C'est un fait. Il y a un courant très fort, en plus du marxisme, de la philosophie catholique. Nous avons aussi un courant de l'école positiviste. La phénoménologie est vivante. Le marxisme est le plus répandu parce que c'est une philosophie officielle... et la philosophie catholique ne l'est-elle pas finalement autant ? Bien sûr, pas parmi les professeurs... »* Adam Schaff assure encore qu'il existe *« une liberté relative pour tous ces mouvements »*.

Chez Hegel et Descartes

Dominant et rarement contesté dans ces pays, le marxisme a, au contraire, régressé en République fédérale d'Allemagne après la vague de fond des années 60 et le retour en force du ou des néo-marxismes élaborés ou esquissés par l'« école de Francfort », surtout connue par les noms de Theodor-Wiesegang, Adorno, Max Horkheimer (dont fut membre aussi Herbert Marcuse, etc.).

Aujourd'hui, explique Rüdiger Bubner, professeur à l'université Gœthe de Francfort, *« il n'existe pas chez nous d'école dominante »*. Il signale cependant l'influence certaine de la philosophie analytique. Au contraire, Frédéric Nietzsche et Martina Heidegger sont relégués pour le moment au purgatoire : *« Il faut l'innocence des étrangers pour s'apercevoir de l'importance de ces auteurs. »*

Elève de Hans-Georg Gadamer, Rüdiger Bubner ne peut manquer de signaler son *« influence permanente »* depuis la fin de la guerre et l'importance correspondante de l'herméneutique, *« importance qui se juge par sa présence dans tous les champs de la recherche »*. Cette *« théorie de l'entendement dans sa diversité historique »* permet-elle d'*« échapper au climat stérile de l'analyse linguistique pure ou de la phénoménologie absolue ? »* ou encore à l'*« étroitesse de l'analyse sociologique telle que la concevait un Max Weber ? »* Tels sont, aux yeux de ses adeptes, quelques-uns de ses traits caractéristiques.

Espoirs

Le nom de Jürgen Habermas, philosophe et sociologue né en 1929, ne saurait être non plus passé sous silence. Considéré comme l'héritier des meilleurs aspects de l'école de Francfort, qu'il n'a cessé d'enrichir d'apports personnels, *« Habermas est important,* explique encore Rüdiger Bubner, *parce qu'il prend au sérieux la tâche de fournir une philosophie systématique qui tienne compte de l'apport des diverses tendances. Même si la grande synthèse qu'il annonce se fait attendre, il rend impossible aux autres de se confiner dans leur petit champ de recherche. »*

Vue d'Allemagne, la France est à la fois objet d'ironie, de nostalgie et d'admiration. Ironie à l'encontre d'une catégorie de philosophies apte surtout à accommoder *« des mixtures d'autres philosophies habilement concoctées »*. Nostalgie parce que l'apport et l'influence ne sont plus aussi grands qu'après la guerre. Admiration enfin pour les travaux de quelques-uns, au nombre desquels Michel Foucault est le plus souvent cité. Yvon Belaval, spécialiste de Leibniz, professeur à l'université de Paris-I, partage le point de vue critique sur ce qu'il appell~ *« la philosophie du cinquième arrondissement »*. Pour lui, une sorte d'union philosophique franco-allemande, fondée sur une tradition commune, est en train de renaître face au puissant bloc anglo-saxon. A contre-courant, il ne craint pas de dire tout haut que *« la honte de la métaphysique va disparaître et une nouvelle métaphysique va surgir »*. A l'entendre, la France ne souffre que d'une fâcheuse tendance à l'autarcie intellectuelle. Il y décèle, en revanche, un *« besoin de philosophie propre à assurer la pérennité de son enseignement »*.

Du reste, on ne voit pas pourquoi cette espérance ne serait pas universalisable. Il serait présomptueux de juger du « besoin de philosopher » de l'humanité. Mais, exemples encourageants et espoirs ne manquent pas. En dépit de ses divisions congénitales et aujourd'hui exacerbées, un pays tel que l'Italie joue sa partie dans le concert philosophique même si la recherche historique y prévaut encore sur la recherche théorique.

Dans un petit pays comme la Finlande, la postérité philosophique d'un seul homme, Kaila (qui fut membre du cercle de Vienne), a provoqué une floraison inattendue qu'honorent aujourd'hui des personnalités telles que Georg Henrik von Wright et Jaakko Hintikka.

Les Etats-Unis ne méritent pas que des brocards pour leur chasse aux cerveaux : ses philosophes autochtones ou acclimatés y alimentent, souvent avec des moyens considérables, divers courants de la recherche. Enfin, l'UNESCO paraît disposée à donner lors de sa prochaine assemblée générale les marques d'un intérêt accru pour les recherches de l'enseignement de la philosophie.

MICHEL KAJMAN.

CORRESPONDANCE

L'aube de la reconquête

M. Xavier Mejean, conservateur du musée Fabre (Montpellier), usant du droit de réponse, nous prie d'insérer la mise au point suivante, après l'article d'André Fermigier intitulé « Routes et Déroutes de l'été » (le Monde *du 24 août 1978), dans lequel celui-ci s'alarmait de l'état actuel du musée montpelliérain.*

Nous tenons à affirmer publiquement qu'il ne s'agit ni de « l'époque de la défaite » ni de « l'imminence de la déroute » — mais tout simplement de l'aube de la reconquête. En effet, des travaux d'extension, dont le musée Fabre avait vitalement besoin depuis longtemps, viennent enfin de démarrer. Annexant à l'actuel bâtiment toute une aile d'un ancien collège de jésuites du dix-huitième siècle, cette opération ne se traduira pas seulement par une augmentation des cimaises, mais par une véritable mutation du musée, entraînant un remodelage complet de tout l'ensemble. Les volumes conquis, magnifiques, justes, presque musicaux, donneront à cette sombre bâtisse du dix-neuvième siècle, une respiration neuve, une aération, une modernité qui lui faisaient cruellement défaut. Les collections montpelliéraines, qui comptent parmi les premières de France, entreront ainsi dans une lumière et une musique d'espace, dignes de leur splendeur. Par un nouvel accueil réservé au public, ce musée changera véritablement d'esprit et de rythme, faisant enfin son entrée dans le vingtième siècle.

Des travaux d'une telle ampleur, étalés sur plusieurs années, sont évidemment dirigés et financés conjointement par la nouvelle municipalité de Montpellier (qui ambitionne de faire de ce musée un musée pilote) et par l'Etat.

Il va sans dire qu'on ne saurait balayer cent ans de poussière d'un seul coup de baguette magique. Par ailleurs, ces travaux de chirurgie profonde entraînent, provisoirement, dans la vie du musée, des perturbations que nous essayons au maximum de maîtriser. Cette apparente « déroute » n'est que l'organisation secrète de la victoire, pour parler « ancien combattant ». Mais nous préférons, quant à nous, parler comme nous travaillons, c'est-à-dire en termes de vie — pour que les vieux morts ne se retournent plus dans leur tombe : Fabre, Bruyas et les autres. Rendez-vous pris dans deux ans, pour la résurrection ! Et si c'est au printemps, nous pourrons parer Fabre d'églantines !... « Quêtes et reconquêtes » effaceraient alors « routes et déroutes » !

■ La Cinémathèque française propose, jusqu'au 6 septembre, un hommage à l'actrice américaine Sally Kellerman, vedette de plusieurs films de Robert Altmann (« Mash », « Brewster McCloud », « Welcome to L.A. », « Trois femmes »).

■ Victime d'une luxation du poignet, Yehudi Menuhin a dû annuler tous ses engagements immédiats. Ivry Gitlis le remplacera le 4 septembre à La Chaise-Dieu. Le concert prévu le 22 septembre à la collégiale de Dorat (Haute-Vienne) est annulé.

■ RECTIFICATIF. — Dans l'article de Gérard Condé sur la rentrée musicale (« le Monde » du 31 août), une erreur de transmission a fait dater la création à Venise de « Simon Boccanegra », de Verdi, en 1881. La bonne phrase était : « En 1881, vingt ans après, c'est le triomphe à Milan. »

SPECTACLES

théâtres

Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 21 h.).
Comédie des Champs-Elysées : le Bateau pour Lipaia (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Daunou : les Bâtards (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Eglise Saint-Merri : les Derniers Hommes (sam., 20 h. 30, dernière).
Essaïon : les Lettres de la religieuse portugaise (sam., 20 h. 30) ; L'empereur s'appelle Dromadaire (sam., 22 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 30).
Le Lucernaire, Théâtre noir : Théâtre de chambre (sam., 18 h. 30) ; Amédée ou Comment s'en débarrasser (sam., 20 h. 30) ; C'est pas moi qui ai commencé (sam., 22 h.). — Théâtre rouge : le Fauteuil (sam., 18 h. 30) ; Lady Pénélope (sam., 20 h. 30) ; la Musica (sam., 22 h.).
Michel : Duos sur canapé (sam. et dim., 21 h. 15 ; dim., 15 h. 15).
Montparnasse : Peines de cœur d'une chatte anglaise (sam., 17 h. et 21 h. ; dim., 15 h.).
Nouveautés : Apprends-moi, Céline (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30).
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Saint-Georges : Patate (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Théâtre d'Edgar : Il était la Belgique... une fois (sam., 20 h. 45).
Théâtre Marie-Stuart : Je suis longtemps resté sur les remparts de Chypre (sam., 21 h.).
Théâtre Présent : la Tour de Nesle (sam., 21 h. ; dim., 17 h.).
Variétés : Boulevard Feydeau (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Igny, église : J.-M. Mourat et P. Lambert, guitare (Villa-Lobos, Sor, Vivaldi).
Sceaux, château : Trio E. Prokop (Haydn, Martinu, Debussy, Beethoven) (sam., 17 h. 30) ; Ensemble 12 (Vivaldi), (dim., 17 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République : Y a du va-et-vient dans l'ouverture (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30).
Deux-Anes : Le con t'es bon (sam. et dim., 21 h.).

Les concerts

Lucernaire : P. Chetail et F. Allano, guitare (Bach, Corelli, Vivaldi) (sam., 21 h.) ; P. Chetail et F. Allano, guitare (de Falla, Barrios, Albéniz, Villa-Lobos, Johnson, Scarlatti) (dim., 21 h.).
Esplanade de la Défense : Jeux d'eau sur musique de Ravel, Gershwin, Ascione, Tchaïkovski, Orff (sam., 22 h.).
Notre-Dame : Chœur Eintracht (Haydn, Mozart, Bruckner, Mendelssohn, Bach, Schubert) (sam., 18 h.) ; A. Verwoerd, orgue (Kee, Andriessen, Post, Verwoerd) (dim., 17 h. 45).

Festival estival

Radio-France : H. Dreyfus, clavecin (Couperin, Bach, Bartok) (sam., 20 h. 30) ; King's Musicke de Londres (Jenkins, Blow, Lawes, Coleman, Couperin, Caix d'Hervelois) (dim., 20 h. 30).
Ranelagh : F. Lengellé, clavecin (Chambonnières, Lebègue, d'Anglebert, Couperin) (sam., 18 h. 30).

Jazz, pop', rock et folk

Caveau de la Huchette : G. Badini (sam. et dim., 21 h.).
Chapelle des Lombards : D. Lockwood et F. Paton Caben (sam. et dim., 20 h. 30).
Théâtre Campagne-Première : Monama (sam. et dim., 18 h.) ; Sugar Blue's Band (sam. et dim., 20 h. 30) ; Sugar Blue (sam. et dim., 22 h. 30).
Golf Drouot : Trust, rock (sam., 23 h.).
Théâtre Marie-Stuart : Guest et Synchro Rythmic (sam. et dim., 18 h. 30).

La danse

Cour de la mairie du IVe, place Baudoyer : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h., dernière).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 2-Dimanche 3 septembre

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans
(**) aux moins de dix-huit ans

La Cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : la Croisière noire, de L. Poirier ; le Voyage au Congo, de M. Allégret ; 18 h. 30 : Sa Majesté est de sortie, de J. von Sternberg ; 20 h. 30 : Reflection do Fear, d'A. Fraker ; 22 h. 30 : la Dame de Musashino, de K. Mizoguchi. — Dim., 15 h. : les Derniers Rois de Thulé, de J. Malaurie ; 18 h. 30 : le Monde du silence, d'Y. Cousteau et L. Malle ; 20 h. 30 : Rafferty and the Gold dust twin ; 22 h. 30 : la Femme au gardénia, de F. Lang.
Beaubourg, Les burlesques, les comiques et les comédies (écoles française et américaine), sam., 15 h. : Boireau, Onésime, Prince Rigadin, Teddy ; 17 h. : Plein les bottes, de F. Capra ; 19 h. : les Trois Mousquetaires d'A. Dwan. — Dim., 15 h. : Max Linder ; 17 h. : Vive le sport, de S. Taylor ; 19 h. : la Soupe au canard, de L. McCarey.

Les exclusivités

A LA RECHERCHE DE Mr GOODBAR (A., v.o.) (**) : Balzac, 8e (359-72-70).
ANNIE HALL (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
AROUND THE STONES (A., v.o.) : Vidéostone, 6e.
LE BOIS DE BOULEAUX (Pol. v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
BRIGADE MONDAINE (Fr.) (**) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Bretagne, 6e (222-57-97), Normandie, 8e (359-41-18), U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), Mistral, 14e (539-52-43).
CAPRICORNE ONE (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).
LE CONTINENT FANTASTIQUE (Esp., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86).
LE CANDIDAT AU POIL (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70), La Royale, 8e (265-82-66), Marignan, 8e (359-92-82), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LE CONVOI (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62), Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93), U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Miramar, 14e (320-89-52), Mistral, 14e (539-52-43), Magic-Convention, 15e (828-20-64), Murat, 16e (288-99-75), Secrétan, 19e (206-71-33).
DAMIEN, LA MALEDICTION II (A., v.o.) (**) : Quintette, 5e (033-35-40), Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Athéna, 12e (343-07-48), Fauvette, 13e (331-56-86), Wepler, 18e (387-50-70).
DRIVER (A., v.o.) (*) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83), Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97), Max-Linder, 9e (770-40-04), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Bastille, 12e (343-79-17), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Orléans, 14e (540-45-91), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00), Passy, 16e (288-62-34), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Moulin-Rouge, 18e (606-34-25), Secrétan, 19e (206-71-33).
EXHIBITION II (Fr.) (**) Capri, 2e (508-11-69), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03).
LA FEMME LIBRE (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (A., v.o.) (**) : Saint-Michel, 5e (326-79-17), Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Maxéville, 9e (770-72-86), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).
GOOD BYE, EMMANUELLE (Fr.) (**) . Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34).
LES GUERRIERS DE L'ENFER (A., v.o.) (*) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Rotonde, 6e (633-08-22).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (All., v.o.), 4 parties : La Pagode, 7e (705-12-15).
ILS SONT FOUS CES SORCIERS (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Balzac, 8e (359-52-70).
L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
INTERIEUR D'UN COUVENT (It., v.o.) (**) : Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
JESUS DE NAZARETH (It., v.f.), 2 parties : Madeleine, 8e (073-56-03).
LE JEU DE LA MORT (A., v.o.) (*) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LE JEU DE LA POMME (Tch., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
JE SUIS TIMIDE, MAIS JE ME SOIGNE (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80).
JULIA (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LAST WALTZ (A., v.o.) : Jean-Cocteau, 5e (033-47-62) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Le Broadway, 16e (527-41-16).
LES MAINS DANS LES POCHES (A., v.o.) : Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : ABC, 2e (236-55-54) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LE MATAMORE (It., v.o.) : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Le Parnassien, 14e (329-83-11).
MERCREDI APRES-MIDI (A., v.f.) : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).
LE MERDIER (A., v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
MESDAMES ET MESSIEURS, BONSOIR (It., v.o.) : Vendôme, 2e (073-97-52), U.G.C. Danton, 6e (329-42-62).
MŒURS CACHEES DE LA BOURGEOISIE (It., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Tourelles, 20e (636-51-98) (sf mardi).
NOS HEROS REUSSIRONT-ILS... ? (It., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19). — V.f : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
LA PETITE (A., v.o.) (**) : Biarritz, 8e (723-69-23).
LA PETITE FILLE EN VELOURS BLEU (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Biarritz, 8e (723-69-23), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Mistral, 14e (539-52-43), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00), Murat, 16e (288-99-75), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
PORTRAIT D'ENFANCE (Ang., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
PROMENADE AU PAYS DE LA VIEILLESSE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
RETOUR (A., v.o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42).
REVE DE SINGE (It., v. ang.) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
ROBERT ET ROBERT (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46), Français, 9e (770-33-88), Parnassien, 14e (329-83-11).
LES ROUTES DU SUD (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
SOLEIL DES HYENES (Tun., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).
LE SOURIRE AUX LARMES (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Marignan, 8e (359-92-82), Mayfair, 16e (525-27-06). — V.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-44), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), France-Elysées, 8e (723-71-11), Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
UNE NUIT TRES MORALE (Hong., v.o.) (*) : Bonaparte, 6e (326-12-12), Marbeuf, 8e (225-47-18).
VAS-Y, MAMAN (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Impérial, 2e (742-72-52), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Bosquet, 7e (551-44-11), Colisée, 8e (359-29-46), George-V, 8e (225-41-46), Fauvette, 13e (331-56-86), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Wepler, 18e (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
VIOLETTE NOZIERE (Fr.) (*) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19).
XICA DA SILVA (Brés., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), Studio Raspail, 14e (320-38-98).
LES YEUX BANDES (Esp., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

Les festivals

M. MONROE (v.o.), Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93), 15 h. : Marilyn ; 16 h. 45 : la Pêche au trésor ; 18 h. 30 : la Rivière sans retour ; 20 h. 15 : Niagara ; 22 h. : Misfits.
CLASSIQUES DU CINEMA FRANÇAIS, La Pagode, 7e (705-12-15) : Drôle de drame (sam.) ; Hôtel du Nord (dim.).
C. SAURA (v.o.), Grands-Augustins, 6e (633-22-13) : Elisa Vida Mia (sam.) ; Cria Cuervos (dim.).
DAUMESNIL (v.o), 12e (343-52-97), 16 h., 21 h. : Monty Python ; 17 h. 30 : Dr Folamour ; 19 h. : Nos plus belles années ; 22 h. 30 : El Topo.
FILMS OUBLIES DES GRANDS METTEURS EN SCENE (v.o.), Action République, 11e (805-51-33) : Détruire, dit-elle (sam.) ; les Amants de la nuit (dim.).
COMEDIES MUSICALES AMERICAINES (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : Broadway Melodie (sam.) ; Entrons dans la danse (dim.).
J. FORD (v.o.), Action La Fayette, 9e (878-80-50) : la Charge héroïque (sam.) ; les Cheyennes (dim.).
M. BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07) : la Soupe au canard (sam.) ; Monnaie de singe (dim.).
I. BERGMAN (v.o.), Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25) : Persona.
AMERICAINES STORY (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : la Nuit des forains (sam.) ; le Silence (dim.).
J. TATI, Champollion, 5e (033-51-60) : Mon oncle (sam.) ; les Vacances de M. Hulot (dim.).
AMOUR, EROTISME ET SEXUALITE (v.o.), Le Seine (325-95-99), I : 12 h. 30, Je, tu, il, elle ; 14 h., Anatomie d'un rapport ; 16 h., Dehors, dedans ; 18 h., Cet obscur objet du désir ; 20 h., Une petite culotte pour l'été ; 22 h., le Casanova de Fellini. — II, 14 h. 30, le Regard ; 16 h. 20, Bilitis ; 18 h. 20, Malicia ; 20 h. 20, Vices privés, vertus publiques ; 22 h., Valentino.
BOITE A FILMS (v.o.), 17e (754-51-50), I : 13 h. 10, les Diables ; 15 h. 10, le Dernier Tango à Paris ; 17 h. 15 : Valentino ; 19 h. 30 : le Tournant de la vie ; 21 h. 30 : Salo ; 22 h. 30 : The Song Remains the Same. — II, 13 h. : Easy Rider ; 14 h. 35 : Frankenstein junior ; 16 h. 20 : Panique à Needle-Park ; 18 h. 15 : Cabaret ; 20 h. 10 : Mort à Venise ; 22 h. 15 : Délivrance ; 24 h. : Missouri Breaks.

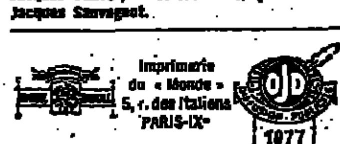
Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) (*) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h., Dominique, 7e (705-04-55), 20 h., 22 h.
L'ARRANGEMENT (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf sam., dim.).
LA CICATRICE INTERIEURE (Fr.) : Action République, 11e (805-51-33), 19 h.
DERSOU OUZALA (Sov., v.f.) : Tourelles, 20e (636-51-98), mardi, 21 h.
EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34), 12 h., 23 h. 45.
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 13 h., 24 h.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, 10 h., 12 h., 24 h.
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 20 (sf D.).
LE KNACK (A., v.o.) : Lucernaire, 6e, 12 h., 23 h. 50.
LE MILLION (Fr.) : La Pagode, 7e (705-12-15), 14 h.
NE VOUS RETOURNEZ PAS (Ang., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf sam., dim.).
PARIS VU PAR... (Fr.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf sam., dim.).
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, 10 h., 12 h., 24 h.
PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e, 12 h., 24 h.
LA SALAMANDRE (Suis.) : Olympic, 14e, 18 h (sf sam., dim.).
THE NICKEL RIDE (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mardi, 21 h.
TROMPE L'ŒIL (A., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf sam., dim.).

Les films nouveaux

MOLIERE, film français d'Ariane Mnouchkine : Impérial, 2e (742-72-52) ; Gaumont-Rive gauche, 6e (548-26-36) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
DOSSIER 51, film français de Michel Deville : Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Parnassien, 14e (329-83-11) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Cambronne, 15e (734-42-96).
L'ORDRE ET LA SECURITE DU MONDE, film américain de Claude d'Anna, v.o. : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 9e (723-69-23) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Napoléon, 17e (380-41-46).
MON PREMIER AMOUR, film français d'Elie Chouraqui : Richelieu, 2e (233-56-70), U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
MELODIE POUR UN TUEUR, film américain de James Toback (**) v.o. : Médicis, 5e (633-25-97) ; Mercury, 8e (225-75-90) ; v.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
DIEU MERCI, C'EST VENDREDI, film américain de Robert Klane, v.o. : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Murat, 16e (288-99-75) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).
TROCADERO, CITRON BLEU, film français de Michaël Schock : Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LE TRIANGLE DE VENUS, film américain de H. Frank (**), v.o. : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
DIALOGUE DE FEU, film américain de Lamont Johnson, v.f. : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Calypso, 17e (754-10-68) ; Images, 18e (522-47-94).

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication,
Jacques Sauvageot.



Imprimerie du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-IXe

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

CARNET

Décès

— Les inspecteurs généraux et inspecteurs de l'administration au ministère de l'intérieur ont le regret de faire part du décès de leur collègue et ami,

M. Jacques BARDON,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
commandeur du Mérite civil,
ancien inspecteur général
de l'administration,
conseiller maître
à la Cour des comptes, en retraite,

survenu subitement à Châtellerault (Vienne), le 28 août 1978.

L'inhumation a eu lieu à Montoiron (Vienne), dans la plus stricte intimité, le 1er septembre 1978.

— Les familles Lavette, Le Moaligou, Flandrois, Marsille, ont la douleur de faire part de la mort de

M. Ludovic FLANDROIS,
ingénieur des Arts et Manufactures,

décédé à l'hôpital du Perpétuel-Secours, à Levallois, le 29 août 1978, à 22 h. 50.

Les obsèques auront lieu le lundi 4 septembre 1978, à 9 heures, en l'église Saint-Justin.

L'inhumation se fera au cimetière d'Hermeray, dans l'intimité familiale.

— M. et Mme Henri Kasowski,
M. et Mme Yvon Kasowski,
Nadia et Serge Kasowski,
M. Alain Vieillard,
Les familles Mittey, Cholet et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Mlle Andrée KAZOWSKA.

Les obsèques ont eu lieu le 26 juillet 1978, dans l'intimité, à l'église et au cimetière de Saint-Acheul, à Amiens (80).

— M. et Mme Alfred Mourey, à Vesoul,
M. et Mme Guy Mourey, à Charlez,
M. et Mme Roland Martin, à Fixin,
ses enfants,
Mlles Chantal Mourey et Dominique Mourey,
M. et Mme François Mourey,
M. et Mme Bernard Mourey,
M. et Mme Claude Mourey,
M. et Mme Rémy Ponton,
ses petits-enfants,
Annabelle, Bruno, Thierry, Fabrice, Vincent, Clara, Maria, Nicolas, Hélène, Yvan, Sylvie, ses arrière-petits-enfants,
Les familles Henriot, Panet, Louvez, Lebon, Jean, Huan, Roy, Jamey, Santenac,
Et toutes les familles alliées et amies,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme veuve Jeanne MOUREY,
née Henriot,
institutrice honoraire,

survenu le 29 août 1978, dans sa quatre-vingt-dix-huitième année, munie des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi 31 août en l'église de Breurey-lès-Faverney (Haute-Saône).

L'Ermitage, Fixin,
21220 Gevrey-Chambertin.

— Nous apprenons la mort de

M. François RENAUDIN,
directeur
à la Société générale de fonderie,

rappelé à Dieu à l'âge de quarante-huit ans.

Les obsèques auront lieu mardi 5 septembre, à 8 h. 30, en l'église Saint-François-de-Sales, 6, rue Brémontier, Paris (17e).

— Le 30 août 1978,

Le R.P. Jules SAVEAN,
des Missions africaines de Lyon,

a été rappelé à Dieu dans sa soixante-huitième année, après plus de quarante ans de présence en Côte-d'Ivoire.

De la part de tous ses amis ivoiriens et français.

Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Cast, le 2 septembre.

— M. David Scharycki, son époux,
M. et Mme Gérard Scharycki,
Mlle Patricia Scharycki,
M. Yves Braka,
ses enfants,
M. et Mme Léon Sztulman et leurs enfants,
M. et Mme Jacques Wakzman et leurs enfants,
Mme Suzanne Mirowski et ses enfants,
Mme Charlotte Solnica et ses enfants,
M. et Mme Jacques Lenczner et leurs enfants,
Mme Annette Scharycki et sa fille,
M. et Mme Joseph Roubine,
ses sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces,
Et de toute la famille,
ont l'immense douleur de faire part du décès de

Mme Madeleine SCHARYCKI,
née Fajgenbaum,

survenu le 31 août 1978, à l'âge de quarante-neuf ans en son domicile, 38, rue Boulard, Paris (14e).

Les obsèques auront lieu le lundi 4 septembre 1978.

On se réunira à la porte principale du cimetière de Bagneux-Parisien, à 10 h. 45.

La famille ne reçoit pas.

76600 Le Havre.
Mme Bernard Thieullent,
M. et Mme Yves Thieullent et leurs enfants,
ont le regret de faire part du décès, le 30 août 1978, dans sa soixante-dix-huitième année, de

M. Bernard THIEULLENT.

Le service religieux a eu lieu dans l'intimité le vendredi 1er septembre 1978, en l'église Saint-Joseph du Havre.

11, rue de Caligny,
76600 Le Havre.
2, place Frédéric-Sauvage,
76310 Sainte-Adresse.

Remerciements

— Mme Gateau et sa famille,
La direction de la société BERIM,
remercient toutes les personnes et amis qui leur ont témoigné leur sympathie lors du décès de

M. Charles GATEAU.

Visites et conférences

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h. 30, 15, rue de Vaugirard, Mme Vermeersch : « Le Sénat ».

15 h., 63, rue de Monceau, Mme Meyniel : « Le siècle de Louis XV au musée Nissim-de-Camondo ».

15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Saint-Girons : « Appartements de l'hôtel Sully ».

15 h., parvis de Saint-Germain-des-Prés, Mme Vermeersch : « Le faubourg Saint-Germain ».

15 h. 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte » (Caisse nationale des monuments historiques).

10 h., musée du Louvre, pavillon de Flore : « Le cabinet des dessins ».

15 h., mairie de Montmorency : « Jean-Jacques Rousseau à Montmorency. La Maison des commères » (L'Art pour tous).

10 h., place Denfert-Rochereau : « Les Catacombes ».

16 h., 3, rue Mahler : « Synagogues de la rue des Rosiers et couvent des Blancs-Manteaux ».

20 h. 30, place de l'Hôtel-de-Ville : « Hôtels du Marais illuminés » (A travers Paris).

15 h. 30, 145, boulevard Saint-Germain, Mme Camus : « Vieux village Saint-Germain-des-Prés ».

15 h., 20, rue de Tournon : « Le palais du Luxembourg » (Mme Barbier).

15 h., 35, rue de Picpus : « L'enclos tragique de Picpus » (Anne Ferrand).

15 h., métro Volontaires : « Jardins cachés de Vaugirard » (Paris inconnu).

14 h. 30, 2, place du Palais-Bourbon : « Le Palais-Bourbon ».

15 h., métro Jussieu : « Les arènes de Lutèce » (Paris et son histoire).

10 h. 30, 93, rue de Rivoli : « Salons du ministère des finances » (Visages de Paris).

CONFERENCES. — 15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-Dames : « Réalisation du soi et méditation transcendantale » (entrée libre).

15 h. et 17 h., 13, rue Etienne-Marcel : « Méditation transcendantale et conscience cosmique » (entrée libre).

15 h., 27, rue Mazarine, MM. Giulieri et Padilla : « Est-il possible de se libérer des tensions et du stress dans la vie moderne ? » (Institut Synthèse).

LUNDI 4 SEPTEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 11 h., hall du métro Saint-Denis, Mme Allaz : « Histoire de l'orfèvrerie française au musée Christofle ».

14 h. 30, métro Saint-Denis, Basilique, devant l'église, Mme Allaz : « Basilique Saint-Denis et tombeaux royaux ».

15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Bouquet des Chaux : « Le Marais de François Mansart : la Visitation, l'hôtel de Chavigny ».

15 h., entrée du château, Mme Saint-Girons : « Le château d'Ecouen et ses collections Renaissance » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., métro Etienne-Marcel : « Les Halles, la tour de Jean-Sans-Peur, la cour des Miracles ».

20 h. 30, place de l'Hôtel-de-Ville : « Hôtels du Marais illuminés » (A travers Paris).

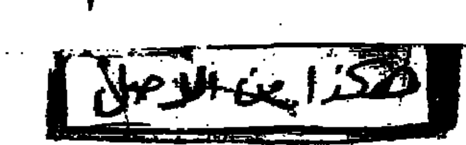
15 h., métro Pont-Marie : « L'hôtel de Lauzun » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h., entrée principale du château : « Le donjon de Vincennes ».

15 h., 62, rue Saint-Antoine : « Les appartements de l'hôtel Sully » (Paris et son histoire).

CONFERENCES. — 15 h., 13, rue Etienne-Marcel : « L'expérience de l'être et l'art de vivre ».

20 h., 13, rue Etienne-Marcel : « Conférence d'information en anglais » (Méditation transcendantale, entrée libre).



Le Monde

économie-régions

URBANISME

REMOUS AUTOUR D'UN LOTISSEMENT DES ANNÉES 20

La Baule-les-Pins à l'ombre des tours

La Baule est en émoi. Jamais sans doute on n'y a tant parlé d'architecture, d'urbanisme et, d'une manière générale, de l'avenir de la station balnéaire. Du 5 août au 25 octobre, une enquête publique est ouverte à la mairie. Le document sur lequel l'administration sollicite l'avis de la population n'est pourtant pas de ceux qui, d'ordinaire, passionnent les foules. Il s'agit d'un projet de modification du cahier des charges qui réglemente la construction sur un lotissement de 150 hectares au centre de la ville. L'ancien cahier des charges datait des années 20 ; la nouvelle rédaction proposée le rendrait conforme au plan d'occupation des sols adopté en 1975.

Cette simple régularisation a de quoi échauffer les esprits. Des centaines de Baulois sont propriétaires d'appartements qui ont été construits sans tenir compte du vieux règlement. On le tenait pour caduc. La cour d'appel de Rennes a jugé, il y a quelques mois, qu'il était toujours valable et qu'en vertu de ce principe, une tour de 45 mètres de haut devait être rasée. La Baule tremble et ne rêve que d'abolir ce maudit cahier des charges ressorti des oubliettes comme un épouvantail.

Mais au-delà de l'anecdote, c'est le problème de l'avenir même de la station qui est posé. La Baule doit-elle demeurer une cité-jardin composée de villas enfouies sous les pins ou devenir, à l'instar de Cannes, une ville fière de ses buildings « avec vue sur la mer » ?

Pour bien comprendre l'affaire, d'une décourageante complexité juridique, il faut remonter à l'époque des pères fondateurs, il y a juste cent ans. Entre Pornichet et Le Pouliguen s'étendait alors, sur 8 kilomètres, la plus belle plage d'Europe : du sable fin, orientée plein sud, abritée des fureurs de l'océan, bordée d'une forêt de pins maritimes fixant les dunes. Un site rêvé s'il avait été accessible. Il ne l'était guère.

En prolongeant la voie qui atteignait déjà Saint-Nazaire vers Pornichet, La Baule et Le Croisic, un ingénieur des chemins de fer mit ce « far-west » breton à quelques heures de Paris. Les lotisseurs débarquèrent les premiers et entreprirent la lente conquête du sous-bois, y éparpillant chalets et villas rococo. L'un d'eux, du nom de Lajarrige, jeta son dévolu en 1923 et 1926 sur le bois d'Amour, vaste friche de 150 hectares avec 2 kilomètres de façade sur la mer.

Lajarrige était un homme d'affaires doublé d'un urbaniste et c'est, à juste titre, qu'on a donné son nom à l'une des principales artères de la station. Pour conserver à La Baule son « *aspect pittoresque et gracieux d'immense parc* », il imposa aux acheteurs de ses parcelles un cahier des charges draconien qui, aujourd'hui encore, pourrait servir de modèle aux aménageurs. Tout était prévu : l'architecture des bâtisses en front de mer et le long de l'artère centrale, la répartition des résidences, des commerces et même des industries éventuelles, l'interdiction de toute activité polluante ou nuisante, la hauteur des clôtures entre les villas, la préservation des arbres, etc.

Mais, l'encre de ce contrat était à peine sèche que, déjà, on le lardait de coups de canif, à commencer par le lotisseur lui-même. On groupait plusieurs parcelles pour construire plus à l'aise, on en divisait d'autres pour arranger tel acheteur. Longtemps, tout de même, on resta fidèle à l'esprit du règlement : des villas sous les pins. C'est à partir des années 50 que les attraits de la spéculation immobilière effacèrent les derniers scrupules. On ne pensa plus qu'à construire une ville au-dessus des pins.

L'oubli du cahier des charges arrangeait tout le monde : les propriétaires, les agents immobiliers, les notaires, la municipalité, l'administration. Dans l'euphorie générale on abattit sur le front de mer les grosses villas aux toits en dents de scie pour y édifier un véritable « mur de l'Atlantique », compact, uniformément strié de balcons comme si on lui avait passé une tenue de bagnard. Pourtant, si les municipalités successives l'avaient voulu, il eût été facile de ménager des « créneaux verts » entre les blocs d'immeubles.

En arrière, de la houle des pins, on vit surgir dans le désordre des « buildings » et des tours. Adieu La Baule rétro, voici La Baule de l'an 2000, style Côte d'Azur.

Tous les documents d'urbanisme se contentèrent de prendre acte de cette fièvre de béton : le plan du front de mer en 1961, le plan directeur d'urbanisme en 1968, le plan d'occupation des sols en 1975. On assista même à d'étranges opérations. Le plan d'urbanisme approuvé en 1968 indiquait pour la zone des villas un coefficient d'occupation des sols (COS) de 0,45. Au dernier moment, et sans que cette modification soit soumise à l'enquête publique, on fit passer le COS à 0,60. Coup de pouce apparemment anodin. Mais, portant sur un lotissement de 150 hectares, il donnait aux promoteurs la possibilité d'édifier trois mille appartements de plus.

Ce goût immodéré pour la densification (La Baule, quinze mille habitants en hiver, reçoit déjà cent cinquante mille estivants en été) n'est toujours pas perdu. Le plan d'occupation des sols de 1975, qui a prétendument stoppé la construction en hauteur, autorise encore, sous couvert de chiffres abstraits, des densités impressionnantes : utilisé à plein, il permettrait l'entassement de cinquante mille habitants et de leurs treize mille voitures (soit le double d'aujourd'hui) dans le lotissement du bois d'Amour. En front de mer, le COS de 2,3 permet des densités équivalant à celle du quartier de l'Opéra à Paris.

Même aujourd'hui, on n'en démord pas. La Baule projette de rénover le débouché sur la mer de l'avenue de Gaulle : quelques villas et de vieilles bâtisses où vivent deux cent cinquante personnes. On va colmater ce dernier créneau du « mur de l'Atlantique » avec des immeubles de neuf étages qui accueilleront plus de mille résidents et leurs voitures.

La densification serait mieux supportée si des mesures avaient été prises pour en corriger les conséquences : circulation intense, stationnement chaotique, dégradation des, saleté des grandes artères et plus encore d'une bonne partie de la plage.

Cette situation a valu à M. Olivier Guichard, maire de la station depuis sept ans, le prix Chardon 1978, décerné par la fédération des sociétés de protection de la nature au « *premier bétonneur de la Baule et de la presqu'île guérandaise* ».

Guérilla juridique

La contestation ne date pas d'hier. Dès 1969, certains citoyens ont commencé à se fâcher. L'un des tout premiers était un propriétaire de villa nommé Roger Lebaron, cinquante-quatre ans, agent de maîtrise travaillant à Saint-Nazaire. En 1969, il s'est mis en colère lorsqu'il a vu s'élever devant son soleil les 45 mètres de la tour Cikhara : soixante appartements grand confort avec vue imprenable.

En 1971, se créait l'Association pour la protection de La Baule (1). Depuis lors, elle et ses adhérents, comme M. Lebaron, mènent une guérilla juridique pour tenter d'arrêter le massacre du site. Ils ont même présenté une liste aux « municipales » de 1977, ce qui a eu pour effet de mettre M. Guichard en ballottage. Ce sont eux aussi qui ont exhumé le fameux cahier des charges des années 20.

Promoteurs, édiles et fonctionnaires se sont d'abord esclaffés, puis ils ont contre-attaqué. Ils ont réussi à faire condamner l'association à 350 000 francs de dommages et intérêts pour procédure abusive. Jusqu'au jour d'avril 1978 où, à la stupeur générale, la cour d'appel de Rennes a donné raison aux opiniâtres défenseurs de La Baule. Oui, le règlement et le parcellaire du lotissement du bois d'Amour sont encore valables. Du coup, la moitié des constructions de ce secteur basculent dans l'illégalité.

Une association concurrente dite « des usagers de La Baule » s'est créée (2). Dans un tract diffusé à 10 000 exemplaires, elle demande : « *Vous qui possédez une villa ou un appartement à La Baule, êtes-vous certain qu'une menace de démolition ne pèse pas sur vous ?* »

L'administration, qui louvoyait depuis trois ans, se dépêche de mettre la modification du cahier des charges à l'enquête publique. Cela fait, les immeubles seront en règle pour ce qui concerne leur hauteur. Mais le parcellaire du lotissement, lui, ne peut être modifié que par décision des deux tiers des habitants. Qui parviendra à réunir les milliers de propriétaires du bois d'Amour ?

Les responsables de La Baule ne sont pas au bout de leur peine. Car, si l'on touche au cahier des charges de 1923 pour l'actualiser, pourquoi ne pas modifier aussi le plan d'occupation des sols de 1975 ? C'est ce que demande l'Association pour la protection de La Baule, qui juge le POS contraire à la nouvelle politique d'aménagement du littoral.

D'autre part, la rocade, qui devait détourner la circulation estivale vers le marais de Guérande, a du plomb dans l'aile. Devant le refus de certaines communes, on ne sait plus comment la financer. A l'est, sur les quais du nouveau port de Pornichet, les travaux sont stoppés sur ordre du tribunal. Décidément, rien ne va plus. Mais les réflexions, elles, vont bon train. Comme celle-ci, inscrite sur le registre ouvert à la mairie lors d'une récente exposition d'urbanisme : « *Le jour où les estivants, qui sont à l'origine de la station et qui demeurent sa principale ressource, n'y trouveront plus qu'un cadre urbain identique à celui dans lequel ils vivent toute l'année, ils s'en iront ailleurs.* »

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Association pour la protection et l'embellissement du site de La Baule-Escoublac : 6, avenue des Evens, 44500 La Baule.

(2) Association des usagers de la ville de La Baule : 20, avenue des Magnolias, 44500 La Baule.

Chères redevances...

Le prix payé par le groupe Thomson-CSF, en 1976, pour le rachat à International Telegraph Telephone (I.T.T.) de la majorité du capital (52 %) de la société Le Matériel Téléphonique (550 millions de francs) avait pu être jugé, à l'époque, trop élevé. De fait, l'on ne prenait en considération que les dividendes perçus par CSF (22 millions de F) au titre de 1977, la rentabilité du capital investi n'apparaissait pas extraordinaire. Qu'on se rassure : ce ne sont pas là les seuls revenus que le groupe tire de L.M.T.

A la lecture du rapport spécial des commissaires aux comptes, on apprend qu'une convention prévoit le versement de redevances importantes de la filiale à la maison-mère. La libre disposition des brevets, licences, travaux de recherches, l'assistance des services administratifs de CSF, l'aide de son réseau à l'exportation, ont coûté en 1977 à L.M.T. 61,9 millions de francs de « redevances ». Soit les trois quarts de son bénéfice net et de près de trois fois plus que le dividende proprement dit.

L.M.T. emploie près de dix mille personnes, réalise 1,7 milliard de francs de chiffre d'affaires, dispose de ses propres infrastructures administratives. Ses apports en brevets et licences au groupe Thomson dans le domaine du téléphone ne sont pas négligeables. Si nul ne met en doute le bénéfice que cette société tire de son appartenance au groupe Thomson — notamment l'utilisation du réseau de celui-ci à l'exportation — il reste que le total des revenus paraît bien important et met le brevet, ou le représentant commercial à l'étranger, à un prix exorbitant.

En l'occurrence, il est vrai, Thomson-CSF n'a fait que « chausser les bottes d'I.T.T. », puisque la convention qui la lie à L.M.T., reprend très exactement les termes de celle qui existait précédemment entre celle-ci et I.T.T.

TRANSPORTS

A PROPOS DE...

Le compostage des billets S.N.C.F.

PAYER NE SUFFIT PAS

L'obligation pour les clients de la S.N.C.F. de valider leur billet, c'est-à-dire de le dater, au moyen d'un « composteur », a-t-elle un fondement juridique ? Des usagers en doutent, qui se réfèrent au décret du 22 mars 1942. Ce texte réglemente la police, la sûreté et l'exploitation des voies ferrées. Son article 74 interdit simplement aux voyageurs « *d'entrer dans les voitures sans être muni d'un titre de transport* ».

« *On ne saurait juridiquement assimiler le défaut de compostage à l'absence de titre de transport* », affirment les contestataires. A leur avis, on se trouve devant un vide juridique. En l'état actuel de la réglementation, le détenteur d'un billet non composté n'est donc pas punissable. Selon eux, les « voyageurs défaillants » seraient fondés à se prévaloir de l'adage : « *Nul crime, nulle peine, sans loi* ».

La S.N.C.F. rétorque que le décret de 1942, faisant obligation au voyageur d'être muni d'un titre de transport, doit être complété par les dispositions générales de sa propre réglementation, notamment précisée dans le chapitre 9 du « recueil des tarifs voyageurs ».

L'article 9 de ce recueil, récemment modifié pour introduire la notion de compostage, précise : « *Avant de prendre place dans le train, le voyageur est tenu de valider son billet au moyen de composteurs mis à sa disposition dans les gares ou les points d'arrêt... Le voyageur qui aurait pris place dans le train sans avoir respecté les dispositions du présent article verrait sa situation régularisée comme indiqué à l'article 19 du même chapitre.* » Le coût de cette « régularisation » s'élève à 20 % du prix du billet avec un minimum de 20 F.

Le contrat qui lie le voyageur au transporteur — et auquel celui-ci souscrit implicitement en achetant son billet — comporte donc une double obligation : le paiement du billet et son compostage. Les responsables de la S.N.C.F. estiment que l'une ne va pas sans l'autre, s'ils veulent décourager d'éventuels fraudeurs d'utiliser indéfiniment leur titre de transport dans la limite de validité de celui-ci, fixée à deux mois.

Pour juguler la fraude, la S.N.C.F. a également renforcé le contrôle dans les trains. Mais elle n'envisage pas de le resserrer davantage et de supprimer ainsi l'obligation du compostage.

Etourderie

Au demeurant, quel intérêt la S.N.C.F. a-t-elle à considérer comme « *présumé fraudeur* » tout voyageur qui a oublié de composter son billet ? Si, au moment du contrôle, il s'avère que le client a payé le bon prix pour la bonne distance, le contrôleur, au lieu de le verbaliser sans autre forme de procès, ne devrait-il pas oblitérer le billet pour empêcher une fraude ultérieure ? Si, en revanche, le client se trouve en situation tarifaire irrégulière, on comprendrait alors qu'il doive acquitter le prix de son étourderie ou de sa ruse.

Un tel système permettrait d'alléger le travail du contrôleur qui passe trop de temps à établir des « contraventions ». Libéré en partie de cette tâche longue et fastidieuse, il pourrait mieux se consacrer à la vérification — et à l'oblitération — des titres de transport.

On peut également imaginer que le billet soit validé au moment même où il est délivré par un guichetier ou par un distributeur automatique. Ainsi, la très grande majorité de la clientèle ferroviaire — celle qui connaît le jour et l'heure de son départ — ne serait plus astreinte à l'obligation du compostage.

La S.N.C.F. n'entend pas modifier le système qu'elle a mis en place au printemps dernier. Les voyageurs « étourdis » ne représentent guère plus de 1 % de sa clientèle, estime-t-elle. A son avis, la querelle du compostage est une mauvaise querelle. Voire...

JACQUES DE BARRIN.

AFFAIRES

LES SIDÉRURGISTES AMÉRICAINS ACCUSENT DE DUMPING LES PRODUCTEURS D'ACIER DE LA C.E.E.

« *Le Trésor des Etats-Unis devrait ouvrir une enquête sur les importations d'acier en provenance des pays de la Communauté économique européenne* », a affirmé, jeudi 31 août, M. Lewis Foy, président de l'Institut américain du fer et de l'acier, organisation patronale qui regroupe les sidérurgistes de l'autre côté de l'Atlantique. « *Ces pays ont tiré tout l'avantage possible d'une situation qui leur a permis de faire du dumping* », a ajouté M. Foy, qui est également président de Bethleem Steel, deuxième producteur d'acier des Etats-Unis.

Il a souligné que la C.E.E. avait maintenant dépassé le Japon comme premier fournisseur étranger de métal des Etats-Unis, avec 4,4 millions de tonnes au cours des sept premiers mois de 1978, contre 3,9 millions de tonnes pour le pays du Soleil Levant. Au total, les importations américaines de produits sidérurgiques ont augmenté de 30,8 % pendant le premier semestre de l'année en cours, ce qui soulève l'inquiétude des producteurs locaux.

Selon M. Foy, les coûts de production sont plus élevés en Europe qu'aux Etats-Unis, et le système de prix de référence mis en place depuis mars 1978 par le Trésor américain favorise les Européens puisqu'il est fondé sur les coûts de production japonais, évalués en yens. Or le yen a sensiblement monté, ce qui permettrait aux Européens de vendre au-dessous des prix de référence sans pour autant se rendre coupables de dumping officiel. M. Foy demande donc une réforme du système officiel des prix de référence, et une reprise des enquêtes du Trésor antidumping sur les importations en provenance d'Europe.

● *La firme chimique américaine Bristol Myers* et l'entreprise pharmaceutique suisse Sandoz ont conclu un accord de licence donnant à Bristol Myers les droits d'exploitation mondiaux (sauf en France) de deux substances utilisées dans la lutte contre le cancer.

DES PASSAGERS A BORD D'AVIONS CARGO ?

La plus importante compagnie de fret aérien du monde, Seaboard World Airlines, envisage de transporter des passagers. Elle vient de déposer une demande en ce sens auprès du Bureau de l'aéronautique civile américain. Ce transporteur se propose d'acheminer vers l'Europe et l'Extrême-Orient des passagers dans ses Boeing-747 « tout cargo » à des prix inférieurs aux tarifs charters. Un billet New-York-Amsterdam (c'est-à-dire sans réservation, avec embarquement immédiat) coûterait par exemple 110 dollars, soit environ 500 francs.

Seaboard envisage d'utiliser notamment les vingt places de la cabine supérieure des Boeing-747, qui, la plupart du temps, sont vides. Elle offrirait trois genres de tarifs (première classe, seconde classe et « stand by »).

● *Etats-Unis : des compagnies aériennes fusionnent.* — Les compagnies américaines Western Airlines et Continental Airlines viennent de décider de fusionner. Cette nouvelle compagnie se classera au septième rang des compagnies intérieures américaines. Les deux transporteurs, basés à Los Angeles, desservent des réseaux complémentaires dans l'ouest des Etats-Unis.

LES AIGUILLEURS DU CIEL « SUSPENDENT » LEUR GRÈVE DU ZÈLE LE LUNDI 4 SEPTEMBRE

Les contrôleurs aériens, qui, pour la cinquième fois depuis la mi-juillet, avaient entamé une grève du zèle le vendredi 25 août, doivent, comme convenu, « suspendre » leur mouvement le lundi 4 septembre à midi. « *Nous pensons que cela doit permettre l'ouverture des négociations dans les meilleurs délais* », a indiqué, au cours d'une conférence de presse, l'intersyndicale des aiguilleurs du ciel.

Cependant, les contrôleurs aériens estiment que « *seules de nouvelles propositions des pouvoirs publics sont de nature à débloquer la situation* ». M. Joël Le Theule, ministre des transports, n'entend, quant à lui, engager de discussions que « *sur la base d'un ordre du jour précis* ».

Sur les neuf cent quarante vols programmés à Orly et à Roissy, le vendredi 1er septembre, cent quatre-vingt-douze ont été annulés, soit 21 % de l'ensemble des mouvements. En fin d'après-midi à Roissy, les retards tant aux arrivées qu'aux départs, variaient entre une heure et demie et trois heures.

Les contrôles du taux d'alcoolémie

M. Henri Caillavet, sénateur (gauche démocratique) du Lot-et-Garonne, demande, dans une question orale au garde des sceaux, à propos de l'application de la loi sur la conduite en état d'ivresse, « *depuis quand une circulaire ministérielle est devenue supérieure en droit à un décret* ». Il lui rappelle que la loi du 12 juillet 1978 tendant à prévenir la conduite d'un véhicule sous l'empire d'un état alcoolique prévoit qu'au paragraphe 4 de l'article L 1 du code de la route un décret en Conseil d'Etat déterminera les conditions dans lesquelles seront effectuées les opérations de dépistage et les vérifications prévues à cet article.

De son côté, M. Bertrand de Maigret, député U.D.F. de la Sarthe, demande à M. Maurice Papon, ministre du budget, s'il n'estime pas devoir revoir les conditions d'imposition des débitants de boissons et restaurateurs, dans la mesure où l'application de la loi sur la conduite en état d'ivresse entraîne pour les commerçants « *une perte de recettes* ».

Le premier sondage effectué depuis le vote de la loi du 12 juillet 1978 révèle qu'une très forte majorité des Français approuvent les dispositions prises par le Parlement, annonce le comité de la sécurité routière. Lors d'un sondage fait par l'IFOP, entre le 21 août et le 28 août, auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes, 66 % des personnes interrogées se sont déclarées en faveur des mesures prises, alors que 26 % seulement les désapprouvent. En outre, 97 % des Français ont entendu parler de la loi, ce qui est un record en matière d'information.

M. Christian Gérondeau, secrétaire général de la délégation à la sécurité routière, a déclaré : « *Les contrôles du taux d'alcoolémie seront bientôt considérés comme tout à fait normaux et naturels, puisqu'il s'agit de protéger tous les usagers de la route contre une cause majeure d'accidents.* »

SOCIAL

M. JACQUES DELORS : le programme du P.S. sur l'emploi est raisonnable.

M. Jacques Delors (P.S.) estime, dans un entretien publié le samedi 2 septembre par *Sud-Ouest*, que la reprise d'une croissance raisonnable, telle que la préconisent les socialistes, « *permettrait, en un an, de créer trois cent mille à quatre cent mille emplois nouveaux* ». Il propose qu'« *on programme à la fois la réduction de la durée du travail et la création d'emplois supplémentaires en fonction des possibilités de chaque secteur* ».

L'année 1978, ajoute M. Delors, « *était très mal choisie pur libérer les prix* ». Il est urgent, selon lui, de « *casser les causes structurelles de l'inflation* ».

GRÈVE DE VINGT-QUATRE HEURES AU CENTRE DE RECHERCHE DE RHONE-POULENC-TEXTILE

(De notre correspondant.)

Lyon. — Pour protester contre les suppressions d'emplois (650, dont 75 postes de cadres, sur un effectif de 1 107 personnes au 1er janvier 1978) qui doivent intervenir d'ici à 1980 au centre d'études et de recherches de Rhône-Poulenc-Textile, à Vénissieux (Rhône), dans le cadre du plan de restructuration du textile, la C.G.T. et la C.F.D.T. ont appelé le personnel à observer, jeudi 31 août, une grève de vingt-quatre heures. La C.G.C. s'est associée à ce mouvement en limitant son action à deux heures.

PRÈS DE SIX MILLIONS DE CHOMEURS DANS LA C.E.E.

Le nombre des chômeurs est passé, dans la Communauté européenne, de 5 568 000 en juin à 5 857 000 en juillet, soit une augmentation de 5,2 %. Il représentait à l'époque 5,5 % de la population active de la C.E.E., contre 5,2 % en juin.

L'Office européen des statistiques, qui publie ces chiffres, indique que c'est la Belgique qui a enregistré la plus forte aggravation du chômage en juillet : + 14,9 %, devant le Royaume-Uni et le Luxembourg (+ 9,7 %), la France (+ 5,3 %), la R.F.A. (+ 5,1 %), le Danemark (+ 1,2 %), les Pays-Bas (+ 1 %) et l'Irlande (+ 0,1 %). Seule l'Italie a connu une baisse du chômage (— 2 %).

AGRICULTURE

LE RACHAT DU DOMAINE DE PIZAY PAR LA SAFER

Une affaire que l'on veut exemplaire pour le Beaujolais

Lyon. — Le plus grand domaine vinicole du Beaujolais n'est pas « retombé » dans des mains étrangères (*le Monde* du 23 août). Alors qu'on avait pris l'habitude de considérer que ces vastes propriétés allaient toutes finir les unes après les autres dans une escarcelle multinationale, c'est précisément l'un des plus puissants négociants en alcools et vins, la Seagram's (1), qui a mis en vente le domaine du château de Pizay, à Saint-Jean-d'Ardières (Rhône), qu'il avait acheté il y a seulement quatre ans, en 1974.

Le plus remarquable dans cette affaire est que la SAFER de Rhône et Loire ait réussi à faire jouer son droit de préemption pour une somme aussi importante : 21 millions de francs.

La décision a été arrachée le 21 août alors qu'un compromis de vente avait été signé fin mai avec vingt-quatre acquéreurs potentiels.

Mᵉ Gérard Ducray, ancien secrétaire d'Etat au tourisme, figurait parmi ceux-ci. Il s'était porté acquéreur de trois parts (plus de 4 millions de francs) sur les 15 déterminées par l'homme d'affaires de la Seagram's. Mais il n'avait pas pour autant l'intention de devenir viticulteur. « *Je suis venu pour faire la jointure,* a-t-il déclaré avant la décision de la SAFER. *De toute façon, je ne voulais conserver ces parts. Mon souhait était simplement le retour de Pizay en terre française et surtout le retour à des petits viticulteurs. Déjà des acheteurs étrangers, notamment des Arabes et des Iraniens, étaient prêts à investir.* » Mᵉ Ducray s'est finalement réjoui de voir la SAFER préempter le domaine ; cela favorisera la solution nationale qu'il préconisait.

Le domaine de Pizay emploie vingt-sept salariés, pour lesquels une solution sera difficile à trouver. Il comporte 292 hectares, dont 90 en vignes d'appellation contrôlée « Beaujolais », « Beaujolais-Villages » et « Morgon » ; 62 hectares, également classés en appellation, ne sont pas plantés ; environ autant sont cultivables, et un bois d'une trentaine d'hectares entoure le château, un des plus élégants de la région, dont une partie, construite au XIVᵉ siècle, est classée.

Les rendements diminuent

Officiellement, on ignore qui a décidé de la mise en vente du domaine, acheté 15 millions de francs il y a quatre ans, offert à la vente 25 millions et négocié finalement à 21 millions. La Seagram's préférerait, dit-on officieusement, se replier sur ses activités de négoce ; en fait, l'exploitation, telle qu'elle était gérée, n'était plus rentable depuis plusieurs années. Selon le personnel du château, alors qu'on avait atteint une production de 9 000 hectolitres au temps de l'ancien régisseur, on était redescendu à 4 500 en 1977.

De notre correspondant

Dans l'ensemble, les rendements étaient deux à trois fois moins élevés que dans les petites exploitations.

L'affaire avait provoqué des remous dans le Beaujolais lorsque la signature — discrète — du compromis de vente avait été connue. En juillet, des viticulteurs avaient écrit à la SAFER pour qu'elle intervienne. Il s'agissait là, selon eux, de « *la seule solution susceptible de satisfaire le maximum d'exploitants, petits propriétaires et métayers afin d'agrandir leur patrimoine familial et par là le rendre viable, voire même de rendre possible l'installation de jeunes* ».

Le MODEF du Beaujolais, bien implanté, demandait lui aussi à la SAFER de faire jouer son droit. Enfin, le parti communiste s'était manifesté dans le même sens, en la personne du député Marcel Houël, intervenu auprès du ministre de l'agriculture.

Le 7 août, date limite pour l'exercice du droit de préemption, la SAFER n'avait pas encore de certitude quant au financement de l'opération ; mais un consensus très net s'était dégagé parmi les administrateurs de cet organisme en faveur de l'acquisition. Le 21, après un ultime délai, le Crédit agricole de la Loire obtenait le feu vert pour financer l'opération, sans doute après entente avec le vendeur sur le montant à verser à la signature et sur l'échelonnement des traites. L'administration, elle, était restée prudente, se contentant d'attirer l'attention sur « l'importance de l'affaire ».

Pour M. Nové-Josserand, vice-président de la SAFER Rhône et Loire et président de la chambre d'agriculture du Rhône, jamais une société d'aménagement rural n'a traité une affaire de cette importance. « *Il s'agit maintenant,* a-t-il déclaré, *d'en faire une opération exemplaire sur les plans économique, social et humain* ». La SAFER pense pouvoir rétrocéder aux viticulteurs les vignes de Pizay dans un délai d'un an. Les vingt-quatre personnes qui avaient signé le précédent compromis de vente ne seront pas systématiquement écartées, « *mais s'il y avait parmi eux quelques affairistes,* ajoute M. Nové-Josserand, *ils auront peu de chances de voir leur candidature retenue* ».

L'avenir des salariés agricoles du domaine sera réglé cas par cas. Quelques-uns d'entre eux accepteraient le licenciement ; d'autres, viticulteurs depuis vingt-cinq ans parfois, souhaitent continuer à travailler la vigne en gardant leur maison. Mais il est rare qu'un petit exploitant paie ses ouvriers agricoles au prix pratiqué à Pizay (2 200 à 2 700 F par mois). L'un des signataires du compromis de vente ne donne-t-il pas à l'un de ses ouvriers, marié et père de famille, 1 250 F par mois ?

Reste la question, elle aussi délicate, du destin du château. Deviendra-t-il la propriété d'un groupe vinicole, comme celui de Corcelles, à quelques kilomètres, racheté et restauré d'une façon remarquable par la Société des vins de France, alias Kiravi ? Deviendra-t-il, comme le souhaite Mᵉ Ducret, « *un Clos Vougeot du Beaujolais* », accueillant notamment un musée de la vigne ? La volonté de tous est qu'il reste une sorte de symbole du Beaujolais. Il avait été estimé 4 millions de francs. Même si l'on inclut dans ce prix le parc, le bois et quelques hectares de vigne, l'acquéreur n'est pas facile à trouver, d'importants travaux d'aménagement étant nécessaires. Henri Maire, dit-on, s'était manifesté. Mais le choix se porterait plus volontiers sur un négociant du pays ou sur une collectivité qui mettrait en valeur l'ensemble avec l'assistance des Compagnons du Beaujolais. Pour que l'affaire de Pizay reste exemplaire jusqu'au bout.

YVES LEERS.

(1) Groupe canado-américain, surtout connu pour son whisky et son gin. La Seagram's contrôle en France Courvoisier et le négociant bordelais Barton-et-Guestier ; elle a, en outre, des participations dans les champagnes Mumm et Perrier-Jouet, ainsi qu'un accord avec Ricard.

ÉTRANGER

LA SITUATION S'AMÉLIORE LENTEMENT AU BANGLADESH

Inflation et sous-production demeurent les deux principaux problèmes de l'économie du Bangladesh. Mais, pour la première fois depuis l'indépendance, en 1971, des signes favorables permettent d'espérer une croissance modérée. Le régime de « la loi et l'ordre » a rendu confiance aux investissements ; le pays a, d'autre part, échappé aux calamités naturelles, innondations et cyclones. Cette bonne conjonction permet d'espérer une amélioration de la production alimentaire et de celle de jute.

L'aide étrangère a atteint un chiffre record : 1,1 milliard de dollars pour 1977-1978. Mais les importations alimentaires ont été moins abondantes que l'année dernière. Les milieux officiels estimaient que l'objectif gouvernemental visant à constituer un stock tampon de 500 000 tonnes de grains serait réalisé avant la fin de l'année. Le plan de deux ans (1978-1980) prévoit un taux de croissance en volume de 5,6 %, avec une progression du revenu par tête de près de 3 %. Le plan s'appuie largement — pour presque les deux tiers — sur l'aide étrangère. C'est le secteur de l'énergie et du gaz qui bénéficie de l'expansion la plus rapide, grâce au développement de l'assistance japonaise dans le forage et l'exploration pétrolière.

L'agriculture, les ressources hydrauliques, l'amélioration rurale, absorbent 25 % des ressources totales du plan : 38 milliards de takas (11 milliards de francs environ). Les transports et les communications arrivent en second avec 18 %. Les experts du plan s'attendent à une croissance modérée, comprise entre 4 et 5 %, de la production de grains et de jute au cours des deux années envisagées. Mais de nombreux observateurs estiment ces pronostics trop optimistes.

Le président Zia a annoncé, lors de son discours sur le budget, en juin dernier, un effort pour développer les importations. Il a déclaré que le programme d'importations serait consacré pour 38 % environ aux matières premières, aux pièces de rechange et aux produits finis et semi-finis. Si ces promesses se réalisaient, la croissance de la production industrielle pourrait s'accélérer dans les mois à venir. — (*A.F.P.*)

ETATS-UNIS

● *Le chômage a reculé aux Etats-Unis,* revenant au taux de 5,9 % de la population active en août contre 6,2 % en juillet (5,7 % en août 1977). Les effectifs employés ont augmenté de 156 000 le mois dernier pour atteindre 94,6 millions. Le département du travail à Washington souligne le fait que l'amélioration concerne les couches sociales les plus affectées par le chômage : les Noirs (pour lesquels le taux passe de 12,5 à 11,7) et les femmes (6,5 à 6,1). Pour les hommes, le taux de chômage reste inchangé (4,1 % de la population active).

ÉNERGIE

L'accroissement des rabais sur l'essence inquiète les P.M.E.

La « guerre de l'essence » va-t-elle se rallumer, comme en février 1971, en janvier 1974, en septembre 1975, en janvier 1976, en juillet 1976 ? L'annonce par le gouvernement d'une consultation des organisations professionnelles en vue d'accroître les rabais autorisés sur les prix de l'essence (5 centimes actuellement pour l'ordinaire, 6 centimes pour le super) remet à l'ordre du jour l'opposition traditionnelle entre les pompistes et les magasins de grande surface.

Les pompistes sont environ quarante-cinq mille, dont sept mille à huit mille gérants libres, qui tirent l'essentiel de leurs ressources de la vente de carburant, et les magasins de grande surface commercialisent environ 12 % de l'essence vendue.

S'alignant sur la proposition de M. Edouard Leclerc, fondateur des centres qui portent son nom, les grandes chaînes de distribution jugent « acceptable » un rabais de 15 centimes par litre. En effet, l'approvisionnement au coup par coup dans d'autres pays européens (à Rotterdam notamment) et la limitation du bénéfice sur l'essence (qui en ferait un article d'appel appréciable) permettent aux grandes surfaces d'envisager de tels rabais.

La Confédération générale des P.M.E. estime, dans un communiqué, que le gouvernement doit mettre en place des « garde-fous appropriés » : « *La liberté des prix ne doit pas être un moyen pour les positions dominantes de développer un climat concurrentiel malsain qui leur permette, par des sacrifices momentanés, de créer sur le marché de véritables monopoles.* »

Pour M. Hector Rolland, député (R.P.R.) de l'Allier et maire de Moulins, la situation qui serait ainsi faite aux petits pompistes serait « *injuste* » puisqu'ils ne pourront pas, selon lui, pratiquer de baisse, tandis que les magasins de grande surface « *se servent de l'essence comme un moyen de publicité* ».

Le nouveau montant des rabais ne sera pas fixé dans l'immédiat, mais seulement après consultation des intéressés.

● *Un forage pratiqué dans la région de Sfax* par la Compagnie franco-tunisienne des pétroles (filiale de la Compagnie française des pétroles et de l'Etat tunisien), a donné un résultat positif. Cela permet d'espérer une augmentation très sensible des réserves en place du champ de pétrole de Sidi-El-Itayem, qui, découvert en 1970, a produit 225 000 tonnes en 1977.

LA GULF N'A PAS L'INTENTION D'ACHETER ACTUELLEMENT DU PÉTROLE CHINOIS

Les conversations commerciales entre la Chine et la compagnie pétrolière américaine Gulf Oil n'ont aucune chance d'aboutir dans l'immédiat à l'importation aux Etats-Unis de grosses quantités de pétrole chinois, estime-t-on dans les milieux pétroliers de Washington, où l'offre de Pékin de vendre du « brut » aux Etats-Unis est diversement commentée.

La production annuelle chinoise, évaluée à 100 millions de tonnes, laisserait 15 millions de tonnes disponibles par an pour l'exportation, la majeure partie devant en être absorbée par l'accord prévoyant la fourniture de 9 millions de tonnes en moyenne par an au Japon (47 millions au cours des cinq prochaines années). Il resterait donc très peu de chose pour les Etats-Unis, qui importent quelque 400 millions de tonnes de « brut » par an. On estime à Washington que les négociations entre la Gulf et Pékin s'expliquent par l'accroissement des importations chinoises de céréales américaines, les nouveaux dirigeants de la République populaire s'efforçant — autant que faire se peut — d'équilibrer les échanges sur une base bilatérale.

Mais le pétrole chinois devrait être débarqué sur la côte ouest des Etats-Unis, qui en reçoit déjà trop, et ce « brut » serait trop riche en soufre pour convenir aux raffineries américaines. M. Tom Walker, porte-parole du groupe, a d'ailleurs déclaré : « *Gulf Oil ne pense pas qu'il soit possible économiquement d'importer du « brut » chinois, étant donné son coût actuel* ». — (*A.F.P.*)

CONJONCTURE

Dans les travaux publics

LA REPRISE SAISONNIÈRE COMPENSERA-T-ELLE LE DÉFICIT DU DÉBUT DE L'ANNÉE ?

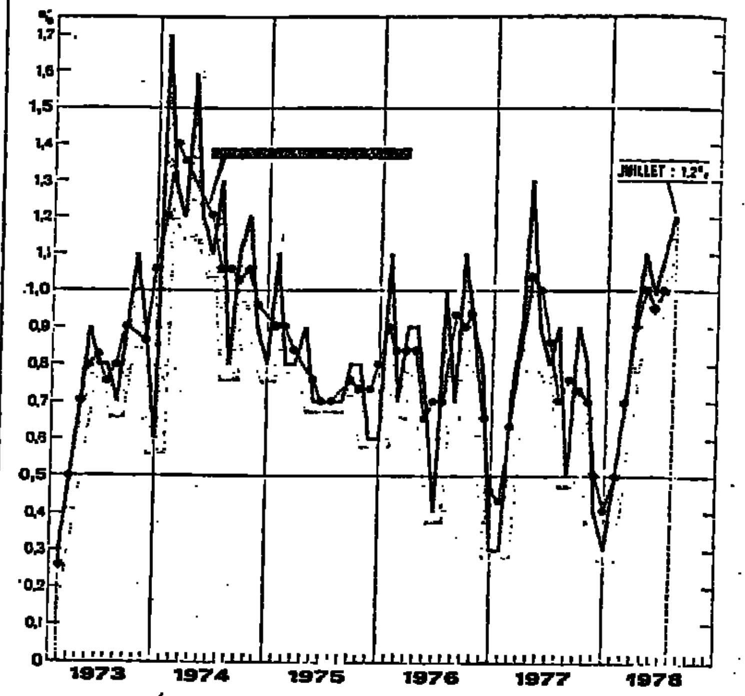
Le volume des travaux réalisés par les entreprises de travaux publics était, le 30 juin, en retrait de 9,8 % sur le premier semestre de 1977, précise la Fédération nationale des travaux publics dans sa dernière note de conjoncture. Le montant des travaux réalisés en juin s'est élevé à 5 460 millions de francs contre 4 808 millions de francs en mai.

Cette progression saisonnière annuelle masque, en fait, en données « désaisonnalisées », en francs courants, un accroissement de seulement 0,8 %. Cette évolution est insuffisante pour compenser le déficit entraîné par les intempéries du début de l'année. Par rapport au dernier trimestre de 1977, les travaux réalisés au premier trimestre 1978 sont en retrait, en francs courants, de 7,6 %, et ceux du second trimestre de 1,9 %.

Quant aux marchés nouveaux conclus en juin, ils s'élèvent à 4 333 millions de francs, en retrait de près de 10 % sur ceux de mai. Les effectifs ouvriers ont légèrement augmenté, mais restent inférieurs à ceux de 1977. Le nombre d'heures travaillées en juin s'est accru, mais, pour l'ensemble du semestre, on enregistre une diminution de 7,6 % par rapport à l'an dernier.

Même en excluant les relèvements volontaires de tarifs publics

Le taux d'inflation en France avoisine 9 %



La hausse des prix de détail de juillet (+ 1,2 % par rapport à juin) est la plus forte enregistrée depuis quinze mois. Il faut en effet remonter à avril 1977 (+ 1,3 %) pour en trouver une plus importante, ou en octobre 1974 pour en trouver une équivalente.

La question qu'on doit se poser est de savoir si les causes du très mauvais résultat de juillet 1978 sont les mêmes que celles qui avaient provoqué celui d'octobre 1974, période d'inflation galopante où les prix et les salaires se faisaient la course dans des conditions très dommageables pour toute l'économie. Ou bien faut-il admettre ce que M. Barre ne cesse de répéter : que la flambée de juillet traduit l'ajustement volontaire des tarifs publics et des prix de l'énergie décidé par le gouvernement pour, à la fois limiter le déficit budgétaire de l'Etat et poursuivre une politique d'économie d'énergie.

L'analyse des résultats de juillet montre que, dans la hausse de 1,2 %, le relèvement des tarifs publics (charbon domestique et R.A.T.P.), mais surtout celui de l'essence (+ 23 centimes par litre), du fuel (+ 11 %) et du gas-oil (+ 11,7 %) ont pesé lourd. Sans ces décisions de la puissance publique, l'indice aurait augmenté de 0,9 %, ce pourcentage tenant compte de la hausse des loyers.

Si l'on tient compte des résultats de mai et de juin (en excluant, également les relèvements volontaires de tarifs publics), on s'aperçoit que le rythme profond de la hausse des prix en France se situe, depuis les élections législatives, aux alentours de 8,5 à 9 % l'an. C'est beaucoup plus que ce que faisaient apparaître les indices flatteurs d'avant mars 1978. Mais c'est beaucoup moins que ce qu'une analyse trop globale des derniers résultats pourrait faire croire : + 12 % l'an, si l'on amalgame hausses inflationnistes et hausses d'ajustement.

Il est tout de même inquiétant de constater que, depuis plus d'un an, le taux spontané d'inflation (non compris les relèvements volontaires de tarifs publics) se situe en France aux environs de 9 %, sans qu'il soit possible d'en « décrocher » pour revenir à un niveau inférieur. De ce point de vue, la très forte hausse des salaires horaires au deuxième trimestre peut relancer un processus d'alourdissement des coûts et des prix, avec toutes les conséquences que cela aurait. — AL. V.

La hausse des prix de détail en juillet (en %)

	EN 1 MOIS (juillet 1978 comparé à juin 1978)	EN 6 MOIS (juillet 1978 comparé à janv. 1978)	EN 1 AN (juillet 1978 comparé à juillet 1977)
ENSEMBLE	+ 1,2	+ 5,8	+ 9,3
ALIMENTATION	+ 0,6	+ 4	+ 7,7
Produits à base de céréales	+ 0,3	+ 5,2	+ 11,4
Viande de boucherie	+ 0,7	+ 5,8	+ 11,6
Porc et charcuterie	+ 0,2	+ 3,2	+ 8,2
Volailles, prod. à base de viande	Sans chang.	+ 2	+ 10,1
Produits de la pêche	+ 0,7	+ 4,2	+ 10,5
Laits, fromages	+ 0,8	+ 7,3	+ 9,9
Œufs	+ 0,9	— 10	+ 3,1
Corps gras et beurres	+ 2,4	+ 11	+ 8,4
Légumes et fruits	+ 0,7	+ 0,8	+ 3
Autres produits alimentaires	+ 0,3	+ 4	+ 10,9
Boissons alcoolisées	+ 0,7	+ 6,1	+ 10,6
Boissons non alcoolisées	— 0,3	— 1,3	— 11,2
PRODUITS MANUFACTURES	+ 1,4	+ 6,2	+ 9,8
1) Habillement et textiles	+ 0,3	+ 4,1	+ 9,9
2) Autres produits manufacturés dont :	+ 1,8	+ 6,8	+ 9,7
Meubles et tapis	+ 0,9	+ 5,4	+ 8,9
Appareils ménagers électriques	+ 0,3	+ 3,4	+ 6,2
Véhicules	+ 2,7	+ 6,4	+ 7,7
Combustibles, énergie	+ 5	+ 10,9	+ 11,7
Etc.			
SERVICES dont :	+ 1,5	+ 6,9	+ 10,4
Loyers	+ 2,3	+ 4,7	+ 7,5
Soins personnel et de l'habillem.	+ 1,4	+ 10,4	+ 15,1
Services de santé	+ 1,5	+ 5,1	+ 9,8
Transports publics	+ 4,1	+ 12,8	+ 13,5
Services d'utilisation de véhicules privés	+ 2,3	+ 10,5	+ 13,5
Hôtels, cafés, restaur., cantines	+ 0,9	+ 5,5	+ 9,4
Etc.			

Faits et chiffres

Affaires

● *La société Poclain* cède au groupe allemand I.B.H. le contrôle de la société Derruppe, spécialisée dans la fabrication des petits chargeurs et compacteurs vibrants, à compter du 2 janvier. La société Derruppe conservera son nom et ses produits. Cet accord doit recevoir l'agrément des pouvoirs publics français et celui des conseils respectifs des deux sociétés. I.B.H., qui va réaliser en 1978 un chiffre d'affaires de 440 millions de francs et emploie 1 100 personnes, commercialise des matériels routiers et de terrassement.

● *Un Salon de la mercerie,* baptisé Simolia, aura lieu le 3 février 1979, pour quatre jours, au Bourget. C'est le premier salon de ce genre organisé en France, alors que des manifestations similaires existent déjà dans d'autres pays européens.

● *Une commission de la Chambre des représentants américaine* a demandé à la société Firestone de rappeler immédiatement treize millions de pneus à carcasse radiale « 500 », estimant ce modèle trop dangereux. Le rapport de la commission indique que les défaillances de ce pneu sont responsables de la mort d'au moins trente-quatre personnes, de centaines de blessés et de milliers d'accidents.

● *La négociation d'un accord international sur le caoutchouc* doit commencer le 13 novembre à Genève. Les pronostics sur une issue positive ne sont pas très favorables avant cette conférence, la première qui se tiendra dans le cadre du programme intégré des Nations unies sur les matières premières. Les pays producteurs de gomme naturelle demandent en effet un système de prix garantis, tandis que les pays consommateurs sont partisans d'une formule de stock régulateur.

Agriculture

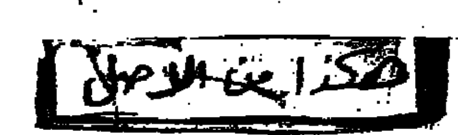
● *M. Louis Perrin,* président de l'assemblée permanente des chambres d'agriculture, regrette, dans une note adressée vendredi 1ᵉʳ septembre à la presse, « *que des décisions concernant la vie quotidienne des agriculteurs soient prises sans même avoir été discutées au préalable avec les grandes organisations professionnelles (...)* ». « *Nous ne pouvons accepter non plus que l'on consente, au mieux, à nous en informer alors que les arrêtés sont déjà pratiquement signés* », ajoute M. Perrin.

● *Le Conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux* a décidé d'intervenir sur le marché des vins de la Gironde afin de limiter la hausse qu'entraîne une fin de saison caractérisée par la faiblesse de l'offre. Les stocks provenant de la récolte 1977 sont en effet relativement bas, et une forte tendance à la hausse s'est manifestée ces derniers temps, particulièrement pour les vins rouges. Pour accroître les offres sur le marché, le C.I.V.B. va demander à l'Institut national des appellations d'origine d'accélérer l'« agréage » des vins de 1978 ; il accordera en outre une prime aux viticulteurs qui offriront les vins de 1977 à un prix inférieur au prix-plafond fixé par le C.I.V.B.

● *MM. Philippe Neeser,* président de l'Association des producteurs de blé, *et Marcel Cazale,* président de l'Association générale des producteurs de maïs, se sont entretenus le 31 août avec M. Raymond Barre des problèmes posés par les importations de manioc, qui, frappées de droits de douane communautaires extrêmement réduits, provoquent des distorsions de concurrence pour les éleveurs français et créent dans la politique agricole commune « *des troubles extrêmement graves* ». Selon M. Neeser, le premier ministre s'est déclaré d'accord avec ses interlocuteurs et a rappelé que la France avait déposé auprès des autorités communautaires un mémorandum.

Social

● *Grève à l'usine Michelin de Kalsruhe (R.F.A.).* — Pour obtenir, notamment, une réduction des cadences, quelque mille cinq cents des deux mille deux cents ouvriers de l'usine Michelin de Karlsruhe (R.F.A.) ont cessé le travail sans préavis. La majorité des grévistes sont des frontaliers alsaciens, qui protestent aussi contre la prochaine augmentation de leur participation financière au ramassage et contre l'intention de la direction de faire fonctionner des postes le samedi et le dimanche. La direction de Michelin-Allemagne a riposté en engageant une procédure de licenciement contre trois membres du comité d'entreprise. La direction se refuse à toute négociation durant la grève.



LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Rechute du dollar

Agitée en son début par de nouvelles convulsions du DOLLAR, victime d'une lourde rechute, la semaine écoulée s'est finalement achevée dans le calme sur les marchés des changes, un calme relatif et peut-être annonciateur de nouveaux bouleversements.

Tout, pourtant, avait bien commencé pour le dollar. Lundi, sur sa lancée du vendredi précédent, il avait sans grand mal consolidé ses positions, et le lendemain, mardi, poursuivait même son avance en l'accentuant très sensiblement. La Réserve fédérale des Etats-Unis venait, il est vrai, de supprimer la réglementation restrictive régissant les emprunts des banques américaines à l'étranger (voir en rubrique *Marché monétaire)*, espérant, par ce biais, accroître la demande sur le marché de l'eurodollar et, donc, donner un coup de pouce au billet vert.

Las ! cette mesure, la cinquième prise en l'espace de dix jours dans le cadre du dispositif mis en place pour défendre le DOLLAR, n'allait pas exercer bien longtemps ses effets bénéfiques puisque, dès l'après-midi du même jour, la devise américaine, soudain reprise de vertige, dégringolait à belle allure la pente qu'elle venait de gravir dans des marchés redevenus extrêmement nerveux et fiévreux. Le coupable ? Le déficit commercial des Etats-Unis en juillet. Alors que tout le monde tablait, sinon sur sa réduction, du moins sur son maintien à 1,6 milliard de dollars, son aggravation brutale à près de 3 milliards de dollars fit l'effet d'une bombe. Conséquence : mercredi, à l'issue d'une nouvelle baisse dans la ligne de la précédente, le dollar perdait 2 % à Paris, 2,6 % à Francfort et... 4,5 % à Zurich.

Cette nouvelle allait-elle réduire à néant les efforts exercés par le gouvernement américain pour redorer le blason du dollar ? *« Les petites mesures prises par les Etats-Unis pèsent peu à côté du déficit de leur balance commerciale »*, notait avec pessimisme un cambiste de Francfort, où le dollar venait d'enfoncer derechef le plancher de 2 deutschemarks.

Jeudi, toutefois, le DOLLAR bénéficiait d'un répit et se raffermissait même un peu, de-ci de-là, après la décision des grandes banques américaines de relever leurs taux de base de 9 % à 9,25 %, les rachats de fin de mois, effectués en particulier par les importateurs japonais persuadés que la baisse était pour l'instant terminée, ajoutant un peu à l'effet produit.

La semaine s'est finalement achevée sur un peu d'effritement, mais avant tout dans le calme, seul le FRANC SUISSE, toujours lui, continuant vraiment de s'apprécier encore vis-à-vis du DOLLAR.

Une fois de plus, les milieux financiers s'accordent à penser que le rétablissement du DOLLAR passe avant tout par l'adoption du programme énergétique du président Carter. Le comte Otto Lambsdorff, ministre ouest-allemand de l'économie, l'a affirmé avec force jeudi à Tokyo. A cet égard, la campagne que la Maison Blanche vient de lancer pour tenter de rallier le Congrès à ses vues a fait assez bonne impression. En attendant, le DOLLAR a de bonnes chances de voguer au gré des résultats du commerce extérieur des Etats-Unis, qui traduisent toujours les effets pervers de la chute d'une monnaie (de l'avis des analystes américains, le déficit de 1978 dépassera le record de 26,7 milliards de dollars enregistrés en 1977) et la soif de pétrole de consommateurs toujours insatiables.

A ce propos, les adjurations de M. Schlesinger, secrétaire américain à l'énergie, et les pronostics assez sombres sur l'évolution de l'inflation formulés par M. Wallich, administrateur de la Réserve fédérale, ne laissent pas d'inquiéter les cambistes.

Une personne cependant n'est pas d'accord sur les raisons invoquées partout pour expliquer la baisse du dollar. Il s'agit de M. David Edwards, un ancien agent de change de la Citibank en Europe. *« Le DOLLAR ne tombe pas,* dit-il, *on le pousse. »* « On », ce sont certaines banques que M. Edwards accuse. Selon lui, celles-ci font volontairement chuter le dollar en en vendant de grosses quantités en début de journée et en les rachetant moins cher quelques heures plus tard. Une fois réalisé un bénéfice confortable, les banques fraudent le fisc en vendant les dollars de leur bureau européen à leur agence de Nassau, par exemple, où elles bénéficient d'une imposition moins lourde. Les dollars reviennent ensuite à un taux plus élevé en ayant totalement échappé au fisc européen.

Vraies ou fausse, les accusations de M. Edwards ont néanmoins incité la Security and Exchange Commission (la COB américaine) et la Réserve fédérale à ouvrir une enquête.

Le FRANC FRANÇAIS s'est dans l'ensemble assez bien comporté, bien qu'une tendance à vendre du FRANC se soit dessinée en milieu de semaine — les cambistes l'affirmaient du moins, — et que la baisse du DOLLAR l'ait un peu tiré vers le bas par rapport aux devises fortes, notamment vis-à-vis du FRANC SUISSE (+ 2,7 % en huit jours à Paris).

La remontée du dollar en tout début de semaine n'a pas, pour une fois, pesé sur le prix de l'or. Dès mardi matin — Londres était fermée pour le Bank Holidays — le métal jaune repassait au-dessus de la barre des 200 dollars l'once et progressait ensuite régulièrement pour s'établir à 208 dollars à la veille du week-end contre 198 dollars le 25 août.

ANDRE DESSOT.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	194,45	8,4488	3,1598	3,8578	60,7461	4,1903	1621,17
	—	192,30	8,4573	3,2498	3,8786	60,8629	4,1979	1621,47
New-York..	194,45	—	23,0149	61,5384	50,4032	3,2010	46,4037	0,1199
	192,30	—	22,7376	59,1715	49,5785	3,1595	45,8085	0,1185
Paris.....	8,4488	4,3450	—	267,38	219,00	13,9084	201,62	5,2098
	8,4573	4,3980	—	260,23	218,04	13,8957	201,46	5,2158
Zurich....	3,1598	162,50	37,3993	—	81,9052	5,2016	75,4060	1,9484
	3,2498	169,00	38,4265	—	83,7878	5,3396	77,4163	2,0042
Francfort.	3,8578	198,40	45,6616	122,0923	—	6,3508	92,0649	2,3788
	3,8786	201,70	45,8617	119,3491	—	6,3728	92,3957	2,3920
Bruxelles.	60,7461	31,2400	7,1898	19,2246	15,7459	—	14,4965	3,7458
	60,8629	31,6500	7,1964	18,7278	15,6916	—	14,4983	3,7535
Amsterdam	4,1903	215,50	49,5972	132,6153	108,6189	6,8982	—	2,5839
	4,1979	218,30	49,6361	129,1715	108,2300	6,8973	—	2,5889
Milan....	1621,17	834,00	191,9447	513,23	420,36	26,6965	387,00	—
	1621,47	843,20	191,7235	498,93	418,04	26,6413	386,25	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Base 100 : 29 décembre 1972

	25 août	1er sept.
Indice général	106	105
Assurances	171,8	170,1
Banq. et sociétés financ.	98	96,5
Sociétés foncières	98	97,6
Sociétés investiss. portef.	113,8	114
Agriculture	91,4	92
Aliment., brasseries, distill.	98,3	97,5
Autom., cycles et l. équip.	138,8	137,1
Bâtim., matér. constr., T.P.	123,3	121,8
Caoutchouc (ind. et comm.)	71,4	70,7
Carrières salines, charbon.	88,8	87,4
Constr. mécan. et navales.	90,3	90,2
Hôtels, casinos, thermal.	128,8	129,5
Imprimeries, pap., cartons.	75,3	74,5
Magas., compt. d'exportat.	90,7	90,9
Matériel électrique	125,1	123,9
Métall., cons. des pr. métal	55,6	54,2
Mines métalliques	88,9	87
Pétroles et carburants	89,5	85,8
Prod. chimiq. et ét.-mét.	128,9	127,7
Services publics et transp.	98,7	100,8
Textiles	148,7	145,5
Divers	120,6	118,8
Valeurs étrangères	109,1	108,3
Valeurs à rev. fixe ou ind.	—	—
Rentes perpétuelles	—	—
Rentes amortis., fonds gar.	—	—
Secteur industr. publ. à rev. fixe	—	—
Secteur industr. publ. à rev. ind.	—	—
Secteur libre	—	—
INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949		
Valeurs à rev. fixe ou ind.		
Val. franç. à rev. variable.	734,9	727,7
Valeurs étrangères	806,4	807,4
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE — Base 100 : 29 décembre 1961		
Indice général	84	82,9
Produits de base	82,7	81,3
Construction	118,6	117
Biens d'équipement	80,1	79,3
Biens de consom. durables	132,2	130
Biens de cons. non durabl.	89,8	88
Biens de consom. aliment.	87,4	87,7
Services	124,2	123,4
Sociétés financières	99,2	98,5
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	197,5	195,1
Valeurs industrielles	74,5	73,2
BOURSES REGIONALES — Base 100 : 29 décembre 1972		
Indice général	96,8	»

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nombre de titres	Valeur en cap. (F)
Matra	11 475	38 396 820
Franç. pétroles	189 325	25 205 362
Peugeot - Citroën	32 550	15 379 944
Aquitaine	24 450	12 105 600
St-Gob.-P.-à-Mous.	66 125	9 738 354

Bourse de Paris

SEMAINE DU 28 AOUT AU 1er SEPTEMBRE

« APPRÉHENSIONS »

Les semaines se suivent mais ne se ressemblent pas nécessairement à la Bourse de Paris, et, à la reprise des cours observée quelques jours auparavant dans un climat assez nerveux, a succédé cette fois un tassement très net enregistré, il est vrai, avec des échanges beaucoup moins fournis.

La baisse d'activité, au reste, a été le trait saillant de cette semaine. Manifeste dès lundi, elle n'a pas provoqué l'effritement habituel. Au contraire, le marché fut même ce jour-là plutôt soutenu, ne commençant à fléchir un peu que le lendemain. Mercredi, le mouvement de repli s'accélérait sensiblement pour se ralentir jeudi et enfin s'arrêter presque complètement à la veille du week-end. Les différents indices n'en ont pas moins reperdu tout ce qu'ils avaient gagné entre les 21 et 25 août derniers.

Visiblement, le ressort dont avait fait preuve la Bourse durant les grandes séances des mois de juillet et d'août derniers s'est détendu, et, sans le petit coup de pouce donné par les organismes de placement collectif, soucieux de stopper la baisse avant qu'elle ne devienne plus difficilement contrôlable, il ne fait guère de doute que les valeurs françaises auraient fléchi de façon beaucoup plus nette. Certains l'affirmaient autour de la corbeille.

Les opérateurs se reprendraient-ils à douter après avoir fait preuve d'un optimisme à tout crin ? Une chose est sûre : confronté aux réalités économiques et sociales de la rentrée, le marché est beaucoup moins enthousiaste et vient à s'interroger. Ceux qui, il y a peu encore, affirmaient « urbi et orbi » que le plan Barre était en train de réussir et que le mouvement de hausse n'était pas prêt de cesser ne se montrent plus aussi catégoriques. Si la forte hausse des prix en juillet n'a pas provoqué trop d'émoi, pour avoir été largement anticipée, en revanche, les craintes exprimées par le premier ministre à propos de la montée trop rapide des salaires, susceptible de remettre en cause la lutte engagée contre l'inflation, n'ont pas laissé d'inquiéter. Ajoutons que les nouvelles convulsions du dollar n'ont guère contribué à susciter les initiatives. L'état d'esprit serait-il en train de changer autour de la corbeille ? On n'en est pas encore là, la résistance du marché en fait foi. Beaucoup, sous les colonnes du palais Brongniart, croient encore qu'après une période de flottement la Bourse repartira de l'avant ; ils fondent tous leurs espoirs sur la nouvelle politique de placement des banques avec l'apparition des SICAV « Monory ».

A. D.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	28 août	29 août	30 août	31 août	1er sept.
Terme ...	77 541 057	98 633 011	87 489 755	95 352 815	88 202 215
Compt. ...					
R. et obl.	74 122 219	78 121 568	65 749 373	155 406 715	80 091 784
Actions.	51 137 748	59 012 133	53 169 976	53 513 196	58 854 772
Total	202 801 024	235 766 712	206 409 104	304 272 726	227 148 771
INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 30 décembre 1977)					
Franç ..	147,9	147,3	145,4	145	144,9
Etrang..	106,3	106	105,7	105,6	106,1
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100 30 décembre 1977)					
Tendance.	154,4	153,2	151	150,9	151,8
(base 100, 29 décembre 1961)					
Ind. gén.	84,2	83,9	83,1	82,8	82,9

Bourses étrangères

NEW-YORK

Repli sensible

Après le coup d'arrêt à la hausse noté la semaine précédente, un repli assez sensible a été enregistré cette semaine à Wall Street, l'indice Dow Jones cédant près de 17 points à 879,32. La rechute du dollar, la poursuite de l'inflation, la nouvelle hausse des taux d'intérêt, l'annonce d'un déficit commercial record en juillet, les prodromes d'un ralentissement de la croissance ont alourdi l'atmosphère tout au long de la semaine.

A la veille du week-end, toutefois, la nouvelle d'une diminution du taux de chômage a provoqué une reprise.

L'activité est restée forte avec 172,2 millions de titres traités contre 173,4 millions.

	Cours 25 août	Cours 1er sept.
Alcoa	46 1/4	45 1/2
A T T.	61 1/8	60 3/8
Boeing	69 3/4	73 1/4
Chase Man Bank	34	33 3/4
Du P. de Nemours	126	125 1/2
Eastman Kodak	66	63 1/2
Exxon	49 7/8	49 7/8
Ford	45 5/8	44 3/8
General Electric	56 3/8	54
General Foods	33 3/4	32 7/8
General Motors	64 1/4	62 1/4
Goodyear	17 7/8	17 1/8
I B M.	297 1/4	293 1/2
I T T	32 3/4	32 5/8
Kennecott	23 7/8	24 3/8
Mobil Oil	66 3/8	66
Pfizer	36 5/8	35 1/8
Schlumberger	89 3/8	89 1/8
Texaco	24 7/8	24 5/8
U.A.L. Inc	40	42
Union Carbide	41 3/4	40 5/8
U S Steel	27 3/4	26 1/8
Westinghouse	23 3/8	22 7/8
Xerox Corp.	59 7/8	58 1/4

LONDRES

Recul

Les valeurs anglaises se sont repliées cette semaine l'indice « F.T. » retombant en dessous du niveau de 500 qu'il avait franchi trois semaines auparavant. Incertitudes politiques, économiques (ralentissement de la croissance et hausse des taux aux Etats-Unis) et pronostics pessimistes sur l'évolution de l'expansion en Grande-Bretagne se sont conjugués pour déprimer le marché.

	Cours 25 août	Cours 1er sept.
Bowater	198	200
Brit. Petroleum	908	880
Charter	152	148
Courtaulds	118	114
De Beers	422	431
Free State Geduld	23 3/4	25
Gt Univ Stores	318	304
Imp Chemical	406	395
Shell	590	568
Vickers	201	195
War Loan	31 7/16	31

TOKYO

Avance générale

Grande fermeté à Tokyo à la suite du déblocage de 13 milliards de dollars pour stimuler les investissements.

	Cours 25 août	Cours 1er sept.
Canon	445	435
Fuji Bank	278	279
Honda Motors	550	520
Matsushita Electric	621	640
Mitsubishi Heavy	124	124
Sony Corp.	1 550	1 500
Toyota Motors	866	849

FRANCFORT

Hausse

La hausse s'est poursuivie sur les marchés allemands, notamment dans le compartiments de la chimie. Vive progression de Volkswagen après son augmentation de capital.

	Cours 25 août	Cours 1er sept.
A.E.G.	82,10	85
B.A.S.F.	135,30	140,90
Bayer	139,40	143,30
Commerzbank	230	230
Hoechst	133,30	137,50
Mannesman	179	178,30
Siemens	293,50	294
Volkswagen	239,60	237 *

(*) Ex-droit de souscription.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 25 8	COURS 1 9
Or fin (kilo en barre)	22450 .	23280 ..
— (kilo en lingot) .	22450 ..	23095
Pièce française (20 fr.)	280 ..	269 50
Pièce française (10 fr.)	207	204 ..
Pièce suisse (20 fr.) .	250 30	268 ..
Union latine (20 fr.) ..	238	237 ..
• Pièce tunis. (20 fr.)	195	209 ..
Souverain	255 20	251 .
• Souverain Elizabeth II	250	256 ..
• Demi-souverain ...	302	305 ..
Pièce de 20 dollars ..	1225 20	1228
— 10 dollars ..	665	676
— 5 dollars ..	430	435
— 50 pesos ...	1112	1149 50
• — 20 marks ...	351	389 80
— 10 florins ...	233 10	240
• — 5 roubles ...	148 ..	148 ..

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse de l'étain, du cacao et du sucre

MÉTAUX. — Les cours du cuivre se sont repliés au Metal Exchange de Londres, malgré la conjonction de facteurs favorables. Les stocks britanniques de métal ont diminué de 8 000 tonnes ; les grèves se poursuivant au Pérou, les mineurs chiliens ont rejeté une offre gouvernementale d'augmentation de salaires ; enfin, l'acheminement du métal zambien par la Tanzanie est compromis par une grève des chemins de fer.

Sensible hausse des cours de l'étain tant à Londres qu'à Penang. Pour l'année en cours, le déficit mondial de production est estimé à 9 000 tonnes.

Reprise des cours du zinc à Londres. Les hausses de prix se multiplient. Après les producteurs américains et européens, les Canadiens viennent de relever leurs prix. Si la position statistique de ce métal s'améliore, il faut s'attendre à une seconde majoration du prix des producteurs européens avant la fin de l'année.

Sur le marché libre de Londres, les prix du platine ont légèrement fléchi, revenant à 135,50 livres l'once troy. Un producteur sud-africain a relevé de 10 dollars le prix de son métal pour le porter à 250 dollars.

DENRÉES. — Vive reprise des cours du cacao sur toutes les places commerciales. La progression moyenne atteint 8 %. La hausse a été provoquée par l'estimation d'un déficit mondial évalué entre 70 000 et 100 000 tonnes par une firme privée britannique pour la saison 1978-1979. Les récoltes seraient inférieures aux prévisions au Brésil — récolte principale, — au Nigeria, en Côte-d'Ivoire et au Ghana.

Nouvelle avance des cours du sucre à Londres. Pour la première fois depuis huit ans, la production mondiale de la campagne 1978-1979 diminuera. La baisse sera plus importante pour la canne (— 2,71 millions de tonnes) que pour la betterave (— 0,60 million de tonnes). La consommation mondiale augmentera de 3,5 millions de tonnes par rapport à l'année précédente, d'où l'apparition d'un léger déficit. Ces prévisions, formulées par une firme privée britannique, tablent sur un prix du sucre de 11 cents la livre l'an prochain.

Consolidation à des degrés divers de la progression antérieure des cours du café. L'agitation politique, tant au Brésil qu'au Nicaragua, ainsi que le relèvement des prix à l'exportation dans plusieurs pays latino-américains, ont soutenu le marché. Les pertes dues aux gelées, au Brésil sont évaluées par l'Institut brésilien du café à 8,2 millions de sacs, par des négociants à 4 millions de sacs, et par le département américain à l'agriculture à 1,5 million de sacs.

Recul des cours du jute. La récolte de l'Inde sera importante, évaluée entre 7,5 et 8 millions de balles. Il s'est déjà produit une baisse du prix minimum à l'exportation.

Cours des principaux marchés du 1er septembre 1978

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant 737 (748,50), à trois mois 750,50 (764) ; étain, comptant 6 915 (6 700), à trois mois 6 810 (6 685) ; plomb 342 (337,50) ; zinc 321 (319).

— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme) 63,75 (65,35) ; aluminium (lingots) inch. (53) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) inch. (76,83) ; mercure (par bouteille de 76 lbs) inch. (159-163).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 805 (1 780).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, oct. 63,55 (62,75) ; déc. 65,70 (64,70).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec) : oct. 241 (242) ; jute (en dollars par tonne) : Pakistan, White grade C. 483 (491).

— Roubaix (en francs par kilo) : laine, oct. 23,15 (23,25).

— Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs) : jute, inch. (650).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R. S. S. comptant, 57,50-58,50 (58,40-59,50).

— Penang (en cents des Détroits par kilo), 245-245,50 (247-247,50).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb) : cacao sept. 161,55 (149,50) ; déc. 161,35 (149) ; sucre sept. 7,94 (7,15) ; oct. 7,56 (7,19) ; café sept. 160 (154) ; déc. 153,90 (146,40).

— Londres (en livres par tonne) : sucre oct. 98,20 (94,20) ; déc. 100,10 (96,20) ; café sept. 1 570 (1 565) ; nov. 1 528 (1 480) ; cacao sept. 1 919 (1 793) ; déc. 1 910 (1 792).

— Paris (en francs par quintal) : cacao déc. 1 595 (1 493) ; mars 1 583 (1 490) ; café sept. 1 390 (1 370) ; nov. 1 355 (1 313) ; sucre (en francs par tonne) oct. 853 (851) ; déc. 899 (876).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé sept. 336 (335) ; déc. 329 3/4 (332) ; maïs sept. 214 1/4 (223 1/4) ; déc. 222 1/2 (229 1/4).

MARCHÉ MONÉTAIRE

Tension aux États-Unis

Si le calme a continué à régner sur le marché monétaire de Paris, où la détente se poursuit lentement, notamment à terme, une certaine tension continue à régner de l'autre côté de l'Atlantique, où la hausse des taux se poursuit, à l'initiative des autorités monétaires. Ces dernières, soucieuses de lutter contre l'inflation et de soutenir le dollar, font monter le loyer de l'argent à court terme en intervenant sur le marché entre banques (open market) : cette semaine elles ont porté de 8 1/8 % à 8 1/4 % le seuil de leurs interventions. Les banques en ont tiré la conséquence logique en relevant à nouveau leur taux de base (prime rate) fixé à 9 % depuis le 30 juin dernier, et qui passe à 9 1/4 % contre 7 3/4 % au début de l'année.

On retrouve aussi le niveau du début de 1975, après la pointe à 12 % de l'été 1974. Cette hausse, qui correspond à un resserrement du crédit, risque-t-elle de casser l'expansion, comme elle le fit précisément en 1974 ? Les milieux d'affaires l'appréhendent, mais, actuellement, la demande de crédits bancaires est très forte (+ 17 % pour les trois derniers mois). De plus, les autorités monétaires ont supprimé l'obligation faite aux banques américaines, depuis 1969, de constituer des réserves à hauteur de 4 % sur leurs emprunts à l'étranger et, à hauteur de 1 %, sur leurs emprunts auprès de leurs filiales extérieures. Cette mesure, destinée à augmenter la demande dollar sur les marchés internationaux et à soutenir la devise américaine, va, sans doute, faire monter les taux de l'eurodollar.

En France, le loyer de l'argent au jour le jour est resté stable à 7 % sur un marché monétaire très à l'aise, sans que la Banque de France ait besoin de l'alimenter : les capitaux étrangers et la Caisse des dépôts s'en chargent, sans compter les rentrées de billets à la fin des vacances. A terme, en revanche, la baisse continue : 1/8 % de moins à un an (8 3/8 %) et 1/4 % de deux à cinq ans : ce coup-ci, les opérateurs jouent une détente durable. Détente également sur les conditions de crédit des banques, dont le taux de base va baisser de 0,15 %, revenant de 9,05 % à 9,80 %. Apparemment, le Crédit du Nord a pris l'initiative de cette nouvelle réduction, qui succède à celle de 0,25 % consentie le 1er juillet dernier sur les « incitations » pressantes de M. Monory, ministre de l'économie. En fait, l'ensemble des grands établissements s'est concerté pour prendre l'initiative d'une baisse et tenir compte, ainsi, de la diminution du loyer de l'argent du marché monétaire, revenu, en deux mois, de 8 % à 7 %. Ce n'est pas encore le retour à la concurrence préconisé en juin par M. Monory, mais cela correspond plutôt à une adaptation à l'économie de marché, avec des variations de faible importance mais plus fréquentes : une nouvelle réduction pourrait encore se produire d'ici à la fin de l'année.

FRANÇOIS RENARD.

APPELS AU PEUPLE

Très logiquement, et comme il était prévu, les augmentations de capital par souscription en espèces d'actions nouvelles — dites « appels au peuple » en jargon financier — se multiplient. Les sociétés ont besoin de capitaux frais et entendent profiter à la fois du retour de la Bourse à la santé et des exonérations fiscales accordées par la loi Monory de juillet 1978. Après la C.G.E., qui prit les devants dès le printemps, la Française des pétroles, puis Saint-Gobain - Pont-à-Mousson sollicitent les électeurs — pardon, les actionnaires. Une action nouvelle pour quatre anciennes à 110 F pour la C.F.P., une pour six à 120 F pour S.G.P.M., avec respectivement, 587,8 millions de francs et 594 millions de francs, ce qui n'est pas rien. Il est vrai que dans les deux cas, plus de 35 % des titres sont déjà automatiquement souscrits (l'Etat pour la C.F.P., et un groupe de banques, essentiellement Suez, pour S.G.P.M.). Mais voilà, la C.F.P. n'a pas de chance. L'Etat, son principal actionnaire, ne vient-il pas de priver les compagnies pétrolières du bénéfice de la baisse du dollar et de rétablir une concurrence sans doute souhaitée, mais aussi redoutée ? D'où une certaine réticence des milieux financiers à l'égard de l'appel lancé par la C.F.P. Celui de Saint-Gobain - Pont-à-Mousson paraît plus aisément entendu : on dit même que la souscription serait entièrement couverte. Il est vrai que S.G.P.M. fait partir du 1er janvier 1978 le dividende des actions nouvelles, et la C.F.P. du 1er juillet seulement... — F. R.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

LIRE ÉGALEMENT

Les États-Unis et la R.F.A. pourraient s'associer à la France pour développer le procédé « non proliférant » d'enrichissement de l'uranium

Les Etats-Unis et la République fédérale d'Allemagne pourraient s'associer à la France pour développer en commun, afin d'en démontrer les possibilités économiques, le procédé français « non proliférant » d'enrichissement de l'uranium mis au point par le Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) et dont l'existence avait été rendue publique en mai 1977.

Des discussions sont en effet en cours entre ces trois pays, apprend-on de source sûre à Paris. Si tout se passe conformément aux souhaits de la France, elles devraient aboutir à la construction en commun d'une usine pilote d'enrichissement. On n'exclut pas, à Paris, qu'un accord à ce sujet — qui correspondrait à un engagement financier total de 100 à 200 millions de francs par an sur cinq ans — puisse intervenir avant la fin de cette année. L'installation serait vraisemblablement construite en France.

Le procédé d'enrichissement par voie chimique développé depuis 1968 par les équipes du C.E.A. a la particularité de ne pas pouvoir être utilisé pour enrichir l'uranium à une teneur en uranium 235, qui le rendrait utilisable à des fins explosives. Cet avantage, que n'ont pas ses « concurrents », l'enrichissement par diffusion gazeuse, par ultra-centrifugation ou par procédé aérodynamique, en permettrait l'exportation facile, même dans des régions du globe jugées « sensibles » du point de vue des risques de non-prolifération nucléaire.

Une chose est que ce procédé d'enrichissement « à la française » soit jugé attrayant sous l'aspect diplomatique. Une autre, particulièrement importante en période d'énergie chère, est qu'il fasse la preuve de sa compétitivité économique pour la production de l'uranium faiblement enrichi qu'utilisent les centrales électro-nucléaires.

Le C.E.A. a dépensé depuis 1968 plusieurs centaines de millions de francs pour montrer l'efficacité de ce procédé. La France, pour sa part, n'en a pas l'usage pour satisfaire des besoins en uranium enrichi qui sont couverts largement par l'usine européenne d'enrichissemet par diffusion gazeuse d'Eurodif. C'est la raison pour laquelle, le 5 mai 1977, M. André Giraud, alors administrateur général délégué du C.E.A., en présentant le procédé devant la conférence nucléaire de Salzbourg, avait lancé un appel à la coopération internationale, dans le but de réaliser, avec d'autres pays intéressés, une usine pilote de 50 000 à 200 000 unités de travail de séparation par an (à titre de comparaison, Eurodif en produira chaque année près de 11 millions).

Depuis cette date, plusieurs pays ont fait savoir qu'ils étaient intéressés à participer à cette « démonstration économique », et notamment les Etats-Unis, la République fédérale d'Allemagne, le Japon, l'Australie, ainsi que les partenaires européens de la France dans Eurodif (Belgique, Espagne et Italie).

C'est avec les deux premiers que les négociations ont le plus avancé : le C.E.A. a des discussions suivies avec le département de l'énergie américain et le ministère allemand de la recherche et de la technologie. Discussions longues et serrées, semble-t-il, les deux vis-à-vis du C.E.A. hésitant bien naturellement à trop s'engager, politiquement et financièrement, sur un procédé dont l'essentiel est toujours soigneusement tenu secret par les techniciens français.

L'intérêt des Américains pour l'enrichissement « à la française » va tout à fait dans la logique de la politique de non-prolifération du président Carter : on voit mal, en effet, pourquoi les Etats-Unis négligeraient, à priori, de s'intéresser à un procédé « non proliférant», alors justement qu'ils poussent à l'étude et à la mise au point, dans toutes les étapes du cycle de combustible des centrales électro-nucléaires, de « verrous techniques » destinés à limiter les risques de détournement à des fins militaires.

L'association des Allemands au projet français, s'il se confirme, est sans doute plus lourd de significations. L'« entente nucléaire » franco-allemande est loin d'être vide de contenu, puisque les deux pays sont étroitement associés pour le développement des réacteurs surrégénérateurs. Mais, dans le domaine de l'enrichissement, la R.F.A. travaille, pour le moment, avec la Grande-Bretagne et les Pays-Bas, au sein d'un consortium concurrent d'Eurodif, Urenco.

Le procédé français, affirme le C.E.A., se prêterait particulièrement bien à la construction d'usines de taille moyenne (1 million d'U.T.S.) adaptées aux besoins de pays ayant des programmes électro-nucléaires moyens (une dizaine de centrales de 1 000 MW). La R.F.A. ayant justement conclu avec le Brésil un contrat — très critiqué par les Etats-Unis — prévoyant la livraison de huit centrales, d'une usine de retraitement et d'une usine d'enrichissement (1), il est peut-être permis de voir là une raison valable à l'intérêt de Bonn pour le procédé français.

XAVIER WEEGER.

(1) Pour l'usine d'enrichissement, on prévoit, pour l'instant, d'utiliser le procédé aérodynamique allemand Becker, qui présente peu de garanties quant à son utilisation pacifique. Dans ce procédé, un jet d'hexofluorure d'uranium est envoyé sur un déflecteur. L'effet de la force centrifuge étant plus important sur les molécules contenant l'isotope 238, la séparation du jet en deux parties permet l'enrichissement. La mise en série de nombreux dispositifs permet de hauts degrés d'enrichissement.

ACCORD ENTRE LE BRÉSIL, LES PAYS-BAS, LA GRANDE-BRETAGNE ET LA R.F.A. SUR L'URANIUM ENRICHI.

Brasilia (A.F.P.). — Le Brésil et les trois pays européens membres du consortium Urenco (Pays-Bas, Grande-Bretagne, République fédérale d'Allemagne) ont procédé, vendredi 1er septembre à Brasilia, à un échange de notes concrétisant l'accord politique intervenu sur la livraison au Brésil d'uranium enrichi.

Le principe de cette livraison était acquis depuis la signature, en 1975, de l'accord entre le Brésil et la R.F.A. portant sur la construction de huit réacteurs nucléaires, d'une usine d'enrichissement et d'une usine de retraitement ; mais la signature de l'accord s'était longtemps heurtée à l'opposition, aujourd'hui levée, des Pays-Bas, désireux d'obtenir des garanties que le combustible livré ne sera utilisé qu'à des fins pacifiques. L'échange de notes de vendredi sera d'ailleurs complété par un accord, auquel pourrait être éventuellement associée l'Agence internationale de l'énergie atomique, précisant les conditions de stockage des combustibles irradiés.

D'autre part, M. Jean-François Deniau, ministre français du commerce extérieur, actuellement au Brésil, a déclaré vendredi à Brasilia que, si des « propositions précises » sont formulées par le Brésil concernant une éventuelle coopération nucléaire avec la France, « elles seront examinées avec le plus grand soin ». Il a toutefois précisé que cette question ne fait pas l'objet de négociations entre les deux pays et qu'elle ne fait pas partie de leurs « préoccupations » communes.

La multiplication des suppressions d'emplois évoquée au séminaire gouvernemental de Rambouillet

Les secrétaires d'Etat ont rejoint les ministres samedi matin 2 septembre, au château de Rambouillet, pour participer à la deuxième journée du séminaire du gouvernement. Cette réunion, essentiellement consacrée à « une réflexion sur les grands problèmes nationaux », avait été ouverte la veille par un exposé de M. Giscard d'Estaing.

Les ministres ont entendu ensuite une communication de M. Barre sur la situation économique, et ils ont accueilli M. Michel Albert, commissaire général au Plan, venu leur parler de la révision du VIIe Plan.

Les questions sociales ont évidemment occupé une large place dans le débat, les licenciements et les suppressions d'emploi se multipliant cet automne et le gouvernement devant décider mercredi 6 les mesures qu'il prendra pour tenter d'enrayer le chômage.

La cadence des suppressions d'emploi en France devient telle que, si l'on n'y prenait garde, on serait tenté de ranger les informations qui les concernent au rayon des banalités. Le danger existe en effet de voir traiter l'aggravation du chômage comme une fatalité, un peu à la manière des accidents de la route. L'annonce répétée des morts du week-end ne trouble plus guère les consciences. Aussi pourrait-on craindre que l'effet de répétition ne finisse par rendre dérisoire ce que des milliers de salariés vivent comme un drame.

En une seule matinée on apprend que près de deux cent cinquante salariés sont licenciés à la filature d'Ouville (Seine-Maritime), que deux cent vingt-trois le sont aux filatures Bergles Kiener de Colmar, ainsi que quarante à l'usine Rapidex d'Angers (qui réduit en outre la durée du travail à trente-cinq heures par semaine). Cent autres licenciements sont prévus à l'usine Mitenem en Haute-Savoie, six cent vingt à Deville-lès-Rouen, où une usine de confection ferme ses portes ; cinq cent quarante-sept autres doivent intervenir d'ici à 1980 à Rhône-Poulenc-textiles de Vénissieux. Ce qui, ajouté aux trois cent soixante-deux licenciements annoncés la veille, aggrave en quarante-huit heures — et selon des informations seulement fragmentaires — la cohorte des chômeurs de plus de deux mille personnes. Les sans-emploi seront bientôt six millions en Europe (aujourd'hui 5 857 000).

Le mot « restructuration » revient, dans les explications gouvernementales, comme une excuse absolutoire. Pour remettre sur pied une industrie frappée de sclérose, les médecins officiels n'hésitent pas à recommander la saignée ou, comme on dit aussi bien pour l'industrie textile que pour les chantiers navals, le « dégraissage ».

La liberté des prix offerte et l'esprit de concurrence ranimé, c'est à qui « dégraissera » le plus vite, afin d'alléger ses coûts de production. En termes de froide analyse industrielle, ces mesures apparaissent assez souvent comme nécessaires, voire indispensables. Au niveau des individus elles sont évidemment moins bien supportées, et le secrétaire général de la C.F.D.T., M. Edmond Maire, rappelait dans ces colonnes (*le Monde* du 23 août) qu'elles pouvaient être le germe de conflits dramatiques.

Le problème est moins de chercher à s'opposer coûte que coûte à toute forme de licenciement que de s'interroger sur l'apparente résignation des pouvoirs publics. Si la fermeture d'une usine n'est pas en soi chose scandaleuse, la mise à pied de milliers de salariés sans recherche de possibilités de reclassement ailleurs devient, en revanche, le signe d'une société impitoyable. N'était l'obstination du ministre du travail à imaginer des solutions, on se demanderait si le gouvernement a bien le souci de mettre en place une politique volontariste de l'emploi. La reconversion n'est en effet possible que si des secteurs d'activité nouvelle sont créés par ailleurs et que si les salariés menacés de chômage disposent du temps et des moyens nécessaires pour changer d'emploi.

La réduction du temps de travail, l'abaissement de l'âge de la retraite, le travail à temps partiel, sont des mesures qui, pour aussi intéressantes qu'elles paraissent, ne suffiront pas à résoudre la crise. Celle-ci ne perdra de sa gravité que si, à travers les révisions du VIIe Plan, comme à travers les directives gouvernementales, se devine la volonté de rompre avec la fatalité. Le conseil des ministres du 6 septembre montrera si le gouvernement veut agir dans ce sens et jusqu'au où.
agir dans ce eens et jusqu'où.

FRANÇOIS SIMON.

MORT DE JEAN LE MAROIS DRAMATURGE ET PHILOSOPHE

Nous apprenons la mort de Jean Le Marois. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans.

[Né en 1894, Jean Le Marois avait été journaliste à *l'Echo de Paris*, puis chroniqueur au *Figaro* dans les années 30. Il était poète, auteur dramatique (*Marc-Aurèle a disparu, Cham Soleil, la Belle Dame sans merci, Alexandre le Solitaire*), philosophe (*Essai sur la nature du temps*), romancier (*les Mémoires d'une ombre ou Alcibiade vivant*).]

NÉCROPHILIE

Cinq tristes mutants de la chanson américaine ont fait leur apparition le 24 août à Atlanta, bardés de tout l'attirail publicitaire qu'un tel événement semblait rendre nécessaire : télévision, radio, journaux. Cinq à sortir des mains des chirurgiens esthétiques, « transfigurés », espérait-on, en idoles du rock : Elvis Presley jeune, le même en plus vieux, Janis Joplin, Jim Croce et Jim Morrison. La ressemblance des traits était, paraît-il, imparfaite, et celle des voix moins convaincante encore. Quant à l'âme et au talent des défunts, ils ne se seraient pas laissés heurter par ce genre de métempsycose.

Au-delà de son caractère dérisoire, cette nouvelle technique du show business peut susciter bien des réserves. La manière dont on « fabrique » les stars atteint là un niveau inégalé de mépris pour l'individu, tout au moins dans ce domaine : voilà cinq « pauvres bougres » dépersonnalisés « ad vitam aeternam » pour la bonne marche du commerce. Il n'est pas certain, d'autre part, que les cinq stars, modèles de telles sculptures, auraient eu la même conception du respect dû aux morts. Faudrait-il enfin ajouter à la législation sur le droit d'auteur un nouveau chapitre qui préserve, simplement, le visage de l'artiste ?

L'imprésario des cinq mutants, Danny O'Day, âgé de trente ans, annonce qu'il ne s'en tiendra pas à cette dernière performance.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

● *Le Festival international de la jeunesse et de la mer* a ouvert ses portes le vendredi 1er septembre à Dinard (Ille-et-Vilaine). Il durera une dizaine de jours. Ce festival est à la fois scientifique, sportif et consacré aux loisirs.

Le numéro du « Monde » daté 2 septembre 1978 a été tiré à 536 814 exemplaires.

A B C D E F G

En Espagne

Huit dirigeants des syndicats de police sont sanctionnés

De notre correspondant

Madrid. — Recrudescence de l'activité terroriste, réactions de la police, malaise de l'opinion face à l'inefficacité officielle : la rentrée est agitée en Espagne.

Le violent communiqué publié mardi 29 août par l'association professionnelle des fonctionnaires de police a montré qu'en partie les forces de l'ordre étaient proches de l'insubordination. La réplique gouvernementale a été énergique et immédiate. Le ministre de l'intérieur a engagé une procédure contre huit responsables des syndicats policiers, qui ont été suspendus provisoirement de leurs fonctions. En outre, les autorités ont porté sur la place publique le problème qui fait la « une » des journaux : celui de l'incompétence des forces de l'ordre dans la lutte antiterroriste.

A Madrid et à Bilbao, les associations professionnelles de policiers ont mis en cause les déclarations « creuses » ou le « silence complice » des hommes politiques et de la population face aux assassinats de policiers. Elles ont critiqué l'« *absence d'autorité* » du gouvernement et annoncé qu'une telle situation pouvait avoir des « *conséquences imprévisibles* ». « *Nous en avons assez* », disait à quatre reprises la note publiée à Madrid. Des responsables des organisations professionnelles ont commencé à recueillir des signatures parmi les policiers de toute l'Espagne en faveur de leur protestation.

Réunie mercredi avec le ministre de l'intérieur, la direction générale de la sûreté a publié un communiqué indiquant que les forces de l'ordre avaient reçu tous les moyens, matériels, juridiques et moraux pour lutter contre les auteurs d'attentats et que les accusations contre les partis politiques étaient particulièrement inopportunes.

En privé, les autorités sont encore plus nettes : nous avons à faire à une offensive du *bunker* policier, explique-t-on. Le communiqué lancé contre le gouvernement et pratiquement contre tous les Espagnols est de facture « *fasciste* ». Or, ces policiers qui se plaignent sont incapables non seulement de retrouver les terroristes, mais aussi de combattre la délinquance commune.

Les assassinats commis le 28 août en Galice, au Pays basque et à Barcelone ont suscité une vive inquiétude. Deux d'entre eux ont été revendiqués par les GRAPO (Groupes de résistance antifasciste du 1er octobre), un autre par la branche politico-militaire de l'ETA. On en a conclu aussitôt à une coordination entre les deux mouvements terroristes. L'U.C.D. a même parlé d'une « *planification de la terreur* ». La même hypothèse avait été évoquée lors de l'assassinat des deux militaires à Madrid, qui a été revendiqué par l'ETA, mais qui semblait avoir été commis avec l'aide logistique des GRAPO.

Au ministère de l'intérieur, on n'écarte pas l'idée que les deux organisations se soient mises d'accord pour faire leur « rentrée » le même jour, mais on estime très improbable une association entre les GRAPO et l'ETA, en raison du caractère très fermé du mouvement séparatiste basque, que les indicateurs n'ont jamais réussi à pénétrer.

La police a eu plus de chance avec les GRAPO, chez qui elle a réussi à s'infiltrer. Les militants arrêtés se sont révélés, affirme-t-on, des « *fanatiques dangereux* », des « *drogués de philosophie marxiste-léniniste* ». Ils sont convaincus d'agir pour la « *révolution populaire* », mais qui sont leurs inspirateurs ? Là-dessus les autorités ont autant de doutes que la presse. Elles constatent que l'organisation, depuis qu'elle a commencé à agir, a surtout servi la « *réaction de droite* ».

CHARLES VANHECKE.

La disparition du DC-3

M. WINTER, ALIAS M. BONOUVRIER

L'enquête sur la disparition d'un DC-3 en Méditerranée a, semble-t-il, progressé d'un pas. Le mystérieux M. Michel Bonouvrier, acheteur de l'avion selon M. Pierre Teyssèdre, intermédiaire, ne ferait en réalité qu'une seule et même personne avec M. Michel Winter, dont nous avions signalé qu'il devait embarquer à bord du DC-3 à Palerme (« le Monde » du 30 août). En fait, M. Winter avait décollé de l'aéroport de Toulouse-Blagnac, le 27 juillet dernier, en compagnie de M. Roland Raucoules, pilote de ligne et ancien activiste de l'O.A.S. sous le pseudonyme de « Sébastopol », et M. Philippe Toutu, copilote. M. Teyssèdre aurait permis l'identification de M. Winter, selon ses propos, grâce à une photographie présentée par les enquêteurs. M. Winter pourrait ne pas être inconnu des services de police.

D'autre part, M. Teyssèdre nous confirme qu'il avait assuré à son nom, au mois de juillet, le DC-3, vendu en principe à M. Bonouvrier, alias Winter. M. Teyssèdre aurait agi de la sorte sur la demande de M. Winter.

L'assurance ne couvrait que la période du 25 juillet au 4 août pour un « convoyage ».

NOUVELLES BRÈVES

● *Le passage de M. Sadate à Paris.* — Le président Anouar El Sadate arrivera à Orly, venant du Caire, lundi 4 septembre, à 16 heures, et y sera accueilli par MM. Yvon Bourges, ministre de la défense, et Jean François-Poncet, secrétaire général de la présidence de la République, apprend-on à l'Elysée.

Le président égyptien rencontrera M. Giscard d'Estaing vraisemblablement vers 19 heures, puis aura avec le chef de l'Etat un dîner en tête à tête.

Le chef de l'Etat égyptien passera la nuit au palais Marigny, à côté de l'Elysée, et reprendra l'avion mardi, vers 11 heures, pour la réunion de Camp David aux Etats-Unis.

● *Echange de prisonniers entre l'Afrique du Sud et l'Angola.* — L'Afrique du Sud et l'Angola ont procédé samedi 2 septembre, à un échange de prisonniers de guerre, sous les auspices du comité international de la Croix-Rouge, annonce le CICR à Genève (*le Monde* du 2 septembre). L'échange a porté sur trois soldats détenus en Afrique du Sud et huit militaires détenus en Angola.

● *M. Joël Boillot*, vice-président du Collège pour une société de participation (C.S.P., gaulliste de gauche), qui avait été le candidat de l'U.D.F. aux élections législatives de mars 1978 dans la 16e circonscription de Paris (14e arrondissement, quartier Plaisance), et qui avait annoncé sa candidature dans cette même circonscription à la suite de l'invalidation de M. Christian de La Malène (R.P.R.), a finalement renoncé à se présenter afin de « *favoriser l'union de la majorité et de faciliter la réélection de M. Christian de La Malène* ».

● *L'attentat contre Yves Mourousi.* — Le bureau de l'O.L.P. à Paris a condamné, dans un communiqué, l'attentat commis dans la nuit du 30 au 31 août au domicile du journaliste Yves Mourousi.

Dans ce communiqué, le bureau de l'O.L.P. à Paris dénonce non seulement cet attentat, mais « *toute forme de violence visant à porter atteinte à la souveraineté et à la loi françaises* ». Il déclare « *tout ignorer de la « section franco-arabe du Front du refus* », qui a revendiqué l'attentat contre M. Mourousi.

● *Double meurtre dans une bijouterie parisienne.* — Les deux propriétaires d'une bijouterie située rue de Lyon, à Paris (12e), ont été découverts morts, ce samedi 2 septembre dans la matinée, tués à coups de couteau. On ignorait encore, en fin de matinée, les circonstances du drame, mais le désordre régnant dans le magasin lors de l'arrivée de la police laisse penser que ce double meurtre pourrait être la conséquence d'un hold-up ayant mal tourné.

La troisième université d'été du P.R.

Mme SCRIVENER PRÉCONISE UN DÉVELOPPEMENT DÉCENTRALISÉ DU PARTI RÉPUBLICAIN

Ouvrant à Nice, samedi 2 septembre, la troisième université d'été du parti républicain dont elle est secrétaire général adjoint, Mme Christiane Scrivener a consacré son exposé à l'organisation du mouvement. L'objectif de cette « réflexion prospective » : faire un P.R. « *à l'image de la société qu'on veut créer telle qu'elle a été définie par le président de la République dans* Démocratie française ». Soulignant l'évolution de la notion de « parti politique », elle a affirmé : « *Les Français, las des polémiques (...), veulent se reconnaître dans des hommes politiques d'un style nouveau, capables de se comporter avec objectivité, capables de dominer et de dépasser les querelles de clocher ou les querelles d'idéologies sclérosées. Je dirais, presque, capables de reconnaître leurs propres erreurs, car nul ne peut avoir toujours raison.* »

L'étude menée par l'ancienne secrétaire d'Etat à la consommation et dont elle a fait part aux congressistes, tourne autour de quatre « idées-forces ». La première concerne la nécessité d'une organisation « *véritablement inspirée par l'esprit démocratique* », ce qui s'accommode mal, a-t-elle déclaré à Nice, « *des tendances centralisatrices* ». Il faut donc, note-t-elle, créer des « relais » bien organisés au niveau local, constitués de militantes et militants compétents.

La seconde « ligne directrice » part de la constatation, qui veut que les Françaises et les Français souhaitent « participer » sans toujours avoir le désir de « militer » dans une formation politique. Ceux-là, il faut les encourager à s'engager dans la vie associative, estime Mme Scrivener, qui souhaite que, de la même façon, les militants prennent part à l'activité des associations, ce qui constitue, selon elle, « *un bon moyen de s'occuper de la chose publique* » et d'« *y imprimer sa vision de la société* ».

Rappelant les souhaits et les demandes du chef de l'Etat, Mme Scrivener considère comme indispensable que le P.R. « *fasse un effort pour faire participer plus de femmes à la vie politique* ». « *Il y a*, dit-elle, *des femmes compétentes — chacun le reconnaît — encore faut-il que le parti leur mette le pied à l'étrier.* »